

Depuis la nuit des temps  
jusqu'à aujourd'hui

# L'HISTOIRE DE MARIE



**Philip Campbell**





## Table des matières

Sommaire

Préface

Introduction

Chapitre 1 : Dieu rêve d'une femme

Chapitre 2 : Le Jardin d'Éden – La Femme et le Serpent

Chapitre 3 : Présages de Notre-Dame dans l'Ancien Testament

Chapitre 4 : L'Annonciation

Chapitre 5 : La Nativité et l'Enfance de Jésus

Chapitre 6 : Le ministère de son fils

Chapitre 7 : La passion et la mère douloureuse

Chapitre 8 : De la Résurrection à la Pentecôte

Chapitre 9 : Les dernières années de Marie

Chapitre 10 : La femme et le dragon

Chapitre 11 : Marie dans l'Église primitive

Chapitre 12 : Les premiers saints et leur mère

Chapitre 13 : Reliques, églises et pèlerinages

Chapitre 14 : Saint Simon Stock et le Scapulaire brun

Chapitre 15 : Saint Dominique et le Rosaire

Chapitre 16 : Saints médiévaux et leur mère

Chapitre 17 : Marie et les réformateurs protestants

Chapitre 18 : Notre-Dame de Guadalupe

Chapitre 19 : La bataille de Lépante

Chapitre 20 : Notre-Dame de La Naval de Manille

Chapitre 21 : La Médaille Miraculeuse

Chapitre 22 : La vraie dévotion

Chapitre 23 : Notre-Dame de Lourdes

Chapitre 24 : Notre-Dame de Fatima

Chapitre 25 : Les multiples visages de Notre-Dame

Chapitre 26 : Marie et la Divine Miséricorde

Chapitre 27 : L'Immaculée Conception et l'Assomption

Chapitre 28 : Jean-Paul II et le communisme

Chapitre 29 : Les nombreux noms de Notre-Dame

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

Chapitre 30 : Bijoux qui portent son nom

Chapitre 31 : L'art marial

Chapitre 32 : Fêtes mariales

Chapitre 33 : Apologétique mariale

Annexe : Développer une relation avec Marie



# L'HISTOIRE DE MARIE

DE L'AUBE DES TEMPS  
À AUJOURD'HUI

Phillip Campbell



## SOMMAIRE

### Préface

Introduction

Chapitre 1 : Dieu rêve d'une femme

Chapitre 2 : Le Jardin d'Éden – La Femme et le Serpent

Chapitre 3 : Présages de Notre-Dame dans l'Ancien Testament

Chapitre 4 : L'Annonciation

Chapitre 5 : La Nativité et l'Enfance de Jésus

Chapitre 6 : Le ministère de son fils

Chapitre 7 : La passion et la mère douloureuse

Chapitre 8 : De la Résurrection à la Pentecôte

Chapitre 9 : Les dernières années de Marie

Chapitre 10 : La femme et le dragon

Chapitre 11 : Marie dans l'Église primitive

Chapitre 12 : Les premiers saints et leur mère

Chapitre 13 : Reliques, églises et pèlerinages

Chapitre 14 : Saint Simon Stock et le Scapulaire brun

Chapitre 15 : Saint Dominique et le Rosaire

Chapitre 16 : Saints médiévaux et leur mère

Chapitre 17 : Marie et les réformateurs protestants

Chapitre 18 : Notre-Dame de Guadalupe

Chapitre 19 : La bataille de Lépante

Chapitre 20 : Notre-Dame de La Naval de Manille

Chapitre 21 : La Médaille Miraculeuse

Chapitre 22 : La vraie dévotion

Chapitre 23 : Notre-Dame de Lourdes

Chapitre 24 : Notre-Dame de Fatima

Chapitre 25 : Les multiples visages de Notre-Dame

Chapitre 26 : Marie et la Divine Miséricorde

Chapitre 27 : L'Immaculée Conception et l'Assomption

Chapitre 28 : Jean-Paul II et le communisme

Chapitre 29 : Les nombreux noms de Notre-Dame

Chapitre 30 : Bijoux qui portent son nom

Chapitre 31 : L'art marial

Chapitre 32 : Fêtes mariales

Chapitre 33 : Apologétique mariale

**Annexe : Développer une relation avec Marie**



### Préface

Encore un livre sur Marie? Oui — car comme l'a dit un jour saint Bernard de Clairvaux : « De Marie, il n'y en a jamais assez! » Combien plus vrai que dans les livres sur Marie pour les jeunes, il n'y en a pas assez, pas assez.

*L'Histoire de Marie* apporte une contribution importante pour remédier à ce manque. Comme les meilleurs historiens, Phillip Campbell est un excellent conteur. Il fait entrer les jeunes esprits de façon vivante dans des scènes de la vie terrestre de Notre-Dame pour les aider à plonger plus profondément dans le mystère et la merveille de la Mère de Dieu.

Pourtant, l'auteure veille à ce que les lecteurs découvrent aussi l'ampleur beaucoup plus vaste de l'histoire de Marie. Il commence par ses origines ultimes dans l'esprit de Dieu, qui, avant toujours, l'a prédestinée à être la Mère de Son Fils. Et il se termine par son règne éternel au ciel à la droite de Jésus-Christ, la Reine Mère du Roi de l'Univers.

Entre ce début caché et cette glorieuse consommation, Campbell offre des aperçus de l'histoire de Marie à travers une multitude de sources : ses présages dans l'Ancien Testament; sa vie sainte aux côtés de son Fils dans les Évangiles; son soin maternel dans l'Église primitive; sa présence aimante dans la vie et la pensée des saints; son impact sur les cultures du monde; et ses interventions puissantes au cours des deux derniers millénaires de l'histoire mondiale. De cette façon, il offre une preuve convaincante que l'histoire de Marie est vraiment magnifique!

Mais Campbell fait bien plus que montrer la beauté et la puissance transcendantes de la Mère de Dieu. Il rapproche aussi les jeunes cœurs du cœur de Notre-Dame, la montrant comme leur Mère bienheureuse aimante, donnée par son Fils comme un don incomparable dans quelques-unes de ses dernières paroles de la croix. Dans une dernière annexe, il se concentre sur le développement d'une relation avec Marie, cherchant à cultiver en eux une dévotion filiale qui durera toute une vie.

C'est cette dévotion même, nous rappelle saint Louis de Montfort, qui nous offre un chemin vers le but suprême de la vie chrétienne : « atteindre Jésus parfaitement, l'aimer tendrement et le servir fidèlement. »

*Paul Thigpen, PhD*

auteur de *Une année avec Marie*



### INTRODUCTION

Rome – 286 apr. J.-C.

Mathias suivit son père dans le couloir sombre, creusé dans la grotte rocheuse sous terre. Son père tenait sa main, et dans l'autre, une torche pour éclairer leur chemin, les flammes orange dansant sur les murs dentelés qui dégoulaient d'humidité. Une humidité froide emplissait l'air, glaçant la peau de ses bras avec des bosses. Il rapprocha sa tunique de son corps.

L'homme que son père appelait leur prêtre menait la procession, tenant sa propre torche, tandis que plusieurs membres de la famille de Mathias les suivaient, y compris ses oncles, portant le corps de sa mère, enveloppé dans un tissu blanc en lin.

C'était sa première fois à naviguer dans les chambres sombres des catacombes. Il avait entendu des histoires sur le labyrinthe labyrinthique de tombes où les morts étaient enterrés. Certaines histoires racontaient des dangers, selon lesquelles les murs et plafonds s'effondraient sur ceux qui les traversaient, ou que les soldats romains menaient des raids pour capturer et tuer tous les chrétiens qu'ils pouvaient trouver cachés sous terre; certains racontaient des événements effrayants, affirmant que les morts revenaient à la vie la nuit et parcouraient les sentiers; certains étaient même devenus mythiques, parlant de portes secrètes menant aux enfers. Il ne savait pas si ces histoires racontées par les autres enfants étaient vraies, ni ne s'en souciait pour l'instant. Maintenant, il était seulement triste de la mort de sa mère.

Père l'avait traitée de martyre. Mathias ne connaissait pas ce mot, mais il fut heureux d'apprendre que cela signifiait que sa mère était maintenant au paradis, marchant dans des « pâturages verts », comme disait son père, avec le Jésus qu'il avait commencé à connaître, le Roi qui avait été mis à mort sur la croix il y a un peu plus de deux cents ans. Il aimait imaginer sa mère marchant dans des champs vallonnés et verdoyants avec ce roi.

Arrivé à une impasse, le prêtre a tourné le cortège funèbre vers la droite et finalement dans une caverne d'environ six mètres de large. D'autres corps enveloppés dans des tissus de lin étaient déposés dans des cavités rectangulaires dans les murs, qui semblaient avoir été sculptés par des mains d'hommes. Bien que ces membres des morts — ces dormeurs — soient entièrement intacts, d'autres ne l'étaient pas; Des crânes et des os étaient éparpillés sur le sol et entassés dans les coins, entourant de petites croix en bois plantées dans le sol.



Lorsque toute la procession fut entrée dans la salle, le prêtre commença les rites funéraires, lisant un parchemin et chantant des hymnes. Mais l'attention de Mathias fut attirée par un tableau qui descendait du plafond jusqu'au mur voûté au-dessus de lui. Bien que la peinture ait été fanée par le temps et brisée par des fissures dans la pierre, il pouvait voir deux yeux doux le regarder, les yeux d'une femme vêtue d'une robe bleue aux fines coutures dorées. Il ne savait pas qui elle était, mais son regard réveilla quelque chose dans son cœur, un sentiment de réconfort, de paix. Une de ses mains était tendue, comme si elle attendait de prendre la sienne, et l'autre était tournée dans l'autre direction, derrière elle, avec un doigt pointé. C'était comme si elle lui proposait de le mener quelque part de nouveau, quelque part de meilleur, un endroit moins sombre et froid.

Lorsque les rites furent terminés, ils déposèrent le corps de sa mère dans l'un des creux. Mathias regarda son père embrasser son front, ses larmes humidifiant le voile blanc qui recouvrait son visage. Mathias s'avança et la serra dans ses bras tandis que ses tantes hurlaient de douleur derrière lui.

Tout le monde est finalement parti, sauf Mathias et son père. Le prêtre conduisit les autres dehors, mais leur conseilla de rester pour un moment de réflexion et de prière. Et là, ils étaient assis ensemble sur le sol froid au centre de la caverne, tandis que Mathias écoutait les sanglots étouffés et les prières chuchotées de son père.

Un sentiment d'impuissance l'envahit. Il aurait aimé pouvoir enlever la douleur de son père. Il aurait aimé pouvoir ramener sa mère. Des larmes lui montèrent aux yeux alors qu'il pensait qu'il ne pourrait plus jamais la serrer dans ses bras, goûter sa fameuse soupe de pommes de terre, la regarder danser avec son père dans leur maison, cueillir des fleurs avec elle dans les champs au-delà de la ville.

Il ne savait pas quoi faire à ce moment-là à part fixer le tableau de la femme en bleu. Il tira sur la manche de son père. « Papa, qui est cette femme? Elle est tellement belle. »

Son père leva les yeux et sourit à travers ses larmes. Il passa son bras autour de son fils et lui frotta les cheveux en bataille. « C'est ta Reine, mon fils. Veux-tu que je te parle d'elle? »

Mathias se tourna de nouveau vers la peinture. « Oui, Papa, j'aimerais en apprendre plus sur elle. »

Cette histoire ne s'est peut-être pas déroulée exactement comme ça, mais c'est presque certainement quelque chose qui s'est passé. Et même si les détails de cette histoire peuvent vous sembler étrangers, la question que Mathias a posée à son père est une question qui devrait prendre le dessus dans votre vie, même en tant qu'enfant de ces temps modernes, peut-être *surtout* en tant qu'enfant de ces temps.

« Qui est cette femme? »

Il est probable que vous ayez une peinture ou une statue dans votre maison semblable à celle qui surplombe Mathias dans cette caverne. Au minimum, cette « dame en bleu » vous a regardé de haut pendant que vous étiez assis dans les bancs de votre église.

Vous connaissez probablement le nom de cette dame. Votre cœur s'emballe-t-il quand vous l'entendez?

*Marie.*

Il le devrait, car cela fait battre le cœur de Dieu.

Il y a d'autres mots que vous associez probablement à elle : Notre-Dame, assomption, immaculée, chapelet, médaille miraculeuse, apparition, ... Mère.

Nous apprendrons bientôt tous les mystères et histoires qui entourent cette femme, la femme la plus célèbre à être jamais entrée dans les pages de l'histoire. Nous entreprendrons une chronique de sa vie, commençant à l'aube des temps et s'étendant jusqu'à la vie même que vous menez aujourd'hui, car sa vie ne se limite pas aux moments où ses pieds foulent la Terre; Non, sa vie atteint les extrémités du temps lui-même.

Mais avant de plonger dans ce récit merveilleux, concentrons-nous sur un détail en particulier dans l'image que nous venons de lire dans l'histoire de Mathias et l'enterrement de sa mère martyre, car c'est un point très important. C'est caché dans la signification de sa posture dans la peinture de la caverne.

Tu te souviens de ce que c'était?

Elle tendit la main vers Mathias, comme si elle attendait de prendre sa main, et de l'autre main, elle pointa derrière et au-dessus d'elle.

Où penses-tu qu'elle voulait dire?

Mieux encore, à *qui* pensez-vous qu'elle pointait du doigt?

Voyons si son histoire apporte une réponse à cette question si importante.



### CHAPITRE 1

## Dieu rêve d'une femme

### La Mère prédestinée

Vous êtes-vous déjà demandé si Dieu rêve?

Nous ne pouvons pas connaître la réponse à cela parce que tant de choses à propos de Dieu restent un mystère pour nous. Mais il est peu probable qu'il « rêve » comme nous. Néanmoins, nous appliquons parfois un langage familier et humain aux actions de Dieu pour mieux le comprendre. C'est ce que faisait l'archevêque Fulton Sheen lorsqu'il disait que Marie était « la Femme dont même Dieu rêvait avant que le monde ne soit créé. »

Parfois, vous pourriez entendre qu'un couple nouvellement marié « rêve » de ses futurs enfants, c'est-à-dire qu'ils regardent avec amour vers un avenir où ces enfants pourraient exister. Mais aucun de nous ne rêve de ses parents, puisque, bien sûr, ils sont venus avant nous. Pourquoi rêverions-nous d'eux alors qu'ils ont toujours été avec nous?

Dieu est différent, cependant, parce que, contrairement à nous, Il est tout-puissant et peut accomplir tout ce qu'Il veut. Quand Il a décidé de naître dans le monde en tant qu'homme, Il a pu choisir Sa propre mère, voire la créer à Son goût. Et c'est une pensée merveilleuse d'imaginer Dieu imaginant Marie, rêvant de sa beauté immaculée, tant physique que spirituelle. Qui pourrait lui en vouloir d'avoir rendu Sa mère parfaite? Tu ne le ferais pas, si tu pouvais?

Peut-être que Fulton Sheen voulait simplement nous offrir une image poétique de Dieu méditant sur les merveilles de Sa mère. Mais y a-t-il plus que ça? Dieu pensait-il vraiment à elle *avant que le monde ne soit créé*?

Nous savons que Marie est née il y a un peu plus de deux mille ans, probablement dans ou près de la ville de Galilée, où l'Écriture sacrée nous dit qu'elle vivait lorsque l'ange Gabriel lui rendait visite (voir Lc 1:26). Mais cette histoire de Marie que nous allons raconter remonte bien au-delà, en fait jusqu'aux confins du temps avant le temps.

Il s'avère que l'évêque Sheen n'était pas juste poétique. L'enseignement de l'Église dit en fait que Marie était la mère « prédestinée »; *prédestiné* est un mot qui signifie qu'une chose est déterminée à l'avance. Cet enseignement se retrouve dans le document du Concile Vatican II, *Lumen Gentium* (56). De plus, le *Catéchisme de*

*l'Église catholique* enseigne que « de toute éternité », Dieu a choisi Marie pour être la mère de Son Fils (CIC 488).

Cela signifie que pour raconter l'histoire de Marie, il faut remonter avant que le monde ne soit créé.

### **Le procès des anges et une guerre céleste**

Commençons par la création des anges, les créatures purement spirituelles que Dieu a créées avant nous. Nous connaissons tous l'histoire malheureuse de ce qui est arrivé à Lucifer, le plus sage et le plus beau des anges. Sa rébellion contre Dieu déclencha une terrible chaîne d'événements qui résonne encore aujourd'hui.

Habituellement, quand on demande à quelqu'un pourquoi Lucifer s'est rebellé, il dira qu'à cause de son orgueil, qu'il voulait être comme Dieu ou prendre la place de Dieu. Mais rappelez-vous que Lucifer était une créature très intelligente, alors aurait-il cru pouvoir devenir comme Dieu, ou prendre la place du Créateur? N'aurait-il pas été assez intelligent pour savoir que c'était une ambition inutile? Ce serait comme si tu croyais pouvoir devenir président des États-Unis... *demain*; Tu es assez intelligent pour savoir que ça ne pourrait jamais arriver.

*Certains Pères de l'Église, théologiens et saints ont émis l'hypothèse que, bien que oui, ce soit l'orgueil de Lucifer qui ait mené à sa chute, quelque chose devait attiser son orgueil et le mettre en colère, un événement quelconque. Cet événement nous ramène à Marie.*

Ce que vous êtes sur le point d'apprendre n'est pas un enseignement ou un dogme explicite de l'Église. Il y a certaines questions concernant le domaine spirituel qui resteront toujours un mystère pour nous. Mais nous avons les écrits de figures sages de l'Église, ainsi que des visions des mystiques, pour nous donner une image de ce qui s'est passé avant le temps lui-même. Une mystique en particulier que nous allons examiner est la religieuse espagnole du XVIIe siècle, Maria d'Agreda, qui a reçu des révélations spirituelles sur Marie et Jésus, qu'elle a consignées dans son ouvrage *La Cité mystique de Dieu*.

Avant de décrire une telle vision en particulier, nous devrions discuter de la différence entre la révélation publique et la révélation privée. Bien que l'œuvre de Maria ait été approuvée par de nombreux évêques et papes, et qu'elle ait été déclarée vénérable par l'Église peu après sa mort (ce qui signifie qu'elle est sur la voie de la sainteté), ses visions sont considérées comme des *révélations* privées. La révélation publique concerne des sujets qui *doivent* être crus si nous voulons être catholiques, comme tout ce que la Bible révèle. Les révélations privées, quant à elles, sont des visions ou des messages donnés à un individu ou à un groupe d'individus. Nous ne sommes pas obligés de croire en leur authenticité, et nous devons faire preuve d'un grand discernement pour déterminer leur validité. Mais elles peuvent grandement

aider notre foi, et beaucoup ont été jugées dignes de foi par l'Église (comme Notre-Dame de Guadalupe et Notre-Dame de Fatima, dont nous parlerons plus tard).

Avec cette compréhension en tête, racontons une vision que Maria a eue qui raconte l'épreuve, ou l'épreuve, des anges.

Selon l'histoire, trois épreuves distinctes ont été données aux anges. Dans la première, le Dieu trinitaire s'est révélé dans toute Sa gloire—Père, Fils et Saint-Esprit—et tous les anges, y compris Lucifer, l'adoraient, bien que Lucifer le fasse plus par devoir que par amour.

Mais ensuite vint la deuxième épreuve : Dieu révéla qu'Il créerait des créatures inférieures aux anges porteurs d'une nature humaine, et qu'Il adopterait cette nature afin d'élever ces créatures à la vie divine. C'était, bien sûr, la race humaine. En apprenant que la Seconde Personne de la Trinité allait devenir l'un de ces *humblés* humains, et que les anges devaient adorer ce Dieu-homme, Lucifer bouillonna de rage.

Écoutons les paroles de Maria :

À ce commandement, tous les anges obéissants et saints se soumièrent et donnèrent leur plein assentiment et reconnaissance avec une soumission humble et aimante de la volonté. Mais Lucifer, plein d'envie et d'orgueil, résista et incita ses disciples à résister de même, comme ils le faisaient en réalité, préférant le suivre et désobéir au commandement divin. Ce prince méchant les persuada qu'il serait leur chef et qu'il établirait un gouvernement indépendant et séparé du Christ. La cécité était si grande que l'envie et l'orgueil pouvaient causer chez un ange, et l'infection si pernicieuse que la contagion du péché se répandit parmi d'innombrables autres anges.

La rébellion de Lucifer avait commencé. Des légions d'anges orgueilleux et désobéissants, sous sa responsabilité, complotaient pour s'opposer à la Trinité. Une guerre éclata au ciel, et saint Michel et les bons anges se battirent pour défendre l'honneur sacré de Dieu. Saint Jean décrit cette bataille angélique dans le livre de l'Apocalypse, un sujet auquel nous reviendrons bientôt.

Mais Dieu avait une dernière épreuve — une troisième — pour les anges, une qui allait encore plus mettre Lucifer en colère. Non seulement il devrait adorer le Dieu-Homme, mais l'Incarnation de ce Dieu-Homme se ferait à travers *une femme*, une créature parfaite et belle qui lui donnerait chair. Cette femme devait être « la Reine et la Maîtresse de toutes les créatures ».

Les bons anges firent vœu d'honorer cette belle dame, mais la fierté de Lucifer ne fit que grandir. Servir le Dieu-Homme était déjà assez mauvais, mais servir cette femme qui ne portait aucune divinité? S'ensuivit sa célèbre déclaration « *Non serviam!* » — « Je ne servirai pas! »



Il s'opposa violemment au décret selon lequel il serait inférieur à la Mère du Verbe Incarné, criant : « Injustes sont ces commandements et le tort est fait à ma grandeur; cette nature humaine que Toi, Seigneur, regardes avec tant d'amour et que Tu favoris tant, je la persécuterai et la détruirai. À cette fin, je dirigerai tout mon pouvoir et toutes mes aspirations. Et cette Femme, Mère de la Parole, je la rejetterai de la position où Tu as proposé de la placer, et entre mes mains, le plan que Tu élabores ne mènera à rien. »

Ainsi, selon la révélation privée de Maria, Lucifer s'est rebellé parce que son orgueil était blessé à la fois par la révélation de l'Incarnation et par la femme qui allait faire naître le Dieu-Homme. Un de ses derniers cris avant d'être jeté du ciel fut un vœu qu'il combattrait la femme et persécuterait et détruirait la race humaine.

Encore une fois, ce n'est qu'une révélation privée, et en tant que catholiques, nous ne sommes pas tenus de croire les détails de cette histoire. Mais rappelez-vous, l'Église enseigne que Marie était la mère « prédestinée », et que Dieu « de toute éternité » a choisi Marie pour être la mère de Son Fils. Il semble donc que cette histoire que Maria nous raconte pourrait être vraie, que Dieu avait Marie en tête même avant la création du monde. Et comme nous le verrons dans le prochain chapitre, le premier livre de la Bible nous donne plus de détails sur cette bataille que Maria nous dit voir se produire entre Lucifer et « la femme ».

Mais avant de passer à ce prochain chapitre, un dernier point doit être souligné.

### **Les objectifs de l'incarnation**

Quand on dit que Marie était la mère « prédestinée » et que « depuis l'éternité » Dieu l'a choisie pour être Sa mère, et qu'on entend cette histoire d'un mystique à propos de Dieu révélant Ses plans pour l'Incarnation avant la création du monde, on peut se demander : Cela signifie-t-il que Jésus serait venu même si Adam et Ève n'étaient

pas tombés dans le péché? N'est-ce pas pour cela que Jésus est venu, pour nous sauver de nos péchés?

Les théologiens de l'Église ont des réponses différentes. Certains pensent que Dieu a planifié l'Incarnation parce qu'Il pouvait voir la chute future de l'humanité, et Il savait qu'Il allait nous en sauver. Le *Catéchisme* donne plusieurs raisons pour l'Incarnation, et oui, l'une d'elles est la rédemption de l'humanité par la mort du Christ sur la croix. Mais ce n'est pas la *seule* raison donnée par le *Catéchisme*. Il est aussi écrit :

- Le Verbe s'est fait chair afin que nous puissions connaître l'amour de Dieu (458).
- Le Verbe est devenu chair pour être notre modèle de sainteté (459).
- Le Verbe s'est fait chair pour faire de nous des « participants de la nature divine » (460).

Ces trois raisons pour l'Incarnation seraient toujours valables même si Adam et Ève n'avaient jamais péché. Il est venu nous présenter l'amour de Dieu, nous montrer comment être saints et nous permettre de partager la vie de Dieu. Nous aurions besoin de ces aides même si nous n'étions pas des créatures pécheresses.

Certains théologiens, dont le pape Benoît XVI, croient que la raison de l'Incarnation était le désir de Dieu de s'unir à nous, de nous élever dans Sa vie. Saint Athanase, docteur de l'Église, écrit : « Le Fils de Dieu est devenu homme afin que nous puissions devenir Dieu. » Et le moyen par lequel Il a choisi de faire cela, la façon dont Il nous présenterait à Son amour, nous apprendrait à être saints et à partager Sa vie même, c'était Marie. C'est pourquoi certains appellent Marie « l'échelle du ciel » ou « l'échelle céleste », parce que Jésus est descendu de son trône céleste par elle (et comme nous le verrons en discutant du rôle d'intercession de Marie, nous pouvons aussi monter jusqu'au Christ par elle).

Maintenant, continuons avec notre histoire. Comme nous l'avons dit, les lignes de bataille ont été tracées après la rébellion de Lucifer. Le Christ nous dit que Lucifer est tombé « comme l'éclair » du ciel (Lc 10:18), tombant sur la terre, où il a pris le pouvoir en tant que prince de ce monde. Là, il prit la forme d'un serpent, rampant dans un jardin. Et c'est là que nous irons ensuite.



### CHAPITRE 2

## Le Jardin d'Éden – La Femme et le Serpent

### **Au commencement...**

Comme nous l'avons dit dans le dernier chapitre, nous ne connaissons pas les détails exacts de la chute de Lucifer et des autres anges orgueilleux. La vision que Marie d'Agreda nous donne ne doit pas être vue comme un dogme de l'Église, mais elle peut grandement aider notre foi et notre imagination alors que nous méditons sur des mystères spirituels profonds.

Si cela s'est vraiment déroulé comme elle l'a décrit, nous ne savons toujours pas *quand* cette bataille angélique a eu lieu. Mais à un certain moment, le début de ce que nous appelons « l'histoire » a bien commencé, et, comme le dit le livre de la Genèse, il a commencé ainsi : « Au commencement, Dieu a créé les cieux et la terre » (Genèse 1:1). C'est, en fait, la première ligne de la Bible.

À partir de là, la Genèse donne plus de détails sur la création du monde — les étoiles, la lune, la mer, etc. — et tous les animaux qui l'habitent. Ensuite, bien sûr, on apprend la création du premier homme, Adam, et de sa femme, Ève, qui a été arrachée à son camp. Ceux-ci, nos premiers parents, vivaient en communion parfaite avec Dieu et possédaient un contrôle total sur leurs volontés et passions. Tous deux étaient libres de péché.

Mais comme nous le savons, les choses ne resteraient pas ainsi.

### **La Chute**

Quiconque veut raconter l'histoire de Marie doit raconter celle d'Ève, car nous ne découvrons qui Marie était vraiment (et est) qu'à la lumière de qui était Ève. Malheureusement, cependant, les liens que nous montrerons entre ces deux femmes doivent être dévoilés lors *de deux* événements différents : la Chute dans le Jardin d'Éden et l'Annonciation. Dans ce chapitre, nous ne discuterons que de ce qui s'est passé dans le jardin — « la Chute », qui fait référence à Adam et Ève apportant le péché dans le monde en mangeant de l'arbre interdit — puis nous y reviendrons quelques chapitres plus tard pour parler de l'Annonciation.

La Bible nous dit qu'Adam appelait sa femme Ève parce qu'elle était « la mère de tous les vivants » (Genèse 3:20). C'est notre premier indice qu'Ève est liée à Marie, puisque nous savons que Marie est aussi une figure maternelle universelle; En effet, elle deviendrait la mère spirituelle de toute l'humanité. Mais alors que Marie serait

conçue sans péché, tout comme Ève a été créée sans péché, Marie resterait sans péché toute sa vie, tandis qu'Ève céderait à la tentation et désobéirait à Dieu.

Si vous avez prêté attention à la messe ou quand vos parents vous lisaient des histoires bibliques, vous savez comment l'histoire se déroule. Dieu a donné tout le monde à Adam et Ève, sauf un arbre, l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le fruit de cet arbre, ils ne devaient pas les manger, sinon ils mourraient.

La signification symbolique de cet arbre n'était pas tant la connaissance de ce qui était bien ou mal, mais *le pouvoir de déterminer ce qui était bien ou mal*. Elle symbolisait le désir égoïste et orgueilleux d'être leurs propres dieux, de faire leurs propres règles, suivant les traces de la rébellion orgueilleuse de Lucifer. Et comme prévu, le serpent s'approcha d'Ève.

Utilisons notre imagination, aidés par les Saintes Écritures, pour voir comment cette conversation aurait pu se dérouler.

---

Ève était assise dans le bosquet, appuyée contre le tronc d'un olivier, regardant les nuages errants qui broutaient le firmament bleu. Le soleil était bas dans le ciel, passant du blanc au jaune, puis maintenant à une nuance d'orange et de rose alors qu'une autre journée passait dans le jardin. La douceur de l'herbe et le murmure paisible d'un ruisseau voisin alourdissaient ses yeux, et elle savait qu'elle s'endormirait bientôt, même avant que la nuit ne révèle les étoiles.

« *Je me demande où est Adam* », pensa-t-elle. « *Il est parti tout l'après-midi.* »

Elle fut tirée de sa somnolence lorsqu'un *sifflement* lui parvint à l'oreille au même moment où quelque chose chatouilla son épaule. Elle se retourna et recula, surprise de voir une créature qu'elle n'avait pas encore rencontrée, glissant le long du tronc de l'arbre. Elle était longue, verte et écailleuse, sans bras ni jambes et avec une tête en diamant. Sa langue fourchue se glissa entre ses lèvres, qui semblaient rester figées dans un sourire perpétuel.

« Qui êtes-vous? » demanda-t-elle.

« Je ne suis personne, ma dame, seulement un simple serpent. »

« Un simple serviteur, dites-vous? »

La créature ricana en glissant plus bas sur le tronc et jusqu'au sol, enroulant son corps sur lui-même. « Non, non, non, pas un serviteur, un serpent. Mais si tu m'écoutes, peut-être que je peux te servir. Tu vois, j'ai passé la journée à me détendre dans cet humble arbre, à t'observer d'en haut alors que tu traversais ce jardin parfumé. J'ai tellement admiré ta beauté que j'ai décidé que je devais absolument descendre faire ta connaissance. »



» Des paroles gentilles que tu prononces, serpent. Je suis Eve. »

« Je sais qui tu es. Nous en avons tous. Tu es la mère de tous ceux qui habitent ces terres. Tout ce qui se trouve sous le grand soleil est à toi. »

« Tout ce que j'ai, c'est uniquement parce que le Père me l'a donné, à moi et à mon mari, ce qui me rappelle que je dois trouver— »

« Adam va bien », interrompit brusquement le serpent, contredisant le ton amical qu'il avait jusque-là. « Je l'ai vu depuis mon perchoir dans l'arbre », ajouta-t-il, reprenant son comportement

habituel. « Il est là-bas dans l'étang, nageant avec un banc de poissons. Il passe un moment délicieux. Ne le dérangeons pas. Maintenant, laissez-moi vous demander — le Père vous a-t-il vraiment tout donné dans ce jardin? J'ai entendu une rumeur disant que ce n'était pas le cas. »

« Et comment as-tu su ça? »

« J'ai mes sources, mais je ne les révélerai pas. Est-ce vrai? »

« En effet, tu dis la vérité. » Ève se retourna et pointa de l'autre côté du bosquet. « Vois-tu l'arbre en face de cette prairie, le rond portant un feuillage vert foncé? »

« Celle avec le fruit rouge vif qui pousse sur ses branches? »

« C'est celui-là. C'est l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le Père a ordonné à mon mari et à moi de ne pas manger de son fruit, ni même de le toucher, de peur de mourir. »

Le serpent rit.

« Qu'est-ce qui t'amuse, serpent? »

« Tu ne mourras pas du fruit de cet arbre. Comme c'est absurde! » Ève resta silencieuse, les yeux sceptiques mais curieux. « Laisse-moi te demander : est-ce qu'on appelle ça l'arbre de *la mort*? Non! On l'appelle l'arbre de la *connaissance*. Et c'est précisément ce qu'il va vous donner : la connaissance! Veux-tu savoir la vraie raison pour laquelle le Père t'a dit de ne pas t'approcher de cet arbre? »

« Pourquoi? »

« Parce qu'il est égoïste. Maintenant, maintenant, je vois ton visage, laisse-moi t'expliquer. J'ai été créé par le Père, tout comme toi; Je comprends que ce don de vie témoigne de son cœur généreux. Ne vous méprenez pas, j'ai beaucoup de respect pour le Père. Mais je dois vous dire la vérité, madame, car j'ai le même respect pour vous. Le fait est que l'arbre de la connaissance vous donnerait toute la sagesse que possède le Père. Il t'interdit de manger de cet arbre parce qu'il sait que tu deviendras omniscient, comme Lui, et que tes yeux s'ouvriront pour que tu connaisses le bien et

le mal. Cela ne vous semble-t-il pas désireux? Et regarde juste! Même à cette grande distance, il plaisait à l'œil de voir son fruit; Imaginez juste les délices que cela apportera à la langue! »

Ève considéra les paroles du serpent et les trouva justes. Il était impossible de nier que l'arbre fournissait les fruits les plus juteux, et c'était vraiment un régal pour les yeux. Et elle n'avait jamais envisagé à quel point il avait été égoïste de la part du Père de leur interdire cet arbre. Pourquoi choisirait-Il de leur refuser la même sagesse qu'Il avait?

Elle se leva. « J'écouterai ton conseil, serpent. Veux-tu m'accompagner pendant que je traverse le bosquet? »

« Non, non, je ne dois pas. Je ne suis pas digne d'approcher l'arbre, mais toi? Tu es la mère de la création. S'il te plaît, pars! Pourquoi devrait-on vous refuser ce qui vous revient de droit? Mon travail ici est terminé. Je retournerai à mon perchoir dans cet arbre. »

Ainsi, le serpent remonta l'arbre tandis qu'Ève traversait le bosquet et s'approchait de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Elle fit tomber une branche voisine et enfouit son nez dans son feuillage, respirant le parfum frais des richesses de la nature. Un courant d'adrénaline parcourut ses veines, un courant si puissant qu'il sembla lever la main pour qu'elle cueille le fruit de sa vigne. Elle le porta à sa bouche et mangea, sentant son goût délicieux, courut chercher son mari.

### **Le Protoévangile**

Après qu'Ève ait mangé le fruit, la Genèse nous dit qu'elle l'a apporté à Adam, et qu'il en a mangé aussi. Mais la connaissance et la sagesse ne les recevaient pas, seulement la bête du regret les rongeaient de l'intérieur. Immédiatement, ils ressentirent la honte de la désobéissance.

Vous connaissez peut-être ce sentiment; il vous pèse chaque fois que vous savez que vous avez fait quelque chose de mal. Et nous faisons effectivement beaucoup de choses mal, car cet événement qui a eu lieu au commencement des temps — le péché d'Adam et Ève — a eu des conséquences désastreuses pour la race humaine. Cela a fait perdre à nos premiers parents la grâce de Dieu. Cette perte de grâce s'appelle *le péché originel*, et elle se transmet à nous tous. Ils ont perdu notre droit à « la grâce de la sainteté originelle » (CEC 399). Nous sommes encore créés bons, à l'image de Dieu, mais nos volontés et nos intellects sont obscurcis et nous luttons pour contrôler nos passions et nos appétits. Une tension entre le bien et le mal nous ronge intérieurement, et nous avons des conflits avec les autres. Nous avons tendance à être attirés par les choses pécheresses — l'Église utilise le mot concupiscence pour décrire notre désir envers le péché. Nous avons une attirance pour des choses qui ne sont pas toujours bénéfiques pour nous, ou une tendance à vouloir les vivre.

Toutes ces choses sont claires rien qu'en regardant nous-mêmes et le monde qui nous entoure. Heureusement, le péché originel est effacé dans le sacrement du baptême, mais ses effets demeurent, et nous nous retrouvons souvent attirés par des choses immorales même lorsque nous ne le voulons pas.

Il est important de savoir que lorsque l'Église parle du péché originel, cela ne signifie pas que toi et moi sommes coupables du péché qu'Adam et Ève ont commis. Cela signifie plutôt que nous avons tous été affectés par le péché d'Adam et Ève. Quand ils perdaient la grâce, ils la perdaient aussi pour leurs descendants. Pensez-y ainsi : imaginez que votre grand-père soit né riche, héritier d'une grande fortune et de vastes domaines. Imaginez maintenant que, alors qu'il était encore jeune, votre grand-père a perdu toute sa fortune au jeu, perdant tout et devenant pauvre. C'est ton grand-père qui a perdu la fortune, mais tous ses descendants en seront privés aussi—non pas parce qu'ils sont punis pour sa faute, mais parce que quoi que tu perdes, tu ne peux pas le transmettre à tes enfants. Quand Adam et Ève ont perdu la grâce de Dieu, tous les humains nés après eux sont nés sans elle. Donc non, le péché originel n'est pas de notre faute. C'est différent de ce que nous appelons le péché personnel, qui implique nos propres péchés que nous commettons.

Comment Adam et Ève ont-ils réagi lorsqu'ils ont perdu la grâce de Dieu? Plutôt que d'aller voir Dieu pour lui raconter ce qui s'était passé, ils allèrent se cacher profondément dans la forêt. Mais on ne peut pas se cacher de Dieu. Il vint les chercher, demandant ce qu'ils avaient fait. Au lieu d'avouer leur transgression, Adam blâma Ève, et Ève blâma le serpent. C'est aussi quelque chose que nous faisons nous-mêmes, en blâmant les autres pour nos propres erreurs. Dieu a informé nos premiers parents que, parce qu'ils avaient fait cela, leur vie serait consacrée au labeur, et que leurs corps connaîtraient douleur et mort. Les conséquences du péché étaient catastrophiques : ils étaient expulsés du jardin, coupant leur communion avec le Père.

Mais au milieu de cette angoisse, Dieu a offert un rayon d'espoir. Il y a un passage en particulier dans le troisième chapitre de la Genèse sur lequel nous devons nous concentrer. En s'adressant au serpent qui avait séduit Ève, Dieu dit :

Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme,  
et entre ta semence et la sienne;  
il te fera un bleu à la tête,  
et tu lui feras un bleu au talon. (Genèse 3:15)

*L'inimitié* est un mot qui signifie hostilité ou conflit, donc Dieu dit qu'il y aura conflit entre le serpent (qui est le diable) et « la femme ». Qui est cette femme? Vous pourriez être tenté de penser que c'est Ève, mais l'Église nous enseigne que cela fait référence à Marie.

Ce passage est connu sous le nom de *Protoévangile*, un mot dérivé de *protos*, qui signifie « premier », et *evangelion*, qui signifie « bonne nouvelle » ou « évangile ». Ainsi, ce passage est connu comme « le premier évangile ». C'est la première annonce de la venue du Messie. Nous le savons parce que la « semence » de Marie était Jésus, et les deux dernières lignes de ce passage font référence à Sa crucifixion et à Sa résurrection. Les théologiens ont souligné que le diable a frappé le « talon » de Jésus, un symbole de Son humanité, puisque ce sont nos talons qui touchent le sol ici dans cette vie. Mais alors que l'humanité du Christ serait tuée sur la croix, il aurait la victoire ultime en ressuscitant des morts trois jours plus tard, et ce faisant, en écrasant (ou « meurtrissant ») la tête du serpent.

Ce passage important de la Genèse est un rayon d'espoir parce que c'est la promesse de Dieu qu'Il réparera ce que nos premiers parents ont brisé. Il enverra un Messie — un Sauveur — pour restaurer notre relation d'alliance avec Lui.

Mais n'est-il pas intéressant que Dieu mentionne ce Sauveur — que nous savons maintenant être Son Fils bien-aimé — *en parlant de Marie*? Il aurait pu parler directement de Son Fils, mais au lieu de cela, Il a qualifié Jésus de descendance de Marie. Cela montre à quel point elle serait importante dans l'histoire du salut.

De plus, Dieu semble placer cette femme, Marie, au centre de la bataille entre le bien et le mal, car l'inimitié était entre elle et le serpent. Dieu l'amène explicitement dans la mêlée à ce moment charnière de l'histoire, plutôt que de simplement faire du conflit une affaire entre Jésus et le diable. Cela fait écho à ce que nous avons appris dans le chapitre précédent lorsque, dans la vision de Maria d'Agreda, nous avons entendu Lucifer jurer de faire la guerre à la mère du Verbe Incarné et au reste de la race humaine. Bien que le mal ne puisse vaincre la tête du corps, Christ, il peut continuer à frapper le talon du corps, qui est nous, l'humanité. Et c'est ce qu'il fait, nous faisant la guerre et essayant d'entraîner nos âmes dans la misère de l'enfer.

Mais n'ayez crainte! Dans cette bataille féroce, Dieu nous a donné une mère guerrière qui se battra pour nous et nous protégera. Comme toute bonne mère, elle ne laissera pas le danger nous abattre. Le reste de ce livre sera la preuve de l'amour que Marie nous porte.

Maintenant, plongeons plus loin dans les pages de l'Ancien Testament, car le Jardin d'Éden n'est pas le seul endroit où nous trouverons Marie notre mère.

### CHAPITRE 3

## Présages de Notre-Dame dans l'Ancien Testament

### Typologie

Avez-vous déjà remarqué à quel point les grandes histoires contiennent beaucoup de symbolisme? Pensez au chef-d'œuvre de J. R. R. Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux*. L'histoire raconte l'aventure de Frodon Sacquet pour détruire l'Anneau de Pouvoir et mettre fin au règne du seigneur des ténèbres, Sauron. Mais la bague est plus qu'une simple bague; C'est aussi un symbole puissant. Elle symbolise la force et la tentation du mal, qui doivent être surmontées pour que le bien triomphe.

La saga de la rédemption de l'homme par Dieu, telle que racontée dans la Bible, est la plus grande histoire jamais racontée. Il n'est donc pas surprenant que la Bible aussi soit pleine de symboles. Souvent, ces symboles servent à illustrer des vérités importantes sur la rédemption de l'humanité. Par exemple, dans le livre de la Genèse, on lit qu'Abraham a reçu l'ordre de sacrifier son fils bien-aimé, Isaac, au sommet du mont Moriah (Genèse 22). Dans cette histoire, on lit qu'Isaac a porté le bois pour le sacrifice jusqu'à la montagne. Bien sûr, on sait qu'Abraham n'a finalement pas tué Isaac; c'était un test de Dieu pour voir si Abraham lui faisait confiance. Mais saviez-vous que cette histoire symbolise Jésus-Christ? Isaac portant son bois jusqu'à la montagne symbolise le Christ portant la croix sur le chemin de sa crucifixion.

Un autre exemple nous vient du livre de l'Exode lorsque Moïse conduit les Israélites à travers la mer Rouge pour échapper au pharaon. Dieu écarte les eaux de la mer, permettant aux Israélites de passer sur la terre ferme. Mais lorsque les Égyptiens suivent les Israélites dans la mer, les eaux s'écrasent sur eux, les noyant et détruisant l'armée du pharaon (Ex 14). Je suis sûr que vous connaissez déjà cette histoire. Mais saviez-vous que cela symbolise le baptême? Tout comme l'eau a emporté les Égyptiens, permettant aux Israélites d'émerger sains et saufs de l'autre côté de la mer, les eaux du baptême lavent tous nos péchés, nous permettant d'émerger purs devant Dieu.

Je pense que vous voyez le genre. Quand la Bible fait cela, c'est un type particulier de symbolisme appelé *typologie*. La typologie est un symbolisme où quelque chose de l'Ancien Testament pointe vers une vérité du Nouveau Testament, généralement sur la rédemption de la race humaine par Jésus. Saint Augustin l'a expliqué en disant que le Nouveau Testament est caché (ou caché) dans l'Ancien, et que l'Ancien Testament est révélé dans le Nouveau. Les symboles spécifiques de l'Ancien Testament sont appelés *types*; donc, dans nos exemples ci-dessus, Isaac est

un type du Christ, et la traversée de la mer Rouge est un type de baptême. La typologie n'est pas entrée dans la Bible par hasard; Dieu l'a intentionnellement placée là pour nous enseigner Son plan pour le salut humain.

### **Types de Marie**

Étant donné l'importance de Marie dans l'histoire du salut, il n'est pas surprenant que l'Ancien Testament soit aussi rempli de types de Marie. Marie ne serait née que des milliers d'années après le Jardin d'Éden, mais Dieu savait déjà de sa venue. Il avait promis à un rédempteur—une « semence » de la femme—qui écraserait la tête du serpent (Genèse 3:15). À partir de là, Dieu a dispersé des types de Marie à travers l'Ancien Testament pour préparer son peuple à reconnaître l'importance de cette femme, et, bien sûr, de sa descendance, lorsqu'ils sont finalement arrivés.

Nous avons déjà appris dans notre dernier chapitre qu'Ève est un type de Marie. Elle a été créée sans péché et était la « mère de tous les vivants »; Marie, également créée sans péché, deviendrait la « mère de tous ceux qui vivent en Christ ». On peut voir ces parallèles (ou similitudes) entre eux, bien sûr Ève est tombée dans le péché, tandis que Marie est restée sans péché.

Mais Ève n'est pas le seul type de Marie dans l'Ancien Testament. Sarah, l'épouse d'Abraham, est aussi un type puissant de Marie. Abraham et Sarah ont patiemment attendu que Dieu les bénisse avec des enfants, mais pendant de nombreuses années, ils n'en ont pas eu. Ils ont vieilli, trop vieux pour que Sarah tombe enceinte. Mais ensuite, l'ange de Dieu lui a rendu visite et lui a dit qu'elle allait concevoir un enfant malgré son âge avancé (Genèse 18), et c'est ce qui s'est passé! Elle est devenue la mère d'Isaac. Sarah est une sorte de Marie à cause de la conception miraculeuse de son enfant.

On retrouve ce même thème dans l'histoire d'Hannah dans First Samuel. Hannah était mariée à un homme nommé Elkanah. Comme Sarah, Hannah était stérile — incapable d'avoir des enfants. Mais elle priait au temple jour après jour jusqu'à ce que le Seigneur entende ses prières. Elle a aussi conçu miraculeusement et est devenue la mère du prophète Samuel.

### **Écraseurs de Têtes**

Vous vous souvenez dans le livre de la Genèse quand Dieu dit au serpent que la semence de la femme lui contusionnerait la tête? Une chose intéressante à propos de l'Ancien Testament, c'est qu'on voit souvent des héroïnes détruire la tête de leurs ennemis. Jetons un coup d'œil à cela, puis nous discuterons de son importance.

Dans le livre des Juges, il y avait un général païen méchant nommé Sisera qui opprimait les Israélites. Ce n'est pas un guerrier israélite qui a vaincu Sisera, mais une femme nommée Jaël. Jaël tua Sisera en lui écrasant la tête avec un pique-tente

pendant son sommeil. Vous pouvez lire cette histoire dans le quatrième chapitre du livre des Juges.

Un peu plus tard dans le livre des Juges, on rencontre un homme avide de pouvoir nommé Abimélec. Abimélec était tellement ambitieux et obsédé par le pouvoir qu'il a tué ses propres frères pour obtenir le pouvoir. Il leva alors une armée et attaqua la ville de Thèbes. Les habitants de Thèbes se cachèrent dans une tour, effrayés. Abimélec et ses hommes vinrent et tentèrent de brûler la tour. Mais une femme courageuse de Thèbes — la Bible ne nous dit pas son nom — prit une pierre et la laissa tomber de la tour. Elle a frappé Abimélec à la tête et l'a tué. Quand ses hommes virent leur chef mort, ils s'enfuirent et quittèrent la ville de Thèbes en paix. La femme de Thèbes était une héroïne qui a sauvé sa ville. Son histoire est racontée dans le neuvième chapitre du livre des Juges.

Connaissez-vous l'histoire d'Esther? Esther était un personnage tellement important dans l'Ancien Testament qu'elle a tout un livre à son nom. La Bible nous raconte que lorsque les Juifs étaient en exil en Perse, une certaine jeune fille juive nommée Esther fut choisie comme reine du souverain perse, le roi Assuérus (aussi connu sous le nom de Xerxès). Après être devenue reine, Esther apprit l'existence d'un complot infâme du noble Haman pour détruire tous les Juifs de Perse. Au péril de sa propre vie, la reine Esther se présenta devant le roi Assuérus pour plaider la cause de son peuple. Assuérus était tellement en colère contre Haman pour ses manigances qu'il le fit pendre au cou.

Enfin, considérons l'histoire de l'héroïne Judith. Elle aussi a un livre de la Bible qui porte son nom. Dans le livre de Judith, le peuple juif était opprimé par un général cruel et puissant nommé Holopherne. À cette époque, les Juifs n'avaient ni roi ni juges pour tenir tête à un adversaire comme Holopherne. Entra une veuve de Bethulia, Judith, qui promit de les sauver de la tyrannie d'Holopherne. Elle est allée rendre visite à Holopherne, faisant semblant de vouloir l'aider à conquérir la ville de Béthulie. Holopherne se réjouit de la nouvelle qu'elle lui apporta et, en célébration, se saoula énormément. Pendant qu'il était ivre, Judith prit une épée et lui coupa la tête. Quand les Juifs virent ce que Judith avait accompli, ils dirent : « Bénie sois-tu, ô fille, par le Seigneur Dieu Très-Haut, par-dessus toutes les femmes sur la terre! » (DV, Jdth. 13:23). Est-ce que ça vous dit quelque chose? Ça devrait! C'est très similaire à la salutation de l'ange Gabriel à Marie : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes! » (DV, Luc 1:28).

Jaël, Esther, Judith et la femme de Thèbes étaient toutes des femmes héroïques qui ont vaincu les ennemis d'Israël en détruisant leur tête. Par conséquent, ils rappellent clairement la prophétie que Dieu a adressée à Ève dans le *Protoévangile* : « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et la sienne; il te fera un bleu à la tête, et tu lui feras un bleu au talon » (Genèse 3:15). Chacune de ces

femmes courageuses anticipe la venue de la Vierge Marie qui, par son adhésion fidèle au plan de Dieu, écrase la tête du diable en amenant le Sauveur dans le monde. Vous avez peut-être vu des photos ou des statues de Marie marchant sur un serpent. Ces images sont destinées à nous rappeler que Marie a accompli la prophétie adressée à Ève — et à tous les types de l'Ancien Testament que nous venons d'explorer — en écrasant le serpent en rendant possible la rédemption de l'humanité.

C'est beaucoup à réfléchir! Mais attends... Il y a plus!

### **Marie : L'Arche et la Reine Mère**

Ce ne sont pas seulement des personnes spécifiques qui sont des types de Marie; *les choses* peuvent aussi être des types de Marie. Par exemple, parlons de l'Arche d'Alliance. Dans le livre de l'Exode, Dieu ordonna aux Israélites de fabriquer une « boîte » spéciale appelée une arche où Dieu viendrait habiter spirituellement avec eux. Cette arche devait contenir les tablettes des Dix Commandements, ainsi que la manne tombée du ciel lors des errances des Israélites dans le désert, et le bâton (ou bâton) d'Aaron. Bien qu'il soit en bois, il était recouvert d'or. Nous pouvons lire à propos de l'arche à travers certaines parties de l'Ancien Testament, y compris le récit de la façon dont le roi David l'a amenée à Jérusalem, s'émerveillant de sa puissance et de sa splendeur, et disant : « Comment l'arche du Seigneur pourra-t-elle venir à moi? » (2 Sm 6:9).

L'Arche d'Alliance est un type de Marie. Montrons les façons dont nous le savons. Premièrement, l'Arche était faite de bois mais recouverte d'or; Marie avait une nature humaine (bois) mais, par la grâce de Dieu, elle était entièrement pure et sans péché (or). Ensuite, repensez à ce qui était transporté à l'intérieur de l'Arche : la parole de Dieu gravée dans la pierre sur les tablettes des Dix Commandements, la manne (pain miraculeux) du désert, et le bâton d'Aaron (qui pourrait être vu comme un symbole de la prêtrise). Marie portait dans son sein Jésus, qui était la Parole de Dieu incarnée, le pain miraculeux de l'Eucharistie et le chef du sacerdoce de Dieu. De plus, l'Arche était un signe de la présence de Dieu parmi les Israélites, et Marie détenait la présence même de Dieu parmi la race humaine. Enfin, rappelez-vous l'histoire de David apportant l'arche à Jérusalem. Il a dit : « Comment l'arche du Seigneur pourrait-elle venir à moi? » Dans l'Évangile, Élisabeth dit à Marie : « Et pourquoi cela m'est-il accordé, que la mère de mon Seigneur vienne à moi? » (Lc 1:43). Ces deux lignes sont similaires, nous donnant un indice sur le lien symbolique de Marie avec l'Arche d'Alliance.

Un autre symbole de Marie dans l'Ancien Testament est la Reine Mère d'Israël. Dans l'ancienne monarchie israélite, la reine mère était la mère du roi. La Bible mentionne de nombreuses reines-mères, mais probablement la plus célèbre fut Bethsabée, la mère de Salomon. Jetons un coup d'œil à la façon dont Salomon l'a

traitée afin de comprendre pourquoi l'Église considère la Reine Mère comme une sorte de Marie.

Le jeune Salomon était assis sur son trône. Il se tortilla sur le siège, cherchant la bonne position pour être à l'aise. *Je suppose que ça va demander un certain temps d'adaptation*, pensa-t-il. *C'est de là que mon père a régné pendant des décennies, et je ne suis roi que depuis une semaine!* La pensée de son père, David, le rendait triste. Le vieux roi n'était dans la tombe que depuis quelques jours. Solomon soupira.

« Comment je vais faire ça? » se dit-il.

L'un de ses serviteurs entra par la grande porte voûtée menant à la salle du trône. L'homme s'inclina profondément en signe de respect pour le jeune roi.

« Oui, qu'y a-t-il? » demanda Solomon.

« Mon roi, un membre de la famille royale demande audience avec votre majesté. »

Solomon leva les yeux au ciel. *Probablement un autre de mes cousins qui demandait de l'argent ou un terrain.*

« Très bien, » dit le roi, « faites-les entrer! »

L'assistant baissa la tête et sortit. Salomon se redressa sur son trône, ajusta sa couronne et épousseta sa tunique. Puis, posant solennellement ses mains sur les accoudoirs de son trône, il adopta un visage impassible. *Je dois avoir l'air sévère et solennel. C'est comme ça que père faisait.*

L'assistant revint, s'inclina et annonça le visiteur du roi. « Mon seigneur, puis-je vous présenter la Reine Mère, Bethsabée. »

Bethsabée entra dans la salle du trône derrière l'assistante. C'était une belle femme, élégamment vêtue de soies fluides avec un collier orné d'or drapé autour du cou.

« Que le roi vive pour toujours! » proclama-t-elle en s'inclinant.

Les yeux de Solomon s'illuminèrent en la voyant alors qu'il abandonnait son expression grave. « Maman! » s'exclama-t-il avec un sourire. Il sauta avec empressement de son trône et se précipita vers elle, les mains tendues en signe de salut. « Ma chère mère, c'est tellement bon de te voir! » Il prit ses mains dans les siennes et l'embrassa sur la joue. L'assistant s'inclina et quitta discrètement la pièce, laissant mère et fils seuls.

« C'est bon de te voir aussi, mon fils », dit Bethsabée. « Regarde-toi, un roi! » sourit-elle, et toucha son visage de la main. « Tu me rappelles ton père. »

« Je pensais justement à lui », dit Solomon. « Te voir me fait penser à lui et me rend de joie! Mais, ô mère, ce n'est pas juste que tu n'aies pas d'endroit où t'asseoir ici! » Salomon appela immédiatement ses serviteurs et leur ordonna d'apporter un

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

autre trône pour sa mère. Les serviteurs s'agitèrent dans le palais, trouvant finalement une autre chaise convenable. Ils l'apportèrent dans la salle du trône et le placèrent à côté du trône de Salomon.

Solomon était content. Il prit sa mère par la main, la conduisit en haut des marches jusqu'à l'estrade où se trouvaient les trônes, et la fit asseoir à côté de lui. Une fois sa mère assise, Salomon prit place sur le trône royal. « Maintenant, ma très chère mère, dis-moi ce que tu as sur le cœur! Je ne te refuserai rien. »



Cette histoire, basée sur le deuxième chapitre des Premiers Rois, démontre l'honneur et le privilège avec lesquels les monarques israélites traitaient leurs mères. Habituellement, on considère la reine d'un empire comme l'épouse du roi, mais ces mères étaient appelées la reine parce que souvent un roi avait plusieurs épouses, qui ne pouvaient pas toutes être reines. En raison de cette position royale, les rois donnaient à leurs mères des postes très influents au sein du palais. Une reine-mère pouvait aller voir le roi pour intercéder auprès de lui. Les gens qui voulaient des choses du roi pouvaient d'abord aller voir la reine mère pour la conquérir, dans l'espoir qu'elle parle au roi en leur nom.

Voyez-vous comment cela s'applique à Marie? Jésus-Christ est le roi du royaume de Dieu, et Marie est Sa Reine Mère. Tout comme Salomon exaltait sa mère, Bethsabée, le Christ a exalté sa mère, Marie. Tout comme Salomon a encouragé sa mère à lui demander des choses, le Christ désire entendre les supplications de Marie. Tout comme les Israélites allaient voir la reine mère dans l'espoir de rallier le roi, des chrétiens de tous âges sont allés voir Marie et lui ont demandé d'apporter leurs prières devant le trône du Christ.

Nous pouvons voir comment Dieu préparait le monde à la venue de Marie et Jésus dès le début de l'histoire humaine. L'histoire du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament est remplie de beaux types de la Bienheureuse Vierge Marie, chacun pointant à sa manière vers le salut qu'elle rendrait possible pour nous par la conception et la naissance de Jésus-Christ. C'est vers cet événement marquant que nous devons maintenant nous tourner, le moment où, par les paroles de la Vierge

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

Marie, Dieu est entré dans l'histoire humaine. Tournons-nous vers l'histoire de l'Annonciation.





### CHAPITRE 4

## L'Annonciation

### Deux sortes de paix

Les jours de Salomon, d'Esther et des autres héros de l'Israël ancien sont passés. Année après année. Les siècles passèrent. Les choses sont devenues difficiles pour les Israélites. Ils ont été conquis et opprimés par divers peuples : Babyloniens, Perses, Grecs, et finalement les Romains. La terre d'Israël est devenue une petite province dans un coin de l'Empire romain lointain. Les Romains considéraient que ce poste frontalier poussiéreux ne servait qu'à collecter des taxes. Le centre de richesse et de pouvoir se trouvait loin à l'ouest, dans la luxueuse ville de Rome.

Compte tenu de cela, il était très peu probable que l'événement le plus important de l'histoire humaine ait lieu dans cette province « au milieu de nulle part » — du moins d'un point de vue humain. Mais nous savons que Dieu voit les choses différemment. « Mes pensées ne sont pas tes pensées, » dit Dieu dans la Bible, « tes voies ne sont pas non plus mes voies » (Ésaïe 55:8). Dieu préparait quelque chose de merveilleux dans la terre d'Israël.

Le souverain à cette époque était Auguste César (27 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.), le premier empereur romain. Auguste avait apporté la paix dans le monde romain après des décennies de guerres civiles. Auguste se faisait appeler *Divi filius*, ce qui signifie « fils du dieu » en latin. Il n'est donc pas surprenant qu'il se laisse adorer comme un dieu dans les provinces romaines. La paix apportée par Auguste fut connue sous le nom de *Pax Romana*, la « paix romaine », une période de stabilité politique et de prospérité mondaine. Bien sûr, Auguste n'était pas vraiment le fils d'un dieu. Mais le Seigneur était sur le point d'envoyer le *vrai* Fils de Dieu dans le monde, qui apporterait une paix plus durable que celle qu'Auguste ou n'importe quel roi pourrait jamais offrir.

### La visite d'un ange

Dans la ville juive de Nazareth, il y avait une jeune femme nommée Marie. On sait peu de choses sur ses origines, mais une très vieille tradition nous dit que ses parents s'appelaient Joachim et Anne. La tradition nous dit aussi qu'elle s'est consacrée au service du temple de Jérusalem (consacrer signifie mettre quelqu'un ou quelque chose à part pour Dieu). Nous ne savons pas ces choses avec certitude, car la Bible ne nous le dit pas, mais quand nous parlons de « tradition », cela signifie que

certaines histoires et coutumes de notre foi ont été transmises oralement, de personne en personne, de famille en famille, beaucoup d'entre elles protégées et célébrées par l'Église. L'Église s'appuie à la fois sur les Écritures et la Tradition dans notre compréhension de l'histoire, ainsi que dans les coutumes que nous pratiquons et les festins que nous célébrons.

Bien que les Écritures restent muettes sur la jeunesse de Marie de Nazareth, nous savons qu'elle était fiancée à un charpentier nommé Joseph (fiancée est un mot ancien pour « fiancée »). Cela signifie que Marie et Joseph devaient se marier, et qu'ils étaient légalement liés l'un à l'autre, mais la cérémonie de mariage n'avait pas encore eu lieu.

À ce moment-là, l'ange Gabriel vint de Dieu et apparut à Marie. Regardons Marie et imaginons à quoi aurait pu ressembler ce moment sacré.

---

C'était un matin vif au début du printemps. Le soleil venait tout juste de pointer au-dessus des collines entourant la ville de Nazareth. Marie était déjà debout pour s'occuper de ses corvées. Elle glissa silencieusement dans les rues de Nazareth, encore enveloppée dans l'ombre du matin, en route vers le puits. Sur son épaule, elle portait un grand récipient en argile attaché à une corde. Dans sa main, elle tenait un petit bout de papyrus avec quelques inscriptions dessus. Elle lisait l'écriture en marchant, murmurant les mots pour elle-même. « Voici, tu es belle, mon amour, » dit-elle, « Tu es toute belle, mon amour; il n'y a aucun défaut en toi. » C'était la coutume de Marie d'utiliser ce moment de calme le matin pour mémoriser un passage des Écritures et méditer dessus. Aujourd'hui, c'était un passage du livre de l'Ancien Testament connu sous le nom de Cantique des Cantiques.

Le puits était circulaire, fait de pierre, et ombragé par des sycomores légers. Elle roula le papyrus et le glissa dans sa tunique. Elle retira ensuite le seau de son épaule et s'apprêtait à le laisser tomber dans le puits lorsqu'un éclat de lumière éclata devant elle. Elle tomba en arrière, surprise. Le seau tomba par terre. Une voix majestueuse émergea de la lumière. « Salut, plein de grâce! Le Seigneur est avec toi! »

Marie plissa les yeux, peinant à voir à travers la lumière. Une silhouette devint visible, quelque chose comme un homme, mais beaucoup plus glorieuse. *Un ange!* pensa-t-elle. *C'est la seule chose que ça pourrait être! Mais qu'est-ce que cela pouvait bien signifier?* Elle se jeta au sol et croisa les mains en signe de supplication.



C'était en effet un ange, l'archange Gabriel, l'un des messagers de Dieu. Gabriel voyait bien qu'elle était troublée. « N'aie pas peur, Marie, car tu as trouvé la faveur de Dieu. Voici, tu vas concevoir dans ton ventre et donner naissance à un fils, et tu l'appelleras Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de son père David, et il régnera sur la maison de Jacob à jamais; et de son royaume il n'y aura pas de fin. »

Marie était ravie d'apprendre cette nouvelle, mais elle ne comprenait toujours pas. « Comment est-ce possible, puisque je n'ai pas de mari? »

Gabriel dit : « Le Saint-Esprit viendra sur vous, et la puissance du Très-Haut vous couvrira d'ombre; c'est pourquoi l'enfant à naître sera appelé saint, le Fils de Dieu. »

Puis Gabriel a dit à Marie que sa cousine, Elizabeth, attendait aussi un enfant, même si elle était considérée comme trop vieille pour en avoir. La mâchoire de Marie tomba à la nouvelle de ces merveilles. « Rien ne sera impossible avec Dieu! » dit Gabriel.

Marie était bouleversée par l'importance de ce qu'elle avait entendu. Elle n'était pas certaine de tout comprendre, mais elle savait que cette chose venait de Dieu, et qu'on pouvait lui faire confiance. Pleine de foi et d'amour, elle inclina la tête vers la terre et dit : « Voici, je suis la servante du Seigneur; Qu'il me soit fait selon ta parole. »

À sa fidèle acceptation des paroles de l'ange, un vent souffla à travers les sycamore et elle se sentit envahie d'une chaleur de la tête aux pieds. Elle ferma les yeux.

*Que ta volonté soit faite, Seigneur!*

Puis, tout devint silencieux. Elle ouvrit les yeux. La lumière avait disparu. Les arbres étaient immobiles. Les oiseaux chantaient dans les premiers rayons de l'aube. Un peu plus loin sur la route, elle pouvait entendre les bavardages d'autres femmes

qui se dirigeaient vers le puits. Marie se leva et s'épousseta. Un peu secouée, elle prit le seau et puisa de l'eau. En le faisant, elle sourit. La lumière avait disparu, mais le sentiment chaleureux et aimant demeurait.

---

Cet événement, appelé l'Annonciation parce que Gabriel *annonçait* la venue de Jésus, est consigné dans le premier chapitre de l'Évangile selon Luc. À ce moment-là, Dieu Lui-même entra dans l'histoire humaine sous la forme d'un enfant, prenant chair dans le ventre de Marie. Cet acte de Dieu qui prend chair s'appelle l'Incarnation. Incarnation vient de deux mots latins — *In + carnem* — qui signifient « en chair et en os ».

Vous avez peut-être remarqué que Marie a été surprise d'apprendre qu'elle aurait un enfant puisqu'elle prétendait ne pas avoir de mari. Rappelez-vous qu'elle n'était fiancée qu'à Joseph, donc le mariage n'était pas encore définitif. Marie, donc, ne comprenait pas comment elle allait concevoir un enfant. Mais nous savons maintenant ce qu'elle n'a pas fait à ce moment-là — que son enfant serait miraculeux, né du Saint-Esprit et non de l'homme. C'est pourquoi Marie est appelée « la Vierge Marie », parce que son enfant vient de Dieu.

Vous avez peut-être aussi remarqué que cette version de l'histoire se déroule dans un puits. Nous ne savons pas si cela s'est vraiment passé ainsi ou non, car la Bible ne nous le dit pas. Mais il existe une tradition très ancienne qui dit que cela s'est effectivement produit dans un puits. Encore aujourd'hui à Nazareth, il existe un endroit appelé « Puits de Marie » qui serait le lieu de l'Annonciation. À la Renaissance, il était courant que les artistes peignent l'Annonciation se déroulant à un puits pendant que Marie lit les Écritures. L'idée était que, tout comme Marie aurait baissé un seau pour puiser de l'eau dans le puits, elle nourrissait son âme en puisant des grâces dans le puits des Écritures, en les étudiant et en méditant.

### **Comprendre l'Annonciation**

Suivons l'exemple de Marie et, un instant, étudions et méditons sur le premier chapitre de Luc, car il y a beaucoup à décortiquer sur l'Annonciation. D'abord, as-tu remarqué ce que l'ange appelait Marie? Il l'a qualifiée de « pleine de grâce ». Si vous avez déjà prié le Rosaire, je suis sûr que vous connaissez cette expression. Dans ce contexte, « pleine de grâce » signifie que Marie a été perfectionnée dans la grâce de Dieu. Comme l'Église nous l'enseigne, Marie était sans péché. Nous avons vu que, depuis toujours, Dieu planifiait d'envoyer Christ par Marie. Il a préparé son corps et son âme comme un foyer digne de Son Fils. Une partie de cette préparation consistait à la libérer des effets du péché originel. Par un don spécial de Dieu, Marie est née sans péché originel et n'a jamais commis de péché de sa vie (plus loin dans ce livre,

nous approfondirons cela en examinant le dogme de l'Immaculée Conception). C'est pourquoi l'ange la salue et l'appelle « pleine de grâce ». Le péché enlève la grâce de Dieu à nos âmes, mais puisque Marie était sans péché, elle était pleine de Sa grâce.

Cela explique aussi pourquoi l'ange dit : « Salut! » *Salut* est un mot que les Romains disaient à leurs supérieurs, voire à l'empereur. En fait, dans l'Empire romain, « Salut, César! » était la façon dont les gens saluaient l'empereur. En saluant Marie par le mot « Salut », l'ange disait que Marie a du pouvoir. Comment pourrait-elle avoir du pouvoir si elle n'était qu'une jeune fille? Eh bien, puisqu'elle était pleine de grâce, Marie avait le pouvoir d'écraser la tête du diable en amenant le Fils de Dieu dans le monde! Et on sait que Marie deviendrait la Reine des Anges, donc Gabriel, en quelque sorte, saluait sa reine royale avec un salut royal.

Vous remarquerez aussi que Marie a une relation différente avec chaque Personne de la Trinité. En tant que Juive fidèle, Marie savait que Dieu s'était proclamé Père de son peuple (Ps 103:13; Is 63:16; 64:8). C'était le plan du Père, depuis l'éternité, d'envoyer le Christ à travers elle. Mais Gabriel a aussi mentionné le Saint-Esprit. Il a dit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi. » Dans les écrits spirituels catholiques, Marie est parfois appelée « l'épouse du Saint-Esprit ». C'est une façon symbolique d'exprimer la proximité de Marie avec le Saint-Esprit, qui l'a rendue enceinte de Jésus. Nous voyons cette idée à plusieurs endroits dans la Bible; par exemple, le livre d'Isaïe dit : « Car votre Créateur est votre époux, le Seigneur des armées est son nom » (Is 54:5), et « comme l'époux se réjouit de la mariée, ainsi votre Dieu se réjouira de vous » (Is 62:5). Puis, bien sûr, il y a Dieu le Fils, Jésus-Christ, qui a été conçu dans son ventre. Marie est la Mère de Jésus. Cela signifie que Marie est la fille de Dieu le Père, l'Épouse de Dieu le Saint-Esprit, et la Mère de Dieu le Fils.

Revenons maintenant à une histoire que nous avons racontée plus tôt. Vous souvenez-vous de l'histoire d'Ève succombant aux tentations du serpent dans le Jardin d'Éden et prenant le fruit défendu? Eh bien, cette histoire de l'Annonciation est une sorte de « renversement » de ce moment horrible. Considérons les deux événements.

Nous avons déjà souligné comment Marie et Ève sont liées par la façon dont elles sont toutes deux des figures maternelles. Ève était la première mère de l'humanité, la « mère de tous les vivants ». Mais malheureusement, elle a échoué dans son rôle maternel. Par orgueil, elle céda à la tentation, pensant pouvoir devenir comme Dieu, mangeant le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Et c'est un ange déchu, Lucifer, qui l'a tentée, en quelque sorte, de dire « Non » à Dieu et de lui désobéir. Ce faisant, Ève apporta péché et mort à son mari, Adam, et à tous ses enfants.

Lors de l'Annonciation, tout ce qui s'est passé dans le Jardin a été inversé. Maintenant, Marie est approchée non pas par un ange déchu, mais par un archange — Gabriel — et dans son humilité (l'opposé de l'orgueil), elle a dit « Oui » à Dieu. On dit qu'ici Marie a donné son *fiat* à Dieu, un mot latin signifiant « qu'il soit fait » — c'était sa façon de dire qu'elle ferait ce que Dieu lui demandait. Par sa *fiat*, elle a mis la Vie elle-même au monde. C'est pourquoi Marie est parfois appelée la « Nouvelle Ève », et Jésus le « Nouvel Adam ». Ils ont annulé le mal qu'Adam et Ève nous ont causés à tous.

Si ces parallèles ne suffisent pas déjà, considérez-en un de plus. Ève a apporté le péché et la mort dans le monde en se tenant au pied d'un arbre et en mangeant le fruit défendu. De nombreuses générations plus tard, Marie se tenait au pied d'un autre arbre — la Croix — où pend le fruit qui nous ramène à la vie, c'est-à-dire le Corps du Christ (l'Eucharistie). Nous prenons ce repas à chaque fois que nous allons à la messe, et c'est pourquoi la Croix peut être vue comme l'Arbre de Vie. C'est au pied de cet arbre que Marie est devenue notre mère. Jésus les regarda, elle et Jean, et à elle dit : « Femme, voici ton fils! » Et à Jean, il dit : « Voici, ta mère! » (Jean 19:26–27). John nous représentait symboliquement tous dans ce moment puissant. Ainsi, alors qu'Ève était la mère de tous les vivants, Marie deviendrait la mère de tous ceux qui vivent *en Christ*.

C'est vraiment incroyable de reconstituer le casse-tête des Saintes Écritures et de découvrir la beauté de l'histoire de salut de Dieu!

### **Dieu le Fils**

Une dernière chose dont nous devrions parler, c'est comment parler de l'Incarnation, car cela peut devenir confus. Nous savons que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Mais Il est aussi Dieu. Nous savons que Dieu a fait concevoir Son Fils par Marie, mais ce qu'elle a conçu, c'était aussi Dieu. Et le Saint-Esprit qui l'a éclipsée était aussi Dieu. Comment donner un sens à tout cela? Passons en revue les bases de la Trinité.

Il n'y a qu'un seul Dieu. Un seul et unique, et il n'y en aura jamais un autre. Mais ce Dieu existe comme trois personnes divines. Nous appelons ces personnes le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père est la Première Personne de la Trinité, le Fils est la Seconde, et le Saint-Esprit est la Troisième. Chaque personne de la Trinité est Dieu. Le Père est 100% Dieu, le Fils est 100% Dieu, et l'Esprit est 100% Dieu. Ils sont tous égaux quand on considère qui ils sont. Mais ils ont des rôles distincts en ce qui concerne les êtres humains. Par exemple, bien qu'ils soient tous égaux, seul Dieu Fils a été conçu dans le ventre de la Vierge Marie. Dieu le Père n'était pas incarné, ni Dieu l'Esprit. Seule la Seconde Personne de la Trinité devint homme dans le ventre de Marie. Nous voulons donc faire attention à ne pas dire quelque chose comme

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

« Dieu le Père est né de Marie »; c'est seulement le Fils qui est devenu homme, et quand Il est venu, Il a pris le nom de Jésus, le nom donné par l'ange.

Dans notre prochain chapitre, nous en apprendrons davantage sur les défis auxquels Marie a fait face en tant que jeune mère de cet enfant si spécial.





## CHAPITRE 5

### La Nativité et l'Enfance de Jésus

**« N'aie pas peur de prendre Marie pour épouse. »**

L'Incarnation de Jésus dans le ventre de Marie fut un miracle merveilleux, mais elle ne facilita pas la tâche de Marie. Rappelle-toi, elle était fiancée à Joseph. Que penserait-il en apprenant que sa fiancée était enceinte? Les Évangiles nous disent que Joseph était très confus et incertain de ce qu'il devait faire. Il envisagea de rompre ses fiançailles avec elle. Mais un ange lui apparut en rêve et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie pour épouse, car ce qui est conçu en elle vient du Saint-Esprit. Elle donnera naissance à un fils, et vous l'appellerez Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1:20–21). Joseph savait alors que la grossesse de Marie était miraculeuse. Ce fut un grand soulagement pour Marie! Les deux se sont mariés et se sont installés à Nazareth en attendant la naissance de Jésus avec beaucoup d'enthousiasme.

#### **Le recensement mène à Bethléem**

Marie et Joseph ne profitèrent pas longtemps de leur paix. L'empereur romain, César Auguste, envoya un décret pour un recensement des territoires de Rome. Un recensement était un excellent comptage — compter combien de personnes vivaient dans chaque province, où elles vivaient et ce qu'elles faisaient dans la vie. Cela servait généralement à déterminer combien d'argent les collecteurs d'impôts romains pouvaient soutirer d'un territoire.

Les Juifs ne pouvaient pas être très heureux de cela. Le recensement devait être effectué selon la coutume locale, ce qui signifiait que chaque Juif devait retourner dans sa ville ancestrale, l'origine de sa tribu israélite. Comme Joseph appartenait à la maison de David, cela signifiait que lui et sa femme enceinte durent parcourir près de cent milles à travers la campagne, de Nazareth jusqu'à Bethléem, une ville dont le nom signifiait « maison de pain ». C'était un lieu de naissance approprié pour Celui qui deviendrait le Pain de Vie!

Malheureusement, à cause du recensement, Bethléem débordait de gens, d'autres voyageurs venus en ville, tout comme Joseph et Marie. Joseph avait beau essayer, Joseph ne trouvait aucune auberge où ils pourraient passer la nuit. La situation est devenue désespérée à mesure que Marie approchait de l'accouchement. Joseph avait besoin d'un endroit, *n'importe où*, pour emmener sa femme. Le couple a été contraint de chercher refuge dans l'une des nombreuses écuries à l'extérieur de la ville. Bien que nous ne sachions pas avec certitude, « l'écurie » était probablement une petite

grotte dans une colline rocheuse, un cadre assez différent de l'écurie ressemblant à une grange que la plupart des crèches dépeignent.

Joseph prépara l'écurie du mieux qu'il put, faisant un lit en paille et essayant de mettre Marie à l'aise pour l'accouchement.

### **La Nativité de Jésus-Christ**

Des centaines d'années avant que Marie et Joseph n'entrent dans cette petite grotte à Bethléem, le prophète Michée a écrit ces mots :

« Mais toi, ô Bethléem ...

qui sont peu nombreux parmi les clans de Juda,  
de toi viendras pour moi  
celui qui doit être le souverain en Israël,  
dont l'origine est ancienne,  
des temps anciens. » (Mon 5:2)

Peut-être Joseph a-t-il réfléchi à ces paroles en conduisant sa femme enceinte à Bethléem; peut-être que Marie s'en est souvenue alors qu'elle gisait dans cette écurie donnant naissance au Fils de Dieu. Les Écritures ne nous le disent pas. Il dit simplement qu'« elle donna naissance à son fils aîné et l'enveloppa dans des langes, et le mit dans une crèche, car il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge » (Lc 2:7).

Bien sûr, vous connaissez l'histoire du premier Noël : l'étoile de Bethléem, les anges chantant « Gloire à Dieu en haut! » et la visite des bergers. J'aimerais que nous ayons le temps de détailler cette histoire miraculeuse, mais puisque c'est une histoire à propos de Marie, nous allons nous concentrer sur son expérience et ce qu'elle a pu penser et ressentir. Quelle nuit merveilleuse ça a dû être! Comme ces nouveaux parents devaient être heureux de voir cet enfant miraculeux! Comme Marie a dû chérir ces moments et y réfléchir dans son cœur pendant des années!

### **Une épée transpercera ton cœur**

Peu après la naissance de Jésus, Marie et Joseph l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au temple selon la loi juive. Lorsqu'ils étaient là, un vieux prophète nommé Siméon a vu Jésus. Par une inspiration particulière de Dieu, il a reconnu qui était Jésus. Le vieux Siméon prit l'enfant dans ses bras et loua Dieu de lui avoir permis de vivre assez longtemps pour voir le Messie, disant : « Seigneur, laisse maintenant ton serviteur partir en paix, selon ta parole; car mes yeux ont vu votre salut que vous avez préparé en présence de tous les peuples, une lumière pour la révélation des païens, et pour la gloire de votre peuple Israël » (voir Lc 2:29–32).

Mais ensuite, se tournant vers Marie, il dit : « Voici, cet enfant est destiné à la chute et à la résurrection de beaucoup en Israël, et à un signe contre lequel on parle. Et une épée transpercera aussi ton cœur, afin que les pensées de beaucoup soient révélées » (voir Lc 2:34–35).

Que voulait dire le vieux prophète quand il a dit : « une épée transpercera ton cœur »? Avec le temps, Marie allait comprendre ces paroles très profondément.

### **La visite des Mages et la fuite en Égypte**

Peu de temps après, un groupe d'hommes étranges arriva chez la jeune famille. La tradition les a appelés « rois » ou « sages »; en fait, c'étaient *des Mages*, des astrologues venus du pays de Perse. Les Mages étaient dévoués à l'étude des étoiles et à tenter d'interpréter leur signification. Ils virent l'étoile de Bethléem et devinèrent correctement qu'elle signifiait la naissance d'un nouveau roi. Ils étaient venus rendre hommage à l'enfant Christ, apportant des cadeaux d'or, d'encens et de myrrhe. Ces trois dons portaient avec eux un symbole de la vie que Jésus allait mener : l'or symbolisait Sa royauté, l'encens le sacerdoce qu'il établirait en Son nom, et la myrrhe Sa mort sacrificielle (la myrrhe était une sorte de parfum ou de pommade que l'on appliquait aux nouveau-nés pour leur donner une bonne odeur, mais aussi aux personnes récemment décédées pour aider à préserver le corps).

Mais avec leur visite joyeuse vinrent aussi des ennuis. Hérode, roi de Judée, avait entendu parler de la naissance de Jésus. Il demanda aux Mages de revenir vers lui et de lui dire où trouver l'Enfant, ce nouveau roi, afin qu'il puisse lui aussi l'adorer. Mais les trois rois mages avaient été avertis en rêve de ne pas faire cela. Il était clair qu'Hérode n'avait aucune intention d'adorer Jésus; plutôt, il voulait Le tuer! Le roi ne tolérerait aucun défi à son pouvoir, même venant d'un bébé.

Joseph reçut aussi un avertissement en rêve concernant la menace d'Hérode. Il a emballé Marie et le petit Jésus et s'est préparé à fuir. Il ne suffisait pas de courir vers la ville suivante ou une autre partie de la Judée; ils durent quitter complètement le royaume d'Hérode. Ainsi, la Sainte Famille partit pour l'Égypte, où le bras brutal du roi Hérode ne put les atteindre.

---

Marie serra son enfant contre elle et enveloppa son manteau autour de lui. Le vent soufflait violemment sur le Néguev, remplissant l'air de minuscules grains de sable qui semblaient se répandre partout. Marie a couvert la tête de Jésus en essayant de protéger son propre visage du vent.

Joseph avançait à pied, menant la mule familiale par une corde. Lui aussi gardait la tête baissée, tentant de se protéger le visage avec son foulard tout en menant la mule qui emmenait sa famille.

« Joseph, le vent empire! » appela Marie, crachant des grains de sable de sa bouche.

Il se retourna, hocha la tête et, élevant la voix par-dessus les vents stridents, dit : « Nous devons trouver un abri bientôt. »

Marie frissonna à l'idée d'être prise dans une tempête de sable pendant la nuit. Elle baissa les yeux sous sa cape; Jésus dormait paisiblement contre sa poitrine. *Dors tant que tu peux, mon cher garçon. Nous avons encore un long chemin devant nous.*



La route n'était guère plus qu'une bande de terre rouge serpentant à travers la campagne aride, par-dessus les collines et les plaines accidentées, serrée à force de siècles de caravanes faisant le voyage de la Judée à l'Égypte. Lors d'une tempête, les voyageurs risquaient de perdre complètement de vue le chemin et de se perdre dans le désert impitoyable du Néguev.

Des nuages sombres tourbillonnaient à l'horizon. Joseph glissa sur la terre mouvante en essayant de mener la mule sur une autre colline.

« Dois-je descendre et marcher, mari? » demanda Marie.

« Non! » appela Joseph. « Il vaut mieux que toi et Jésus restiez sur la mule. »

« Mais tu galères... »

« Je vais bien, ne te trouble pas le cœur. Tu dois Le protéger. »

Marie força un sourire. *C'est un très bon homme, Seigneur.*

Jésus s'agita un peu alors que la mule montait péniblement la colline. Marie l'embrassa sur le front. Elle ferma les yeux et pria. « Seigneur Dieu, aide-nous! »

À cet instant précis, ils atteignirent le sommet de la colline, et Joseph s'écria : « Loué soit le Seigneur! »

« Qu'est-ce qu'il y a? » demanda Marie.

« Une oasis! Nous sommes en sécurité. »

Marie regardait à travers l'air sablonneux le refuge, une gorge étroite traversée par une bande d'eau bleu foncé, l'un des nombreux *wadis* — petits ruisseaux saisonniers — qui filaient à travers le paysage. Des groupes de buissons et de palmiers poussaient le long de ses rives.

« Nous serons à l'abri du vent là-bas », dit Joseph. En effet, presque aussitôt qu'ils commencèrent leur descente dans la gorge, Marie remarqua que le vent ne la frappait pas aussi violemment, ni que les vagues de sable la frappaient aussi terriblement. Le petit Jésus cligna des yeux paresseusement, ouvrit les yeux et regarda autour de lui.

« Ah, *maintenant* tu te réveilles, hein? » Marie dit en caressant sa tête. Puis, frottant son nez contre le Lui avec un sourire, « Tu n'as même pas vu qu'on allait périr là-bas! »

---

Malheureusement, nous ne connaissons pas beaucoup de détails sur la fuite de la Sainte Famille en Égypte. Mais le scénario que nous avons décrit ci-dessus ressemble probablement beaucoup à ce que Marie et Joseph auraient vécu en entrant en Égypte. Le voyage aurait duré au moins une semaine à travers des paysages accidentés et des conditions difficiles. Et c'était bien qu'ils soient partis à temps, car peu après leur départ, le roi Hérode ordonna l'exécution de tous les garçons de Bethléem âgés de moins de deux ans. Comme il ne savait pas quel enfant était Jésus, il décida de tuer tous les garçons de la ville. Cet événement est connu sous le nom de Massacre des Innocents. Ces petits garçons sont devenus les premiers martyrs chrétiens.

La vie de Joseph, Marie et Jésus en Égypte fait partie de ce que les gens appellent les « années cachées » de Jésus. La Bible ne consigne pas ce qu'ils y faisaient, où ils logeaient, ni comment ils gagnaient leur vie. Les Égyptiens ont cependant de nombreuses traditions concernant l'époque de la Sainte Famille en Égypte, et il existe de nombreux endroits en Égypte nommés d'après Marie, Jésus ou Joseph. Par exemple, à l'extérieur du Caire, il y a un endroit appelé El Matariya, qui vient du mot latin pour « mère ». Les habitants d'El Matariya arborent fièrement un ancien platane appelé « Arbre de la Vierge Marie », où l'on dit que Marie s'est reposée autrefois lors du passage de la Sainte Famille en Égypte. Il y a un autre endroit appelé Pekha-Issous, qui signifie « pied de Jésus », car il y a une pierre à cet endroit que les habitants croient que Jésus a autrefois posé son pied. Ce sont toutes des légendes, bien sûr; nous n'avons aucune idée de ce qui s'est réellement passé en Égypte durant ces années. Mais ce sont de belles traditions qui nous rappellent les années cachées de la Sainte Famille.

Finalement, la Sainte Famille apprit que le roi Hérode était décédé. Ils sont donc retournés dans leur ancienne maison à Nazareth et se sont installés dans la vie coutumière d'une famille juive.

### Jésus au Temple

La prochaine fois que nous entendons parler de Marie, c'est de nombreuses années plus tard, quand Jésus avait douze ans. La Bible nous dit que la Sainte Famille avait pour coutume de visiter Jérusalem chaque année pour la fête de la Pâque. Une année, ils sont montés avec une foule de proches pour célébrer ce festin joyeux qui commémorait la libération des Israélites de l'esclavage aux mains du pharaon égyptien. Mais lorsque le festival fut terminé et qu'il fut temps de rentrer chez lui, Jésus resta dans le temple, tandis que Marie et Joseph quittèrent la ville avec leur famille et prirent la route vers la maison. Il a fallu toute une journée avant qu'ils réalisent que Jésus n'était pas avec eux.

Vous vous demandez peut-être comment des parents, surtout des gens aussi saints que Marie et Joseph, ont pu perdre leur enfant pendant toute une journée. Rappelez-vous, Joseph et Marie sont venus à Jérusalem avec toute leur famille élargie — probablement des dizaines de nièces, neveux, tantes, oncles et connaissances de Nazareth. C'était un grand groupe. Alors que les pèlerins serpentaient le long de la route hors de la ville, Marie et Joseph supposèrent que Jésus était de retour pour jouer avec ses cousins ou rendre visite à d'autres proches. Ce n'est que lorsqu'ils parcoururent toute la caravane et découvrirent que personne n'avait vu leur fils qu'ils réalisèrent qu'il avait été laissé derrière à Jérusalem.

Ils revinrent en courant, mais il fallut trois jours avant qu'ils ne retrouvent Jésus. Imaginez l'anxiété qu'ils ont dû ressentir! Le chagrin que Marie a ressenti à la perte de Jésus était si aigu qu'il a été inclus dans la célèbre dévotion des « Sept Douleurs de Marie ». Et les théologiens ont souligné que ces trois jours de séparation étaient un présage des trois jours où Marie et Jésus seraient séparés après Sa mort et avant Sa résurrection.

Finalement, Marie et Joseph ont trouvé Jésus assis dans le temple, discutant avec les enseignants de la foi juive, qui s'émerveillaient de la sagesse du garçon. Marie dit : « Fils, pourquoi nous as-tu traités ainsi? Voici, ton père et moi t'avons cherché avec anxiété » (Lc 2:48).

Jésus répondit : « Comment se fait-il que tu m'aies cherché? Ne saviez-vous pas que je devais être dans la maison de mon père? » (Lc 2:49). Joseph et Marie n'étaient probablement pas sûrs de ce qu'il voulait dire par là, et il y aurait d'autres moments plus tard où les choses que Jésus faisait ou disait n'avaient pas parfaitement de sens pour Marie. Mais elle n'a jamais remis en question que Dieu contrôlait tout. Elle n'a jamais oublié ni douté de qui était Jésus.

Après cela, Marie et Joseph ramenèrent Jésus à Nazareth. Là, il s'est soumis à ses parents et est devenu adulte. Mais Marie a pensé à tout ce qui s'était passé et y a réfléchi profondément dans son cœur (voir Lc 2:51).

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

Avec l'enfance de Jésus derrière nous, nous regarderons vers l'avenir, à côté de Son ministère et du rôle que Marie y a joué.





### CHAPITRE 6

## Le ministère de son fils

### **Le fils du charpentier**

Bien qu'Il fût le Fils divin de Dieu, Jésus vécut avec Joseph et Marie et se soumit à eux comme tout enfant le ferait à ses parents. Parce que Joseph était charpentier, les habitants de Nazareth appelaient Jésus « le fils du charpentier » (Mt 13:55), ou parfois « le charpentier » (Mc 6:3). Pour les gens de sa ville natale, il devait sembler être un jeune homme responsable et pieux, mais son identité extraordinaire leur était cachée. Bien sûr, Marie et Joseph savaient qu'il y avait bien plus en Jésus que ce que les habitants pouvaient imaginer. Nous savons maintenant aussi qu'Il était extraordinaire. Cela dit, il y a des questions importantes que nous devrions poser en considérant qui était Jésus à la fois en tant qu'être humain et en tant que Dieu.

### **La connaissance humaine de Jésus**

Vous êtes-vous déjà demandé si Jésus apprenait les choses comme les enfants normaux? Devait-Il apprendre à lire, ou savait-Il juste comment faire? Marie devait-elle lui apprendre à mettre sa chemise, à attacher sa ceinture et à attacher ses sandales? Devait-Il vraiment apprendre de Saint Joseph, ou était-Il déjà doté de toutes les compétences en menuiserie dont il pouvait avoir besoin dès la naissance?

Jésus-Christ est une personne divine; Il est pleinement Dieu. Mais Il est aussi pleinement humain. La jonction de ces deux natures est connue sous le nom d'union hypostatique. Lorsque le Fils de Dieu est venu sur Terre et est entré dans le ventre de Marie, il a conservé sa nature divine, mais *a mis de côté la splendeur propre à la nature* divine. Il a abandonné la gloire de Sa divinité afin de pouvoir vivre une vie véritablement humaine en toutes choses sauf dans le péché. La Lettre du Nouveau Testament aux Philippiens l'explique ainsi : « Christ Jésus, qui, bien qu'il fût sous la forme de Dieu, ne considérait pas l'égalité avec Dieu comme une chose à saisir, mais se vida, prenant la forme d'un serviteur, né à l'image des hommes. Et trouvé sous forme humaine, il s'humilia et devint obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort sur la croix » (Phil 2:5–8). Jésus s'est « vidé » quand Il est venu dans ce monde. Cela signifie que Marie aurait joué un rôle très important dans l'éducation de Jésus. Jésus aurait dû tout apprendre sur le fait d'être une personne de Sa mère et de son père, tout comme vous ou tout autre enfant humain. Marie aurait dû lui apprendre à revêtir ses vêtements et à attacher ses sandales. Elle a probablement passé des heures avec le garçon Jésus sur ses genoux, à Lui enseigner patiemment les caractères de

l'alphabet. Il apprit les prières traditionnelles des Juifs en observant les dévotions pieuses de Joseph et Marie. Pense à tout ce que tu apprends de ta propre mère! Il en allait de même pour Jésus-Christ. C'est une chose profonde à laquelle nous pouvons réfléchir lorsque nous considérons qui était Marie, le rôle important qu'elle a joué dans la vie de Jésus, ainsi que le rôle qu'elle peut jouer pour nous tous.

### **La fête de noces de Cana**

Au moment où Jésus était adulte, saint Joseph semble être décédé. Nous ne le savons pas avec certitude, car le Nouveau Testament reste silencieux sur le sujet, mais cela semble être le cas puisque Joseph est totalement absent des récits du ministère adulte de Jésus. On peut supposer que s'il avait été là, il aurait été mentionné.

Mais que faisait Marie pendant ces années de prédication de Jésus? Encore une fois, le Nouveau Testament n'est pas entièrement clair, car Marie n'est pas mentionnée souvent. Mais il semble qu'elle ait passé du temps avec Jésus lorsqu'Il prêchait près de sa ville natale de Nazareth. Elle apparaît dans quelques histoires de l'Évangile quand Jésus était en Galilée. L'une des plus célèbres est l'histoire du festin de noces de Cana. Cette histoire se trouve dans l'Évangile selon Jean. L'Évangile nous dit que Jésus et sa famille ont été invités à un mariage dans la ville de Cana. On ne sait pas qui se mariait, mais on suppose qu'ils étaient des amis de la famille de Jésus. Jésus assista avec Marie et quelques-uns de ses premiers disciples. Ce mariage était important parce que c'est ici que Jésus a accompli son tout premier miracle.

Contrairement à nos mariages d'aujourd'hui, un festin de mariage juif pouvait durer plusieurs jours. La famille était censée divertir ses invités et subvenir à leurs besoins tout au long du festin. Comme nous le verrons, cette famille particulière n'a pas pu remplir ses obligations, du moins jusqu'à ce que Marie remarque ce qui manquait.

---

Les visages des invités étaient festifs et joyeux, mais Marie était agitée. Quelques instants plus tôt, Leah, l'amie de Marie et mère du marié, avait avoué que le vin de la famille allait bientôt manquer. Leah était hors d'elle d'inquiétude. « Il nous reste encore tout un après-midi de festin! Si on manque de vin, notre famille va souffrir d'une grande honte! Je ne veux pas faire honte à mon fils et à ma belle-fille! »

Le cœur maternel de Marie s'est brisé pour elle. « Je vais parler à mon fils », dit-elle à Leah en posant sa main sur l'épaule de son amie.

« Jésus? Que peut-Il y faire? »

Marie hésita, puis dit : « Je ne sais pas, mais je sais qu'Il peut aider. » Et elle partit à sa recherche, sa robe bleue flottant à ses pieds à cause de son pas rapide. En

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

fouillant la foule, elle le vit enfin. Jésus était allongé à une table avec ses disciples, riant et racontant des histoires. Marie s'approcha doucement de Lui et tapota son épaule.

« Qu'y a-t-il, Mère? » demanda Jésus en souriant.

« Mon fils, la famille est troublée. Le vin est épuisé. »

Son sourire s'effaça. « Qu'est-ce que ça te concerne à toi et à moi? Mon heure n'est pas encore venue. »

Marie ne disait rien, se contentant de regarder son fils, un regard de supplication sur le visage. Une communication tacite passa entre les deux. Les yeux de Jésus s'adoucirent et son sourire revint. Il hocha la tête.

Marie serra ses mains, rayonnante de joie. Elle se précipita vers les serviteurs de la fête et, pointant Jésus, dit : « Faites tout ce qu'Il vous dit! »

Les serviteurs s'approchèrent lentement de Jésus, confus, mais prêts à écouter. « Nous sommes désolés de vous déranger, monsieur, mais cette femme nous a dit d'obéir à vos ordres. »

« Ce n'est pas un dérangement, » dit Jésus en riant. Puis, pointant six jarres de pierre posées à proximité, Il leur dit : « Remplissez ces jarres d'eau. »



« Les jarres pour le lavage cérémoniel? » demanda l'un des domestiques.

Jésus hocha la tête. « Remplis-les à ras bord. »

Les serviteurs firent ce que Jésus demandait, apportant des seaux d'eau et remplissant les jarres jusqu'au sommet. Jésus les regardait travailler, ses lèvres bougeant silencieusement en prière à son Père céleste.

« Maintenant, tirez-en quelques-unes, et apportez-les au maître du banquet, » ordonna Jésus.

Les serviteurs remplirent une coupe et la portèrent au maître du banquet, un homme que les familles engagèrent pour superviser le service de nourriture et de

boissons aux invités, ainsi que pour faire des annonces tout au long du festin. Le maître riait et remarqua à peine quand le serviteur lui mit la tasse dans la main. Mais, quand il prit une gorgée, ses yeux s'écarquillèrent. Il regarda la tasse avec étonnement, la renifla, puis prit une autre gorgée, la faisant tourner dans sa bouche pour en savourer le goût. Il se précipita vers le marié et le tira à l'écart. « Monsieur, je suis stupéfaite! »

« Quel est le problème? » demanda le marié.

« Oh, il n'y a pas de problème! C'est juste ça... eh bien... à chaque mariage auquel j'ai servi, la famille sort d'abord le meilleur vin. Ensuite, après avoir trop bu, les invités apportent le vin moins cher. Mais *ça*— » et ici il leva la coupe en signe de révérence— « c'est quelque chose de spécial! Tu as gardé le meilleur vin pour la fin! »

Le marié ne savait rien de ce qui s'était passé, mais il était heureux malgré tout. D'autres invités aussi commençaient à le remarquer et levaient leurs coupes de joie, portant des toasts, de la gratitude et des bénédictions pour le nouveau couple. Bien que tous fussent ravis, les serviteurs étaient perplexes de voir comment l'eau était devenue du vin. Des larmes montèrent aux yeux de Marie alors qu'elle regardait tous les visages heureux autour d'elle. Son visage tomba sur celui de son fils, qui discutait maintenant avec les mariés. Il croisa le regard de sa mère, sourit et lui fit un clin d'œil.

### **L'Intercession de Marie**

Même si on peut penser que ce n'est pas grave de manquer de vin, dans la culture juive de cette époque, manquer de vin était une grande gêne pour la famille. Nous devons comprendre ce fait si nous voulons vraiment discerner l'importance de ce qui s'est passé à Cana. Marie, en s'adressant à Jésus pour obtenir de l'aide, a sauvé cette famille du chagrin et de la honte. Cet aspect de l'histoire est important pour nous en réfléchir alors que nous considérons le rôle de Marie dans nos vies, car le miracle de Cana n'était pas seulement important pour être le premier miracle de Jésus; elle nous montre aussi, de façon symbolique, l'intercession de Marie auprès de Lui pour nous tous.

*L'intercession* fait référence à demander quelque chose pour quelqu'un d'autre. Dis que tu veux veiller tard pour regarder un film, mais que ta petite sœur doit aller se coucher. Si vous allez voir votre mère et demandez si votre petite sœur peut rester éveillée avec vous, vous essayez d'*intercéder* en sa faveur. De plus, lorsque vous priez pour quelqu'un d'autre, c'est aussi une intercession — vous demandez quelque chose à Dieu au nom de cette personne.

Marie est une intercesseuse puissante auprès de Dieu; en effet, notre Tradition enseigne qu'elle est la *plus* puissante. Elle était la plus proche de Jésus sur Terre, et

elle reste la plus proche de Lui au ciel. Dans l'histoire, lorsque la famille a manqué de vin, c'est Marie qui l'a remarqué. Elle a ensuite transmis leurs préoccupations à Jésus et lui a demandé d'agir. Voici comment c'est aujourd'hui : nous pouvons porter nos préoccupations à Marie, et elle les apporte à son tour à Jésus, Lui demandant de m'aider. Dans l'histoire, Jésus agit à cause de l'intercession de Marie. Nous croyons que ce principe s'applique encore aujourd'hui. C'est pourquoi nous prions Marie.

On voit aussi dans l'histoire comment Marie dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'Il vous dit. » Ce sont les dernières paroles de Marie dans les Écritures, alors nous devrions y porter une attention particulière. Elle nous donne un conseil simple mais profond : *Faites tout ce que Jésus nous dit de faire*. Marie nous indique toujours son Fils. Elle transmet nos préoccupations à Jésus, et elle nous dit de l'imiter et de Lui obéir. Son but en faisant ces deux choses est de favoriser une relation entre nous et Jésus — elle ne veut rien d'autre que nous aimions davantage son Fils afin que nous puissions vivre pour toujours avec Lui (et elle!) au ciel.

Mais pourquoi demandons-nous l'intercession de Marie? Ne pouvons-nous pas aller directement à Jésus nous-mêmes? Bien sûr qu'on peut! Jésus a dit : « Que les enfants viennent à moi » (Mt 19:14). Ce n'est pas que Jésus ne répondrait pas à nos prières si nous allions directement à Lui, mais quand nous nous approchons de Lui en prière aux côtés de Sa mère, que nous savons qu'Il aime tant, alors nos humbles demandes s'élèvent, car maintenant la Reine plaide pour nous devant le Roi! Ou, considérez une autre analogie. Nous faisons tous partie de la famille de Dieu — Il est notre Père, et Marie notre mère. Pense à ta propre famille. Tu peux toujours aller demander quelque chose à ton père, mais parfois on se sent attiré par maman, alors on va d'abord vers elle, puis avec papa à ses côtés. Les mères ont une nature très tendre qui nous attire et nous fait sentir au chaud et en sécurité. Dieu n'est pas offensé quand nous allons voir Marie pour cette raison, pas plus que ton père ne serait fâché si tu allais demander de l'aide à ta propre mère. De la même façon, nous demandons aux saints — nos frères et sœurs de cette famille, l'Église — de prier pour nous. Il est logique que nous voyions cette intercession au sein de la famille de l'Église, car nous la voyons dans nos propres familles naturelles. Si nous, sur Terre, pouvons demander à nos frères et sœurs de prier Dieu pour nous, pourquoi ne pourrions-nous pas demander à Sa mère de prier aussi pour nous?

Dans notre prochain chapitre, nous apprendrons la présence de Marie auprès de Jésus au moment le plus important de Sa vie et ce que cela signifie pour nous et pour toute l'Église.



## CHAPITRE 7

### La Passion et la Mère Triste

#### **Garder la parole de Dieu**

C'était une matinée fraîche en Judée. Le ciel était bleu, et la brise fraîche du matin soufflait doucement sur la colline où les maisons d'un petit village juif étaient regroupées parmi les oliviers. Un jour ordinaire, les villageois auraient déjà été dispersés sur les collines, à faire paître leurs moutons ou à cueillir des olives dans les arbres.

Mais ce n'était pas une journée ordinaire. Le maître — Jésus de Nazareth — était venu prêcher dans le village! L'énigmatique rabbin était assis sous un térébinthe sur la place du village, flanqué de ses disciples. Les villageois étaient rassemblés autour de lui, ainsi que de nombreuses personnes des villes environnantes. Tous pendaient avidement de Ses paroles.

« Quand vous priez, vous devez dire : 'Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du mal.' »

Tous ceux qui écoutaient étaient profondément touchés. Il parla d'une voix douce, mais autoritaire. Ses mots étaient riches et pleins de sens.

« Dieu veut que tu viennes à Lui avec tes besoins », continua-t-il. « Et je vous dis, demandez, et il vous sera donné; cherche, et tu trouveras; Frappe, et on t'ouvrira. Car quiconque demande reçoit, et celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe sera ouverte! »

Alors qu'Il parlait encore, une femme de la foule s'écria et dit : « Béni soit le sein qui T'a porté, et les seins que Tu as allaité! »

Jésus sourit à la louange que cette femme offrait à Sa mère. C'était un geste bienveillant, mais aussi une occasion d'enseigner. « Oui, » répondit Jésus, « mais surtout, béni soit celui qui entend la parole de Dieu et la garde! »

---

Cette histoire vient du chapitre 11 de l'Évangile selon Luc, et elle porte une leçon importante sur Notre-Dame. Ce fut certainement un immense honneur d'être la mère du Fils de Dieu — de Le nourrir, de L'élever, de partager tous ces moments intimes

avec Lui. Mais Marie était la mère de Jésus parce qu'elle avait *entendu la parole de Dieu et l'avait gardée*. Elle avait cru les paroles de l'ange dans la foi, dit Oui au plan de Dieu, et permis que Sa volonté soit accomplie. La vie bénie de Marie fut une reddition constante au plan de Dieu, même lorsque ce n'était pas facile. En effet, bientôt Marie serait appelée à renoncer à la chose la plus précieuse qu'elle possédait au monde.

### **La Passion de Jésus-Christ**

Chaque catholique connaît bien l'histoire de la passion de Jésus — comment Il est venu à Jérusalem le dimanche des Rameaux sous les acclamations du peuple; comment Il a confronté à plusieurs reprises les pharisiens du temple et les a réprimandés pour leur corruption; comment les pharisiens complotèrent pour le mettre à mort et conspirèrent avec Judas Iscariote pour trahir Jésus entre leurs mains; comment il fut amené devant le gouverneur romain Ponce Pilate et condamné à être crucifié. C'est l'une des histoires les plus connues au monde. Mais que faisait Marie à cette époque? À quoi ressemblerait la souffrance de Jésus à travers ses yeux?

Nous savons que Marie était présente avec Jésus durant sa dernière semaine à Jérusalem parce qu'elle était présente à la Crucifixion — les Évangiles le montrent clairement. Mais que faisait-elle avec Lui dans ces derniers jours précédant Sa mort? Les Évangiles restent silencieux à ce sujet. Néanmoins, il existe de nombreuses traditions et autres sources qui comblent ces lacunes. Un livre du VII<sup>e</sup> siècle de saint Maxime le Confesseur intitulé *La Vie de la Vierge* affirme que Marie a voyagé avec Jésus durant la dernière partie de son ministère. Les Évangiles nous disent que Jésus avait de nombreuses disciples qui étaient des femmes — Saint Maxime dit que Marie a organisé ces femmes et a servi de mentor, les guidant et les enseignant.

Maxime dit aussi que Marie était présente à la Dernière Cène lorsque Jésus a donné l'Eucharistie à l'Église, et un autre texte ancien de Syrie appelé l' *Ordre de l'Église* apostolique mentionne aussi sa présence. Nous ne savons pas si ces traditions sont vraies, mais elles démontrent l'estime que les premiers chrétiens tenaient à Marie — la Cène fut l'un des moments les plus importants du ministère de Jésus, et ils ne pouvaient imaginer le Seigneur accomplir quelque chose d'aussi important sans la présence de Sa mère!

Il n'existe aucune trace que Marie ou aucune des femmes ait été présente avec Jésus lorsqu'Il est allé au mont des Oliviers après la Cène. Très probablement, Marie et les autres femmes sont restées pour s'occuper de la chambre haute après le repas de la Pâque. Elle a probablement entendu parler de l'arrestation de Jésus par d'autres. Comme son cœur a dû se briser en entendant la nouvelle! Comme le cœur aimant de sa mère aimante devait être terrifié par la souffrance de son Fils! Elle s'est précipitée en ville, espérant voir Jésus.

Marie ne put cependant pas l'atteindre, car il était retenu captif par Ponce Pilate. Elle se trouvait sans doute parmi la foule rassemblée autour du *praetorium* (la résidence du gouverneur romain), attendant des nouvelles de Son sort; peut-être était-elle présente au milieu de la foule qui réclamait Sa mort, sans doute pleurant sa souffrance et la soif de sang innocent de la foule. Elle l'aurait suivie dans l'angoisse pendant que Jésus traînait sa croix jusqu'au Golgotha, et l'aurait vu lutter et tomber. Notre tradition des stations du chemin de croix nous dit qu'après Sa première chute, elle a traversé la foule et a pu Le voir. Comme Mère et Fils se sont rencontrés, on suppose qu'elle a essayé de Le reconforter d'une certaine façon, bien qu'on puisse imaginer Jésus essayant aussi de la reconforter, peut-être répétant les paroles que l'ange Gabriel lui avait dites il y a longtemps, lors d'un jour beaucoup plus heureux : « N'aie pas peur. »

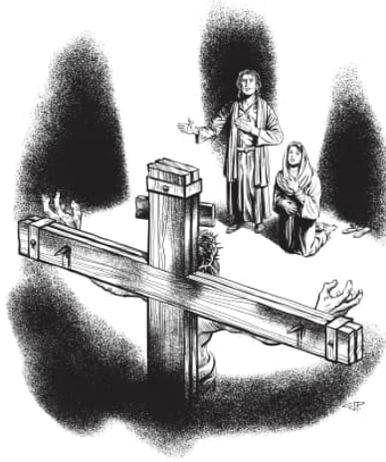
À l'exception de saint Jean, tous les apôtres ont abandonné Jésus lorsqu'il est allé à la croix. Mais Marie est restée aux côtés de son Fils jusqu'à la fin. Voir le Fils de Dieu cloué à la croix et élevé devant tous a dû rappeler les paroles de Siméon : « Et une épée transpercera aussi ton cœur. » Son chagrin était immense, même plus grand que vous ne pouvez l'imaginer, car son cœur était pur et sans péché. Comme Jésus a porté les péchés du monde, elle a subi la plus grande perte possible pour une femme.

### « Voici ta mère »

Dans les affres de la mort, Jésus n'a pas oublié sa mère. Bien que Sa vie s'effaçait de Lui, bien qu'il fût douloureux de parler, Jésus s'adressa à Sa mère depuis la croix. Marie se tenait près de Saint Jean quand Jésus l'a regardée et a dit : « Femme, voici ton fils », puis Il a dit à Jean : « Voici ta mère » (Jean 19:26–27). Par là, Jésus voulait confier le soin de sa mère à saint Jean. La Bible nous dit qu'à partir de ce moment, Jean a accueilli Marie chez lui et s'est occupé d'elle.

Pourtant, ce passage a aussi une signification spirituelle. La Bible appelle saint Jean « le disciple bien-aimé ». Mais parce que Jésus nous aime tous, d'une certaine façon, nous sommes tous des « disciples bien-aimés ». John peut donc représenter chacun de nous, debout là, à la croix à côté de Marie. Et donc Jésus dit à nous tous la même chose qu'il a dit à John : « Voici, ta mère! » Jean accueillit Marie chez lui et la traita comme sa propre mère. Lorsque nous recevons aussi Marie comme notre mère spirituelle, elle nous prend comme ses enfants spirituels. Jésus veut que nous accueillions Marie dans nos maisons (dans nos cœurs) tout comme Jean l'a prise dans les siens. C'est ce qu'un « disciple bien-aimé » de Jésus fait. Les théologiens ont enseigné que c'est à ce moment-là que Jésus nous a donné Marie — à l'Église — en tant que mère. Alors qu'une mère normale traverse une douleur physique lors de son accouchement, ici, en ce moment, Marie — devenue la Mère de l'Église — traversait

une immense douleur émotionnelle. Bien que cela fût extrêmement douloureux pour elle, elle savait que c'était la volonté de Dieu.



### Les Sept Douleurs de Marie

Traditionnellement, les catholiques ont tiré un grand bénéfice de la méditation sur les peines que Marie a vécues dans sa vie. Au chapitre 5, nous avons raconté l'histoire de la dédicace de Jésus par Marie dans le temple de Jérusalem et comment le vieux prophète Siméon avait dit à Marie qu'une épée lui transpercerait le cœur. À l'époque, Marie cacha ces paroles dans son cœur et les médita, mais lors de la Crucifixion, leur signification devint claire : les peines à endurer par le Fils étaient partagées par la mère.

C'est évidemment vrai à un niveau naturel — toute mère serait au-delà du chagrin de voir son fils endurer des souffrances aussi intenses que celles de Jésus. Pourtant, il y a ici une signification spirituelle plus profonde. En raison de l'union intime entre Jésus et Marie, et de l'absence de péché de Marie, sa compréhension spirituelle des souffrances de Jésus lui a donné une profondeur particulière de compassion envers Lui dans Son agonie que nous avons du mal à imaginer. Dans le christianisme, un martyr est quelqu'un qui souffre au nom de Jésus; même si Marie n'a pas été martyrisée au sens traditionnel, sa souffrance avec Lui a été qualifiée de martyr *spirituel*.

Il existe une dévotion particulière aux douleurs de Marie appelée les Sept Douleurs (ou *Dolors*, du mot latin pour « douleur »). Cette dévotion a été promue par l'Ordre des Servites et remonte au Moyen Âge. Les douleurs relient les événements de la vie antérieure de Marie à ceux de la Passion. Les Sept Douleurs de Marie sont :

1. La prophétie de Siméon (Lc 2:34–35)

2. La fuite en Égypte (Mt 2:13–23)
3. La perte de l'Enfant Jésus dans le temple de Jérusalem (Lc 2:43–45)
4. Marie rencontrant Jésus sur la Via Dolorosa (non mentionnée dans les Écritures mais faisant partie de la dévotion des stations du chemin de croix)
5. La Crucifixion de Jésus sur le mont Calvaire (Mt 27:34–50; Mc 15:23–37; Lc 23:33–46; Jean 19:18–30)
6. La transpercage du flanc de Jésus avec une lance, et Sa descente de la croix (Jean 19:34–38)
7. L'enterrement de Jésus par Joseph d'Arimatee (Mt 27:57–61; Mc 15:43–47; Lc 23:50–53; Jean 19:40–42)

La dévotion aux Sept Douleurs grandit et se répandit à travers le monde et fut finalement érigée en fête de l'Église — la fête des Sept Douleurs de Marie est commémorée le 15 septembre. Il y a même un chapelet spécial pour méditer sur les Sept Douleurs. Appelé le Chapelet des Sept Douleurs, ce chapelet comporte sept groupes de sept perles (un groupe pour chacun des sept chagrins) au lieu des cinq groupes traditionnels de dix perles.

### Jours d'attente

Bien que les Évangiles ne le disent pas, les catholiques ont toujours aimé imaginer Marie tenant le corps de Jésus après qu'il ait été descendu de la croix. Une image célèbre de cela se trouve dans une statue sculptée par le célèbre artiste italien Michel-Ange, appelée la *Pietà*. La *Pietà* (qui signifie « pitié » ou « compassion » en latin) représente Marie berçant le corps de son fils décédé dans ses bras. Cette image relie la maternité de Marie à sa dévotion à Jésus-Christ. Si jamais vous visitez la basilique Saint-Pierre à Rome, vous pouvez voir *la Pietà* de Michel-Ange par vous-même.

Les Écritures restent silencieuses sur ce que Marie a fait après que Jésus ait été enseveli. On suppose qu'elle est retournée à Jérusalem avec les autres femmes pour observer le sabbat et pleurer son Fils en privé — et prier intensément. Bien sûr, nous savons que l'histoire de Jésus n'était pas terminée; Ce n'était que le début. Le travail de Marie aussi ne faisait que commencer. Dans notre prochain chapitre, nous verrons quels événements merveilleux se sont produits autour de Marie durant ces jours après la mort de son Fils.





### CHAPITRE 8

## De la Résurrection à la Pentecôte

### Où était Marie?

Jésus-Christ Notre Seigneur est ressuscité le troisième jour après sa crucifixion. Les semaines qui ont suivi Sa résurrection ont été un temps de grande excitation et d'émerveillement pour ses disciples, qui ont compris que le Messie avait autorité même sur la mort elle-même. Mais où était Marie pendant ces jours d'émerveillement? Comment réagissait-elle aux événements merveilleux qui se déroulaient devant elle?

Dans ce chapitre, nous explorerons la vie de Marie depuis la Résurrection jusqu'au jour de la Pentecôte. Si nous lisons les Écritures, nous ne découvrirons que de petites lueurs de la présence de Marie durant cette première étape de la vie de l'Église de son Fils. Néanmoins, de nombreuses traditions pieuses transmises par l'Église et d'autres écrits spirituels, ainsi que des visions des mystiques, peuvent nous aider à reconstituer cette période mystérieuse de la vie de Notre-Dame.

### Les femmes au tombeau

Le premier jour de la semaine, un groupe de femmes s'est rendu au tombeau de Jésus pour oindre le corps de Jésus. L'Évangile selon Marc nous dit qu'il y avait trois femmes qui sont allées au tombeau pour accomplir cette œuvre importante : Marie-Madeleine; Marie, la mère de James; et Salomé (Marc 16:1). On peut se demander pourquoi la mère de Jésus n'était pas présente avec ces femmes. Nous savons qu'elle était à Jérusalem à ce moment-là, puisqu'elle avait partagé l'agonie de son Fils et s'était tenue avec Lui sous Sa croix. Sa mère ne voudrait-elle pas l'aider dans cet acte final important d'amour pour son Fils? Ne voudrait-elle pas Le regarder une dernière fois?

Pour comprendre pourquoi Marie n'est pas allée au tombeau avec les autres femmes, il faut comprendre ce que les femmes y faisaient au départ. La Bible dit qu'ils transportaient des herbes, des épices et des onctions pour le corps de Jésus. Selon la coutume juive, un cadavre était traité avec ces objets pour contrer l'odeur de décomposition, ainsi que pour servir d'expression d'amour. La Bible nous dit que Nicodème et Joseph d'Arimatee mirent quelques épices dans les linges qu'ils enveloppèrent pour Jésus (cf. Jean 19:38–42), mais cela fut probablement fait à la hâte parce qu'ils étaient pressés d'enterrer Notre Seigneur avant le début du sabbat.

Les femmes venues au tombeau le troisième jour avaient l'intention de compléter la préparation traditionnelle pour l'enterrement.

Mais la mère de Jésus avait l'intuition de la grâce. Elle connaissait intimement la mission de son Fils, et elle a dû réfléchir à Ses paroles : « Tout ce qui est écrit sur le Fils de l'homme par les prophètes sera accompli. Car il sera livré aux Gentils, et sera moqué, traité honteusement et craché sur lui; ils le flagelleront et le tueront, et le troisième jour il ressuscitera » (Lc 18:31–33). L'Évangile dit que les disciples n'ont pas compris ces paroles, mais il est juste de supposer que Marie les comprenait, du moins en partie. Même si elle ne connaissait pas les détails de la passion, de la crucifixion et de la résurrection de son Fils, assurément, elle qui était pleine de grâce, celle qui méditait toujours la Parole de Dieu dans son cœur, comprenait que Jésus n'était pas parti. Elle savait sûrement qu'Il renaîtrait. On commence peut-être à comprendre pourquoi elle n'est pas allée au tombeau. Les autres femmes s'attendaient à trouver un cadavre, mais Marie savait mieux. Elle savait qu'ils ne trouveraient rien.

### **L'apparition de Jésus à la résurrection**

La première apparition enregistrée de Jésus après sa résurrection fut à sainte Marie-Madeleine. Nous pouvons lire à propos de cette rencontre dans l'Évangile selon Jean. Cependant, il existe une tradition pieuse qui raconte que Jésus est apparu en premier à sa mère, magnifiquement racontée par saint Vincent Ferrer (1350–1419), un dominicain espagnol, dans l'une de ses homélies de Pâques.

Saint Vincent dit qu'il y a plusieurs raisons pour lesquelles Jésus aurait dû lui apparaître en premier : premièrement, parce que c'était conforme au Quatrième Commandement qui nous invite à honorer nos parents; deuxièmement, en récompense de la grandeur de sa foi; et troisièmement, à cause de l'intensité brûlante de son amour pour Dieu et son Fils divin. Par conséquent, Vincent conclut qu'il était approprié que Jésus apparaisse d'abord à sa mère. Si nous prenons le temps d'y réfléchir par nous-mêmes, n'est-il pas logique que Jésus aille voir Marie en premier? Il ne devrait pas être difficile pour nous d'être d'accord avec Saint Vincent, qui a même esquissé un scénario de ce à quoi cela aurait pu ressembler.

Il imaginait Marie veillée toute la nuit dans l'espoir de la Résurrection, priant avec excitation pour le retour de son Fils. Vincent l'imagine priant les Psaumes avant l'aube, et alors que le jour se lève à travers le monde, elle voit les premiers rayons de lumière et se réjouit, disant : « Maintenant, mon Fils se lève. »

Saint Vincent ajoute que Jésus apparaît dans les appartements de Marie, saluant sa mère en disant : « Que la paix soit avec vous. »

Alors Marie, en pleurs, tombe à genoux et prend les mains de Jésus, embrassant ses blessures et s'exclamant : « Ô blessures bénies qui m'ont causé tant de douleur! »

Jésus la reconforte en disant : « Ma mère, réjouis-toi, car dorénavant, tu n'auras que joie et célébration. »

Dans cette histoire, saint Vincent utilise son imagination pour expliquer comment cela a pu arriver, et d'autres saints ont dit des choses similaires (ou même écrit des visions mystiques que Dieu leur a accordées). Ce genre d'histoires ne figure pas dans la Bible ni dans l'enseignement officiel de l'Église — elles sont plutôt connues sous le nom de *légendes pieuses*, ce qui signifie qu'elles peuvent parler de certains récits vrais qui ont réellement eu lieu, mais elles peuvent aussi contenir des éléments de « licence artistique ». Mais même si certaines parties de ces histoires ne se sont pas réellement produites, il est bon et noble de méditer sur la vie de Jésus et de Marie, y compris celles que Dieu n'a pas jugé bon de nous révéler par l'Écriture sacrée. Même si nous ne savons pas avec certitude à quel point ils sont historiquement exacts, ils peuvent quand même nous rapprocher de Jésus et Marie alors que nous utilisons le don de notre imagination pour réfléchir à la fois aux événements quotidiens de leur vie, ainsi qu'aux événements plus dramatiques (c'est ce que nous faisons lorsque nous prions et méditons sur les mystères du Rosaire, dont nous parlerons plus tard dans ce livre).

Dans ce livre, nous ferons toujours une distinction entre ce qui est enseigné directement par la Bible et l'Église, et ce qui nous parvient par les traditions orales ainsi que par les écrits et visions des saints.

### **L'Ascension et le jour de la Pentecôte**

Quarante jours après sa résurrection, Jésus conduisit ses disciples au mont des Oliviers. De là, il fut emmené au ciel. L'Ascension représente l'accomplissement de l'œuvre terrestre du Christ, au moment où Il retourne à son Père céleste. La Bienheureuse Vierge Marie était-elle présente à l'Ascension?

La Bible ne mentionne personne en particulier qui était présent à l'Ascension; elle dit seulement qu'elle a été témoin par « les apôtres » (Actes 1:2). Néanmoins, on peut supposer que Marie était présente pour cette occasion mémorable. Les chrétiens anciens semblaient y croire; certaines des premières illustrations de l'Ascension proviennent des *Évangiles de Rabbula*, une impression des Évangiles de la Syrie du VI<sup>e</sup> siècle, célèbre pour ses illustrations. La représentation de l'Ascension dans ce manuscrit ancien montre Jésus montant au ciel avec ses disciples rassemblés sous Lui, pointant du doigt et s'émerveillant. Juste sous Jésus, on voit sa mère, Marie, les bras tendus en prière. De nombreuses autres images chrétiennes orientales de cette époque montrent aussi Marie au centre des disciples. C'est approprié, car tout comme elle a été la première à accueillir le Christ dans le monde, elle serait probablement là quand Il a quitté ce monde.

Avant de monter, Jésus dit à ses disciples « de ne pas quitter Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père ... car Jean a baptisé avec de l'eau, mais avant plusieurs jours, vous serez baptisés par le Saint-Esprit » (Actes 1:4–5). Ainsi, les disciples retournèrent à Jérusalem et restèrent dans la chambre haute où ils avaient célébré la Cène. Cette fois, les Écritures nous disent que Marie était présente avec les apôtres (voir Actes 1:14). Après neuf jours de prière, quelque chose de miraculeux s'est produit dans cette humble pièce. Revenons à ce moment pour imaginer ce que cela aurait été d'être là avec Marie et les apôtres.

---

Malgré la foule, la pièce du haut était remplie d'un sentiment de paix et de calme. Tous ceux qui aimaient Jésus de Nazareth étaient rassemblés là, plongés dans la prière. Voici Lazare de Béthanie, ressuscité d'entre les morts, agenouillé, la tête baissée vers le sol. Là, près de la fenêtre, se trouvaient Thomas, qui avait douté de la résurrection de leur Seigneur, et Matthieu, l'ancien collecteur d'impôts, tous deux les yeux fermés et les mains levées, murmurant les prières des Psaumes. Et près de la longue table, où ils avaient mangé le repas de la Pâque quelques semaines plus tôt, était assis le pêcheur, Simon Pierre, priant en larmes à l'endroit même où le Seigneur leur avait donné Son corps.

Puis, au centre de la pièce, se trouvait Marie, la mère de Jésus, entourée des femmes qui aimaient Jésus, ainsi que de Jean, le disciple bien-aimé à qui Jésus avait confié son dernier souffle à sa mère. Le visage de Marie rayonnait de paix et de joie; elle savait que son Fils divin était vivant, et que quoi que ce soit que ce baptême avec le Saint-Esprit devait être, ce serait merveilleux. « Mange, Seigneur Jésus », pria-t-elle doucement.

Soudain, le calme de la pièce fut brisé par un souffle de vent! Matthew et Thomas, assis près de la fenêtre, furent projetés en arrière. Les foulards des hommes ont été arrachés. Mais le vent n'était ni inquiétant ni effrayant; C'était vivifiant, vivifiant. Les disciples du Christ criaient avec une joie qui semblait les submerger. Marie aussi tremblait sous la puissance qui coulait en elle.

Puis soudain, John s'écria : « Maman, ta tête! » D'autres se tournèrent pour regarder, voyant au-dessus de son voile une lumière vacillante, une langue de feu. La même flamme apparut bientôt au-dessus des têtes des autres également.

« C'est le don du Saint-Esprit, » cria Marie, « promis par le Seigneur. Par ce don, Il sera toujours avec nous! » Elle leva les bras en signe d'adoration.

Peter se leva en titubant, les mains tremblantes. « Je dois ... Je dois parler de ce cadeau merveilleux! » Il tituba jusqu'à la porte et sortit sur un palier planant au-dessus d'un escalier. En dessous de lui, dans la rue, la foule commençait déjà à se rassembler, se rassemblant au souffle du vent qu'ils avaient entendu et au tumulte

venant de la pièce du haut. Peter se redressa, prit une inspiration et commença à prêcher. Depuis l'intérieur de la maison, Marie l'entendit et offrit ses prières pour que ses paroles prennent racine dans le cœur de ceux qui étaient rassemblés dehors. Elle inclina ensuite la tête et remercia son Fils alors que des larmes de joie coulaient sur ses joues.



### **La Mère de l'Église**

Le miracle qui s'est produit ce jour-là est célébré dans l'Église comme la fête de la Pentecôte. Lorsque nous allons à la messe lors de cette fête, le prêtre et le diacre portent des vêtements rouges pour symboliser le feu du Saint-Esprit, qui est descendu sur Marie et les apôtres dans la chambre haute. Nous l'appelons la Pentecôte parce que le peuple juif célébrait la fête de la Pentecôte au moment où cette histoire s'est déroulée (voir Actes 2:1). La Pentecôte est un mot grec signifiant « cinquante », une référence à cette fête juive qui survient cinquante jours après la Pâque. La Pentecôte était un souvenir de Dieu donnant à Moïse les Dix Commandements cinquante jours après la première Pâque, lorsque l'agneau fut abattu et mangé et que son sang salvateur fut étalé sur les encadrements de la porte. Maintenant, cinquante jours après que Jésus ait été crucifié — celui qui était le véritable agneau sacrificiel abattu à la Pâque — la fête de la Pentecôte prendrait un nouveau sens. Tout comme Dieu avait donné Sa Loi aux Israélites à la première Pentecôte, maintenant Il leur donnerait Son Église. Cet événement est connu sous le nom de « naissance » de l'Église, car de cette chambre haute, Pierre et les autres apôtres sortirent et firent « disciples de toutes les nations ». En fait, ce jour-là même, à la suite de la prédication de Pierre (ce que l'on pourrait appeler sa première homélie papale), environ trois mille personnes furent baptisées (voir Actes 2:41).

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

L'art ancien de l'Église primitive place Marie au centre des disciples à la Pentecôte. Sa présence ici relie ses rôles de Mère du Christ et de Mère de l'Église, car si la Pentecôte est la « naissance » de l'Église, alors il est logique que la Mère de l'Église soit là. En ce jour spécial, l'Église a reçu son « âme » lorsque le Saint-Esprit y a été envoyé. Le Saint-Esprit est ce qui rend l'Église vivante, ce qui en fait le Corps du Christ plutôt qu'une simple organisation humaine. Marie était, bien sûr, présente à la naissance du corps physique du Christ, et elle est de nouveau présente ici pour la naissance du Corps spirituel du Christ, l'Église. Marie a nourri le corps physique du Christ en Le nourrissant et en prenant soin de Lui; maintenant, elle nourrit Son corps spirituel, l'Église, en priant pour lui et en le nourrissant de la grâce de Dieu. Celle qui est la Mère de Jésus est devenue la Mère de tous les chrétiens. Quel beau symbolisme!

Dans notre prochain chapitre, nous suivrons Marie dans ses dernières années, en examinant les différentes traditions sur la façon dont sa vie terrestre s'est terminée.



### CHAPITRE 9

## Les dernières années de Marie

### **L'expansion de l'Église**

Le temps passa. L'été suivait le printemps, et l'automne laissait place à l'hiver dans le cycle sans fin des saisons. Les arbres fruitiers de Judée produisaient leurs figes chaque année, comme ils le faisaient autrefois. De plus en plus de gens entendaient le message et les miracles de Jésus-Christ à mesure que l'Église grandissait jour après jour. Marie a dû se réjouir de voir tant de gens en venir à aimer et à suivre son Fils.

Même si le corps physique de Jésus avait été amené au ciel, il était toujours présent avec l'Église. Le Saint-Esprit L'a rendu présent chaque fois qu'un Apôtre posait la main sur un nouveau converti et disait : « Reçois le Saint-Esprit. » Chaque fois qu'on disait à un pécheur pénitent : « Vos péchés sont pardonnés », c'était la voix du Christ qui l'absolvait. Chaque fois qu'un des apôtres élevait l'eucharistie sacrée et se rappelait la passion du Christ, Jésus était vraiment présent. Marie n'avait sûrement jamais cessé de méditer sur ces vérités profondes en grandissant.

Mais que savons-nous de ces dernières années de la vie de Notre-Dame? Des dizaines de chrétiens se sont demandé : Qu'est-il arrivé à la mère de Jésus après Sa résurrection? Dans ce chapitre, nous allons explorer cette question fascinante.

### **Le Chemin de Croix de Marie**

Après le jour de la Pentecôte, Marie vécut avec saint Jean, comme Jésus l'avait ordonné. L'Église à cette époque était centrée à Jérusalem, bien que les disciples du Christ commençaient à s'étendre dans d'autres parties de l'Empire romain. Pendant que les apôtres étaient dans le monde à répandre le message du Christ, on peut imaginer que Marie avait beaucoup de temps pour elle. Elle aurait très bien pu se retirer du monde dans celui de l'esprit, passant beaucoup de temps en prière et en contemplation. Quelle vie spirituelle merveilleusement riche et intense Marie a dû avoir!

Au XIXe siècle, il y avait une mystique allemande nommée Anne Catherine Emmerich (1774–1824). Anne Catherine était une religieuse très malade et a passé de nombreuses années au lit. Pendant sa maladie, elle reçut des révélations mystiques sur la vie de Jésus et Marie. Dieu lui a permis de « voir » des choses sur Marie qui n'étaient pas écrites dans la Bible, comme regarder la vie de Marie à travers une fenêtre. La cause de canonisation d'Anne Catherine Emmerich a finalement été

ouverte par l'Église, et elle est aujourd'hui connue sous le nom de Bienheureuse Anne Catherine. Ses visions et écrits ont été lus par des millions de personnes et étudiés par des papes et des théologiens.

Anne Catherine Emmerich dit que lorsque Marie était plus âgée, l'une de ses dévotions préférées était de parcourir les rues de Jérusalem, suivant le chemin que Notre Seigneur avait pris en route pour être crucifié. En marchant, elle pensa aux souffrances que son Fils avait endurées. La bienheureuse a dit qu'elle voyait souvent Marie pleurer en réfléchissant à ces choses.

On peut facilement imaginer cela — Marie, vêtue des vêtements noirs d'une veuve, retraçant le chemin des derniers instants de son Fils. Peut-être se tenait-elle près du pilier du prétoire de Ponce Pilate, embrassant le trottoir où Son Précieux Sang éclaboussait pendant la flagellation. On peut l'imaginer près de la cour de Gabbatha, l'endroit où le Christ a été chargé de sa croix et envoyé à sa mort. Elle avait dû marcher silencieusement et en prière dans les rues bondées de Jérusalem, parmi les habitants qui avaient déjà repris leur vie, s'arrêtant pour se remémorer les événements de ce jour mémorable.

*C'est ici qu'Il est tombé la première fois. C'est là qu'Il s'est arrêté pour parler aux femmes de la ville. Juste au tournant, c'est là que Veronica lui a essuyé le visage.*

Sa méditation se terminait inévitablement sur la colline du Golgotha, le « Lieu du Crâne », la proéminence rocheuse où Il était cloué à la croix et élevé aux yeux de tous, saignant Sa vie pour les péchés du monde. On peut l'imaginer agenouillée, touchant le sol rocheux...

*Et ici... ici, son corps sans vie reposait sur mes genoux...*

Tout au long de l'histoire de l'Église, de nombreux saints et personnes saintes affirmaient avoir eu des visions mystiques. Comme nous l'avons dit au chapitre 1, ces visions sont appelées *révélations privées* — ce sont des dons de Dieu donnés à des personnes spécifiques. L'Église n'insiste pas, nous croyons à chaque affirmation d'une révélation privée. En d'autres termes, nous ne sommes pas tenus, en tant que catholiques, de croire que ce qu'Anne Catherine a vu s'est réellement produit. Mais cette histoire de Marie marchant sur le chemin de la passion de son Fils est quelque chose que nous pouvons facilement comprendre. Cela semble être quelque chose que Marie ferait, et cela nourrit notre imagination alors que nous méditons sur la vie de Marie, ce qui nous rapproche d'elle, qui nous rapproche de Jésus. Par conséquent, ces visions de la bienheureuse Anne Catherine Emmerich sont un grand cadeau pour l'Église, même si ce n'est qu'une légende pieuse qui porte des nuances de licence artistique. C'est une belle image à considérer que Marie aurait pu être la première à marcher sur le chemin de croix.

### Un voyage vers Éphèse

Aussi précieux que soient ces moments, Jérusalem n'était plus sûre pour les disciples de Jésus avant longtemps. Les Juifs de Jérusalem ont saisi Jacques, le frère de Jean, et l'ont tué. Et ça ne s'est pas arrêté là. Un jour, Marie apprit que l'autre Jacques, évêque de Jérusalem et un de ses neveux, avait été jeté hors du temple et battu à mort par une foule en colère. La violence éclatait aussi ailleurs : Marc, le disciple de Pierre, fut traîné à mort derrière un char dans les rues d'Alexandrie, et André fut crucifié en Grèce.

Alors que la persécution contre l'Église se répandait à travers le pays, Jean a estimé qu'il était judicieux de laisser Jérusalem et la Judée derrière lui. Lui et Marie ont fui la Terre Sainte, voyageant vers le nord jusqu'à arriver dans la ville d'Éphèse en Asie Mineure. Éphèse était une vieille ville grecque, mais à cette époque, elle comptait des communautés florissantes de Juifs et de chrétiens. Saint Paul avait visité Éphèse lors de ses voyages et avait rédigé l'une des lettres du Nouveau Testament à leur adresse. La communauté chrétienne d'Éphèse a accueilli avec joie saint Jean et Marie. Avec le temps, Jean devint évêque d'Éphèse.

Selon la tradition (et les visions d'Anne Catherine Emmerich), Marie et Jean vivaient dans une petite maison sur une colline à Éphèse. Anne Catherine rapporte que Marie, bien qu'elle ne soit plus à Jérusalem, continua à marcher sur le chemin de la croix à Éphèse. Elle a installé des pierres ou d'autres mémoriaux pour représenter les lieux où le Christ avait marché. Voyons comment Anne Catherine Emmerich a décrit cette scène touchante avec ses propres mots :



Marie ne vivait pas à Éphèse même, mais dans la campagne voisine. [Sa] demeure se trouvait sur une colline à gauche de la route venant de Jérusalem, à environ trois heures et demie d'Éphèse. Cette colline s'incline abruptement vers Éphèse; La ville, lorsqu'on s'en approche par le sud-est, semble reposer sur un terrain en hauteur. Des

sentiers étroits mènent vers le sud jusqu'à une colline près de laquelle se trouve un plateau inégal, à environ une demi-heure de route...

Peu après son arrivée dans sa nouvelle maison, je la voyais chaque jour gravir une partie de la colline derrière sa maison pour accomplir cette dévotion. Au début, elle y allait seule, mesurant le nombre de pas, si souvent comptés par elle, qui séparaient les lieux des différentes souffrances de Notre Seigneur.

À chacun de ces endroits, elle posait une pierre ou, s'il y avait déjà un arbre, elle y laissait une marque. Le chemin menait dans un bois, et sur une colline dans ce bois, elle avait marqué le lieu du Calvaire, et la tombe du Christ dans une petite grotte sur une autre colline. Après avoir marqué ce chemin de croix avec douze stations, elle s'y rendit avec sa servante en méditation silencieuse : à chaque station, elles s'asseyaient et renouvelaient le mystère de sa signification dans leur cœur, louant le Seigneur pour son amour avec des larmes de compassion.

Par la suite, elle a mieux arrangé les stations, et je l'ai vue inscrire sur les pierres la signification de chaque station, le nombre de pas, etc. J'ai aussi vu qu'elle avait vidé la grotte du Saint-Sépulcre et en avait fait un lieu de prière. À ce moment-là, je ne voyais ni tableau ni croix fixe pour désigner les stations, rien d'autre que de simples pierres commémoratives avec des inscriptions, mais par la suite, grâce à des visites constantes et à l'attention, j'ai vu l'endroit devenir de plus en plus beau et facile d'accès.

### **La découverte de la maison de Marie à Éphèse**

Encore une fois, vous pouvez croire ou non ce que dit Anne Catherine Emmerich. Mais avant de décider, considérez l'histoire suivante.

Les visions d'Anne Catherine furent écrites et publiées par un écrivain nommé Clemens Brentano. Le livre de M. Brentano a été extrêmement populaire. Beaucoup de catholiques l'ont lu, devenant ainsi dévoués à Jésus et Marie. Un homme qui a lu le livre de Brentano était un prêtre français nommé le père Julien Gouyet. Le père Gouyet était fasciné par les histoires qu'Emmerich racontait sur la maison de Marie à Éphèse et commença à se demander s'il pourrait utiliser les descriptions des visions d'Emmerich pour trouver la maison à Éphèse. Ce prêtre est soudainement devenu un explorateur de première classe!

Le père Julien Gouyet est monté sur un bateau et s'est rendu jusqu'à Éphèse en 1881, qui faisait alors partie du pays de Turquie, dans l'Empire ottoman. Il fouilla dans les ruines d'Éphèse à la recherche d'une maison correspondant aux descriptions laissées par Emmerich. Finalement, il trouva un bâtiment en pierre surplombant la mer Égée qui semblait parfaitement correspondre aux descriptions d'Anne Catherine. Même le paysage autour de la maison faisait écho à ses paroles sur les

« stations du chemin de croix » construites sur la colline. Le père Gouyet était fou de joie. Il annonça qu'il avait trouvé la maison de John et Marie!

Naturellement, les gens étaient sceptiques face à sa découverte, alors d'autres expéditions ont été menées. Dix ans plus tard, en 1891, deux missionnaires lazaristes nommés le père Jung et le père Poulin s'y rendirent. Eux aussi ont utilisé le livre de Brentano et ont conclu que la maison trouvée par Gouyet était celle de Marie. Ils apprirent que le site était vénéré depuis très longtemps par les villageois locaux comme la demeure de Marie; il y avait même des pèlerinages chaque année sur le site lors de la fête de l'Assomption.

Après la publication de leurs travaux par le père Jung et le père Poulin, les catholiques du monde entier ont commencé à croire que cette humble maison de pierre était l'endroit où Marie a passé l'hiver de sa vie et était peut-être même l'endroit où elle a été assumée au ciel. Les religieuses des Filles de la Charité ont acheté la maison, l'ont restaurée et l'ont promu comme lieu de pèlerinage. Depuis 1891, des millions de pèlerins venus du monde entier, et même divers papes, ont visité la maison.

### **Une vie tranquille**

Au-delà des écrits de visionnaires comme la bienheureuse Anne Catherine Emmerich, nous ne savons rien de la façon dont Marie a passé sa vieillesse à Éphèse avec saint Jean. Ses dernières années, tout comme ses premières années, sont enveloppées de mystère. Nous pouvons cependant être certains qu'ils étaient remplis de prières et d'attente joyeuse qu'elle serait un jour réunie avec son Fils divin.

Mais Marie avait encore une grande aventure devant elle. Dans notre prochain chapitre, nous apprendrons les circonstances miraculeuses entourant son départ de ce monde.





### CHAPITRE 10

## La Femme et le Dragon

### **La fin du voyage terrestre de Marie**

Quand la Bienheureuse Vierge Marie est-elle morte? *La* Bienheureuse Vierge Marie est-elle morte? Où a-t-elle complété sa vie, et qui était avec elle à la fin? Dieu lui a-t-il accordé des privilèges particuliers dans la manière dont elle a quitté ce monde et est entrée au paradis?

Les détails des derniers jours de Marie sur terre sont perdus dans l'histoire. Il y a eu des mystiques qui ont eu des visions sur la fin de la vie de Marie — comme la bienheureuse Anne Catherine Emmerich ou la vénérable Marie d'Agreda — mais ces visions ne font pas partie de l'enseignement officiel de l'Église et peuvent ou non être entièrement exactes.

Il existe cependant plusieurs traditions anciennes concernant la fin de la vie de Marie. D'une part, on peut spéculer avec une certaine certitude que Marie a vécu à Éphèse avec saint Jean. Il semble raisonnable de supposer qu'elle y a terminé ses jours sous sa garde. Et, comme nous l'avons vu, il existe des preuves que la petite maison sur la colline à Éphèse était la demeure de Marie et de Jean.

D'un autre côté, il existe aussi une tradition selon laquelle Marie a terminé ses jours à Jérusalem. Saint Jean Damascène, saint Isidore, saint Germanus et d'autres ont tous écrit que Marie est morte en Terre Sainte et a été enterrée dans un tombeau, certains disent dans le jardin de Gethsémani, d'autres dans la vallée de Josaphat. Mais puisque nous avons des preuves solides que Marie vivait avec Jean, et que Jean vivait à Éphèse, cela signifie que si elle a mis fin à sa vie à Jérusalem, elle devait vouloir retourner voir sa patrie une dernière fois avant de quitter cette terre. En d'autres termes, elle a probablement passé la majeure partie de ses *dernières années* à Éphèse, mais peut-être a-t-elle passé ses dernières *semaines* ou *jours* à Jérusalem. On ne sait pas non plus quand la vie terrestre de Marie s'est terminée. La plupart des historiens et théologiens pensent que c'était entre 45 et 55 après J.-C. Nous ne pouvons pas le savoir avec certitude, ni l'endroit où elle est morte. Mais ce mystère n'affecte en rien nos croyances fondamentales en tant que catholiques.

### **Marie est-elle morte?**

Peut-être êtes-vous surpris d'apprendre que certains Pères de l'Église ont dit que Marie était morte et enterrée, puisque l'Église enseigne aussi qu'elle a été assumée

au ciel? Nous parlerons de l'Assomption dans un instant, mais avant cela, nous devrions discuter de la question de la mort de Marie.

Pourquoi les gens meurent-ils? La Bible enseigne que la mort est une conséquence du péché; lorsque Dieu plaça l'humanité dans le Jardin d'Éden et les avertit de ne pas manger l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Il dit : « Le jour où vous en mangerez, vous mourrez » (Gen. 2:17). Dans le Nouveau Testament, saint Paul a écrit que « le péché est venu dans le monde par un seul homme et la mort par le péché » (Rom 5:12), faisant référence au péché et à la mort entrant dans le monde par Adam. Mais Marie fut préservée du péché; Elle n'a commis aucun péché, ni n'est née dans le péché originel. Si la mort est venue par le péché et que Marie n'avait pas de péché, Marie est-elle morte?

Les théologiens débattent de ce point depuis des siècles. Dans l'Église primitive, l'accord était que Marie était effectivement morte. Cependant, si elle est morte, ce n'est pas ainsi que la plupart des gens sont morts. Elle n'est pas morte parce qu'elle était soumise à la mort ou à cause du péché, mais parce qu'il lui convenait de partager le sort de son Fils. Après tout, Jésus a subi la mort même s'Il n'y était pas obligé et même s'Il était sans péché; La mort de Marie aurait été la même, endurée comme une façon d'être faite comme son Fils. Chaque fois que le temps de son voyage terrestre était terminé, les liens retenant Marie à cette terre se dissolvaient, et elle traversa ce que les Pères de l'Église décrivent comme un sommeil, un « sommeil d'amour », connu sous le nom de sa *Dormition*. *Dormition* est un mot grec qui signifie « s'endormir ». Et pourtant, certains théologiens ultérieurs ont soutenu le contraire, affirmant qu'elle n'était pas touchée par la mort.

Peut-être que le meilleur résumé est offert par saint Épiphane, un Père de l'Église écrivant vers l'an 400. Épiphane a dit que la Bible était silencieuse sur cette question, et il suggère qu'on devrait s'en tenir là. Il disait : « Les Écritures sont simplement silencieuses [à la mort de Marie] à cause de la grandeur de la merveille, afin de ne pas émerveiller excessivement l'esprit de l'homme. En ce qui me concerne, je n'ose pas m'exprimer, mais je maintiens un silence méditatif... Je ne peux pas dire qu'elle soit restée intacte par la mort, ni confirmer si elle est morte. »

En 1950, lorsque le pape Pie XII a discuté de l'accession de Marie au ciel, il n'a pas précisé si elle était décédée. Il a parlé d'elle ayant « achevé le cours de sa vie terrestre ». Pie suivit le conseil d'Épiphane, laissant la question ouverte aux catholiques pour avoir l'une ou l'autre opinion.

Qu'en pensez-vous? Tu penses qu'elle est morte? Ce sera merveilleux d'apprendre toute l'histoire quand on la verra au paradis.

### **L'Assomption**

Nous avons parlé dans ce chapitre de l'Assomption. Mais que voulons-nous dire lorsque nous parlons de l'assomption de la Bienheureuse Vierge Marie?

L'Assomption signifie que le corps de Marie a été emmené directement au ciel à la fin de sa vie. C'est pourquoi il n'existe aucun tombeau de la Bienheureuse Vierge Marie nulle part sur terre — du moins pas un avec son corps à l'intérieur. Les ossements de saint Pierre, saint Jean-Baptiste, saint Jean et de nombreux autres saints du Nouveau Testament sont vénérés dans les églises à travers la chrétienté; on peut même voir les tombes de figures de l'Ancien Testament, comme les ossements d'Abraham, Isaac et Jacob, qui reposent encore aujourd'hui à Hébron. Mais les os de Marie sont introuvables. C'est parce que, qu'elle soit réellement morte ou simplement tombée dans un « sommeil d'amour », *son corps a été pris par Dieu*.

Pourquoi Dieu a-t-il accordé cet honneur spécial à Marie? Tout comme la mort est une conséquence du péché, la corruption dans la tombe l'est aussi. Pour les gens ordinaires, la mort vient, suivie de la décomposition en os et poussière, puis, finalement—à la fin des temps—Dieu ressuscite nos corps au moment de la résurrection. Cependant, puisque Marie était sans péché, Dieu a épargné son corps de la corruption du tombeau et l'a amené entier et entier au ciel. « Car tu ne ... laisse ton pieux voir le Puits », dit le Psaume 16:10. C'est aussi pourquoi certains saints semblent imperméables aux effets de la corruption après la mort, c'est-à-dire que leur corps ne se décompose pas et ne pourrit pas. Ces saints sont appelés « incorruptibles ».

La façon dont l'hypothèse de Marie s'est faite n'est pas exactement certaine. Il existe une très ancienne histoire selon laquelle elle est morte et a été enterrée à Jérusalem, sous la surveillance des apôtres à l'heure de sa mort. Saint Thomas, cependant, n'était pas présent. Arrivé en retard, il demanda qu'on ouvre le cercueil de Marie pour pouvoir contempler son corps une dernière fois avant qu'elle ne soit enterrée. Quand le cercueil fut ouvert, à leur grande surprise, le corps avait disparu. Les apôtres savaient que Dieu l'avait emmenée au paradis.

C'est peut-être comme ça que ça s'est passé, ou pas. Le fait est que nous ne savons pas exactement comment cela s'est produit. Mais nous savons que cela *s'est produit*. Les chrétiens ont toujours cru cela, et l'Église l'enseigne officiellement depuis 1950, lorsque le pape Pie XII a proclamé l'assomption de Marie comme dogme de la foi que tous les catholiques doivent croire.

### **Une bataille au ciel**

Vous vous souvenez du chapitre 3 quand on a parlé de l'Arche d'Alliance comme symbole de Marie? Dans le Psaume 132:8, la Bible dit : « Lève-toi, ô Seigneur, et va dans ton lieu de repos, toi et l'arche de ta puissance. » Les chrétiens interprètent

ce verset comme une image voilée de l'Assomption, avec Marie, l'arche de Dieu, appelée au ciel. L'arche réapparaît dans le livre de l'Apocalypse : « Le temple de Dieu au ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance fut vue dans son temple; et il y eut des éclairs, des bruits forts, des coups de tonnerre, un tremblement de terre et de la grêle intense » (Romains 11:19).

Le livre de l'Apocalypse est le dernier livre de la Bible. Communément appelé *l'Apocalypse*, ce livre raconte l'histoire de la lutte entre Dieu et les forces des ténèbres à travers le temps, culminant avec le triomphe de Jésus-Christ sur le diable à la fin des temps.

Le livre s'appelle Apocalypse parce qu'il a été révélé à l'apôtre Jean lors d'une série de visions alors qu'il était exilé sur l'île de Patmos, probablement vers 90 après J.-C., alors qu'il était vieil homme. Lors de ces visions, Jean fut témoin d'une bataille au ciel opposant Satan à une femme puissante. L'hypothèse de Marie nous rappelle que la vie de la Bienheureuse Vierge Marie faisait partie du grand plan de Dieu pour le salut de l'humanité.

Tournons-nous vers le douzième chapitre de l'Apocalypse pour apprendre ce que Jean a vu après l'apparition de l'arche au ciel.

---

L'Apôtre tenta de se protéger les yeux de la lumière aveuglante. Tout le ciel semblait rempli d'une explosion d'énergie, plus brillante que le soleil! Pendant un instant, tout ce que John vit fut une blancheur éclatante. Mais alors, une forme émergea à la lumière. John plissa les yeux, essayant désespérément de voir les détails du formulaire. Quand il comprit ce que c'était, il poussa un cri. L'arche s'était transformée en autre chose.

C'était une femme magnifique, belle et éblouissante. Elle semblait embrasser le ciel alors que la lumière émanait d'elle, comme si elle était vêtue de l'éclat du soleil lui-même. Au-dessus de sa tête reposait une constellation d'étoiles. John les compta. Ils étaient douze, flottant autour d'elle comme une couronne. John baissa les yeux vers ses pieds où elle se tenait sur la lune elle-même. « Les lumières mêmes du ciel sont à son service! » dit-il, s'inclinant devant la puissance de cette image magnifique.

Et pourtant, il remarqua qu'elle semblait se débattre. Sous ses vêtements éblouissants, il pouvait voir que son ventre était gonflé. « Ah! Elle est enceinte! » s'exclama-t-il. « Elle est sur le point d'accoucher! »

Puis, de l'autre côté du ciel, il fit sombre, si bien que John put voir les étoiles. Au milieu de l'obscurité, il vit un amas de nuages menaçants. Des éclairs les déchirèrent alors que les nuages tourbillonnaient comme des vagues dans le ciel. De cette tempête s'envola un dragon rouge, avec sept têtes terribles et dix cornes! John tomba en arrière, terrifié par la créature. Elle était immense, pleine de spirales et d'écailles

scintillantes comme une armure. Ses têtes tourbillonnaient dans tout le ciel, chacune avec une énorme bouche pleine de dents hideuses. Quand les yeux rouge feu du dragon virent la femme, il traversa le ciel en courant vers elle, fouettant sa queue à travers les cieux. Quand ce fut le cas, il sembla effacer les étoiles du ciel. Un tiers des étoiles a été balayé; Ils tombèrent sur la terre, flamboyant en tombant.



« Il va attaquer la femme! » s'exclama John. Le dragon se plaça devant la femme, ouvrit ses mâchoires et attendit. « Il va manger l'enfant quand elle accouchera! »

La femme a accouché et donné naissance à son enfant. C'était un garçon, mais bien qu'il fût un nouveau-né, il semblait plein de pouvoir et d'autorité. John savait qui c'était.

« Le Messie! Les confins de la terre seront Ta possession. Tu les briseras avec un bâton de fer. »

John s'attendait à voir l'enfant lutter avec le dragon, mais, à la place, l'enfant fut soulevé, élevé hors de portée du serpent. Le dragon bouillonnait de colère, ses bouches claquant des dents et se lançant à la poursuite du nourrisson. Puis l'enfant fut emmené, emmené sur le trône de Dieu, à l'abri de la portée du dragon.

La femme aussi s'est enfuie. Elle se retourna et fila à travers le ciel, vers la nature sauvage, cachée de la vue du dragon.

---

Qui était cette femme dans la vision épique de John? Au fil de l'histoire, les chrétiens ont pris plaisir à l'identifier à la Vierge Marie. Peut-être avez-vous vu des images de

Marie avec une couronne d'étoiles et debout sur la lune? Ces images font référence à cette vision biblique.

Le combat du dragon contre la femme et son enfant nous rappelle la Genèse, quand Dieu disait que le serpent et la femme seraient en inimitié l'un avec l'autre. Ce combat continua tout au long de la vie de Marie — lorsque le diable incita le roi Hérode à tuer les enfants de Bethléem dans l'espoir de détruire le Christ; lorsque les ténèbres entrèrent dans le cœur de Judas pour livrer le Christ à ses ennemis; lorsque les Romains ou les Juifs tuaient les disciples du Christ, les enfants spirituels de Marie. Et, comme nous le verrons tout au long du reste de ce livre, c'est une bataille qui fait toujours rage à travers toute l'histoire, jusqu'à la fin des temps. Le diable essaie toujours d'attaquer Marie et ses enfants spirituels. Nous le savons parce que, dans ce même passage, nous lisons : « Alors le dragon se fâcha contre la femme, et partit faire la guerre au reste de sa progéniture, contre ceux qui gardent les commandements de Dieu et témoignent de Jésus » (Romains 12:17). Nous sommes la descendance de Marie, nous qui gardons les commandements de Dieu et qui témoignons de Jésus, et c'est ainsi que le dragon—le diable—cherche à attaquer.

Heureusement, les voies du Seigneur sont supérieures aux ruses du diable. Le diable peut essayer de contrecarrer les plans de Dieu, mais au final, « Nous savons que Dieu agit en toute chose pour le bien avec ceux qui l'aiment, qui sont appelés selon son dessein » (Rom 8:28). Et nous savons que nous avons une mère spirituelle — notre Reine — au ciel qui se bat pour nous!

Avec l'accession de Marie au ciel, sa vie terrestre prendrait fin. Mais maintenant, réunie avec son Fils dans la gloire du Seigneur, une nouvelle phase de sa mission allait commencer — celle de materner toute l'Église du Christ par son intercession céleste.

Dans notre prochain chapitre, nous apprendrons comment les premiers chrétiens des premiers siècles après la mort de Marie comprenaient son rôle à travers leur art, leur architecture et leurs prières.



## CHAPITRE 11

### Marie dans l'Église primitive

#### **Peindre la Madone à l'Enfant**

Aulus plissa les yeux à la lumière vacillante des chandelles. Son pinceau tourbillonnait sur le plâtre blanc de la salle des catacombes. « Ce sera son manteau », se dit-il, sa main experte traçant un large coup courbé sur le mur. Dans son autre main, il tenait une palette en bois; Il trempa le pinceau dans le pigment ocre rouge foncé. « Et maintenant, pour esquisser l'Enfant... » Son pinceau traçait délicatement la silhouette d'un nourrisson.

Le bruit de pas résonnant dans les couloirs des catacombes brisa sa concentration. « Aulus? Tu es là en bas? » appela une voix d'homme.

« Oui, Zeno, je suis là, » répondit Aulus, sans quitter son travail des yeux.

La pièce s'éclairait sous la lumière des torches qui approchait. Zeno sortit de l'antichambre. Il s'inclina avec révérence et, entrant dans la pièce, se tint aux côtés de l'artiste. Il serra sa torche contre lui, examinant le tableau. « C'est bien fait, Aulus. »

« Je viens à peine de commencer, » répondit Aulus. « Ce n'est qu'un croquis approximatif. Je vous expliquerai les détails plus tard. »

« Tu as choisi la Sainte Vierge tenant l'Enfant », dit Zeno avec approbation. « Une image appropriée. » Il s'arrêta et baissa les yeux, hésita, puis releva les yeux. « Comment tu gères tout ça? »

Aulus soupira. « Elle me manque terriblement, Zeno. Il ne se passe pas un jour sans que je pense à elle. Mais je me réjouis qu'elle soit parmi les saints dans la lumière. »

« Ta mère a été une source d'inspiration pour nous tous. Beaucoup viennent ici pour prier sur sa tombe. »

Aulus hocha la tête solennellement. « C'est pourquoi je suis déterminé à orner sa tombe d'une image appropriée. Je veux que ceux qui prient ici soient inspirés. »

Il trempa de nouveau son pinceau dans le pigment et traça les plis du manteau de Marie, son bras enroulé autour de l'enfant Jésus.

« Marie est la Mère de l'Église », poursuivit-il. « Depuis que je suis ... privé ... de ma propre mère, je me tourne vers elle pour se nourrir. Je prie qu'elle puisse me nourrir, ainsi que toute l'Église du Christ, avec une grâce céleste. »

« Ah, et donc tu l'as choisie pour s'occuper de l'Enfant Jésus! »

« Oui », répondit Aulus. « C'est un symbole de la façon dont elle prend soin de tous ses enfants spirituels, comme une bonne mère. » À ces mots, la lèvre d'Aulus se mit à trembler. Il cligna des yeux pour chasser les larmes aux coins de ses yeux. Sa tête s'affaissa.

Zeno passa son bras autour des épaules de son ami. « Tu es un bon fils, Aulus. À ta mère terrestre, et à Marie au ciel. »

Les deux restèrent silencieux, regardant le tableau. Ses lignes rouges profondes semblaient rouge sang à la lumière des torches.

Sous l'image, plus près du sol, il y avait une dalle de marbre. Sur la dalle était gravée l'image d'une branche de palmier, symbole des martyrs. Au-dessus de la branche étaient inscrits les mots *HIC JACET JVLIA, MATER ET MARTYR* — « Ici repose Julia, mère et martyre. »

---

Les personnages d'Aulus, Zénon et Julia sont fictifs, mais la peinture décrite dans cette histoire ne l'est pas. Aujourd'hui, si vous allez à la catacombe de Priscille dans la ville de Rome, vous pouvez voir sur les murs cette célèbre représentation de la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus. Bien que l'image soit estompée, on peut encore distinguer Marie peinte en ocre rouge, regardant le spectateur. Les historiens croient qu'il a été peint dans les années 250 après J.-C.

L'image de Marie dans la catacombe de Priscille témoigne du profond amour que l'Église primitive portait à la Bienheureuse Vierge Marie. Dans ce chapitre, nous apprendrons la dévotion que les premiers chrétiens lui rendaient par l'art et la prière, et comment le statut unique de Marie a été reconnu par les premiers conciles de l'Église.

### **La Bienheureuse Vierge Marie dans l'art**

L'image dans la catacombe de Priscille est très ancienne, mais il existe une image encore plus ancienne de Marie dont nous avons connaissance. La plus ancienne image connue de Marie provient d'un endroit appelé Dura-Europos en Syrie, où des archéologues fouillant dans la ville ont mis au jour les ruines d'une ancienne église. À l'intérieur de l'église, ils ont trouvé une peinture d'une femme près d'un puits. Au début, on croyait qu'il s'agissait de la femme samaritaine de l'Évangile selon Jean (voir Jean 4), mais aujourd'hui on pense qu'il s'agit d'une image de l'Annonciation. Comme nous l'avons appris il y a quelques chapitres, les anciens chrétiens croyaient que Marie était à un puits lorsque Gabriel a annoncé l'Incarnation, et l'image du Dura-Europos montre une femme puisant de l'eau dans un puits. De plus, deux lignes pointent vers l'abdomen de la femme, suggérant la puissance du Saint-Esprit qui

coule dans le ventre de Marie pour concevoir le Christ. Cette image date du IIe siècle, peut-être moins d'un siècle après le décès de Marie.

Marie se retrouve aussi dans les gravures. Un exemple célèbre est le panneau du sarcophage de Severa, datant du IIIe siècle. Un sarcophage ressemble à un cercueil de pierre; à l'époque romaine, les sarcophages étaient souvent décorés de scènes religieuses. Les sarcophages chrétiens présentaient souvent des images de la Bible ou des représentations du Christ sur le trône. Le sarcophage de Severa appartenait à une femme chrétienne. Un des panneaux montre les trois Mages apportant des dons à Marie, qui a Jésus assis sur ses genoux. À gauche se trouve l'image d'une femme — probablement un portrait de la femme décédée, Severa — avec l'inscription *SEVERA IN DEO VAS* — « Severa, puisses-tu vivre en Dieu. »

Si l'on regarde où ces images ont été trouvées — dans les églises, dans les catacombes, sur les sarcophages — on voit que les premiers chrétiens voulaient que Marie soit associée à leurs moments les plus intimes, comme le culte, la mort et l'enterrement. Cela montre l'affection tendre qu'ils avaient pour la Mère de Notre Seigneur.

Après la légalisation du christianisme par Constantin en 313 après J.-C., les images de Marie sont devenues plus marquantes et détaillées. L'image la plus ancienne de Marie dans la ville de Rome est une peinture de Notre-Dame tenant l'enfant Jésus. Appelée *Salus Populi Romani* — « Protectrice du peuple romain » — cette image est conservée dans la chapelle Sainte-Marie-Majeure, la plus ancienne église occidentale dédiée à Marie. Les origines de cette image sont mystérieuses; elle a été peinte quelque part en Orient et apportée à Rome en 590 après J.-C. Selon la légende, il aurait été peint par saint Luc l'Évangéliste sur le bois d'un plateau construit par Jésus lui-même. Il est impossible de savoir si c'est vrai, mais encore une fois, les traditions entourant cette belle image témoignent de l'amour et de la vénération que les premiers chrétiens portaient à Marie.



### Premiers écrits chrétiens sur Marie

Heureusement, nous n'avons pas besoin de nous fier uniquement à l'art pour savoir ce que les chrétiens anciens pensaient de Marie, car ils ont écrit beaucoup de choses à son sujet — traités théologiques, prières et histoires. Ces écrits nous aident à en apprendre davantage sur la façon dont ces premiers croyants percevaient Marie.

La plus ancienne prière mariale que nous connaissons s'appelle *Sub tuum praesidium* (« Sous ta protection »). Elle date d'environ l'an 250 apr. J.-C., au même moment où un artiste peignait l'image de Marie sur les murs de la catacombe de Priscille. Le *Sub tuum praesidium* dit : « À ta compassion nous fuyons, ô Mère de Dieu. Ne méprise pas notre supplication dans la difficulté, mais délivre-nous du danger, ô seul pur, seulement béni. » Si cela vous semble familier, c'est parce que cette prière a influencé la célèbre prière de Memorare.

On voit dans le *Sub tuum praesidium* que les chrétiens se tournaient vers Marie pour prier, la considéraient comme une source de consolation et l'appelaient « Mère de Dieu ». Il n'est pas surprenant qu'ils voient Marie ainsi; Après tout, elle a joué un rôle clé dans le salut de la race humaine. Un évêque du IIe siècle, saint Irénée de Lyon, écrivit un ouvrage intitulé *Contre les hérésies*. Dans ce livre, il disait : « Marie aussi ... en obéissant, devenir la cause du salut, tant pour elle-même que pour toute la race humaine.... Le nœud de la désobéissance d'Ève fut dénoué par l'obéissance de Marie. Car ce que la vierge Ève avait lié par l'incroyance, la vierge Marie l'a libéré par la foi » (Bk III, chap. 22). C'est un beau passage qui contraste l'obéissance de Marie à la désobéissance d'Ève. Les chrétiens la vénéraient comme « la cause du salut », dont l'obéissance à Dieu a amené le Christ dans le monde.

On peut voir cette même attitude dans les prières de la liturgie ancienne. Il existe une prière de l'Orient appelée l'*Anaphore du basilic copte* (une « Anaphora » est une prière solennelle d'action de grâce dite pendant la messe). Elle dit : « Souvenez-vous particulièrement de notre très sainte, très glorieuse, immaculée, très bienheureuse Dame, Mère de Dieu et éternellement vierge Marie ... et par ses prières, aie pitié de nous tous. »

Les chrétiens ont aussi écrit des histoires sur Marie. Au IIe siècle, un livre intitulé le *Protoévangile de Jacques* a été écrit. Ce livre est apocryphe — c'est-à-dire qu'il n'a pas vraiment été écrit par Saint Jacques et n'est pas historiquement fiable. La meilleure façon de décrire les œuvres apocryphes est qu'elles sont des histoires pieuses, principalement de la fiction, mais avec des éléments qui peuvent être historiques. Ce sont des œuvres saintes, car elles amènent notre esprit à Dieu et aident notre imagination alors que nous cherchons à méditer sur la vie de Jésus et de Marie. Le *Protoévangile de Jacques* est une collection d'histoires sur la vie de Marie et la naissance de Jésus. Il représente la Vierge Marie comme sans péché et perpétuellement vierge. Cela montre que, même si les théologiens n'avaient pas

encore pleinement expliqué ces enseignements, les premiers chrétiens y croyaient déjà.

Comme on peut le voir, les premiers chrétiens aimaient Marie et la voyaient comme une source de force spirituelle. Ils se tournèrent vers elle dans leurs luttes et prièrent pour elle lors de leurs messes. Ce n'était donc qu'une question de temps avant que des débats théologiques à son sujet émergent.

### **Marie, Mère de Dieu**

Le titre le plus courant utilisé par les théologiens dans l'Église primitive pour Marie était « Mère de Dieu ». Les saints Cyrille, Éphrem, Athanase, Ambroise, Jérôme et bien d'autres utilisaient ce titre avec amour pour décrire Marie dans sa relation à Jésus. En grec, l'expression était *Theotokos*, ce qui signifie littéralement « Porteur de Dieu ».

Il y avait un certain évêque de Constantinople nommé Nestorius. Il a rejeté le terme *Théotokos*. Nestorius a dit que Marie n'était pas la Mère de Dieu, mais plutôt la mère seulement de l'homme, Jésus; c'est-à-dire qu'elle a donné naissance à Sa nature humaine, mais pas à Sa nature divine. Nestorius préférait le terme « Mère du Christ ».

L'opinion de Nestorius était controversée. Les chrétiens appelaient Marie « Mère de Dieu » depuis longtemps. Ce nom s'est-il soudainement révélé erroné? Mais plus important encore, l'enseignement de Nestorius remettait en question la relation entre la nature divine et humaine de Jésus. Marie n'a donné naissance qu'à une seule personne, le Dieu-Homme, Jésus-Christ. Comment a-t-elle pu donner naissance à une seule personne mais pas à ses deux Natures? Jésus était-il vraiment deux personnes différentes? Si oui, comment est-ce possible?

Cela a causé un débat considérable. L'Église convoqua finalement un concile à Éphèse en l'an 431. Quel endroit approprié pour discuter du titre de la Vierge Marie, à l'endroit même où elle avait passé ses dernières années avec saint Jean!

Les évêques d'Éphèse ont pris en compte l'opinion de Nestorius et l'ont jugée hérésie. Une hérésie est un enseignement qui va à l'encontre ou sape l'enseignement de l'Église. Pour combattre cette hérésie, les évêques enseignaient que Jésus était l'union de deux natures en une seule personne — une nature divine et une nature humaine. Puisque Jésus était Dieu *et* Homme, et puisque Marie l'a mis au monde, elle est véritablement et légitimement appelée *Théotokos*, la Mère de Dieu. Le conseil a déclaré :

Nous confessons donc, notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, Dieu parfait et homme parfait, d'une âme rationnelle et d'un corps, engendrés avant tous les âges du Père dans sa divinité, le même dans les derniers jours, pour nous et pour notre salut, né de Marie la Vierge selon son humanité, une et même consubstantielle avec le Père en Dieu et

consubstantielle avec nous en humanité, car une union de deux natures a eu lieu. C'est pourquoi nous confessons un seul Christ, un Fils, un Seigneur. Selon cette compréhension de l'union non confondue, nous confessons que la sainte Vierge est la Mère de Dieu parce que Dieu le Verbe a pris chair et est devenu homme et, dès sa conception même, s'est uni à lui le temple qu'il lui a pris.

Certains chrétiens comprennent mal cet enseignement. Ils pensent que lorsque nous appelons Marie la Mère de Dieu, nous voulons dire qu'elle est la source de la puissance de Dieu. Bien sûr, ce n'est pas vrai. Dieu est infiniment plus puissant que Marie et existe depuis l'éternité. Il créa Marie. Elle ne peut pas être la source de Sa puissance. Quand nous disons que Marie est la Mère de Dieu, nous faisons en réalité une déclaration sur qui nous croyons que Jésus-Christ est. Jésus-Christ est vraiment Dieu — Il est Dieu devenu homme, Dieu en chair humaine, une union de divinité et d'humanité. Puisqu'Il est vraiment Dieu, Sa mère est vraiment la Mère de Dieu parce qu'elle L'a mis au monde. Les mères ne donnent pas naissance à la nature. Les mères donnent naissance à *des personnes*. Marie ne peut pas avoir donné naissance à la nature humaine de Jésus, mais pas à sa nature divine; Les deux natures étaient unies en une seule personne — la personne divine à qui elle avait donné naissance.

Dans ce chapitre, nous avons vu comment Marie était perçue par les premiers chrétiens. Dans notre prochain chapitre, nous prendrons un moment pour explorer ce que les premiers saints disaient de la Vierge Marie.



## CHAPITRE 12

### Les premiers saints et leur mère

#### **L'épanouissement de la dévotion mariale**

Le temps a passé, les années ont passé, et le monde a changé. En Occident, l'Empire romain est tombé en 476, remplacé par une collection de petits royaumes germaniques. Avec le temps, ces royaumes adopteraient la foi chrétienne. Ces royaumes germaniques sont devenus l'Espagne, l'Angleterre, la France, l'Allemagne et les nations d'Europe occidentale que nous connaissons aujourd'hui.

En Orient, l'Empire romain vivait depuis sa capitale, Constantinople. Il est courant de désigner l'Empire romain d'Orient au Moyen Âge comme l'Empire byzantin. Dans les monastères byzantins dispersés à travers la Grèce, la Syrie, la Palestine et l'Égypte, les moines chrétiens continuaient de méditer sur le mystère de la Bienheureuse Vierge Marie et son rôle dans l'histoire du salut. Ils écrivirent de magnifiques poèmes et traités sur la Sainte Vierge et peignirent de magnifiques images d'elle, ce qui mena à l'épanouissement de la dévotion mariale à travers le pays. Apprenons à connaître quelques-unes de ces merveilleuses saintes et l'amour qu'elles portaient à leur mère spirituelle!

#### **Saint Éphrem le Syrien**

Isaac et Thomas avançaient dans les rues animées d'Édesse qui cuisaient sous le soleil impitoyable de l'été. Isaac s'essuya la sueur du front en soupirant. « J'espère qu'Abba Éphrem ne nous retardera pas longtemps. »

Thomas sourit. « Sois patient, frère Isaac. Nous ne sommes pas devenus moines pour une vie de facilité. »

« Bien sûr, Abba », dit Isaac en s'inclinant. Lorsqu'il s'inclina, une goutte de sueur coula du bout de son nez et tomba dans la poussière.

Les deux hommes traversèrent un bazar bondé. Le parfum de viande cuite et d'épices emplissait l'air. Les commerçants marchandaient leurs marchandises, vendant des tissus, des bijoux et des pots. À la vue des moines et de leurs robes noires flottantes, les gens s'écartèrent. Les chrétiens inclinaient la tête et faisaient le signe de la croix. Abba Thomas fit le signe de croix, bénissant le peuple à son passage.

En tournant le coin, des chants envahissaient la route devant eux. Les yeux de Thomas s'illuminèrent. « Je crois que nous l'avons trouvé! »

Les deux hommes se précipitèrent sur une rue de pierre formant la principale artère d'Édesse. Cela menait au forum de la ville, au marché central où le public se

rassemblait pour des festivals et des événements civiques importants. Aujourd'hui, une immense foule s'était rassemblée sur la place, hommes et femmes abrités de la chaleur sous des portiques à colonnades qui bordaient l'ancienne rue romaine. De jeunes enfants grimpaient dans les cyprès qui bordaient le forum.

« C'est toute une assemblée! » s'exclama Isaac. Lorsque les deux hommes entrèrent dans le forum, le chant devint plus clair. C'était le son des voix de femmes. Les habitants d'Édesse assistaient à une sorte de spectacle.

« Je le vois, Abba! » s'écria Isaac en pointant du doigt. « Je vois Éphrem! Allons le voir! »

Thomas attrapa la robe du jeune moine et le serra dans ses bras. « Pas si vite. Nous devrions rester un moment; écoute ce qu'Éphrem a composé. »

Thomas croisa les jambes et s'assit sur une butte herbeuse surplombant le forum. Isaac le rejoignit à contrecœur.

Abba Éphrem était un homme grand, mince et d'âge moyen. Comme tous les moines, il était enveloppé de noir de la tête aux pieds. Une barbe touffue et grisonnante tombait sur sa poitrine. Devant lui se tenait une chorale composée de jeunes filles de tous âges. Leurs voix flottaient doucement dans l'air estival. D'une main, Éphrem les dirigeait, levant le bras pour aiguïser leur ton, ou pour signifier une descente, ou le balayer largement devant lui pour gonfler leurs voix. Dans l'autre main, il serrait une croix pressée contre sa poitrine.

« Absolument envoûtant, » dit Thomas avec admiration.

« Je reconnais cet air », dit Isaac.

« Oui, une vieille mélodie folklorique syrienne. Mais Éphrem lui a donné un thème plus splendide. Écoute ce qu'ils disent. »



Isaac tendit l'oreille pour entendre les paroles des femmes chanteuses :

La Parole du Père sortit de Son sein  
et dans le sein de Marie, il se mit sur un corps.  
D'un sein Il sortit à un sein.  
Ces poitrines pures étaient remplies de Lui.  
Béni soit Celui qui habite en nous.

Toi et ta Mère êtes les seules à être parfaitement belles  
À tous égards; car il n'y a pas de place en Toi, ô Seigneur,  
Ni aucune souillure dans Ta Mère.

« Un bel hymne de louange à la *Théotokos* », dit Thomas avec révérence.

Isaac avait l'air frustré. « C'est beau, Abba, mais nous savons été envoyés ici pour chercher Abba Éphrem pour l'évêque. On ne devrait pas le ramener? Mar Mattai arrivera cet après-midi et nous ne voulons pas le faire attendre. »

Devant les deux moines était assis un grand homme âgé au nez bulbeux au-dessus d'une épaisse moustache blanche et d'une barbe qui touchait sa poitrine. Au nom de Mar Mattai, ses oreilles se dressèrent. « Tu as dit que tu saluais Mar Mattai aujourd'hui? »

« C'est ça, » dit Isaac. « Il arrive aujourd'hui, et nous devons amener Abba Éphrem et sa chorale pour chanter son nouvel hymne marial pour l'évêque. »

« Heh, ne te donne pas cette peine, » ricana le vieil homme.

« Et pourquoi donc? » demanda Isaac en s'essuyant la sueur du cou.

« Parce que *je* suis Mar Mattai », dit le vieil homme en se frappant la poitrine. « Je suis arrivé tôt, et j'ai profité de la chorale d'Abba Éphrem tout l'après-midi. C'est une si belle façon de passer un après-midi, tu ne trouves pas? Je pourrais écouter ces voix louer la *Théotokos* toute la journée! »

Thomas tapota Isaac dans le dos. « On dirait que tu ferais mieux de te mettre à l'aise, frère Isaac. »

---

Saint Éphrem a vécu au IV<sup>e</sup> siècle. Il venait de la ville de Nisibe, en Asie Mineure. Bien qu'issu d'une famille chrétienne, Éphrem a été exposé à de nombreuses influences. Nisibe abritait des chrétiens, des juifs, des païens et différentes sectes hérétiques. Dans une ville aussi éclectique, le grec, le latin et l'araméen étaient tous parlés. Saint Éphrem entra au service de l'Église et fut ordonné diacre par l'évêque Jacob de Nisibe, un homme saint qui avait assisté au célèbre concile de Nicée. Dans l'histoire que nous venons d'entendre, Éphrem était dépeint comme un moine, mais cela n'est pas certain; Il semble avoir appartenu à une sorte d'ordre de moines ou d'ermites, mais les historiens ne sont pas certains à ce sujet.

Nous savons cependant qu'Éphrem n'est pas resté à Nisibe. Les Perses prirent possession de la ville et expulsèrent les chrétiens. Éphrem a été contraint de déménager dans la ville syrienne d'Édesse où il a vécu le reste de sa vie.

La Syrie a une longue histoire avec le christianisme; sa capitale, Antioche, était l'endroit où les disciples de Jésus étaient appelés chrétiens pour la première fois (Actes 11:26). Il y avait de nombreuses sectes chrétiennes là-bas, ainsi que de nombreux hérétiques. Saint Éphrem est devenu enseignant dans une école

chrétienne, mais il était troublé par les hérésies qui l'entouraient : ariens, marcionites, manichéens, bardaisanistes et gnostiques. Éphrem voulait défendre la vraie foi, mais il ne le faisait pas par la prédication habituelle. À la place, il composa de magnifiques hymnes et poèmes pour instruire les fidèles.

La Bienheureuse Vierge était très spéciale pour saint Éphrem. Il a écrit une série d'hymnes en son honneur. Parfois, il organisait les filles chrétiennes de la ville en une chorale pour se produire dans le forum, comme nous l'avons vu dans l'histoire ci-dessus. Parfois, ces chansons étaient imaginatives. Dans une composition, il imagine Marie endormir Jésus quand il est enfant, en méditant sur le mystère de l'Incarnation :

Puisque tu es mon Fils, avec mes comptines je vais t'apaiser.

Et, bien que je sois ta mère, je t'honorerai.

Mon Fils, à qui j'ai donné naissance, tu es plus âgé que moi.

Mon Seigneur, bien que je vous aie porté, c'est vous qui me soutenez.

Que le ciel me serre dans ses bras; car au-dessus de cela, je suis honoré.

Car le ciel, en vérité, n'était pas ta Mère, mais tu en as fait ton trône. À quel point la Mère du Roi est-elle plus honorable et vénérable que Son trône?

Je te rendrai grâce, ô Seigneur, parce que tu as voulu que je sois ta mère.

Dans de doux hymnes, je célébrerai ta louange.

Dans un autre hymne, saint Éphrem imagine Marie se comparant à Ève. C'est un vieux thème, qui remonte à saint Irénée et aux premiers jours du christianisme. Ici, Marie loue le Christ pour avoir levé la malédiction d'Ève par sa propre maternité :

Qu'Ève, notre première mère, entende maintenant et vienne à moi.

Qu'elle découvre son visage et te rend grâce, car tu as enlevé sa confusion.

Qu'elle entende la voix de la paix parfaite, car sa fille a payé sa dette.

Le Serpent, son séducteur, a été écrasé par Toi, la pousse qui jaillit de mon sein.

Par vous, les chérubins et l'épée ont été emportés, afin qu'Adam puisse retourner au paradis d'où il a été chassé.

Quels beaux hymnes! Nous devons nous demander comment elles sonnaient au son de la musique de la Syrie ancienne, chantées en syriaque par les femmes d'Édesse.

Malheureusement, saint Éphrem mourut de la peste à l'âge de soixante-sept ans. Mais ses hymnes et poèmes ont été lus pendant des siècles par la suite. D'innombrables chrétiens ont été inspirés par ses tendres paroles de louange envers la Vierge Marie.

### **Saint Jean Damascène**

Quelques siècles après saint Éphrem, des armées d'Arabes musulmans déferlèrent en Syrie. Ils ont retiré la Syrie à l'Empire byzantin et l'ont intégrée au nouvel empire islamique appelé le califat. L'islam est devenu la religion du pays.

Il restait encore beaucoup de chrétiens en Syrie. Parmi eux se trouvait un jeune homme nommé John, qui avait reçu une éducation approfondie de la part de ses parents. Il a pu obtenir un emploi comme collecteur d'impôts pour les dirigeants islamiques. Il a fait un si bon travail que les musulmans lui ont permis de pratiquer sa religion en paix.

Mais John n'aimait pas cette vie; Il décida d'entrer au monastère et donna tous ses biens aux pauvres. Jean entra au monastère de Saint-Sabas en dehors de Jérusalem en l'an 700. De là, il a commencé à écrire des ouvrages théologiques. Comme tous les chrétiens de son époque, Jean aimait la Bienheureuse Vierge Marie. Il prêchait des sermons à son sujet et écrivait des traités sur son absence de péché et les autres dons spéciaux que Dieu lui avait donnés. De plus, il défendait la pratique d'honorer Marie par l'utilisation d'icônes. Aujourd'hui, nous le connaissons sous le nom de Saint Jean Damascène, nommé d'après Damas, la région d'où il était originaire.

L'un de ses sermons les plus célèbres est une homélie qu'il a prêchée sur l'assomption de Marie. Dans cette homélie, il disait : « Ton âme bénie est naturellement séparée de ton corps bienheureux et sans tache, et le corps est livré à la tombe, mais il ne survit pas dans la mort, ni n'est la proie de la corruption. Le corps d'elle, dont la virginité est restée intacte lors de l'accouchement, a été préservé dans son incorruption, et emmené dans un lieu meilleur, plus divin, où la mort n'est pas, mais la vie éternelle. » Saint Jean croyait que chaque bon don reçu par l'humanité était canalisé par Marie, car c'est par elle que le Christ est venu et a mérité toutes les grâces pour nous : « Par elle, l'ancienne inimitié contre le Créateur est détruite. Par elle, notre réconciliation avec Lui se renforce, la paix et la grâce nous sont données, les hommes sont compagnons des anges, et nous, qui étions déshonorés, sommes faits les enfants de Dieu. D'elle nous avons cueilli le fruit de la vie.... D'elle nous avons reçu la graine de l'immortalité. Elle est le canal de tous nos biens. En elle, Dieu était homme, et homme était Dieu. » Nous verrons souvent cette idée dans l'histoire de l'Église — que toute grâce nous parvient, d'une certaine façon, par Marie. Nous reviendrons sur ce concept dans les chapitres suivants lorsque nous discuterons de Marie en tant que Médiatrice de la grâce.

Il existe une légende à propos de saint Jean Damascène et de la Bienheureuse Vierge. L'histoire raconte que les ennemis de Saint Jean ont envoyé une lettre falsifiée au souverain musulman — le calife — affirmant que Jean faisait partie d'un complot pour se rebeller contre la domination musulmane en Syrie. Le calife furieux saisit Jean et ordonna que la main droite du moine soit coupée et suspendue en public

en guise d'avertissement aux autres. Jean s'est présenté devant une image sacrée de la *Théotokos* et a supplié qu'on lui rende la main. Marie entendit ses prières, et la main fut miraculeusement restaurée. En remerciement pour le miracle, saint Jean commanda une sculpture d'une main en argent et l'attacha à son icône afin que le miracle ne soit jamais oublié. Cette icône est ensuite devenue connue sous le nom d'icône de la Mère de Dieu « des Trois Mains » parce qu'elle montre les mains de Marie ainsi que la main d'argent. Elle est aujourd'hui conservée au monastère grec orthodoxe du mont Athos en Grèce.

### **La *Théotokos* dans l'iconographie**

Nous avons mentionné les icônes à quelques reprises. Alors on devrait se demander : Qu'est-ce que les icônes?

Dans les traditions du christianisme oriental, une icône est une image du Christ, de Marie ou d'un des saints. Ils servent d'aide à la dévotion. Les images sont toujours en deux dimensions, peintes sur un morceau de bois plat. Les icônes ont leurs propres éléments de design qui leur sont propres—les peintures sont des peintures à la tempera, des pigments minéraux mélangés à de l'eau et au jaune d'œuf. Certains minéraux courants étaient utilisés pour les couleurs : le cinabre pour les rouges, l'ocre (fer) pour les jaunes, et le lapis-lazuli pour les bleus. Les couleurs claires et foncées sont superposées pour créer une apparence lumineuse. L'arrière-plan de l'icône est souvent recouvert de feuilles d'or — fines feuilles d'or en papier — pour les rendre plus réfléchissantes et symboliser le divin. Les icônes sont utilisées pour la dévotion privée, mais aussi dans la liturgie; Une caractéristique standard des églises orientales est l' *iconostase*, un grand écran couvert d'icônes qui sépare la nef de l'église du sanctuaire.

La *Théotokos* était l'un des sujets les plus populaires de l'iconographie orientale. À l'époque glorieuse de Constantinople, il y avait autrefois une église appelée l'Église de la *Théotokos Chalkoprataia*. L'église de la *Théotokos* était de taille modeste, mais elle était le centre d'une dévotion vibrante à la Bienheureuse Vierge. Elle prétendait contenir des reliques précieuses de la vie de Marie — son linceul, sa ceinture et une icône de Marie prétendument peinte par Saint Luc lui-même. L'église accueillait des liturgies hebdomadaires en l'honneur de Marie avec des processions. Prêtres et moines brandissaient l'icône de Marie et parcouraient la ville, suivis de milliers de chrétiens tenant des chandelles et chantant des hymnes. Ces processions étaient particulièrement généreuses en temps de besoin (comme lors d'un siège ou d'une peste), lorsque toute la ville se levait pour supplier la *Théotokos* de l'aider.

Les chrétiens orientaux exprimaient leur dévotion à Marie par la poésie, la procession et l'iconographie. Dans notre prochain chapitre, nous voyagerons en

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

Europe de l'Ouest pour voir comment l'amour de Marie a inspiré certains des plus beaux bâtiments de la chrétienté médiévale.





## CHAPITRE 13

### Reliques, églises et pèlerinages

#### Pieux pèlerins

Arnulf et sa sœur Bertha s'agenouillèrent pieusement sur la cour en dalles devant la cathédrale d'Aix-la-Chapelle avec les milliers d'autres venus pour le pèlerinage. Les terrains autour de la cathédrale étaient couverts d'hommes et de femmes de tous horizons : paysans et ouvriers de la campagne, marchands de la côte, citadins de Cologne, ainsi que des groupes de moines, religieuses et clercs. Tous s'étaient réunis ici à Aix-la-Chapelle pour vénérer les reliques de Marie et du Christ lors de la célébration connue sous le nom d' *Aachener Heiligtumsfahrt*, le « pèlerinage d'Aix-la-Chapelle ».

Bertha avait du mal à se concentrer sur ses prières. À douze ans, c'était sa première visite à l'étranger. La cathédrale impériale d'Aix-la-Chapelle était imposante; ses murs octogonaux en pierre lourde et son dôme massif transmettaient à la fois la puissance de Dieu et la splendeur de l'empereur. Ses yeux suivirent le dôme jusqu'à son sommet où une croix élevée proclamait que c'était la maison de Dieu.

« Quand penses-tu qu'ils vont nous laisser entrer? » demanda-t-elle à son frère.

« Je ne sais pas, sœur. Il y a beaucoup de pèlerins. Ils ne peuvent en laisser entrer qu'un certain nombre à la fois. »

Bertha fronça les sourcils. « On est ici depuis la moitié de la matinée. »

« C'est un sacrifice, je le sais, » dit Arnulf, « mais nous devrions être reconnaissants envers l'empereur Louis. C'est le premier pèlerinage d'Aix-la-Chapelle de son règne. Ça arrive seulement tous les sept ans! Nous avons une chance immense de pouvoir vénérer ces reliques merveilleuses. »

À ce moment-là, un chanoine cathédral vêtu de blanc sortit du portail de l'église et annonça : « Le prochain groupe de pèlerins peut entrer! » Arnulf et Bertha se levèrent et se signèrent, montant les marches et franchissant les immenses portes de la cathédrale impériale avec des centaines d'autres pèlerins. Bertha fut stupéfaite par la grandeur de la cathédrale; Le sanctuaire était octogonal, encadré par une série d'arcs massifs qui soutenaient le dôme expansif.

« C'est ici que l'empereur Charlemagne est enterré, et où son fils, l'empereur Louis, assiste à la messe! » dit Arnulf. Bertha se signa en l'honneur du défunt empereur, s'émerveillant d'occuper la même place que deux empereurs.

Les pèlerins n'étaient pas autorisés à errer longtemps, car les chanoines de la cathédrale les conduisaient vers une estrade improvisée à l'extrémité du sanctuaire. Sur la plateforme se tenaient trois moines, chacun tenant un reliquaire. Les moines étaient encadrés par des chanoines de cathédrale à genoux, encensant continuellement les reliquaires, baignant toute la zone d'un nuage de fumée parfumée.

Arnulf et Bertha attendirent patiemment que la file dépasse le quai. Après quelques instants, ils avancèrent en traînant les pieds et se retrouvèrent face aux objets sacrés de leur voyage.

Le premier moine tenait un petit cercueil en bois allongé doré d'argent. Le cercueil fut ouvert, révélant un tissu sombre en lambeaux. « La robe portée par la Mère de Dieu la nuit où elle a donné naissance à Notre Seigneur », annonçait un chanoine voisin, dont le rôle était de surveiller les pèlerins. Arnulf et Bertha savaient qu'il valait mieux ne pas mettre la main dans le cercueil ouvert, mais ils embrassèrent la boîte et posèrent brièvement leur front contre elle avant de s'agenouiller et de passer à autre chose.

Le deuxième moine tenait un petit étui doré. Il tenait la boîte entrouverte, de sorte qu'on pouvait voir à l'intérieur un vêtement blanc froissé. Elle était usée et en lambeaux. « Les langes de Notre Seigneur », annonça le chanoine. Arnulf et Bertha firent ici ce qu'ils avaient fait avant la robe de Marie.

Finalement, ils arrivèrent au troisième moine, qui tenait un cadre carré de bois recouvert de vélin, une sorte de parchemin fait de peaux d'animaux. Fixé au vélin se trouvait un tissu brun sale plié en triangle, maintenu au vélin par une série d'épingles dorées. « Le pagne porté par Notre Seigneur Jésus-Christ lorsqu'Il pendait sur la croix pour le salut des hommes », disait le chanoine.

« Mon Dieu! » dit Arnulf en s'inclinant et faisant le signe de croix.

« Ces taches sombres sur le tissu, ce sont... Les taches de sang de notre Seigneur! » dit Bertha, émerveillée.

Les pèlerins furent autorisés à embrasser la relique sacrée de la Passion; Bertha et son frère passèrent en file, embrassant rapidement le pagne du Seigneur avant d'être conduits vers la sortie.

Cela a duré quinze jours d'affilée pendant les festivités de l' *Aix-la-chapelle Heiligtumsfahrt*.

### **Reliques de Notre-Dame**

Pour les chrétiens médiévaux, les reliques étaient une part extrêmement importante de la foi. Une *relique* est les restes physiques d'un saint, principalement des parties de son corps, mais aussi des objets qu'il possédait ou touchait. Les reliques offrent un lien tangible entre le saint et les fidèles; Une relique est comme une porte vers le

pouvoir spirituel exercé par le saint. La relique d'un saint est un pont reliant les réalités physique et spirituelle — un signe de la grâce de Dieu *active* dans le monde. C'est encore l'enseignement de notre Église aujourd'hui, les gens du Moyen Âge l'ont juste compris beaucoup mieux!

Bien sûr, les corps de Jésus et Marie ne sont plus sur terre, donc nous n'avons plus de reliques de leurs corps. La plupart des reliques de Marie et de Jésus étaient des vêtements qui leur étaient associés. Ceux-ci étaient très prisés. Comme nous l'avons vu dans l'histoire ci-dessus, des catholiques fidèles venaient de loin pour vénérer le vêtement de Marie à la cathédrale impériale d'Aix-la-Chapelle (dans l'Allemagne actuelle) une fois tous les sept ans.

De nombreux autres endroits à travers la chrétienté retenaient des reliques de notre Sainte Dame. Constantinople prétendait posséder une ceinture autrefois portée par Marie ainsi que son voile. La cathédrale de Chartres en France possède aussi un voile ayant appartenu à Marie, ainsi que sa chemise (un sous-vêtement féminin ressemblant à une robe). À Loreto (Italie), vous pouvez visiter la maison où la Vierge Marie a grandi à Nazareth. Comment est-il arrivé en Italie? Pendant les croisades, une riche famille byzantine appelée les Angeli fit démonter la maison et l'envoya en Italie pour la protéger des musulmans maraudeurs. Elle a été reconstruite dans la ville de Loreto. Les générations suivantes de chrétiens confondirent le nom *Angeli* avec *des anges*, donnant naissance à la croyance charmante (mais inexacte) que la maison sainte aurait été miraculeusement transportée en Italie par des anges.

Des mèches de cheveux de Marie sont conservées dans une église à Emmerich, en Allemagne, ainsi qu'à Constantinople, Nazareth et Ranshofen, en Autriche. La basilique du Latran à Rome possédait une table en bois sur laquelle on croyait que Marie et Jésus dînaient. Même le lait maternel de Marie aurait été conservé; l'empereur Charlemagne portait au combat un médaillon contenant une minuscule fiole de flocons séchés de lait maternel de Marie.

Toutes ces reliques étaient-elles authentiques? C'est-à-dire, les histoires derrière ces histoires sont-elles vraies? C'est difficile à dire. Certains le sont sans aucun doute, et d'autres sont probablement faux. Quoi qu'il en soit, la popularité de ces reliques démontre l'amour que les chrétiens médiévaux avaient pour la Vierge Marie et leur empressement à se sentir connectés à elle par la vénération d'objets censés appartenir à sa vie.

### **Le Trône de la Sagesse**

Au haut Moyen Âge, aussi appelé période médiévale, l'une des représentations les plus populaires de Marie était l'image dite du « Trône de la Sagesse ». Voici une image de Marie assise sur une chaise avec l'Enfant Jésus sur ses genoux. Jésus ne tète pas et ne se blottit pas; il est plutôt assis comme un petit roi, parfois la main

levée en bénédiction, parfois tenant un globe symbolisant son contrôle sur le monde. Mais pourquoi cette image s'appelle-t-elle « Trône de la Sagesse »?

Si vous avez déjà prié la Litanie de Lorette, vous avez peut-être entendu Marie appelée « Siègne de la Sagesse ». Cela joue avec l'idée du Christ comme la Sagesse de Dieu et de Marie comme le « trône » maternel sur lequel Il siège. Dans la plupart des images du Trône de la Sagesse, Marie est positionnée de façon à ce que son corps ressemble à une chaise. Le Christ est représenté régnant depuis sa place sur les genoux de Marie, tandis qu'un roi règne depuis son trône.

Les théologiens en voyaient un symbole dans le trône de Salomon, le plus sage des rois d'Israël. Saint Pierre Damien (vers 1007–1072) écrivit à propos de Marie que « c'est elle-même ce trône merveilleux mentionné dans le Livre des Rois. » Il a ensuite décrit Marie comme détenant les trésors de la grâce divine par son Fils :

Entre vos mains se trouvent les trésors de la miséricorde du Seigneur. Toi seul as été choisi pour recevoir ce grand privilège. Loin de toi que ta main cesse de donner, aussi avide que tu sois pour une occasion de sauver les misérables et de répandre ta miséricorde. Car votre gloire n'est pas diminuée, mais renforcée lorsque les pécheurs affligés obtiennent le pardon et, justifiés, sont conduits au Ciel. C'est notre plus grande gloire, à côté de Dieu, de te contempler, de m'attacher à toi, et de rester sous ta forte protection. Écoutez-nous, car même votre Fils vous honore en ne vous refusant rien — Celui qui est Dieu, béni pour toujours. L'amour.

### **Églises dédiées à Notre-Dame**

Les chrétiens ont aussi exprimé leur dévotion à Notre-Dame par la construction de nombreuses belles églises en son honneur à travers la chrétienté.

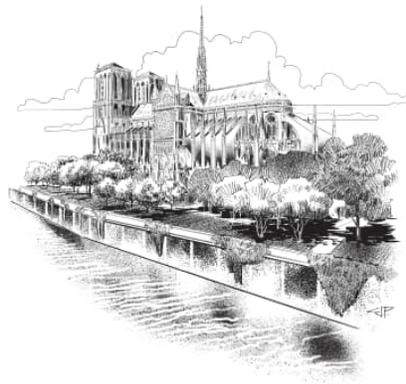
La plus ancienne et la plus grande église dédiée à Marie en Occident latin était l'église Santa Maria Maggiore à Rome. Elle a été commencée sous le pontificat du pape saint Célestin Ier (422–432), à la suite du concile d'Éphèse, qui proclamait Marie comme la *Théotokos*. La Santa Maria Maggiore est un triomphe de la dévotion mariale en architecture. Des scènes de la vie de Marie ornent l'église d'images typologiques tirées de l'Ancien Testament. Le dôme au-dessus de l'abside présente une mosaïque aux couleurs éclatantes de Jésus-Christ posant une couronne sur la tête de Marie, symbolisant sa maternité de l'Église et sa royauté au ciel.

L'une des plus grandes églises de la Vierge Marie en Allemagne est la cathédrale d'Augsbourg. L'église originale a été construite dans les années 800, mais la majeure partie du bâtiment date aujourd'hui d'époques plus récentes. La cathédrale est dédiée à la Visitation de la Vierge Marie. Des sculptures autour du portail sud représentent des scènes de la vie de la Vierge Bienheureuse, tandis que le portail nord présente des scènes de sa mort et de son couronnement en tant que Reine du Ciel. Des vitraux

représentent aussi des scènes de sa vie. Quatre piliers de la nef sont décorés d'œuvres mariales du célèbre peintre de la Renaissance Hans Holbein l'Ancien. L'ensemble du bâtiment est une pièce de dévotion artistique à Marie.

L'une des églises mariales les plus célèbres construites à cette époque est Notre-Dame de Paris, qui signifie « Notre-Dame de Paris » en français. Notre-Dame a été construite entre 1163 et 1260 dans le nouveau style gothique. C'est peut-être le plus bel exemple d'architecture gothique en France. La magnifique rosace du transept nord — la seule fenêtre avec ses vitraux d'origine — présente une image de Marie tenant l'Enfant Jésus au centre. Rayonnant vers l'extérieur depuis le centre, on trouve des images de figures bibliques qui ont soit prophétisé la venue du Christ et de Marie, soit sont des types d'entre eux (rappelez-vous que les « types » sont des liens symboliques entre le Nouveau et l'Ancien Testament, donc dans ce cas, certaines des autres figures étaient des présages de Marie ou de Jésus).

John de Jandun, un écrivain français, visita Notre-Dame une génération après son achèvement et s'émerveilla de la beauté de cette église. Il a écrit : « Cette église la plus glorieuse de la très glorieuse Vierge Marie, mère de Dieu, brille à juste titre, comme le soleil parmi les étoiles.... Où, en effet, me demande-t-on, trouveraient-ils deux tours d'une telle magnificence et perfection, si hautes, si grandes, si solides, couvertes de si multiples ornements? Où, je me demande, pourraient-ils trouver une telle disposition de tant de coffres, au-dessus et en dessous? Où, je demande, pourraient-ils trouver des commodités aussi lumineuses que les nombreuses chapelles environnantes? »



### **Pèlerinages**

Les chrétiens médiévaux aimaient la Vierge Marie. Ils ont entrepris de longs pèlerinages pour voir des reliques associées à sa vie et pour solliciter ses prières. Un *pèlerinage* est un voyage entrepris pour une raison spirituelle. Le voyage pouvait être fait pour voir une relique, comme nous l'avons déjà évoqué, mais aussi pour bien

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

d'autres raisons, comme voir une belle cathédrale ou accomplir un acte de pénitence. Les premiers chrétiens, ressentant du remords pour leurs péchés, entreprenaient de longs et difficiles chemins pour montrer leur remords et se réconcilier avec Dieu. Souvent, ils suivaient les traces de Jésus et des apôtres, pour les imiter et montrer symboliquement qu'ils les suivent. L'idée d'un pèlerinage est censée nous rappeler que chaque jour de notre vie, nous sommes dans le pèlerinage ultime — notre pèlerinage au paradis! Vous considérez-vous comme étant en voyage en ce moment? Eh bien, tu l'es!

Les premiers chrétiens ont fait de nombreux pèlerinages en l'honneur de Notre-Dame. Et, comme nous l'avons vu, ils se sont délectés d'images d'elle, comme les statues du Trône de la Sagesse; partout où le nom du Christ était trouvé, des églises étaient dédiées en l'honneur de Marie, richement décorées d'art et d'architecture, rappelant sa vie et son règne glorieux au ciel.

Dans les prochains chapitres, nous apprendrons deux dévotions spécifiques à Marie durant cette période médiévale : le scapulaire brun et le Saint Rosaire.



### CHAPITRE 14

#### Saint Simon Stock et le Scapulaire brun

##### **L'islam prend le dessus**

Si nous visitons aujourd'hui le Moyen-Orient — des pays comme l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et l'Irak — nous verrions la région dominée par la religion islamique, principalement habitée par des peuples arabophones. Mais si nous retournions visiter ces lieux au VI<sup>e</sup> siècle, nous les trouverions dominés par des chrétiens parlant grec. Que s'est-il passé? Comment ces régions sont-elles passées du christianisme à l'islam?

Au VII<sup>e</sup> siècle, un marchand arabe nommé Mohammed a fondé la religion islamique. En tant que religion, l'islam était un mélange de doctrines chrétienne, juive et zoroastrienne, agrémentée d'un peu de croyances populaires arabes traditionnelles. Mohammed, cependant, a réussi à utiliser ce nouveau système de croyances pour créer un mouvement militaire qui a arraché le contrôle du Moyen-Orient aux Byzantins. Les musulmans, comme on appelle les adeptes de l'islam, prirent la Syrie en 634 et Jérusalem en 638; L'Égypte tomba aux mains des musulmans en 642, et la Mésopotamie fut conquise en 654.

Ainsi, en l'espace de quelques années, des terres chrétiennes depuis des siècles sont passées sous domination islamique. Avec le temps, l'islam est devenu la principale religion dans ces endroits, bien qu'il y ait encore beaucoup de chrétiens qui y vivaient. Les musulmans soumettaient ces chrétiens à certaines restrictions : ils devaient payer une taxe spéciale, ne pouvaient pas afficher de croix ni organiser des processions en public, et ne pouvaient pas tenter de convertir les musulmans. En dehors de ces lois, cependant, ils étaient généralement autorisés à pratiquer leur Foi en paix.

Les musulmans ont également permis aux chrétiens de faire des pèlerinages dans des lieux saints de la région, à Jérusalem et à Bethléem. Même s'ils n'approuvaient pas ces choses, les marchands musulmans gagnaient beaucoup d'argent en vendant à ces voyageurs. Les souverains musulmans locaux pouvaient aussi taxer les voyageurs pour l'utilisation de leurs routes et ponts. Les seigneurs musulmans de la Terre Sainte savaient qu'il valait mieux laisser les pèlerinages chrétiens se poursuivre... pour l'instant.

### **Les Croisades**

Au XI<sup>e</sup> siècle, un nouveau groupe a envahi le Moyen-Orient. Il s'agissait des Seldjoukides, un groupe turcique d'Asie centrale. Les Seldjoukides se sont convertis à l'islam. Contrairement aux musulmans plus anciens, les Seldjoukides n'aimaient pas les pèlerinages chrétiens en Terre sainte. Ils commencèrent à attaquer les pèlerins, tuant ou réduisant en esclavage les chrétiens qui osaient entreprendre le long trajet jusqu'à Jérusalem.

L'empereur byzantin fut bouleversé par ce développement. Il demanda au pape d'envoyer de l'aide pour délivrer les lieux saints des mains des Seldjoukides afin que les pèlerinages puissent reprendre. Le pape Urbain II lança un appel passionné aux chrétiens d'Occident pour qu'ils viennent en aide aux chrétiens d'Orient. Des milliers de chrétiens, nobles et roturiers, se rassemblèrent sous les seigneurs normands de France pour libérer la Terre Sainte. Ce fut le début du mouvement connu sous le nom de Croisades.

En 1099, les croisés ont pris Jérusalem aux musulmans. Ils ont établi les États croisés, cinq petits royaumes au Moyen-Orient centrés autour de Jérusalem. Pour la première fois depuis des siècles, la Terre Sainte était de retour entre les mains des chrétiens.

### **L'origine des Carmélites**

Les chrétiens affluèrent de nouveau en Terre Sainte par milliers pour vénérer les lieux des grandes œuvres de Dieu tirées de la Bible. Un site populaire était le mont Carmel, dans le nord d'Israël. Ici, selon le Premier Livre des Rois de l'Ancien Testament, le prophète Élie a eu un affrontement dramatique avec les faux prophètes de Baal où Dieu a manifesté Sa puissance en envoyant une colonne de feu du ciel (ce que les prophètes de Baal n'ont pas pu faire). Lorsque les pèlerins sont venus au mont Carmel, ils ont trouvé une ancienne communauté d'ermites chrétiens qui y vivaient depuis des générations. Beaucoup de pèlerins européens ont décidé de faire de même. Ils se sont installés sur les pentes de la montagne, formant leur propre communauté de rite latin. Ils y sont restés, vivant et priant sur le mont Carmel tout au long des croisades.

Mais en 1187, le seigneur de guerre arabe Saladin vainquit les armées croisées chrétiennes et reprit Jérusalem. Après cela, le territoire croisé en Terre Sainte fut réduit à quelques villes le long de la côte. Encore sous domination musulmane, les ermites du mont Carmel craignaient pour la sécurité de leur communauté. Tout au long des années 1230 et 1240, ils ont commencé à migrer vers l'Europe.

Ils se sont finalement installés en Europe de l'Ouest et sont devenus connus sous le nom de Carmes. Les Carmélites eurent de grandes difficultés à s'installer dans leur nouveau foyer. Ils ont dû passer d'une association lâche d'ermites à un véritable ordre

religieux, s'adaptant à la vie religieuse telle qu'elle était pratiquée en Europe. Mais sous la direction de sages et saints supérieurs, ils ont persévéré et sont devenus un ordre mendiant (comme les franciscains et les dominicains). Un autre problème était leur habitude. En Terre Sainte, ils portaient une tunique de laine recouverte d'un scapulaire brun (*smock*) et d'un manteau blanc avec sept bandes noires. Il n'y avait pas de religieux en Europe de l'Ouest qui portaient des rayures sur leurs habits, et les gens se moquaient d'eux pour cela. Les jeunes hommes qui envisagent la vie religieuse ne voulaient pas rejoindre un ordre où ils devraient porter des rayures. Cette situation a finalement été résolue de la manière la plus intéressante qui soit.

### **Saint Simon Stock**

L'un des chefs carmes de cette époque était saint Simon Stock. Il était anglais et l'un des premiers prieurs généraux de l'ordre. Il a fondé les Carmélites à Aylesford, dans le Kent, dans le sud-est du pays. Selon la tradition, quelque chose de merveilleux se produisit à Aylesford le 16 juillet 1251.

---

« Que Dieu vous accompagne, mes frères », dit le frère Simon, faisant le signe de la croix sur les deux hommes qui s'agenouillaient devant lui sur la route. Les frères se signèrent pieusement. « Et que l'Esprit vous guide alors que vous cherchez un emplacement pour notre nouveau couvent. »

« Amen! » dirent les deux frères en se levant. Le père Simon embrassa chacun des hommes sur le front avant qu'ils ne se retournent et s'éloignent sur la route vers Maidstone. Le père Simon sourit en les regardant partir, pieds nus, bâtons à la main. « Tout comme l'Évangile », murmura-t-il. « Ne portez ni sac à main, ni sac, ni sandales, » cita-t-il l'Évangile de Luc (10:4).

Le père Simon fit demi-tour et entama son propre retour sur la route. *Si Dieu le veut, frère Andrew et frère John trouveront un endroit convenable pour que nous établissions notre nouveau couvent*, pensa-t-il. *Nous avons beaucoup grandi depuis notre arrivée en Angleterre et avons un besoin urgent d'un nouvel établissement.*

Les pensées du père Simon se mêlaient à ses prières alors qu'il marchait sur la route poussiéreuse vers Aylesford, où logeaient les frères. Il avait accepté d'accompagner les frères jusqu'au carrefour pour les voir partir et attendait maintenant avec impatience de profiter de la tranquille promenade à travers la campagne jusqu'à la grange, une petite demeure que les frères utilisaient comme maison temporaire.

La campagne du Kent autour d'Aylesford était agréable, plus ou moins plate mais avec des champs ponctués de petites crêtes bordées d'arbres. Le vert s'étendait sur des kilomètres sous le soleil. « Une belle journée de juillet », se dit le père Simon. Il

passait son temps dans des pensées calmes et des méditations. Bientôt, alors que le soleil commençait à descendre bas dans le ciel, il approcha de la ville d'Aylesford.

Puis quelque chose attira son attention alors qu'il regardait la campagne. Il pouvait voir, à une certaine distance de la route, ce qui semblait être les vestiges d'une statue près de la lisière des arbres. Il était envahi par le lierre, mais un bras dépassait du feuillage. « Je me demande ce que ça peut être, » dit le père Simon. Sa curiosité était irrésistible. Il quitta la route, labourant à travers les hautes herbes vers la lisière des arbres.

En s'approchant, il vit que la statue était vieille et usée. Il devait être là depuis longtemps. Il commença à en tirer le lierre, se hissant sur la pointe des pieds pour atteindre le sommet. Alors qu'il travaillait, un sourire se dessina sur son visage. Il put enfin discerner l'identité de la statue. « Ah! La Sainte Vierge! » Il a fait le signe de la croix. La statue était tellement usée qu'il pouvait à peine distinguer ses traits, mais il ne faisait aucun doute que c'était elle. « Ça doit être un vieux sanctuaire de l'époque anglo-saxonne », dit-il.

Après avoir nettoyé la statue, il s'agenouilla devant elle et commença à prier. Tant de responsabilités pesaient lourdement sur le cœur du frère. « Ô Mère, » pria-t-il, « mon esprit est troublé. Je suis reconnaissante d'avoir trouvé un foyer ici en Angleterre, mais il y a tellement de choses à gérer! Nous devons nous habituer à vivre dans une nouvelle terre et trouver un endroit pour établir nos couvents. Nous devons faire de nouvelles connaissances et alliés parmi les gens ici, tout en continuant à nous occuper de nos devoirs spirituels. Et nous devons attirer de nouveaux novices. En plus de tout ça, il y a ce problème avec notre habitude! S'il te plaît, Sainte Vierge, aide-nous! Accorde-nous un privilège en signe de la faveur de Dieu! »

Alors que le père Simon se déversait, soudain une lumière éclata tout autour de lui. Il leva les yeux et vit ce qui ressemblait à un tunnel de nuages s'ouvrir devant lui, flamboyant d'une lumière éclatante. Saint Simon tomba au sol et cria de peur.

« N'ayez pas peur », vint une voix venue des nuages. C'était autoritaire, mais doux. Simon vit l'image d'une femme s'approchant de lui. Elle était vêtue de brun, avec un manteau blanc et une couronne sur la tête, entourée de foules d'anges.

« Ma Dame! »

« J'ai entendu tes prières, Simon », dit-elle. « Je veux que tu aies ça— » elle lui tendit une blouse brune. Il le reconnut comme le scapulaire de son ordre — la blouse que les frères portaient par-dessus leur tunique. « C'est un privilège pour toi et les tiens. Celui qui y meurt sera sauvé. »



Le père Simon prit la blouse et la pressa contre sa poitrine comme une relique précieuse. Il inclina profondément la tête. « Merci, ma Dame! Merci de veiller sur nous! »

« Je veillerai toujours sur toi, » dit-elle. Puis, aussi vite qu'elle était apparue, les nuages et la lumière disparurent. Le père Simon fut laissé seul devant la statue usée. Il cligna des yeux. C'était encore un après-midi tranquille de juillet dans le Kent.

« Est-ce que... n'était-ce qu'un rêve? » se dit-il. Mais alors, en baissant les yeux dans ses mains, il vit qu'il serrait toujours la blouse brune offerte par la Sainte Vierge.

---

Après cette apparition miraculeuse, le scapulaire brun est devenu le trait distinctif des Carmélites. Marie avait promis que ceux qui mourraient en le portant seraient assurés de vivre éternellement. Au début, le scapulaire brun faisait partie de l'habit carmélite, donc la promesse de Marie s'appliquait directement aux Carmes, ce qui signifiait essentiellement que ceux qui persévéraient dans leur vocation seraient sauvés.

Le privilège du scapulaire brun a aidé à recruter des novices dans l'ordre. Bientôt, les Carmélites furent installés et prospérèrent à travers l'Europe de l'Ouest. En 1287, les Carmes changèrent d'habit, échangeant le manteau rayé contre le blanc uni pour lequel ils sont encore connus aujourd'hui.

### **Dévotion au Scapulaire brun**

Durant la fin du Moyen Âge, il était courant que les communautés religieuses aient des « tiers-ordres ». Un Troisième Ordre était composé de personnes souhaitant s'identifier à la spiritualité et aux œuvres d'une communauté religieuse tout en restant laïcs dans le monde. Au XIV<sup>e</sup> siècle, les Carmélites ont commencé à offrir le scapulaire brun aux supports laïcs à porter, signe d'un lien spécial avec l'ordre.

La dévotion scapulaire était particulièrement forte en Angleterre, où elle a commencé. De nombreux miracles commencèrent à se produire à travers le

royaume, à tel point que le roi Édouard II en prit connaissance. Lorsque le roi fut informé de tous les miracles transmis par le scapulaire, il demanda aussi à être inscrit dans le Troisième Ordre. Le roi Édouard II est devenu l'un des premiers membres de la famille royale à porter le scapulaire. Immédiatement après avoir été investi du scapulaire, le roi Édouard remporta une bataille importante contre ses ennemis. Il fut si heureux qu'il offrit aux Carmélites son palais d'Oxford en cadeau.

Avec le temps, le scapulaire porté par les laïcs a rétréci de la blouse de l'époque de Saint Simon jusqu'au petit morceau de tissu que nous connaissons aujourd'hui. Aujourd'hui, le scapulaire brun est l'une des dévotions mariales les plus populaires sur la planète. Des millions de personnes portent ce petit morceau de tissu brun, rappelant le privilège de Marie et toutes les grâces qui l'accompagnent.

Dans notre prochain chapitre, nous apprendrons ce qui est sans aucun doute le plus aimé des dévotions mariales — le Saint Rosaire.



### CHAPITRE 15

## Saint Dominique et le Rosaire

### Un chemin sûr vers la sainteté

Le Rosaire est peut-être la plus emblématique de toutes les dévotions catholiques. Même des gens qui ne connaissent rien d'autre au catholicisme savent que les catholiques prient le Rosaire! Le Rosaire est une belle dévotion qui nous aide à nous rapprocher de Dieu en méditant sur la vie de Jésus et de Marie. Elle a été recommandée par d'innombrables papes et saints comme un chemin sûr vers la sainteté. Dans ce chapitre, nous apprendrons tout sur l'histoire et la spiritualité du Saint Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie.

### Qu'est-ce que le chapelet?

Si vous avez été élevé dans une famille catholique, il y a de fortes chances que vous sachiez très bien ce qu'est un chapelet. C'est quand même bon à critiquer, car une chose peut devenir si courante qu'on la tient pour acquise, sans lui accorder l'appréciation qu'on mérite. Le Rosaire est à la fois un *objet* et une *prière*. Nous examinerons chacun de ces aspects à tour de rôle.

En tant qu'objet, un chapelet est une guirlande de perles avec un crucifix attaché à son extrémité. Les perles peuvent être de différentes tailles ou disposées de différentes façons selon le type de chapelet. Le chapelet est plus qu'un simple « objet » ordinaire, car il est *sacramentel*. L'explication la plus simple pour un sacramentel nous vient de l'ancien Catéchisme de Baltimore, qui dit : « Un sacramentel est tout ce qui est mis à part ou béni par l'Église pour susciter de bonnes pensées et augmenter la dévotion. » Les sacramentels doivent être traités avec respect, car ils ont été bénis par l'Église pour nous donner une force spirituelle. Bien qu'ils ne nous transmettent pas la grâce de Dieu comme le font les sacrements, ils nous aident à recevoir la grâce de Dieu obtenue par les prières de l'Église.

En tant que prière, le Rosaire est une série de méditations sur la vie de Jésus et Marie. Chaque perle se voit attribuer une prière précise — habituellement un Notre Père ou un Je vous salue Marie, bien qu'il y ait aussi quelques prières supplémentaires. Prier le Rosaire consiste à contempler des ensembles de « mystères », qui sont des épisodes ou des scènes de la vie de Jésus et Marie. Par exemple, les Mystères douloureux concernent la souffrance de Jésus, tandis que les

Mystères joyeux parlent de Sa naissance et de son enfance. Un Notre Père et dix Je vous salue Marie sont priés pour chaque mystère individuel.

Même s'il utilise la répétition, il serait erroné de penser que le Rosaire répète sèchement des prières mémorisées. La force du Rosaire réside dans sa capacité à concentrer l'esprit et le cœur; Les prières sont comme des portes vers une contemplation plus profonde. En répétant les paroles du Notre Père et des Je vous salue Marie, nous utilisons cette répétition pour concentrer notre esprit sur le mystère que nous méditons — nous imaginons, par exemple, les scènes de la crucifixion de Jésus ou Gabriel parlant à Marie lors de l'Annonciation. Nous entrons dans les émotions de ces histoires, nous réjouissons avec Marie lorsqu'elle trouve le jeune Jésus au temple, pleurant avec elle en regardant Son flagellation, et ressentant son émerveillement face à la Résurrection. Nous laissons ces événements marquants façonner notre âme à l'image de Notre Seigneur et Notre Dame.

### **L'histoire du Rosaire**

L'origine du Rosaire se perd dans les brumes de l'histoire. Mais même si nous ne savons pas quand ni où cela a commencé, nous savons *comment*. Cela remonte aux monastères et aux moines bénédictins de l'Europe médiévale. Saint Benoît de Nursie (480–547) a établi une règle pour ses monastères qui ordonnait aux moines de prier chaque semaine les 150 psaumes de l'Ancien Testament. Cela se fait encore aujourd'hui dans les monastères à travers la chrétienté.

Avec le temps, les bénédictins ont fait appel à des laïcs pour effectuer des travaux manuels sur les terres des monastères. Ces laïcs voulaient participer aux prières des moines, mais comme ils venaient des classes populaires, ils ne pouvaient pas lire le latin, langue dans laquelle les Psaumes étaient imprimés.

Pour résoudre ce dilemme, les moines ont inventé une prière appelée « Le Psautier de Notre-Dame », connue aujourd'hui sous le nom de Je vous salue Marie. Au lieu de 150 Psaumes, les laïcs priaient 150 Je vous salue Marie. Le Je vous salue Marie est court et facile à mémoriser, et pour suivre leurs prières, un système de perles ou de nœuds dans une corde était utilisé. La dévotion s'est répandue, s'étendant au-delà des travailleurs du monastère à la population chrétienne en général. Vers l'an 1000, les chrétiens de tout l'ouest priaient le Psautier de Notre-Dame.

Au fil du temps, la structure du Rosaire s'est formalisée — différents groupes de Je vous salue Marie ont été dédiés à différentes histoires bibliques, les Je vous salue Marie ont été entrecoupés de Notre Père, et d'autres prières ont été ajoutées (comme le credo au début). Les 150 Je vous salue Marie sont maintenant assignées aux divers mystères du Rosaire. Le Rosaire original se composait de trois ensembles de mystères — le Joyeux, le Triste et le Glorieux — et chacun contient cinq décennies de Je vous salue Marie, totalisant les 150 ( $5 \times 10 = 50$ ,  $50 \times 3 = 150$ ). Cette prière

bien-aimée est progressivement devenue connue sous le nom de Rosaire, du mot latin *rosarium*, signifiant une guirlande ou un ensemble de fleurs. Les écrivains médiévaux aimaient utiliser des symboles du monde naturel pour expliquer des vérités spirituelles; ils imaginaient les Je vous salue Marie du Rosaire comme une sorte de jardin spirituel, recueillant des prières à la manière dont les gens cueillent des fleurs.

### **Saint Dominique**

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le Rosaire n'était qu'une des nombreuses dévotions utilisées par les chrétiens pieux. Mais à la fin du siècle, elle était devenue l'une des plus populaires de la chrétienté. Qu'est-ce qui a changé entre 1200 et 1300?

La réponse est Saint Dominique Guzmán. Saint Dominique (1170–1221) était un Espagnol qui a fondé l'Ordre des Prédicateurs, mieux connu sous le nom de Dominicains. À l'époque de saint Dominique, il y avait une hérésie appelée albigeoise qui se répandait dans le sud de la France. Les Albigeois avaient de nombreuses croyances bizarres — que le mariage était un péché, que les animaux se réincarnaient en humains, et que le monde avait été créé par le diable, entre autres choses. Ils refusaient d'écouter les prédicateurs envoyés par l'Église parce qu'ils ne croyaient pas que ces hommes étaient saints.

Parce que saint Dominique avait la réputation de sa sainteté, il fut envoyé chez les Albigeois. Il s'est disputé avec eux, mais le travail était difficile et épuisant. Selon une vieille légende, saint Dominique partit prier seul dans les bois pour obtenir des conseils. C'est là que la Bienheureuse Vierge Marie lui apparut et lui donna un chapelet. Elle lui dit : « Ne t'étonne pas que tu aies obtenu si peu de fruits par tes efforts, tu les as dépensés sur un sol stérile, pas encore arrosé de la rosée de la grâce divine. Quand Dieu a voulu renouveler la surface de la terre, Il a commencé par y envoyer la pluie fécondante de la Salutation angélique. Prêchez donc mon Psautier composé de 150 salutations angéliques et 15 Notre Père, et vous obtiendrez une récolte abondante. »



Saint Dominique écouta les paroles de Marie. Il commença à prêcher le Rosaire comme moyen d'atteindre la sainteté. Les Albigeois furent profondément impressionnés par cette dévotion. Comme Notre-Dame l'avait prédit, beaucoup ont abandonné leurs erreurs et sont retournés à l'Église.

Aujourd'hui, saint Dominique est fortement associé au Rosaire. Vous avez peut-être vu des peintures de Marie donnant un chapelet à un saint — c'est généralement Dominique. Si jamais vous visitez la France, vous pouvez visiter le monastère de Prouilhe, dans la région du Languedoc. Cette église abbatiale est construite à l'endroit où Notre-Dame est apparue à Saint Dominique il y a tant d'années.

### **La popularisation du chapelet**

Comme nous l'avons vu, le Rosaire n'a pas commencé avec saint Dominique, mais s'est plutôt développé à partir du Psautier monastique sur plusieurs siècles. Pourtant, c'est saint Dominique qui l'a rendu populaire. Un autre Dominicain, le bienheureux Alan de la Roche (1428–1475), apporta encore plus de renommée au Rosaire en 1470 en fondant la Confrérie du Psautier de la Glorieuse Vierge Marie. Les membres de la Confrérie se consacraient au Rosaire. Environ cent mille personnes ont rejoint la Confrérie du Bienheureux Alan, répandant la dévotion au Rosaire à travers l'Europe.

Le théologien français saint Louis de Montfort (1673–1716) a écrit un livre faisant la promotion du Rosaire. Le livre de Saint Louis, intitulé *Le Secret du Rosaire*, raconte de nombreuses histoires sur les grâces que les gens obtiennent du Rosaire. L'une des histoires les plus charmantes concerne un frère franciscain si dévoué au Psautier de Notre-Dame qu'il reçut un don spécial.

La cloche sonna dans les couloirs de pierre du couvent, appelant les frères à manger. Un à un, les frères vêtus de brun sortirent de leurs cellules, descendant le couloir jusqu'au réfectoire où les frères prenaient leurs repas. À la porte du réfectoire se tenait le Pater Léon, le supérieur des frères. Il se tenait droit, les mains croisées devant lui, sans dire un mot mais observant chaque frère à son passage. Les frères bougeaient en silence, la tête baissée sous leurs cagoules brunes.

Pater Leo remarqua qu'un frère semblait troublé en passant. « Frère Gerbert, quelque chose ne va pas? »

Le jeune frère s'inclina et hésita, mais finit par parler. « Père Supérieur... depuis longtemps déjà, j'ai pour coutume de prier le Chaplet de Notre-Dame avant notre repas de midi. Aujourd'hui, mes devoirs m'ont retenu, et je n'ai pas pu. Puis-je avoir la permission de retourner dans ma chambre et de dire le Chapelet de Notre-Dame avant le repas? »

Pater Leo sourit. « Bien sûr que tu peux. Pars en paix. »

Frère Gerbert s'inclina et se précipita dans sa chambre.

Les autres frères s'assirent pour le déjeuner sous la présidence du Pater Léon. Ils mangèrent en silence puis se levèrent pour faire leur vaisselle et retourner à leurs tâches. Ce n'est qu'au moment où les derniers frères sortaient de la salle du réfectoire que le Pater Léon se souvint du frère Gerbert. Il savait que le jeune frère aurait déjà dû être de retour.

« Frère Roger! » dit-il à l'un des frères, « va dans la chambre de frère Gerbert et viens le chercher. »

Frère Roger s'inclina et s'éloigna en planant. Pater Leo est allé au jardin du couvent pour vérifier les herbes qu'il cultivait. Il a vu que les jardins avaient besoin d'être désherbés et s'est mis à travailler. Il fallut presque une heure avant qu'il ne se souvienne de Gerbert et Roger. « Ils ne sont pas encore revenus! » se dit-il. Il se tourna vers deux autres frères travaillant dans le jardin. « Frère Michael, frère Fronto, allez trouver Gerbert et Roger et amenez-les ici. » Il y avait une pointe d'irritation dans la voix du supérieur, et les deux bougèrent rapidement pour obéir à l'ordre de leur supérieur.

Pater Leo poursuivait son travail dans le jardin, mais son esprit était préoccupé. « *Ô Seigneur, qu'est-ce qui retient ces deux-là?* » Le soleil commença à se coucher dans le ciel et les ombres s'allongèrent dans les jardins du couvent. Ni Michael ni Fronto ne sont revenus. Ce serait bientôt l'heure de l'office de Nones, la prière du milieu d'après-midi de l'Office divin. « C'est ça, » dit Pater Leo, « j'y vais moi-même! »

Le supérieur gravit péniblement les marches en dalles du couvent jusqu'au deuxième étage où se trouvaient les quartiers des frères. La chambre du frère Gerbert était au bout du couloir. En s'approchant, Léo entendit la répétition d'une prière

familière : « *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum ...* » Ils ne pouvaient sûrement pas encore prier le chapelet!

La prière de groupe se poursuivit alors qu'il approchait de la porte. « Que se passe-t-il ici? » dit Léo, prêt à réprimander ses frères. Mais en entrant dans la pièce, sa mâchoire tomba, et il ne dit rien d'autre. La pièce baignait dans une lumière douce et céleste. Au milieu de la lumière se tenait la Bienheureuse Vierge Marie, flanquée de deux anges. Les quatre frères étaient tous présents, chacun agenouillé devant l'apparition. « *Ave Maria, gratia plena* », poursuivirent-ils, ignorant la présence de Pater Leo. Chaque fois qu'ils prononçaient les paroles du Je vous salue Marie, une belle rose sortait de leur bouche. Ces roses furent récoltées par les anges et placées sur la tête de Marie, et Notre-Dame sourit et les accepta avec gratitude.

Pater Leo avait du mal à croire ses yeux. Il tomba à genoux, les mains jointes en adoration. « *Ave Maria* », commença-t-il à prier, et en le faisant, il vit une rose s'envoler de sa bouche.

---

Cette histoire démontre magnifiquement la puissance du Rosaire et comment nous honorons la Vierge Marie lorsque nous le prions. Nous ne sommes peut-être pas assez privilégiés pour recevoir une vision comme ces saints frères, mais soyez assurés que vos prières atteignent le ciel et peuvent changer votre propre vie, ainsi que celle de ceux que vous aimez.

Dans notre prochain chapitre, nous en apprendrons davantage sur les saints de cette époque et leur amour pour la Sainte Mère de Dieu.



## CHAPITRE 16

### Saints médiévaux et leur mère

#### Un âge d'or de la dévotion mariale

Au haut Moyen Âge, la dévotion à la Bienheureuse Vierge Marie se trouvait dans tous les coins de la chrétienté. De l'Islande à l'Arménie, des églises ont été érigées au nom de la Mère de Dieu, et le calendrier liturgique était parsemé de fêtes mariales tout au long de l'année. Des gens de toute la chrétienté récitaient le Rosaire ou portaient le scapulaire, tandis qu'à l'intérieur des maisons religieuses, moines et moniales priaient le Petit Office de la Bienheureuse Vierge Marie. Son image ornait des milliers de peintures et de statues créées tout au long de la période médiévale, si bien que ce fut véritablement un âge d'or de la dévotion mariale.

Étant donné que l'honneur de Marie faisait partie intégrante de la piété médiévale, il n'est pas étonnant que les saints élevés dans cette culture aient eu un amour profond et tendre pour elle. Dans ce chapitre, nous apprendrons la dévotion mariale de trois saints exceptionnels du XIIe au XIVe siècle : saint Bernard de Clairvaux, saint Antoine de Padoue et sainte Catherine de Sienne. Chacun d'eux est un exemple remarquable de la façon dont les chrétiens médiévaux honoraient la Bienheureuse Vierge.

#### Saint Bernard de Clairvaux

Saint Bernard de Clairvaux (1090–1153) fut l'un des plus grands saints du Moyen Âge. Prédicateur célèbre et vulgarisateur du nouvel ordre cistercien, Bernard fut ce



qui se rapprochait le plus d'une célébrité au XIII<sup>e</sup> siècle. Saint Bernard est Docteur de l'Église et a reçu le titre de Docteur méliflu. *Mélotieux* signifie doux ou agréable.

Saint Bernard écrivait et prêchait fréquemment à propos de Marie. L'une de ses homélies les plus célèbres s'intitulait « En louange de la Vierge Mère ». Écoutez ces belles paroles qu'il a prononcées à propos de Marie comme étoile de la mer :

Elle, je dis, est cette étoile brillante et éclatante, si nécessaire, placée au-dessus de la grande et vaste mer de la vie, étincelante de mérites, toute éclatante d'exemples à imiter. Oh, qui que tu sois qui, durant cette existence mortelle, te perçoit dériver dans des eaux traîtresses, à la merci des vents et des vagues, alors marcher sur un sol ferme, ne détourne pas tes yeux de la splendeur de cette étoile guide, à moins de vouloir être submergé par la tempête! Quand les tempêtes de la tentation éclatent sur toi, quand tu te vois poussé sur les rochers de la tribulation, regarde l'étoile, invoque Marie. Quand tu es ébranlé par les vagues d'orgueil, d'ambition, de haine ou de jalousie, regarde l'étoile, invoque Marie. Si la colère, l'avidité ou le désir charnel attaquent violemment le fragile vaisseau de votre âme, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si tu es troublé par l'horreur de tes péchés, attristé par l'état impur de ta conscience, et terrifié à l'idée du terrible jugement à venir, tu commences à sombrer dans le gouffre sans fond de la tristesse et à être englouti dans l'abîme du désespoir, alors pense à Marie. Dans les dangers, dans les doutes, dans les difficultés, pense à Marie, invoque Marie. Ne laisse pas son nom quitter tes lèvres, ne laisse jamais qu'il quitte ton cœur. Et pour que tu puisses plus sûrement obtenir l'aide de sa prière, veille à marcher dans ses pas. Avec elle pour guide, tu ne t'égareras jamais; En l'invoquant, tu ne perdras jamais courage; tant qu'elle est dans ton esprit, tu ne seras pas trompé; Tant qu'elle tient ta main, tu ne peux pas tomber; Sous sa protection, tu n'as rien à craindre; si elle marche devant toi, tu ne te lasserai pas; Si elle te montre des faveurs, tu atteindras l'objectif.

Saint Bernard enseignait aussi que toutes les bonnes choses que Dieu nous donne viennent de l'intercession de Marie. Il imaginait les prières de Marie pour l'Église comme un grand fleuve — toutes les grâces et faveurs que nous recevons de Dieu sont comme de petits ruisseaux et canaux de bonté qui coulent de ce grand fleuve. Dans son homélie sur la naissance de la Vierge Marie, Bernard a dit : « Dieu a voulu que nous n'ayons rien qui ne passe pas entre les mains de Marie. » C'est l'enseignement selon lequel Marie est la *Médiatrice de toutes les Grâces*. Médiatrice désigne une femme qui intercède ou médie; Médiatrice de toutes les grâces signifie que Marie intercède pour chaque grâce que nous recevons de Dieu.

Saint Bernard a été surnommé le « Troubadour de Marie » et le « Docteur marial ». La plupart des œuvres le représentant le montrent aux pieds de la Sainte Vierge parce qu'il l'aimait tant.

### **Saint Antoine de Padoue**

Au XIII<sup>e</sup> siècle, vivait un saint franciscain nommé Antoine de Padoue (1195–1231). Vous connaissez peut-être Saint Antoine — c'est à lui que tout le monde prie quand il perd quelque chose!

Saint Antoine était un amoureux profond de la Bienheureuse Vierge. Comme Bernard, certains appellent Anthony le « Docteur Marian ». Toute sa vie semblait tourner autour d'elle. Son tout premier mot fut *Maria*, et ses derniers mots avant la mort furent « Ô glorieuse Dame! » Il a consacré sa vie à prêcher sur la Bienheureuse Vierge. Nous connaissons huit sermons sur la Bienheureuse Vierge qui lui sont attribués — ils sont appelés les *Sermones Mariales*. Dans ces sermons, il abordait tous les aspects de la vie de Marie, y compris sa conception immaculée, sa virginité perpétuelle et son assomption au ciel. Saint Antoine la louait comme la Mère de la miséricorde, vers qui les pécheurs pouvaient se tourner en temps de trouble. Il a écrit : « La Sainte Vierge ne fuira aucun pécheur. On l'appelle à juste titre la Mère de la Miséricorde puisqu'elle accueille tout pécheur qui s'approche d'elle, offrant réconfort aux affligés et espoir aux désespérés. » Ailleurs, en réfléchissant à l'Incarnation de Jésus, il a dit de Marie : « Par toi, le Paradis est entré dans notre monde! »

L'amour de saint Antoine pour Marie l'a-t-il distrait de l'amour de Jésus? Non. Au contraire, saint Antoine a compris ce que beaucoup de saints ont appris — aimer Marie est un chemin sûr pour aimer Jésus. Personne n'a connu Jésus aussi intimement que Sa propre mère. Quand on tombe amoureux de la Mère, on apprend à aimer le Fils. Plus saint Antoine honorait Marie, plus Marie lui révélait le Christ. C'est peut-être pour cela que saint Antoine a reçu un privilège très spécial un jour.

En traversant la ville de Limoges, au centre de la France, Antoine se retrouva chez un bienfaiteur. Le bon homme voulait qu'Anthony ait la paix et le calme pour ses prières, alors il lui donna une chambre séparée des autres. Anthony remercia l'homme et se retira dans sa chambre pour la nuit. Un peu plus tard, le propriétaire passa près de la pièce et remarqua des rayons de lumière surnaturelle traversant les fissures de la porte. Prudemment, l'homme s'approcha furtivement de la porte et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Il observa Anthony agenouillé, perdu dans l'extase, tenant et caressant un enfant rayonnant qui, à son tour, embrassa le frère. L'enfant était d'une beauté suprême—surnaturelle dans sa splendeur. L'homme savait, grâce à la beauté exceptionnelle de l'enfant et à l'adoration tendre qu'Anthony lui montrait, qu'il s'agissait de nul autre que Jésus-Christ accordant à Saint Antoine une visite spéciale sous l'apparence d'un petit enfant.

Si vous avez déjà vu une image ou une statue de saint Antoine de Padoue, il y a de fortes chances qu'elle le montre tenant l'enfant Jésus. Maintenant vous savez pourquoi!

### Sainte Catherine de Sienne

Le XIV<sup>e</sup> siècle fut une période très difficile. En 1347, une terrible peste connue sous le nom de peste noire frappa l'Europe. La peste noire a tué des millions de personnes à travers l'Europe; certains historiens parient qu'un Européen sur trois pourrait être mort! Pouvez-vous imaginer si une personne sur trois que vous connaissez mourait en quelques mois? Les conséquences de la peste furent remplies de chaos et de guerres alors que les gens tentaient de gérer les conséquences de la perte de tant de personnes.

C'est durant cette période terrible que sainte Catherine de Sienne (1347–1380) est née dans le nord de l'Italie, au sein d'une grande famille catholique dévote. Avec tout le chaos qui régnait dans le monde, la famille de Catherine savait à quel point il était important de s'accrocher à Dieu. Catherine a appris à aimer la Bienheureuse Vierge dès son jeune âge. À seulement cinq ans, elle a pris l'habitude de s'agenouiller pour dire un Je vous salue Marie à chaque marche de l'escalier de la maison familiale. Comme nous le verrons, cela devint une grande source d'inquiétude pour sa mère.

---

« Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous », résonna la petite voix de Catherine depuis l'escalier. La mère de Catherine, Lapa, sourit depuis la pièce voisine en travaillant le métier à tisser. *C'est une fille si douce et pieuse*, pensa Lapa, toujours *en train de prier*.

Le bruit sourd des genoux de Catherine tombant sur l'escalier en bois alors qu'elle s'agenouillait sur la marche suivante. « Je vous salue Marie, pleine de grâce... » Elle recommença. Puis, quand la prière fut terminée—*boum!*—ses genoux descendirent à l'étape suivante.

Mama Lapa poursuivait son travail sur le métier à tisser, ses pensées vagabondant ici et là alors qu'elle travaillait les fils, utilisant la navette du métier pour tresser les fils dans le sens de la longueur. Après un moment, Lapa remarqua un silence qui s'installa dans la maison. Catherine répétait encore ses Je vous salue Marie, mais le bruit sourd de ses genoux frappant l'escalier en bois avait cessé. *C'est étrange*, pensa-t-elle. *Est-ce qu'elle a arrêté de bouger?*

« Caterina! » appela-t-elle. « Ça va, mon petit *bimba?* » Catherine ne répondit pas, répétant simplement ses Je vous salue Marie. « Caterina! » Lapa a rappelé.

« Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, amen », dit la voix douce de la jeune fille qui flottait depuis la cage d'escalier.

Sentant que quelque chose n'allait pas, Lapa se leva et se dirigea vers les escaliers, appelant toujours le nom de Catherine sans succès.

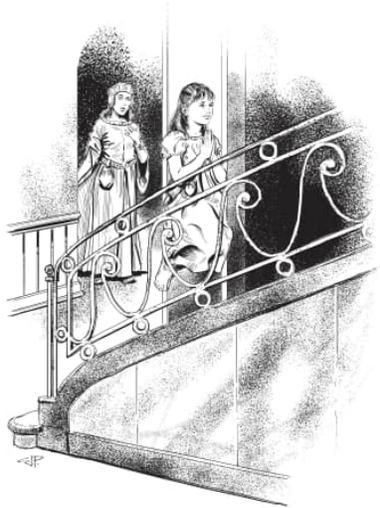
## L'HISTOIRE DE MARIE

---

En entrant dans la cage d'escalier, Lapa s'attendait à réprimander sa fille pour avoir ignoré son appel. Au lieu de ça, elle poussa un cri! La fille flottait à deux pieds du sol—toujours en position agenouillée, toujours les mains croisées en prière, mais suspendue dans les airs. Le cri de Lapa ne sembla pas surprendre la jeune fille, qui se contenta de continuer ses Je vous salue Marie. Quand elle en terminait une, elle glissait dans les airs jusqu'à l'étape suivante. Lapa regarda, choquée, jusqu'à ce que Catherine atteigne le bas de l'escalier et, à la fin du dernier Je vous salue Marie, retourne doucement sur terre.

---

La seule explication que Lapa reçut fut l'hypothèse du prêtre local, le père Raymond de Capoue, qui suggéra que les anges étaient si satisfaits de la piété de Catherine qu'ils l'avaient élevée.



Lorsque Sainte Catherine a vieilli, elle est devenue dominicaine du Tiers Ordre. Vous vous souvenez peut-être du chapitre 14 qu'un troisième ordre est un groupe de personnes qui souhaitent s'identifier à la spiritualité et aux œuvres d'une communauté religieuse tout en restant laïcs dans le monde. Être dominicaine de troisième ordre signifie que Sainte Catherine était techniquement laïque, mais elle était affiliée à la spiritualité dominicaine. Saint Dominique avait un amour particulier pour la Bienheureuse Vierge, tout comme sainte Catherine. Plus tard dans sa vie, elle a composé cette magnifique prière en l'honneur de la fête de l'Annonciation. Vous ne comprenez peut-être pas tous les mots qu'elle utilise, mais ce n'est pas grave — faites attention aux différents symboles que Sainte Catherine utilise pour décrire Marie :

Ou Marie, temple de la Trinité. Ou Marie, porteuse du feu. Ô Marie, dispensatrice de miséricorde, ô Marie, restauratrice de la génération humaine, parce que le monde a été racheté par la subsistance que ta chair a trouvée dans la Parole, le Christ a racheté le monde avec sa Passion et toi avec ta souffrance.

Ou Marie, océan paisible. Ou Marie, donneuse de paix. Ou Marie, terre féconde. Toi, ô Marie, tu es cette nouvelle plante dont nous avons la fleur parfumée de la Parole, fils de Dieu engendré, parce que ce Verbe a été semé en toi, terre féconde. Tu es la terre et la plante.

Ô Marie, véhicule de feu, tu portais le feu caché et voilé sous la cendre de ton humanité. Ô Marie, vase d'humilité, dans lequel brille la lumière de la vraie connaissance avec laquelle tu t'es élevée au-dessus de toi-même et pourtant tu as été agréable au Père éternel; C'est pourquoi il t'a prise et t'a amenée à lui, t'aimant avec un amour unique. Par cette lumière et ce feu de votre charité et avec l'huile de votre humilité, vous avez attiré et incliné Sa divinité pour qu'elle vienne en vous—bien qu'Il ait d'abord été attiré vers nous par le feu le plus ardent de Sa charité inestimable.

Aujourd'hui, ô Marie, tu es devenue un livre dans lequel notre règle est écrite. En toi, aujourd'hui, est écrite la sagesse du Père éternel. En vous, aujourd'hui, se manifeste la force et la liberté de toute l'humanité. Je dis que la dignité de l'humanité se manifeste parce que quand je te regarde, ô Marie, je vois que la main du Saint-Esprit a écrit la Trinité en toi, formant en toi le Verbe incarné, le Fils unique de Dieu. Il a écrit pour nous la sagesse du Père, c'est-à-dire la Parole. Il a écrit pour nous Sa puissance, car Il a été puissant pour accomplir ce grand mystère. Et Il a écrit pour nous la clémence de ce Saint-Esprit, car ce n'est que par la grâce et la clémence divine qu'un si grand mystère a été ordonné et accompli.

Mais aujourd'hui, je fais ardemment ma demande, car c'est le jour des grâces, et je sais que rien ne t'est refusé, ô Marie. Aujourd'hui, ô Marie, ta terre a engendré le Sauveur pour nous. Ô Marie, vous êtes bénies parmi les femmes à travers les âges. L'amour.

Jusqu'à présent, nous avons vu d'innombrables saints et théologiens chanter les louanges de la Bienheureuse Vierge Marie. Dans notre prochain chapitre, cependant, nous verrons la nouveauté que les chrétiens attaquent la dévotion à la Sainte Vierge. Avec l'éclatement de l'hérésie protestante en 1517, la piété catholique traditionnelle envers Marie fut sévèrement contestée.

### CHAPITRE 17

## Marie et les réformateurs protestants

### Une église fracturée

Malgré les grands hommes et saintes que nous avons rencontrés dans le dernier chapitre répandant l'amour pour la Mère de Dieu partout, des troubles couvaient dans l'Église tout au long de la fin du Moyen Âge. Certains théologiens avaient commencé à remettre en question l'enseignement de l'Église sur divers points. Par exemple, un Anglais nommé John Wycliffe soutenait que l'Eucharistie restait pain après la consécration — plutôt que de devenir le Corps, le Sang, l'Âme et la Divinité de Jésus — et que les prêtres n'avaient pas le pouvoir d'absoudre les péchés dans le Sacrement de la Confession. De plus, le Bohémien Jan Hus refusa le ministère spécial des prêtres. Certains évêques soutenaient qu'un concile œcuménique était au-dessus du pape, tandis que d'autres érudits attaquaient les indulgences. Partout en Europe, les gens remettaient en question les doctrines catholiques traditionnelles. Malheureusement, ces développements ont mené à une Église fracturée.

### Martin Luther

Tout ce tumulte a atteint son paroxysme avec un moine allemand et professeur d'université nommé Martin Luther. En 1517, Martin Luther publia un document intitulé les *95 thèses*. Les *95 thèses* remettaient en question les croyances de l'Église sur le purgatoire, les indulgences, la pénitence et les pouvoirs du pape. La publication des *Quatre-vingt-quinze thèses* devint une grande controverse. L'Église a déterminé que les opinions de Martin Luther sur ces points étaient de l'hérésie et lui a demandé de se rétracter — *rétracter* signifie « retirer » ou retirer sa déclaration.

Mais Luther a refusé de se rétracter. En fait, il insistait encore plus fortement sur ses enseignements, affirmant que les chrétiens n'avaient pas du tout besoin de l'Église, que le pape était l'antéchrist, et toutes sortes d'horreurs. Beaucoup de personnes importantes ont commencé à soutenir Luther, certaines parce qu'elles étaient d'accord avec ses enseignements, mais d'autres simplement parce qu'elles voyaient sa rébellion comme une occasion de retirer le pouvoir, la richesse et les terres à l'Église. Rapidement, toute l'Allemagne fut divisée entre ceux qui suivaient Luther et ceux qui étaient fidèles à l'Église.

D'autres allaient bientôt suivre l'exemple de Luther, chacun avec ses propres griefs envers l'Église et ses enseignements favoris. Ces personnes sont devenues

connues sous le nom de protestants, dérivé du mot « protestation »; ce fut le début de la période connue sous le nom de Réforme protestante — ou révolte protestante, du point de vue catholique, puisqu'elle consistait en un grand nombre de chrétiens se révoltant contre les enseignements de l'Église.

Une chose que Luther et les autres protestants avaient en commun, c'est que la plupart d'entre eux refusaient l'intercession des saints. Ils croyaient que les saints étaient simplement de bons modèles, mais qu'ils n'avaient pas le pouvoir de prier pour nous depuis le ciel ou d'obtenir des grâces pour nous. La position de Marie en tant que sainte suprême signifiait qu'ils avaient de fortes objections à la dévotion mariale. Beaucoup de protestants soutiendraient que c'était de l'idolâtrie d'honorer Marie comme le faisaient les catholiques.

L'apparition du protestantisme allait pousser l'Église à clarifier ses croyances sur la place de Marie dans la vie chrétienne. Le résultat fut un magnifique renouveau de la piété mariale, avec de nouveaux écrits, de l'art, des saints et des dévotions. Nous apprendrons ces choses dans les chapitres suivants. Pour l'instant, examinons comment les protestants voyaient Marie.

### **Opinions protestantes sur Marie**

Comme nous l'avons vu tout au long de ce livre, la dévotion mariale faisait depuis des siècles partie de la vie chrétienne, un aspect qu'on ne pouvait pas facilement abandonner. Les catholiques sont souvent surpris d'apprendre que les premiers protestants avaient des opinions très nobles sur la Bienheureuse Vierge Marie. Ils niaient qu'on doive prier pour elle, mais ils la tenaient en très haute estime et affirmaient souvent d'autres croyances traditionnelles à son sujet.

Martin Luther, par exemple, croyait que Marie était née sans péché, qu'elle est justement appelée la Mère de Dieu, et qu'elle n'avait pas d'autres enfants que Jésus — toutes des croyances que beaucoup de protestants nieraient plus tard. Dans un sermon de 1522, il déclara que « la vénération de Marie est inscrite au plus profond du cœur humain. » Des années plus tard, dans un sermon de Noël, Luther a déclaré : « [Elle est la] femme la plus haute et la plus noble gemme du christianisme après le Christ ... Elle incarne la noblesse, la sagesse et la sainteté. On ne pourra jamais assez l'honorer. Pourtant, l'honneur et la louange doivent lui être accordés de manière à ne blesser ni le Christ ni les Écritures » (Sermon de Noël, 1531).

Jean Calvin (1509–1564) était un théologien français et le fondateur d'un mouvement protestant connu sous le nom de calvinisme, qui s'exprime aujourd'hui principalement dans les dénominations presbytérienne et réformée. Bien que Calvin ait refusé d'appeler Marie Mère de Dieu et croyait qu'elle avait un péché originel, il la tenait toujours en haute estime. Il disait de Marie : « Jusqu'à aujourd'hui, nous ne pouvons pas jouir de la bénédiction qui nous est apportée en Christ sans penser en

même temps à ce que Dieu a donné comme ornement et honneur à Marie, en voulant qu'elle soit la mère de son Fils unique » (*Commentaires du Nouveau Testament*, Jean 1.32). Même si Calvin ne pouvait accepter tout ce que les catholiques disaient et enseignaient sur Marie, il exprimait un respect sincère pour elle dans ses écrits. Cependant, les calvinistes ultérieurs s'éloignèrent même de cette position, trouvant la langue de Calvin trop catholique.

On peut trouver de nombreux mots d'éloge similaires parmi d'autres leaders protestants. Le protestant suisse Ulrich Zwingli (décédé en 1531) déclara : « J'en parle dans la Sainte Église de Zurich et dans tous mes écrits : je reconnais Marie comme Toujours Vierge et Sainte.... » J'estime immensément la Mère de Dieu, la toujours chaste et immaculée Vierge Marie. » John Wesley (décédé en 1791), fondateur du mouvement méthodiste ultérieur, écrivit : « La Bienheureuse Vierge Marie, qui, aussi bien après qu'elle a engendré [Jésus], est restée vierge pure et sans tache. »

### **Iconoclasme anti-marial**

Malgré certains de ces mots élogieux à propos de Marie, même les réformateurs protestants qui partageaient certaines croyances catholiques à son égard s'opposaient tous à la dévotion mariale telle qu'elle existait chez les catholiques. La prière à Marie, la récitation du Rosaire, les dévotions mariales comme le scapulaire brun, ainsi que l'utilisation de statues et d'images de Notre-Dame étaient tous condamnés par la plupart des protestants.

En fait, certains protestants exprimaient une haine féroce envers les images des saints et de Marie en particulier. Cette haine a parfois dégénéré en épisodes violents d'iconoclasme. *L'iconoclasme* signifie la haine ou la destruction des images religieuses. Le 20 août 1566, les protestants, dans une fureur iconoclaste, pillèrent et détruisirent l'église Notre-Dame à Anvers, en Belgique. Le carnage a été témoin d'un catholique anglais, le Dr Nicolas Sander. Voyons ce que le Dr Sander a vécu cette journée chaotique.

---

Le Dr Sander n'avait jamais vu le chaos qu'il avait vu à l'intérieur de l'église Notre-Dame. Une foule de plusieurs milliers de personnes a envahi la nef, torches allumées, brandissant des massues et des marteaux. L'air était percé par le fracas des statues et les cris de la foule.

« Faites-les tous tomber! » crièrent-ils. Des hommes renversaient des statues depuis des autels latéraux tandis que d'autres les brisaient avec des marteaux. Ailleurs, des bandes de voyous lançaient des pierres sur les vitraux anciens qui bordaient les murs des allées, brisant les images des saints en un amas d'éclats de

verre. Certains ont vandalisé des autels avec des pieds-de-biche, arrachant des reliquaires et les brisant sur les dalles.

« Au nom de Dieu, arrêtez! » cria le Dr Sander, agitant frénétiquement les mains. « N'as-tu pas peur de Dieu? »

« Écartez-vous, professeur », grogna un homme aux larges épaules, portant une chaîne avec un crochet. « Ce n'est pas un endroit pour les catholiques aujourd'hui. »

« Pas de place pour un catholique!?! » s'exclama le Dr Sander. « Voici la cathédrale du diocèse! Où, monsieur, allez-vous avec ce crochet? »

L'homme ignora le Dr Sander alors qu'il montait une échelle tenue par deux autres hommes. L'échelle menait à une alcôve contenant une statue grandeur nature de la Vierge Marie. L'homme aux larges épaules attachait le crochet à la statue et enroula la chaîne autour de celle-ci plusieurs fois.



« Ô Sainte Mère! » cria le Dr Sander, faisant le signe de croix.

« Tout est prêt les gars! » appela l'homme en redescendant. « On y va! »

« Hissez! » grognèrent les hommes à l'unisson. Ils tirèrent la chaîne jusqu'à ce que la statue bascule, pivote et tombe sur le trottoir dans un fracas terrible! Les mains de Notre-Dame, levées en prière, furent arrachées. La statue a été immédiatement attaquée par une bande de zélotes qui l'ont attaquée avec des massues.

Ailleurs, les tapisseries ornées qui pendaient depuis longtemps dans les transepts prirent feu. Partout, il y avait des cris et du bruit alors que des bancs étaient renversés, des meubles en bois incendiés, et tout ce qui pouvait être brisé était détruit. Pour le Dr Sander, c'était une vision de l'enfer lui-même.

Le Dr Sander remarqua alors une petite image de Marie dans un coin près d'un petit sanctuaire votif qui avait d'une manière ou d'une autre échappé à l'attention. Il

se précipita vers l'image et la fourra dans son manteau. Une partie de la foule l'a vu. « Il a une statue! Attrapez-le! »

Une bande d'hommes armés de massues a foncé sur le Dr Sander! Le médecin pivota et s'enfuit. L'épave dans la cathédrale était une bénédiction déguisée — il y avait tellement de débris au sol qu'il était difficile pour les hommes de le poursuivre. « Marie, aide-moi! » pria le Dr Sander. Il courut vers les hommes, grimpa sur un banc renversé et sauta de toutes ses forces. Le médecin bondit par-dessus la tête des hommes stupéfaits, roulant violemment sur le trottoir au-delà d'eux. « Ugh! » grogna-t-il, ramenant ses bras pour protéger la statue au détriment de son propre corps.

« Ne le laissez pas s'échapper! » cria quelqu'un.

En un instant, le Dr Sander était de nouveau debout. Il zigzagua à travers la foule, quittant l'église avec la statue intacte.

### **Idolâtrie ou Vénération?**

La critique centrale des protestants était que l'honneur que les catholiques rendaient à Marie était de l'idolâtrie. *L'idolâtrie* signifie adorer tout ce qui n'est pas le vrai Dieu. Le Premier Commandement dit : « Je suis le Seigneur ton Dieu ... tu n'auras pas d'autres dieux devant moi » (Ex 20:3). Les protestants disaient que les catholiques violaient ce commandement en priant Marie. « Marie n'est pas Dieu, » disaient-ils, « et prier est quelque chose qui ne devrait être fait qu'à Dieu. Par conséquent, vous, catholiques, faites de Marie — un être humain — un égal à Dieu. »

Les catholiques, cependant, ont répondu que Marie n'est pas vénérée, mais seulement *vénérée*. Nous rendons hommage religieux à Marie en raison du rôle important qu'elle a joué dans notre salut. Et le mot « prier » signifie simplement « demander » ou « pétitionner ». « La façon dont nous prions Marie n'est pas la même que celle dont nous prions Dieu », ont déclaré les apologistes catholiques. « Nous prions Dieu comme une fin en Lui, mais quand nous prions Marie, *nous lui demandons d'aller à Dieu en notre nom.* » Du point de vue catholique, ce n'est pas différent de la façon dont nous demandons aux autres chrétiens de prier pour nous. Si nous disons à un ami : « S'il te plaît, prie pour moi », nous ne faisons pas de notre ami un dieu; nous lui demandons simplement d'aller à Dieu en notre nom.

Dans l'annexe de ce livre, nous aurons des réponses plus détaillées aux objections protestantes courantes contre les croyances mariales catholiques. Mais pour l'instant, nous devons quitter l'Europe et voyager à travers les mers vers les terres lointaines du Nouveau Monde. Là, le long des hautes terres du Mexique, un nouveau chapitre dans la dévotion mariale s'ouvrit peu de temps après l'excommunication de Luther.



### CHAPITRE 18

## Notre-Dame de Guadalupe

### **L'espoir dans le Nouveau Monde**

Les conflits avec les protestants dont nous avons lu dans le dernier chapitre ont duré un certain temps, de 1517 à 1648. L'ère de la Réforme fut une période tragique; Nous souffrons encore aujourd'hui de ses divisions. C'est contraire à la volonté de Dieu et au cœur de Notre-Dame que les chrétiens soient frères de combattre de telles façons. Comme c'est triste que tant de gens aient choisi d'abandonner l'Église du Christ pour suivre leurs propres idées.

Mais tout n'était pas de la tristesse. Même si la situation était désastreuse dans l'Europe chrétienne, il y avait des signes de bonnes choses à l'étranger, dans les colonies lointaines du Nouveau Monde. Apprenons un peu plus sur l'Âge des découvertes.

### **L'ère des découvertes**

À partir des années 1300, les Européens ont commencé à chercher une route maritime vers l'Asie. Ils étaient toujours allés en Asie par voie terrestre, mais le voyage était très long et dangereux. Ils voulaient un moyen plus rapide d'atteindre des endroits comme la Chine et la Malaisie afin de pouvoir échanger les épices rares que l'on trouve dans ces régions du monde. De nombreuses expéditions maritimes cherchaient la meilleure route vers l'Est. Certains, comme les Portugais, ont trouvé leur chemin en contournant la pointe de l'Afrique. Et nous savons que l'Espagne a envoyé Christophe Colomb vers l'ouest, à travers l'océan Atlantique. En 1492, il a débarqué en Amérique, mais il pensait être arrivé en Asie par une autre route. Bien sûr, cette erreur a finalement été réglée, et ainsi, cette découverte remarquable a permis aux deux continents américains de connaître l'Occident chrétien.

Rapidement, les Européens ont réalisé qu'il s'agissait de deux continents jusque-là inconnus. Mais ils n'étaient pas vides; ils étaient remplis de milliers de peuples autochtones qui y vivaient depuis l'Antiquité. Ils n'avaient jamais entendu parler du Christ et pratiquaient encore les religions païennes héritées de leurs ancêtres. Des missionnaires chrétiens se sont joints aux explorateurs du Nouveau Monde, apportant l'Évangile aux tribus d'Amérique du Nord et du Sud.

### **Les Aztèques**

Dans les premières années de la découverte, l'Espagne était le royaume chrétien le plus énergique du Nouveau Monde. Les explorateurs espagnols se sont installés partout dans les Caraïbes, en Amérique du Sud, en Amérique centrale, au Mexique et dans certaines parties de ce qui est aujourd'hui le sud des États-Unis.

Au Mexique, les Espagnols ont rencontré un puissant empire autochtone dirigé par un peuple appelé les Aztèques. Les Aztèques étaient un peuple guerrier féroce et fier qui avait conquis tout le centre du Mexique. Ils régnaient par la peur, saisissant les fils et filles d'autres tribus pour en faire des sacrifices humains au sommet de leurs temples pyramidaux. Les Espagnols furent horrifiés par cette pratique. De 1519 à 1521, les Espagnols sous Hernan Cortés menèrent la guerre contre les Aztèques.

Finalement, les Aztèques furent vaincus et leurs terres intégrées à l'Empire espagnol. Le Mexique était appelé « Nouvelle-Espagne » par ses conquérants. Des missionnaires franciscains ont suivi derrière, établissant des missions dans les terres aztèques dans le but d'apporter le Christ aux autochtones.

Les autochtones, cependant, n'étaient pas aussi enthousiastes. Les missionnaires ont eu des difficultés à travailler avec les tribus mexicaines. Bien qu'ils soient heureux d'être libérés de la brutalité aztèque, beaucoup doutaient de la nouvelle religion prêchée par les frères en robe grise. Mais une apparition de la Sainte Vierge en 1531 allait tout changer au Mexique.

### **Sur la colline Tepeyac**

Tout a commencé avec un natif chichimèque nommé Cuauhtlatoatzin. C'est un peu à dire? Eh bien, ne t'inquiète pas, car après la conquête espagnole, Cuauhtlatoatzin est devenu catholique et a pris le nom chrétien Juan Diego. À bien des égards, Juan Diego était un catholique ordinaire. Il assistait régulièrement à la messe. Il enseignait des leçons de catéchisme dans sa paroisse. Et il accomplissait des œuvres de miséricorde, comme s'occuper de son oncle malade. Mais quelque chose d'extraordinaire allait arriver à Juan Diego qui allait changer le cours de l'histoire mexicaine. Arrêtons-nous un instant dans notre marche à travers l'histoire pour le découvrir!

---

Le soleil du matin inondait les hauteurs des montagnes de la Sierra Madre, projetant des rayons roses sur le paysage mexicain. Juan Diego inspira l'air frais du matin. La campagne était si belle ce matin—les pentes herbeuses couvertes de fleurs sauvages, les moutons d'Amérique parmi les champs déjà en train de grignoter leur petit-déjeuner, et derrière tout cela, la chaîne imposante de la Sierra Madres, d'un bleu profond par la faible lumière de l'aube. Juan Diego aimait aussi ces sons — le chant

animé des oiseaux annonçant l'arrivée du jour, et le tintement sourd des cloches de vache alors que les bergers chassaient leurs troupeaux vers le pâturage.

Juan Diego sourit en marchant. « Remercie le Seigneur pour la beauté de la journée », se dit-il. « Que Dieu fasse prospérer ma patrie. » Ses pieds en sandales craquaient sur le chemin de gravier poussiéreux qui serpentait à travers le paysage pittoresque jusqu'à la chapelle de la ville. Juan se rendait à la messe du matin avec les frères. Il poursuivit ses prières en marchant, ses pensées se tournant souvent vers son oncle malade à la maison. « Je t'en prie, Seigneur, rends la santé à mon oncle, si telle est ta volonté. »

Il passa bientôt devant la colline de Tepeyac, un monticule imposant qui projetait son ombre sur la route. Autrefois, les Aztèques offraient des sacrifices à leurs dieux sanguinaires sur cette colline. Ce souvenir fit frissonner Juan Diego. Heureusement, aujourd'hui, ce n'était qu'une ruine jonchée de rochers, envahie par les ronces. Il passa rapidement devant Tepeyac, faisant le signe de la croix. Mais dès qu'il le fit, ses oreilles entendirent une musique belle mais douce, portée par la brise matinale. Il s'arrêta et se retourna. Ça semblait venir de Tepeyac. Soudain, la colline sombre s'illumina d'une lumière glorieuse. Juan Diego recula, surpris. Au milieu de la lumière ... la silhouette d'une femme ... Magnifique à voir, mais aussi d'une beauté exceptionnelle!

« Juanito! » appela-t-elle. « Juanito Dieguito. »

Il s'approcha de sa voix douce et tomba à genoux. La femme était radieuse, drapée d'un manteau turquoise plus brillant que le ciel, en effet, elle semblait drapée des étoiles mêmes du ciel, le soleil derrière elle formant une couronne lumineuse.



« Qui es-tu? » s'écria-t-il.

« N'ayez crainte, » dit-elle. « Sachez avec certitude, le plus petit de mes fils, que je suis la Vierge Marie parfaite et perpétuelle, Mère de Jésus, le vrai Dieu, par qui tout vit, le Seigneur de toutes choses proches et lointaines, Maître du ciel et de la terre. »

Juan Diego chercha à contrôler son corps tremblant. Savoir que cette femme était la Sainte Vierge le remplissait de paix. « Que souhaites-tu de moi, ma mère? »

« Je souhaite sincèrement qu'un temple soit construit ici en mon honneur. Ici, je vais manifester, je vais manifester, je vais donner mon amour, ma compassion, mon aide et ma protection au peuple de cette terre. Ne suis-je pas ta mère miséricordieuse? Ici, en ce lieu, j'entendrai leurs pleurs, leur chagrin, et je réparerai leurs souffrances et leurs malheurs. »

Elle dit à Juan Diego d'aller raconter ces choses à son évêque, Juan de Zumárraga. Juan Diego acquiesça et courut loin de Tepeyac aussi vite que ses jambes le lui permettaient, impatient d'apporter la révélation stupéfiante de la Sainte Vierge à l'évêque.

---

Vous savez probablement ce qui s'est passé ensuite. L'évêque Zumárraga était sceptique face aux affirmations de Juan Diego. Il a demandé à Juan Diego d'apporter une sorte de preuve — une sorte de signe — que ce qu'il disait était vrai. Juan Diego retourna donc à la colline Tepeyac où la Vierge Marie lui offrit un bouquet de roses castillanes à montrer à l'évêque. C'était extraordinaire, car les roses castillanes n'étaient pas originaires du Mexique et ne fleurissaient pas à cette période de l'année. Elle les arrangea dans la *tilma* de Juan, la blouse indigène portée par les roturiers (comme une sorte de manteau jeté sur la tête). Lorsque Juan présenta les roses devant l'évêque Zumárraga, à leur grande surprise, la *tilma* de Juan fut impressionnée par une image miraculeuse de la femme qu'il avait vue debout sur la colline Tepeyac. L'évêque crut l'histoire de Juan Diego et fit construire une chapelle sur le site de l'apparition.

Quant à Juan Diego, il vivrait une vie de sainteté. Il a été canonisé saint en 2002. Sa fête est le 9 décembre, le jour où il a vu la première apparition.

### **L'image de Guadalupe**

L'image sur la *tilma de Saint Juan* Diego est devenue connue sous le nom d'image de Notre-Dame de Guadalupe. L'image de Guadalupe est considérée comme miraculeuse. Elle appartient à une catégorie d'images connues sous le nom d'*Acheiropoieta*, un mot grec signifiant « faite sans mains », car l'image est apparue sur la *tilma* sans aucune assistance humaine. Il représente la Vierge Marie comme une native mexicaine traditionnelle, vêtue d'une robe turquoise profonde et couverte d'un champ d'étoiles. Elle semble enceinte. Sous ses pieds se trouve un croissant de lune, tandis que derrière elle se trouve un nimbus ou auréole qui entoure tout son corps, lui donnant une apparence luminescente. Ses mains sont jointes en prière, ses yeux ouverts mais baissés.

Malgré plusieurs études, les experts ne savent pas comment l'image s'est formée sur le *tilma*. Aujourd'hui, la *tilma* de Juan Diego est fixée à une grande tôle de métal et suspendue dans la basilique Notre-Dame de Guadalupe pour la vénération des fidèles. Une couronne métallique complexe réalisée par un célèbre sculpteur français est suspendue au-dessus de la tête de la Vierge. Toute l'image repose derrière du verre pare-balles pour éviter le vandalisme. Deux des choses les plus étonnantes à propos de la *tilma* sont qu'elle est toujours là et en bon état. Les scientifiques affirment que le matériau dont il est fait aurait dû se désintégrer depuis longtemps, et pourtant il est en bon état cinq cents ans plus tard!

On estime que vingt millions de personnes visitent la basilique chaque année pour vénérer cette mystérieuse image faite sans mains. La fête de Notre-Dame de Guadalupe est célébrée le 12 décembre.

### **La foi catholique au Mexique**

La dévotion à Notre-Dame de Guadalupe a commencé modestement, confinée aux régions autour de Mexico. Il fut fortement promu par l'archevêque dominicain Alonso de Montúfar (décédé en 1572), et dès les années 1600, il était devenu un mouvement d'importance nationale. La vénération de la Vierge de Guadalupe était extrêmement populaire parmi les peuples autochtones du Mexique. Des milliers d'autochtones se sont convertis, et avec le temps, des millions de nouvelles âmes ont été ajoutées à l'Église dans les domaines espagnols du Nouveau Monde.

Les relations entre Espagnols et autochtones n'étaient pas toujours bonnes — beaucoup de peuples autochtones ne voulaient pas être gouvernés par l'Espagne, et les Espagnols recouraient souvent à la guerre pour les soumettre. De plus, les Espagnols n'étaient pas les meilleurs maîtres coloniaux; Ils exploitaient souvent les autochtones à leur avantage et étaient coupables de nombreux abus. Malgré tout, la dévotion à Notre-Dame de Guadalupe devint un symbole d'unité pour les Espagnols et les autochtones. Européens et autochtones se sont rassemblés pour vénérer la femme glorieuse qui était apparue à Juan Diego. La foi catholique a eu une influence modératrice sur la vie au Mexique espagnol, créant une nouvelle culture qui n'était ni espagnole ni aztèque, mais mexicaine.

Il est difficile d'ignorer la providence ironique de tant de millions d'âmes entrant dans l'Église dans le Nouveau Monde alors que le protestantisme arrachait tant de gens en Europe. Notre-Dame est vraiment une mère spirituelle qui sait enrichir l'Église avec tous les trésors de la grâce!

Dans notre prochain chapitre, nous apprendrons une autre intervention miraculeuse de la Sainte Vierge dans les affaires de la chrétienté, cette fois au large des côtes grecques en Méditerranée.



### CHAPITRE 19

## La bataille de Lépante

### **L'Empire ottoman**

Alors que l'Europe était déchirée par la controverse protestante, la chrétienté faisait face à une menace pour son existence même de la part des Turcs ottomans. Qui étaient les Turcs ottomans, pourquoi voulaient-ils soumettre l'Occident chrétien, et quel était le rôle de Notre-Dame là-dedans? C'est là que se concentre notre chapitre actuel.

Depuis le VIIe siècle, le Moyen-Orient est sous le contrôle des musulmans, adeptes de la religion islamique fondée par Mahomet au début des années 600. Bien que l'islam ait certains points communs avec le christianisme (la croyance en un seul Dieu, l'immortalité de l'âme, le Jugement dernier, etc.), c'est une religion très différente du christianisme. Les musulmans et les chrétiens étaient historiquement hostiles les uns envers les autres. Tout au long du Moyen Âge, les musulmans contrôlaient de nombreuses terres autrefois chrétiennes. Les chrétiens vivant sous domination musulmane n'étaient pas autorisés à exprimer ouvertement leur foi et étaient persécutés avec des taxes et obligations spéciales, et parfois même tués. Les chrétiens avaient tenté de reconquérir ces terres pendant les Croisades, mais cette tentative a finalement échoué.

Pendant une grande partie du Moyen Âge, les musulmans ne représentaient pas une menace directe pour l'Europe occidentale parce que l'Empire byzantin chrétien se trouvait entre l'islam et l'Occident. Mais en 1453, l'Empire byzantin a été balayé par les puissants Turcs ottomans, un peuple d'Asie centrale qui s'était converti à l'islam et avait pris le contrôle des terres de l'ancien Empire byzantin. Avec la disparition des Byzantins, les Turcs commencèrent à pénétrer en Europe. Alors que protestants et catholiques combattaient en Europe occidentale, en Europe de l'Est, les pays chrétiens commencèrent à tomber sous domination islamique.

À la fin des années 1500, les Ottomans avaient conquis la Grèce, la Macédoine, la Hongrie, la Serbie, la Transylvanie, la Roumanie, la Moldavie et la majeure partie des Balkans. Ils n'étaient pas loin des portes de Vienne, en Autriche, et gagnaient en puissance juste de l'autre côté de la mer Adriatique par rapport à l'Italie. Depuis la capitale turque Istanbul (anciennement Constantinople), le sultan Selim II commença à comploter la conquête de l'Italie. Les chrétiens savaient qu'ils devaient répondre, et ils ont répondu.

### **La Sainte Ligue**

Le pape à cette époque était un saint dominicain nommé saint Pie V. Il régna de 1566 à 1572. Pie fut alarmé par la montée en puissance ottomane turque. Il savait que si l'Italie tombait, les Turcs auraient une présence en Europe occidentale, et toute la chrétienté risquait de tomber sous contrôle islamique.

Le pape tenta de rassembler les nations de la chrétienté pour former une force navale massive afin de vaincre les Turcs. Pie les a appelés à mettre de côté leurs différends et à former une union connue sous le nom de Sainte Ligue. Le roi d'Espagne contribua avec des navires à la Ligue, mais à part les Espagnols, aucune des grandes puissances européennes ne rejoignit la Sainte Ligue. Les membres restants venaient tous de petits États, tels que le duché de Savoie, le duché de Parme, le duché d'Urbino, ainsi que les villes de Venise et de Gênes qui ont également contribué avec des navires et de l'argent à la cause. Les États pontificaux — ces terres italiennes directement sous le contrôle du pape — ont également contribué. Pie espérait que la France, le Saint-Empire romain germanique et le Portugal rejoindraient, mais ils ne l'ont jamais fait.

Le pape Pie estimait qu'il faudrait cinquante mille hommes pour vaincre les Turcs, mais en avril 1571, il n'en avait que vingt-huit mille. Pourtant, il décida que c'était trop risqué d'attendre plus longtemps; la Sainte Ligue devait lancer une campagne si une avancée turque voulait être stoppée.

Tout ce qu'il fallait, c'était quelqu'un pour diriger cette expédition. Le pape et les membres de la Sainte Ligue se sont fixés sur Don Jean d'Autriche (*Don* était un titre espagnol désignant un homme important du royaume). Jean était un commandant audacieux, apparenté au roi d'Espagne et à l'empereur du Saint-Empire romain germanique. Il avait de l'expérience dans la lutte contre les musulmans et était bien qualifié pour diriger. Certains membres s'opposèrent au choix de Jean, mais le roi d'Espagne déclara qu'il ne participerait pas à moins que Jean ne soit mis à la tête, alors la Sainte Ligue accepta ce choix.

Pendant ce temps, les Turcs avaient rassemblé une flotte massive et conquis l'île de Chypre, la dernière forteresse chrétienne de la Méditerranée orientale. Lorsque Chypre est tombée, les Turcs ottomans ont commis des atrocités contre les chrétiens, torturant et tuant beaucoup et réduisant d'autres en esclavage. C'était un rappel glaçant de ce qui était en jeu. Et si l'Italie était tombée aux mains des Turcs? Et si la ville de Rome ou le pape lui-même avait été capturé par les Ottomans?

Quand tout fut prêt, les navires de la Sainte Ligue se rassemblèrent à Messine, en Sicile, pour leur départ. La bannière de la Sainte Ligue était un fanion bleu tissé de fil d'or, représentant une image du Christ crucifié au-dessus des armoiries de Pie V, Jean d'Autriche et des autres participants. Cette magnifique bannière, mesurant vingt-trois pieds de long sur quatorze pieds de haut, flotterait depuis le vaisseau

amiral de John, le *Real*. Le pape saint Pie V bénit la bannière, et la flotte de la Ligue partit le 16 septembre 1571.

La Sainte Ligue traversa l'Adriatique et longea la côte, les yeux attentifs à la flotte turque. En octobre, la flotte franchissait les côtes rocheuses de la Grèce. On ne vit pas les Ottomans, mais il y eut des troubles parmi les chrétiens, car différents groupes au sein de la Ligue se chamaillaient entre eux. Espagnols et Vénitiens se disputèrent, et les autres commandants remirent en question les décisions de Jean d'Autriche. L'unité de la Ligue se fracturait.

### **La bataille de Lépante**

C'est à ce moment difficile, le 7 octobre, que la Sainte Ligue aperçut la flotte ottomane au large du golfe de Patras, à un endroit appelé Lépante dans l'ouest de la Grèce. La flotte ottomane, dirigée par Ali Pacha, avait plus de navires que les chrétiens et plus d'hommes (bien que des milliers des forces ottomanes étaient des esclaves chrétiens forcés de ramer).

Ni la Sainte Ligue ni les Ottomans n'avaient de plan de bataille; Ils s'étaient essentiellement croisés par accident. Pourtant, Don John sentait qu'il devait se battre. L'unité de la Sainte Ligue était mise à l'épreuve. S'il ne s'engageait pas et ne remportait pas la victoire, la Ligue risquait de se désintégrer et de laisser l'Italie sans défense. Don Jean donna donc l'ordre d'attaquer.

Avec l'ordre de bataille donné, les navires chrétiens commencèrent à former leurs lignes. Mais malheureusement, le vent soufflait contre la flotte chrétienne. Cela rendait extrêmement difficile pour les navires de se positionner. Pour aggraver les choses, le vent aidait aussi les Ottomans, propulsant leurs voiles et donnant de la vitesse à leurs navires. Don Jean savait que la Sainte Ligue était en danger. Il a encouragé ses hommes à prier la Bienheureuse Vierge pour obtenir la délivrance. À l'insu de Don Jean ou des hommes de la Sainte Ligue, à Rome, le pape Saint Pie V avait également demandé l'aide de Notre-Dame, demandant à tous les catholiques de prier le Rosaire pour la victoire de la Sainte Ligue. Des milliers de chrétiens récitaient des chapelets pour le triomphe de Don Jean le jour où il partit au combat.



Est-ce que ces prières ont fait une différence? Rejoignons Don Jean d'Autriche à la bataille de Lépante et voyons ce qui s'est passé.

« Dieu gracieux! » s'écria le capitaine De León. « Si on n'arrive pas à se mettre en ordre bientôt, on sera détruits! »

« Les canons sont chargés et prêts », s'écria Don John. « C'est tout ce qu'on peut faire maintenant. »

Les deux hommes se tenaient sur le pont vacillant du navire amiral espagnol, le *Real*. Devant eux, une ligne sombre de navires turcs était serrée comme un mur de bois sur la mer. Leurs bannières — rouge sang avec le croissant islamique gravé dessus — flottaient au vent.

« Ils se rapprochent vite! » cria un des officiers de Don John. « Dois-je donner le signal de tirer? »

« Non! » appela le Don. « Nous ne sommes pas bien formés. Si on tire maintenant, ce sera en vain! »

« Votre ordre alors, seigneur? » dit De León anxieusement.

Don John leva les yeux vers le mât du *Real*. La bannière de la Sainte Ligue flottait violemment dans un vent d'est violent. John serra le poing. « Arrêtez », dit-il. « On a besoin de plus de temps. »

« On n'a plus de temps! » s'exclama De León. « Les Turcs seront à portée de tir dans une demi-heure, et nous serons exposés! »

« Que veux-tu que je fasse? » Don John rugit. « Nous sommes trop dispersés pour charger, nos canons sont inefficaces à cette distance, et le vent gêne nos mouvements! Le mieux qu'on puisse faire, c'est de patienter et de voir si notre fortune change. Tu as dit tes perles? »

« Pardon? » répondit De León.

Don John brandit un chapelet, ses perles usées par l'usage constant. « As-tu prié comme je te l'ai demandé? »

« Ah, oui, mon seigneur, nous l'avons tous fait », répondit De León.

« Alors faisons-lui confiance et attendons. »

Et ils l'ont fait, minute après minute, douloureusement, regardant les navires turcs se rapprocher sous le vent hostile. Le ciel devint gris avec des nuages menaçants et l'air s'épaissit de fumée alors que les Ottomans ouvraient le feu sur la flotte chrétienne.

Don Jean dégaina son épée. « Bon, les gars, où en sommes-nous? »

« Quelques-uns de nos navires sont en position, mais pas assez », dit De León.

« Quoi qu'il arrive, il est temps de se battre! Donnez-leur une volée! »

Les officiers donnaient des ordres, envoyant les marins courir dans tous les sens sur le pont pour allumer les canons. BOUM! Les armes jaillirent du *Réel*. D'autres navires chrétiens avaient également commencé à tirer. Don John soupira alors que les boulets de canon éclaboussaient sans danger dans la mer. Le vent rendait la visée difficile.

Puis, soudain, il y eut une rafale de vent énorme — mais venant de ... *derrière*. La casquette de Don Juan a été soufflée de sa tête. « Qu'est-ce que c'est? » se dit-il.

« Regardez, *amiral!* » cria De León. « Le vent! »

Don John se retourna brusquement. Le vent soufflait encore, mais dans la direction opposée à avant. Les voiles des navires chrétiens flottaient, les poussant en avant. Les navires de la Sainte Ligue prenaient leur formation de combat.

« Alléluia! » s'éleva un cri triomphant des marins chrétiens. Don Jean leva les yeux — la bannière azur du Christ crucifié flottait maintenant *vers* la flotte turque. Quant aux Ottomans, le changement soudain de vent avait plongé leur flotte dans le chaos. Leurs navires tanguèrent alors que leurs capitaines luttèrent pour maintenir leur ligne de bataille.

Des larmes montèrent aux yeux de Don Jean alors qu'il portait son chapelet à sa bouche, pressait ses lèvres contre le crucifix usé et faisait le signe de la croix. Puis, brandissant son épée en l'air, il s'écria : « Bon, les gars! Laissez-nous leur montrer ce que nous avons! » Les armées de la Sainte Ligue acclamèrent. Leurs navires, maintenant alignés et se déplaçant rapidement dans le vent, fonçaient vers la flotte ottomane malheureuse, canons en feu.

### Conséquences

La bataille de Lépante eut lieu le 7 octobre 1571. Ce fut une victoire écrasante pour Don Jean d'Autriche et la Sainte Ligue. La flotte ottomane fut complètement détruite et le chef ottoman, Ali Pacha, fut tué. Des milliers d'esclaves chrétiens, forcés de ramer pour les Turcs ottomans, furent affranchis.

La victoire à Lépante sauva l'Occident chrétien de l'invasion turque. Il ne fallut pas longtemps pour que la nouvelle du vent miraculeux se répande. Le vent avait tourné juste au moment où les chrétiens de Rome priaient le Rosaire pour la victoire de Jean. Le pape Pie V — qui semblait avoir une connaissance miraculeuse de la victoire avant le retour de la flotte — attribua la victoire à la Bienheureuse Vierge Marie, dont les chrétiens avaient invoqué l'intercession par le Rosaire. Le pape Pie institua la fête de Notre-Dame de la Victoire le 7 octobre pour commémorer le triomphe, mais elle fut ensuite déplacée pour la fête de Notre-Dame du Rosaire.

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

Cette fête rappelle l'intercession miraculeuse de Marie lorsque le peuple chrétien était le plus dans le besoin. Dans notre prochain chapitre, nous apprendrons une histoire similaire venue de l'autre côté du monde, dans un endroit appelé les Philippines.



## CHAPITRE 20

### Notre-Dame de La Naval de Manille

#### Une procession de victoire

Mariana luttait avec son fils bébé, Luiz, qui se tortillait dans ses bras, tout en traînant sa fille Penelope avec elle. « Allez, Penelope! » insista-t-elle.

« Je dois réparer ma ceinture! » dit la petite fille, tentant d'ajuster une ceinture rouge vif autour de sa robe d'une main, tandis que sa mère tirait sur l'autre.

« On n'a pas le temps pour ça maintenant, on va manquer de voir *papi*. » Elle guida ses enfants à travers les rues bondées de Manille, serpentant vers la rue principale. Luiz se plaignait de la chaleur de la journée et des vêtements formels qui lui irritaient la peau. « Je sais, *bébé*, » dit Mariana, « encore un peu et on pourra se reposer. » Mais y aller était un défi; Il semblait que toute la ville était venue assister à la procession du jour.

Au moment où Mariana et ses enfants sortirent sur la rue principale, la procession avait déjà commencé. Le bord de la route était bondé de gens, Espagnols et Philippins, venus regarder. « Regarde maman, il y a aussi des gens assis sur les toits! » Penelope montra les hommes et les femmes alignés sur les toits des immeubles de Manille.

« Oui, ma chère, aujourd'hui est un jour important. Notre-Dame nous a donné une victoire immense et toute la ville l'honore. »

La procession commença avec les ordres monastiques de la ville, qui portaient des bannières de Marie et du Christ et chantaient des chants latins sonores. Ils étaient suivis par le clergé de la cathédrale, tout le monde, des acolytes au chapitre de la cathédrale et leurs chanoines. Au centre du clergé en vestes blanches, un dais doré s'arquait au-dessus d'eux, ses fils dorés scintillant sous le soleil du matin. « C'est bien l'archevêque Espinosa! » s'exclama Mariana. « Et il porte le Saint-Sacrement! » À l'approche de l'Eucharistie, tout le monde tomba à genoux. Les hommes enlevaient leur chapeau. Mariana s'agenouilla aussi, déposant doucement Luiz sur la route poussiéreuse.

Après quelques minutes, le Saint-Sacrement était passé, et le ton changea. La solennité et les chants de la procession cléricale cédèrent la place à un son martial. Le cliquetis des thuribles a été remplacé par le martèlement des tambours. Le peuple se leva et commença à acclamer, car maintenant arrivaient les héros de Manille. Des centaines de marins et de soldats vêtus de tenues militaires complètes déferlaient

dans la rue, saluant la foule. En tête se trouvait le général Lorenzo de Orellana y Ugalde, son armure étincelante. Sa moustache touffue ne pouvait cacher son large sourire. La foule rugit lorsque le général Orellana passa. Orellana agita les mains au-dessus de sa tête avec excitation, envoyant des baisers à la foule ravie.

« Où est *papa*? » demanda Penelope.

« Ce sont les officiers », répondit Mariana. « Ton père suivra derrière. »

Penelope regarda les pieds des hommes, nus et sales à cause de la route sale. Même le général n'avait pas de chaussures. « Pourquoi les hommes sont-ils pieds nus? » demanda-t-elle.

« Ah, c'est à cause du général Orellana », dit Mariana. « Avant la bataille, il fit le vœu que si la Vierge nous accordait la victoire, lui et toute son armée marcheraient pieds nus en procession jusqu'à la chapelle de Notre-Dame à Santo Domingo. C'est pour ça qu'on est ici— »

« *Papa!* » Penelope montra du doigt. « Je *vois, papa!* »

« Oh, oui! » s'exclama Mariana. « Luiz, regarde, c'est *papa!* » Le bébé était assis sur la terre, suçant une pierre. « Allez, » dit sa mère en le soulevant. « Regarde! » L'enfant regarda. Luiz aperçut son père, Carlos, un marin grand et maigre à la barbe laineuse. « Fais signe à ton père, les enfants! »

Carlos aperçut sa famille. « Hé, Penelope, *les enfants!* » appela-t-il en agitant joyeusement la main.

« *Papa!* » appela Luiz, tendant sa petite main.

---

Bien que ces personnages soient fictifs, cette procession a réellement eu lieu dans la ville philippine de Manille le 20 janvier 1647. Vous avez peut-être compris que la procession accomplissait un vœu fait pour obtenir la victoire au combat — et qu'une partie du vœu consistait à marcher pieds nus jusqu'à une chapelle de Notre-Dame. Mais quelle est l'histoire derrière cette procession remarquable? Nous devons remonter presque un an en arrière, au début de 1646, pour comprendre l'histoire derrière la procession.

### **Les Philippines espagnoles**

Les Philippines sont un archipel en Asie du Sud-Est au large de la Chine. Un archipel est un groupe d'îles, et il y a *beaucoup* d'îles aux Philippines — quelque part autour de 7 000! Les Espagnols sont venus ici au XVI<sup>e</sup> siècle sous les explorateurs Ferdinand Magellan et Miguel de Legazpi. Ils ont établi une colonie aux Philippines et ont progressivement placé l'archipel sous leur contrôle, régnant depuis la ville fortifiée de Manille au nord.

Les Espagnols étaient des catholiques qui promouvaient la foi catholique parmi le peuple philippin. Des ordres religieux tels que les Augustins et les Franciscains travaillaient à évangéliser les autochtones philippins. Les Philippines sont ainsi devenues le seul pays majoritairement catholique en Asie, distinction qu'elles conservent encore aujourd'hui.

Mais les Espagnols n'étaient pas les seuls Européens en Asie de l'Est — les Néerlandais protestants rôdaient dans les eaux de la mer de Chine méridionale. Opérant depuis leur base sur l'île de Taïwan, ils étaient désireux d'établir des colonies commerciales dans la région. Les Hollandais étaient ennemis des Espagnols et voulaient les chasser des Philippines. Ils lancèrent une flotte massive de dix-huit navires de guerre transportant huit cents soldats et se préparèrent à attaquer Manille en février 1646.

### **Vœu du général Orellana**

C'était le pire moment possible pour une attaque néerlandaise, car la situation n'allait pas bien aux Philippines espagnoles. Le gouverneur était récemment décédé, et le nouveau gouverneur, Diego Fajardo, était inexpérimenté. Quelques mois plus tôt, la ville de Manille avait été dévastée par un tremblement de terre, et le Trésor était en faillite. Pour aggraver les choses, l'archevêque de Manille était également décédé et n'avait pas été remplacé, ce qui signifiait que les catholiques de Manille étaient sans direction. Si les Néerlandais réussissaient à chasser les Espagnols des Philippines, la foi catholique y serait probablement éteinte.

Lorsqu'il apprit l'invasion néerlandaise prévue, le gouverneur Fajardo fit de son mieux pour rassembler hommes et navires afin de les combattre, mais tout ce qu'il trouva, ce furent deux vieux galions — l'*Encarnación* et le *Rosario*. Malgré leurs noms pieux (signifiant « Incarnation » et « Rosaire »), ces navires n'étaient pas très remarquables; ils étaient tellement délabrés qu'ils pourrissaient à certains endroits. Pour doter ces deux épaves, il pouvait à peine trouver quatre cents hommes.

Deux navires contre dix-huit n'étaient pas des chances très prometteuses. Qui commanderait volontairement une défense aussi vouée à l'échec? Fajardo trouva un général expérimenté nommé Lorenzo Ugalde de Orellana. Orellana savait que la situation était sombre. Ils étaient en infériorité numérique de deux contre un sur terre et de neuf contre un en mer. De plus, les Hollandais comptaient parmi les marins les plus expérimentés d'Europe. Ce n'étaient pas des ennemis avec qui il fallait plaisanter. Le moral des hommes d'Orellana était mauvais, au point que plusieurs de ses marins considéraient le service sur l'*Encarnación* et le *Rosario* comme une condamnation à mort.

Le général Orellana était un catholique pieux avec un amour profond pour Notre-Dame. Il se souvenait sans doute de l'histoire de Lépante, comment Don Jean

d'Autriche avait sollicité l'aide de Marie par le saint Rosaire et remporté une victoire glorieuse. Notre-Dame ne l'aiderait-elle pas maintenant comme elle avait aidé Don Jean alors? En fait, il y avait une chapelle de Notre-Dame du Rosaire à Manille, à l'église Saint-Domingue, avec une magnifique statue de la Sainte Vierge. L'église avait été consacrée peu après la bataille de Lépante. Le général Orellana fit donc un vœu public que si Marie accordait la victoire aux Espagnols contre les Hollandais, le général Orellana et tous ses hommes marcheraient pieds nus jusqu'à la chapelle de Notre-Dame du Rosaire à Saint-Domingue.

### **La bataille de La Naval de Manille**

Le combat entre les Espagnols et les Hollandais, aujourd'hui connu sous le nom de bataille de La Naval de Manille, fut en réalité une série de cinq batailles distinctes livrées tout au long de 1646. Dans chacun de ces affrontements, les Espagnols remportèrent une victoire complète. Ces victoires furent si étonnantes qu'elles choquèrent même les Espagnols qui priaient pour elles! Les vieilles *Encarnación* et *Rosario, moisis*, tinrent leur place au combat, détruisant plusieurs navires néerlandais tout en échappant à toute tentative néerlandaise de les couler. Lors du premier engagement, les Espagnols ont coulé quatre des dix-huit navires néerlandais!

La deuxième bataille eut lieu le 25 juillet, fête de saint Jacques le Grand, le saint patron de l'Espagne. Avant le début de la bataille, le chapelain dominicain de l'*Encarnación*, le père Juan de Cuenca, est entré en transe. Les soldats, alarmés, le réveillèrent, après quoi il prononça un sermon enflammé, disant aux hommes que Dieu et Marie lui avaient parlé et assuré aux Espagnols non seulement de la victoire, mais aussi que personne ne serait tué au combat. La bataille qui s'ensuivit dura jusqu'à l'aube, et les Hollandais prirent la fuite. Comme promis par le père de Cuenca, aucun homme n'a été tué sur l'*Encarnación*.

Lors de la troisième bataille, les Espagnols coulèrent de nouveau un navire néerlandais sans aucune perte. Alors que le navire coulait, les hommes du navire amiral espagnol crièrent « *Ave Maria!* » et « *Vive la foi Christ et la Bienheureuse Vierge du Rosaire!* » (« Vive la foi en Christ et en la Très Sainte Vierge du Rosaire! »), et ils continuèrent à crier ces mots jusqu'à ce que le navire disparaisse sous les vagues.

Lors de la quatrième bataille, le *Rosario* fut séparé de l'*Encarnación* et encerclé par les Hollandais, qui le pilonnèrent sans pitié, tentant finalement de couler l'un des galions espagnols détestés. Les vents contraires ont tenu l'*Encarnación* à distance, incapable de venir en aide au *Rosario*. Entourés d'ennemis et essuyant de lourds tirs, les Espagnols prièrent et se préparèrent à la mort. Puis, inexplicablement, la flotte néerlandaise s'est retirée et s'est retirée.

Lors de la cinquième et dernière bataille, les Hollandais tentaient désespérément de profiter d'un vent fort pour échapper aux galions espagnols. Mais alors, comme à Lépante, le vent s'est soudainement arrêté, laissant les navires néerlandais immobiles. Les Espagnols ont fait exploser les navires néerlandais. Les Hollandais étaient tellement désespérés de s'échapper que beaucoup de leurs soldats ont sauté dans l'océan plutôt que de rester un instant de plus sur leurs navires assiégés. Il semblait incompréhensible que deux vieux galions pourris puissent vaincre aussi complètement les forces néerlandaises supérieures — pourtant, cela se produisit encore et encore.

L'invasion néerlandaise de Manille en 1646 s'est soldée par un désastre total pour les Hollandais. Sur les huit cents hommes partis, seulement trois cents sont revenus vivants. Pendant ce temps, les Espagnols n'ont perdu que quinze hommes lors des cinq batailles. *L'Encarnación* et *le Rosario* ont survécu intacts.

### **Notre-Dame de La Naval**

Comme nous l'avons vu dans l'histoire ci-dessus, le général Orellana est resté fidèle à son serment. En janvier 1647, les centaines de marins et soldats ayant combattu dans les batailles marchèrent pieds nus jusqu'au sanctuaire de Notre-Dame à Saint-Domingue. Les gens ont commencé à parler du « miracle de La Naval »; c'était comme si la gloire de Lépante s'était répétée dans les eaux de l'Asie. En 1652, après de longues enquêtes, l'archidiocèse de Manille déclara les victoires de 1646 miraculeuses. Le chapitre cathédral de Manille publia une déclaration solennelle, déclarant : « Accordé par le Seigneur Souverain, par l'intercession de la Très Sainte Vierge et la dévotion à son Rosaire, que les miracles soient célébrés, prêchés et célébrés lors des festivités, et racontés parmi les miracles accomplis par la Dame du Rosaire pour la plus grande dévotion des fidèles à Notre Très Sainte Vierge Marie et à Son Saint Rosaire. » Encore aujourd'hui, la victoire de « Notre-Dame de La Naval » est commémorée comme une fête le deuxième dimanche d'octobre dans les diocèses des Philippines. Le pape Léon XIII l'a qualifiée de « libératrice de la nation philippine ». Le pape Pie X accorda à la statue de Notre-Dame de La Naval le droit de couronnement canonique; Cela signifie qu'il a offert une couronne papale spéciale à placer sur l'image en cadeau. En 1907, plus de trois cent mille personnes, menées par les professeurs les plus prestigieux du pays, ont fait don de bijoux, de pierres précieuses, d'or et d'argent à l'image pour son couronnement canonique. En 1981, le pape Jean-Paul II a dédié tout le continent asiatique à Notre-Dame de La Naval et a béni l'image d'une bénédiction solennelle.



Le peuple philippin chérit encore un profond amour pour Notre-Dame de La Naval. En 1975, elle a été nommée marraine de la marine philippine. Quelques années plus tard, lorsque les Philippines voulaient se débarrasser de leur dictateur, Ferdinand Marcos, ils protestèrent en portant des images de Notre-Dame de La Naval. Marcos a ensuite fui le pays sans avoir besoin de violence. Notre-Dame de La Naval est devenue un symbole d'espoir lorsque tout espoir semble perdu, de victoire face à des chances écrasantes.

Comme on peut le voir, la Bienheureuse Vierge Marie a sauvé le peuple chrétien à de nombreuses reprises au fil des siècles. Mais tous ses miracles ne sont pas aussi dramatiques que les victoires à Lépante ou La Naval, ni aussi mystérieux que l'image de Guadalupe. Dans notre prochain chapitre, nous apprendrons ses miracles de grâce accomplis à travers la médaille miraculeuse.



### CHAPITRE 21

## La Médaille Miraculeuse

### Médailon de Notre-Dame

L'une des dévotions mariales les plus populaires chez les catholiques est la médaille miraculeuse de Notre-Dame des Grâces, plus communément appelée simplement médaille miraculeuse. La médaille miraculeuse est une médaille de Notre-Dame qui la montre debout sur un serpent, avec des rayons de lumière rayonnant de ses mains. Autour de la bordure du médaillon se trouvent les mots « Ô Marie, conçue sans péché, prie pour nous qui avons recours à toi. » Le verso de la médaille montre souvent une image des Cœurs Sacrés et Immaculés de Jésus et Marie, accompagnée d'un symbole décoratif composé de la lettre M tressée d'une croix posée dessus, et d'un cercle de douze étoiles autour. La médaille miraculeuse est souvent portée autour du cou, bien qu'elle soit parfois attachée à d'autres objets dévotionnels, comme un scapulaire ou un chapelet.



Des millions de catholiques portent avec amour la médaille miraculeuse comme signe de confiance dans la puissance intercession de Notre-Dame. Mais d'où vient cette médaille? Et comment est-il devenu si populaire? Pour répondre à ces questions, nous devons examiner la vie d'une religieuse, sainte Catherine Labouré.

### La vie de sainte Catherine Labouré

Catherine Labouré était une religieuse française qui a vécu de 1806 à 1876. Neuvième de onze enfants, Catherine venait d'une famille dévote d'agriculteurs catholiques de la région de Bourgogne. Dès son plus jeune âge, Catherine avait un amour profond pour la Bienheureuse Vierge Marie. Alors qu'elle n'avait que neuf ans, sa mère est décédée. Après les funérailles de sa mère, la petite Catherine prit une statue de la Vierge Marie et, l'embrassant tendrement, dit : « Maintenant, tu seras ma mère. »

Après la mort de sa mère, Catherine et l'une de ses sœurs sont allées vivre chez leur tante. C'est là qu'elle fit un rêve où elle se retrouvait dans une chapelle en train de prier. Un vieux prêtre entra, vêtu et prêt à célébrer la messe. Mais au lieu de commencer la célébration, le prêtre se tourna vers Catherine. Son regard semblait atteindre les profondeurs de son âme. Elle avait peur et s'est reculée devant lui. Le prêtre lui dit : « Ma fille, il est bon de prendre soin des malades. Pour l'instant, tu fuis devant moi, mais un jour tu seras heureux de venir vers moi. Dieu a des plans pour toi. N'oublie pas ça! » Lorsque Catherine se réveilla, elle se souvenait vivement du rêve, bien qu'elle ne connaissait pas l'identité du prêtre mystérieux. À partir de ce jour, Catherine commença à envisager une vocation religieuse.

À douze ans, Catherine est rentrée chez elle pour aider son père à la ferme. Il a rapidement compris qu'elle était attirée par la vie religieuse et désapprouvait, envoyant sa fille travailler chez un parent à Paris dans le but de lui faire oublier ses intérêts religieux. Cela eut l'effet inverse de ce que son père avait prévu. Pendant son séjour à Paris, elle a travaillé dans une cuisine qui servait les travailleurs urbains pauvres. Là, la jeune Catherine vit la situation des pauvres et fut poussée à s'occuper d'eux. Elle a décidé de chercher un ordre religieux où elle pourrait se consacrer aux soins des malades et des pauvres.

Un jour, elle visita le couvent des Filles de la Charité. À l'intérieur, elle vit une photo d'un prêtre. Catherine poussa un cri de surprise, car c'était le prêtre qu'elle avait vu dans son rêve!

« Je dois savoir, qui est cet homme? » demanda-t-elle.

Les sœurs lui ont dit que l'image représentait saint Vincent de Paul, le fondateur de leur ordre. Saint-Vincent avait vécu au XVII<sup>e</sup> siècle; Cela signifiait qu'il était mort depuis plus de cent quarante ans!

Catherine savait que c'était l'ordre qu'il lui fallait. Elle est entrée au noviciat des Filles de la Charité au printemps 1830. Sa pratique religieuse était si remarquable qu'elle fut autorisée à prononcer ses vœux moins d'un an plus tard, en janvier 1831.

### **Les Visions de Sainte Catherine**

Catherine n'avait même pas encore prononcé ses vœux lorsqu'elle commença à avoir des visions. À l'été 1830, elle fut réveillée par une voix céleste murmurant : « *Sœur,*

*sœur, sœur...* » Catherine se leva de son lit et descendit à la chapelle, où la Vierge Bienheureuse lui apparut. Catherine tomba à genoux, stupéfaite et effrayée, mais Marie la réconforta, lui disant que Dieu avait quelque chose de très spécial à lui confier. Catherine se souvint plus tard de cette conversation comme « le moment le plus doux de ma vie ».

Mais ce n'était qu'un avant-goût d'une autre vision qui devait arriver cet automne-là. C'était le 27 novembre 1830, encore deux mois avant que Catherine ne prononce ses vœux. Elle priait dans la chapelle quand quelque chose de merveilleux s'est produit.

---

La chapelle était silencieuse, à l'exception du grincement occasionnel du genouillard. Un profond silence flottait dans l'air alors que Sœur Catherine s'agenouillait, les mains croisées en prière, les yeux fermés. Les autres sœurs dans la chapelle étaient également absorbées par la prière. Ils venaient de terminer une série de lectures spirituelles destinées à les préparer pour l'Avent, qui commencerait le dimanche suivant.

Les prières de Catherine furent interrompues par un doux bruissement, semblable au souffle de rideaux. Au début, elle essaya d'ignorer le bruit, mais elle réalisa ensuite qu'il n'y avait pas de rideaux dans la chapelle. Elle ouvrit les yeux et vit devant elle la Vierge Marie. Le cœur de Sœur Catherine battait la chamade alors qu'elle se jetait au sol devant la Mère de Dieu! Marie portait une robe aux couleurs magnifiques; D'abord, il apparaissait rose, puis bleu, puis orange. Elle ressemblait à la couleur du ciel au lever du soleil, alors que le soleil peignait le ciel de teintes rosées éclatantes. Un voile blanc tomba sur sa tête, tombant jusqu'à ses pieds. Ses pieds reposaient sur un globe qui semblait englober toute la terre. Ses doigts étaient couverts de bagues faites de bijoux exquis, chacun projetant une lumière éclatante sur la terre. Elle semblait offrir le globe comme un cadeau à Dieu.

Alors qu'elle contemplait la vision, une voix dit à Catherine : « Ces rayons sont les symboles des faveurs que Notre-Dame accorde à tous ceux qui le demandent. »

« Gracieuse Mère! » s'écria Catherine. « Suis-je au paradis ou sur terre? »

Marie baissa les yeux et, regardant Catherine avec amour, dit : « Le globe est le monde entier, et chaque personne en particulier. Ces rayons de lumière sont toutes les grâces que j'accorde à ceux qui le demandent. »

Les rayons de ses anneaux étaient si brillants que le monde entier semblait baigné de lumière. Catherine trembla et se mit à sangloter—non pas de tristesse, ni de peur, mais de gratitude. Elle a été conquise par la pure bonté de Marie et les bienfaits qu'elle confère à l'humanité.

Puis un anneau commença à apparaître autour de la Sainte Vierge, orné des mots « *Ô Marie, conçue sans péché, prie pour nous qui avons recours à toi.* » Les mots semblaient vivants, gravés dans l'âme de Catherine. Une voix tonna du ciel, disant : « Frappez une médaille après ce modèle. Tous ceux qui la portent recevront de grandes grâces... des grâces seront accordées à tous ceux qui la porteront avec confiance! »

Puis, aussi vite qu'elle était apparue, la vision disparut. Catherine fut laissée seule dans la chapelle. Tout était silencieux. Les religieuses priaient dans les bancs comme auparavant. Catherine était toujours agenouillée, mais son cœur débordait d'une chaleur délicieuse. Un immense bonheur l'envahit; Elle ressentait une paix complète et totale.

---

Catherine raconta tout cela à son confesseur, mais il resta sceptique. Après tout, Catherine n'était qu'une novice de vingt-quatre ans qui n'avait même pas prononcé de vœux. Serait-il possible qu'elle ait imaginé ces choses? Ou est-ce qu'il invente tout ça?

Le confesseur de Catherine était-il incrédule? Pas nécessairement. C'est ainsi que les confesseurs prudents sont censés réagir lorsqu'ils entendent des histoires de visions. Il y a beaucoup de gens dans le monde qui prétendent voir et entendre des choses, et, pour être honnête, la plupart de leurs histoires ne sont pas vraies. L'histoire doit être examinée pour s'assurer qu'il n'y a pas d'autre explication. Vous vous souvenez dans l'histoire de Guadalupe comment l'évêque Zumárraga a demandé à saint Juan Diego de prouver que son histoire était vraie? C'est ainsi que le confesseur de Catherine a aussi réagi.

Heureusement, après deux ans d'examens, son confesseur était convaincu qu'elle disait la vérité. L'affaire fut portée devant l'archevêque de Paris, qui donna la permission de fabriquer les médaillons.

### **La Médaille Miraculeuse**

La médaille a été fabriquée par un orfèvre français selon le dessin que Catherine avait vu dans sa vision. Le médaillon deviendra connu sous le nom de médaille miraculeuse. Des millions de catholiques la portaient en quelques années. En plus de servir de canal de grâce pour les âmes fidèles, la médaille miraculeuse a aidé les catholiques ordinaires à comprendre la doctrine de l'Immaculée Conception de Marie. Dans les années 1830, l'Église n'avait pas encore défini cet enseignement (même si les chrétiens y croyaient depuis l'Antiquité). L'expression « *Ô Marie, conçue sans péché* » donnait aux catholiques moyens une petite formule pratique pour comprendre l'enseignement. Vingt-quatre ans seulement après les visions de

Catherine, le pape Pie IX proclama l'Immaculée Conception comme dogme de l'Église.

Aujourd'hui, des millions de catholiques continuent de porter la médaille miraculeuse de Notre-Dame des Grâces, recevant de grandes grâces grâce à la puissante intercession de Marie.

### **La vie ultérieure de Sainte Catherine**

Et Catherine? Qu'est-il advenu d'elle après ses visions merveilleuses? Elle fut transférée dans un autre couvent en périphérie de Paris où elle réalisa son rêve de prendre soin des malades et des pauvres. Sainte Catherine allait faire cela pendant les quarante années suivantes, menant une existence très humble. Elle travaillait dans le jardin, nettoyait les écuries et s'occupait des poules. Elle travaillait discrètement, consacrant son service aux pauvres et aux personnes âgées.

Catherine est décédée le 31 décembre 1876, dans le même hospice où elle avait travaillé pendant des décennies. Cinquante-sept ans plus tard, il fut décidé de déplacer son corps dans la chapelle de Paris où elle avait eu la vision de Marie. Lorsque son corps a été exhumé, on a découvert qu'il était incorruptible. Incorruptible, dans ce contexte, signifie que le corps a été miraculeusement préservé du processus normal de décomposition. Au lieu d'os et de poussière, son corps était intact, donnant l'impression qu'elle était morte récemment. C'est un don accordé par Dieu à certains saints. C'est un symbole de la résurrection des morts à la fin des temps, lorsque nos corps seront ressuscités à une nouvelle vie impérissable.

La découverte du corps incorrompu de Catherine poussa l'Église à ouvrir la cause pour sa canonisation. Cela signifie que l'Église espérait la déclarer sainte. Elle a été canonisée en 1947. Sainte Catherine Labouré sera toujours reconnue pour avoir promu la dévotion à la médaille miraculeuse. Sans sa vision, nous n'aurions pas ce médaillon si béni. Mais en raison de son temps passé à travailler avec les personnes âgées et les malades, elle est aussi la sainte patronne des aînés.

Sainte Catherine Labouré est l'une des grandes saintes mariales en raison de son profond amour pour la Sainte Vierge et de sa perspicacité profonde sur la puissance de l'intercession de Marie. Dans le prochain chapitre, nous apprendrons l'histoire d'une autre sainte mariale qui a encouragé les catholiques à se rapprocher de Jésus par la dévotion à Marie.



### CHAPITRE 22

## Vraie Dévotion

### **Se rapprocher de Jésus**

Comme tout catholique le sait, Jésus-Christ est le centre de notre sainte foi. Nous professons notre foi en Lui chaque fois que nous disons le credo, et nous lisons les Évangiles de Sa vie à chaque messe. Le point culminant de notre culte est de Le recevoir dans la Sainte Communion. Il est le Fils de Dieu, le Seigneur de l'Église, le Roi de l'Univers, et Il jugera toute l'humanité le dernier jour. Connaître, aimer et servir Jésus est essentiel à la religion catholique.

Tout cela pour dire : se rapprocher de Jésus est évidemment une chose très importante! Mais *comment* pouvons-nous mieux nous rapprocher de Lui? Quel est le chemin le plus sûr pour grandir dans l'amour de Lui?

Puisque la Vierge Marie est plus proche de Jésus que tout autre être créé, il est logique qu'elle puisse nous aider. Dans ce chapitre, nous apprendrons l'histoire d'un saint merveilleux qui a promu la dévotion à la Mère de Dieu comme la meilleure façon de grandir dans l'amour de Jésus-Christ.

### **L'éducation de Saint Louis de Montfort**

Louis-Marie Grignion de Montfort est né en France en 1673. C'était une bonne époque pour être catholique français. Les guerres de religion de la Réforme étaient terminées, et la France était le royaume le plus puissant d'Europe sous le règne du « Roi-Soleil », Louis XIV. Des missionnaires français — principalement des Jésuites et des Récollets — s'éparpillaient à travers les forêts du Nouveau Monde pour apporter l'Évangile aux autochtones d'Amérique du Nord. L'église se trouvait au cœur d'une période connue sous le nom de Baroque, caractérisée par un art, une architecture et une musique magnifiquement élaborés. Le plus grand orateur vivant fut Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux. Beaucoup des esprits les plus brillants de l'Église étaient des théologiens français.

C'était la riche culture catholique dans laquelle Louis a grandi. Enfant, il a fréquenté une école jésuite où son oncle était prêtre. À l'adolescence, il étudiait la philosophie et la théologie et discernait lui-même le sacerdoce. À cette époque, il rencontra un saint prêtre nommé le père Julien Bellier. Le père Julien racontait à Louis des histoires sur son travail de missionnaire au service des pauvres. Il dit aussi à Louis que la voie la plus sûre en sainteté était de se consacrer à la Mère de Dieu,

en se confiant entièrement à ses soins. La prédication du père Julien a profondément marqué le jeune Louis. Il a commencé à développer sa propre vie spirituelle riche, axée sur la dévotion à la Vierge Marie.

Louis a ensuite étudié à l'Université de la Sorbonne. Il n'avait pas assez d'argent pour payer le logement, alors il a dû vivre parmi les pauvres. Il a ensuite fréquenté le séminaire de Saint-Sulpice, où, à sa grande joie, il a été nommé bibliothécaire. La bibliothèque de Saint-Sulpice abritait une immense collection de livres, modernes et anciens. Louis passait des heures à errer dans ses couloirs remplis de livres. Le jeune séminariste était attiré par les ouvrages sur la spiritualité, en particulier ceux concernant la Bienheureuse Vierge Marie. Il a lu tous les livres sur Marie qu'il a pu trouver. Il ne pouvait pas en apprendre assez sur elle. Il était comme un homme amoureux.

### **Prêcher la Sainte Vierge**

Louis fut ordonné prêtre en 1700. Il espérait faire du travail missionnaire au Canada français, mais ses supérieurs lui conseillèrent de rester en France. Il a donc rejoint les Dominicains du Tiers-Ordre et a commencé à prêcher des missions du Rosaire et à travailler avec les pauvres. Louis comprenait le pouvoir que le Rosaire avait pour amener les gens à Dieu. Il a fondé une congrégation religieuse appelée la Compagnie de Marie. Il croyait que la dévotion mariale devait être une partie essentielle de la vie chrétienne, et non simplement une pratique à côté. Les membres de la Compagnie de Marie incarnaient cette idée, faisant de l'amour pour la Vierge Marie une partie intégrante de leur spiritualité. Louis a adopté l'expression « à Jésus par Marie » pour expliquer sa spiritualité.

Malgré un grand succès dans sa prédication, Louis se sentait tout de même appelé à devenir missionnaire. Il est finalement allé à Rome pour demander l'avis du pape. Le pape Clément XI fut impressionné par ce jeune prédicateur zélé. Il voyait que Louis avait une véritable vocation de prêcher, mais le Saint-Père lui avait dit qu'il devait prêcher en France, pas dans les missions. Le pape Clément a offert à Louis un don extraordinaire — le titre de « missionnaire apostolique ». Cela signifiait qu'il était envoyé sur l'autorité même du pape pour prêcher des missions parmi les Français. Avant de commencer son œuvre, Louis fit une longue retraite, suppliant Dieu pour trois grâces : gagner des âmes pour le Christ, confirmer ceux qui étaient déjà dans la grâce de Dieu, et combattre courageusement contre Satan.

Louis retourna en France et commença à prêcher des missions paroissiales. Partout où il allait, il promouvait la dévotion à la Sainte Vierge comme la voie la plus sûre vers le Christ. Il était un orateur populaire, attirant des foules de centaines voire de milliers de personnes à ses événements.

Mais tout le monde n'approuvait pas les prêches de Louis. Une fois, il a passé un an et demi à construire une réplique grandeur nature du Calvaire dans la ville de Pontchâteau. Elle devait servir de lieu de prière pour les paroissiens. Mais une secte d'hérétiques a conspiré pour faire détruire le site, annulant tout le travail de Louis. Une autre fois, à La Rochelle, des hommes mauvais ont mis du poison dans son bouillon. Louis s'est rétabli, mais sa santé a été déclinante pour toujours. Il y avait un autre complot pour l'assassiner par la violence. Des assassins attendaient dans une rue où ils savaient qu'il marchait souvent, déterminés à le poignarder. Louis, cependant, eut une prémonition de danger et s'engagea dans une autre rue. Il y avait différentes raisons pour lesquelles ces hommes détestaient Louis, mais ce qu'ils partageaient, c'était une haine envers l'Église catholique et ce que Louis prêchait.

### **Les Ivrognes de Roussay**

Parfois, la plus forte opposition à Louis venait des gens ordinaires de la classe ouvrière qui en voulaient à ses efforts pour changer leur vie. Une histoire célèbre vient de la petite ville de Roussay, où il fut envoyé prêcher une mission. Roussay était un petit village miteux, avec des bâtiments délabrés et une grande pauvreté. La seule belle structure en ville était l'église, qui était malheureusement juste à côté d'une taverne bruyante.

Lorsque Louis arriva à l'église pour commencer la mission, sa prédication fut interrompue par les bruits bruyants venant du bar voisin. Il éleva la voix pour prêcher plus fermement, afin que les ivrognes de la taverne entendent. Ils se sont mis en colère et ont intensifié leur façon de faire la fête, allant même jusqu'à crier des insultes et des jurons contre Louis et la congrégation, se moquant de leur piété.

Enfin, Louis n'en pouvait plus. Il a décidé d'aller chez les ivrognes d'à côté. Ce qui s'est passé ensuite a rendu cette histoire digne d'être racontée.

---

Jean et son fils Michel se tenaient dans la nuit fraîche, des flocons de neige s'accumulant sur leurs têtes. Il faisait froid, mais leur curiosité avait pris le dessus.

« Qu'est-ce qui se passe, Papa? » demanda Michel. À six ans, il était trop petit pour voir à travers les vitres sales de la taverne.

« Le père de Montfort a une discussion avec eux », dit le père du garçon. « Il a l'air très bouleversé. »

« Est-ce que Père est en danger? »

Jean secoua la tête. « Non, il va juste leur parler. Ils n'oseraient pas attaquer un prêtre. Je suis sûr que rien ne va— »

*Crash!*

L'air était déchiré par les cris et le fracas du bois. L'intérieur de la taverne était devenu un ouragan de chaos! Jean pressa son visage contre la vitre. D'autres villageois sont sortis en masse de l'église en apprenant la calamité.

« Que se passe-t-il donc? » appelèrent-ils.

« *Oh la vache!* Ils se battent! » s'écria Jean.

« Je veux voir! Je veux voir! » Michel gémit, se mettant sur la pointe des pieds pour apercevoir rarement le spectacle.

Jean essuya le givre de la vitre. « Oui, j'en suis certain. Ils le harcèlent! »

Un autre *crash!*

« Il est à terre! » cria Jean.

« Père Louis? » demanda un des paroissiens.

« Euh... non, un des ivrognes », répondit Jean. « Le père de Montfort a un bras plutôt fort. »

Le bruit des chaises et du verre brisé secoua la nuit. Michel fut poussé de côté par d'autres villageois qui se pressaient autour, pressant leur visage contre la vitre.

« Hé, fais attention! Je veux voir Père les frapper! » dit le garçon en levant les poings en l'air.

« Regardez-le partir? » dit une femme. « Je n'aurais jamais cru que Père en était capable. »

« Il est très agile! » dit Jean.

*CRAC!* Un autre ivrogne... tracé par le père de Montfort.

« C'est tout! » dit Jean, provoquant des acclamations de la foule rassemblée. Les applaudissements se turent cependant lorsque la porte de la taverne s'ouvrit brusquement et que le père Louis en sortit. Il redressa ses cheveux en bataille et épousseta sa soutane.

« Père Louis, les avez-vous tous étalés? » Michel piailla, rompant le silence.

Le père Louis sourit. Il prit le garçon dans ses bras et le posa sur ses épaules. « Ne parlons pas de ça. Retour à l'église, tout le monde. Nous allons poursuivre notre discussion maintenant. » Les paroissiens sont revenus en masse dans l'église, et un instant plus tard, le père Louis a repris sa mission comme si de rien n'était.

Pourtant, les ivrognes n'en avaient pas fini avec lui.

L'un des hommes qui s'était battu avec le père Louis entra dans l'église le lendemain. Le père Louis, voyant l'homme, le regarda avec méfiance, gardant son regard sur lui pendant qu'il prêchait. Bientôt, l'homme se mit à crier, insultant le prêtre directement dans le sanctuaire. Les gens regardaient avec horreur l'homme proférer des blasphèmes et des vulgarités.

Le père Louis descendit lentement de la chaire et s'approcha de l'homme.

« Je sais ce qui s'en vient maintenant », murmura le petit Michel à son père, serrant les poings et frappant l'air devant lui.

« Oh Seigneur, j'espère que non, » murmura Jean en réponse, « pas ici dans l'église! »

L'ivrogne continuait de jurer et de crier tandis que le père Louis se contentait de le fixer; l'homme était si près que le père Louis pouvait sentir les éclats de salive sortir de sa bouche. Puis, dans un mouvement soudain, le prêtre tomba à genoux. Il serra la main de l'homme dans la sienne et dit : « Mon frère, j'ai été dur avec toi hier. Je vous demande pardon si je vous ai offensé d'une quelconque manière. »



La congrégation était impressionnée, mais pas autant que l'ivrogne. Il se tut, les lèvres tremblantes. Tremblant, il retira brusquement sa main et se retourna pour fuir, mais ses jambes vacillèrent et il s'effondra bientôt. Des larmes commencèrent à couler de ses yeux. L'église était silencieuse, à l'exception de ses hurlements de pénitence. L'homme se traîna hors de la porte et courut dans la neige en sanglotant.

Le père Louis se redressa et retourna à la chaire.

Comme tout le monde, Michel était stupéfait. Il savait qu'il s'était passé quelque chose de très important, mais il ne savait pas comment traiter ce qu'il avait vu. Une partie de lui était déçue de ne pas avoir vu de combat, mais il savait aussi que c'était mieux qu'un combat. Son père le poussa doucement. « Tu vois, garçon? *C'est* le vrai pouvoir qu'un prêtre saint possède, non pas dans ses poings, mais dans son humilité. »

Le père Louis monta en chaire et s'éclaircit la gorge. « Comme je disais... »

### **Véritable dévotion à la Bienheureuse Vierge**

L'héritage de saint Louis de Montfort est surtout apprécié à travers les écrits mariaux qu'il a laissés. Composés en grande partie à la fin de sa vie, ce sont des chefs-d'œuvre

de la spiritualité mariale. Nous apprendrons trois livres en particulier : *La vraie dévotion à la Bienheureuse Vierge*, *Le Secret de Marie* et *Le Secret du Rosaire*.

*True Devotion* est un résumé de la spiritualité mariale de Saint Louis. Dans ce livre, il distingue la véritable dévotion de la dévotion superficielle à Notre-Dame. Il expose les principes d'une dévotion sincère et parle avec enthousiasme des bienfaits spirituels de cette dévotion. Il promet ce qu'on appelle aujourd'hui la « Consécration Totale » à Marie comme moyen de venir à Christ. La Consécration Totale signifie que nous nous confions entièrement aux soins de Marie. Sur la croix, Jésus dit à saint Jean : « Voici, ta mère ! » (Jn 19:27). Marie est un don donné par Notre Seigneur Jésus; quand nous la prenons comme mère spirituelle, elle nous montre un soin maternel et nous conduit à son Fils. Nous grandissons dans l'amour de Jésus tout en grandissant dans notre dévotion à Marie. « Marie est la manière la plus sûre, la plus facile, la plus courte et la plus parfaite d'approcher Jésus », écrivait Saint Louis. La Consécration totale de Saint Louis de Montfort est encore célébrée dans des paroisses partout dans le monde à ce jour. Même toi tu peux faire la Consécration, si tu veux!

*Le Secret de Marie* est une version abrégée de *La Vraie Dévotion*. Il couvre tous les bienfaits de la dévotion mariale sous une forme plus courte. Saint Louis l'a écrit pour les gens ordinaires et travailleurs, le genre de personnes qu'il aurait rencontrées dans ses missions paroissiales parmi les pauvres. C'est une introduction fantastique à la spiritualité mariale.

*Le Secret du Rosaire* a été écrit pour promouvoir le Rosaire. Rappelons que saint Louis était dominicain de troisième ordre et, en tant que fils de saint Dominique, il avait un amour particulier pour le saint Rosaire. *Le Secret du Rosaire* discute de la puissance de cette prière et regorge d'histoires merveilleuses tirées de la vie des saints qui témoignent de son efficacité.

Les livres de Saint Louis ont été réimprimés continuellement au fil des siècles. Des millions de catholiques en sont encore nourris à ce jour.

### **La mort et l'influence de Saint-Louis**

Saint Louis a beaucoup voyagé et travaillé très fort. Après son empoisonnement, sa santé n'a jamais été bonne, et son travail l'a épuisé. En 1271, il tomba malade lors d'une de ses missions paroissiales et mourut peu après. Sa dernière homélie portait sur la tendresse de Jésus-Christ.

Des milliers de personnes se sont rassemblées aux funérailles du prédicateur bien-aimé. Des miracles furent bientôt rapportés à sa tombe. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le grand pape Bienheureux Pie IX déclara qu'il considérait la spiritualité de saint Louis comme le meilleur et le plus sûr type de dévotion mariale. Saint Louis a également profondément influencé le pape Saint Jean-Paul II qui, sous l'influence de Saint-

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

Louis, a choisi la devise *Totus Tuus* pour son pontificat. *Totus Tuus* signifie « entièrement à toi », signifiant que Jean-Paul II s'est entièrement confié aux soins de Marie, comme le recommandait saint Louis.

Saint Louis a été canonisé en 1947. Sa fête a lieu le 28 avril, jour de sa mort.

Saint Louis de Montfort a offert à l'église certains des écrits mariaux les plus profonds de tous les saints. Dans notre prochain chapitre, nous apprendrons l'histoire d'un autre saint dont le lien avec Marie était d'un tout autre genre.





### CHAPITRE 23

## Notre-Dame de Lourdes

### **Bernadette Soubirous**

Nous étions en 1858. Un petit village français tranquille nommé Lourdes se trouvait niché dans l'ombre des Pyrénées, à la frontière sud de la France. Lourdes était un village paysan pauvre, dont les habitants gagnaient leur vie grâce à des métiers traditionnels comme l'agriculture et le berger.

Parmi les pauvres de Lourdes se trouvait un meunier nommé François Soubirous. Lui et sa femme, Louise, eurent neuf enfants (dont six étaient encore vivants au moment de cette histoire), dont l'aînée était Marie-Bernarde, que tout le monde appelait Bernadette. Bernadette était une fille malade qui a attrapé le choléra quand elle était jeune, et elle a lutté contre l'asthme après cette maladie.

Les choses se sont aggravées pour la famille Soubirous lorsque François a dû les installer dans le sous-sol d'une seule pièce de la maison d'un parent, une cave moite qui avait autrefois été la prison du village, connue sous le nom de « donjon ». La famille luttait juste pour survivre. Il n'est pas surprenant que, dans de telles conditions, Bernadette ait eu peu de temps pour l'éducation. Elle fréquentait l'école de façon irrégulière et n'avait pas appris à lire ni à écrire. Bernadette devait passer son temps à aider sa famille, s'occuper de ses frères et sœurs, puiser de l'eau dans les puits, ramasser des œufs et ramasser du bois de chauffage.

C'est lors d'une collecte de bois un jour que la vie de Bernadette changea radicalement.

### **La Femme à Massabielle**

Nous étions le 11 février 1858. Bernadette Soubirous, quatorze ans, était sortie avec sa sœur et leur amie pour ramasser du bois. Les enfants sont arrivés à la grotte de Massabielle, près de Lourdes. Massabielle était une zone boueuse bordée d'un talus de pierre, délimité par un petit ruisseau. Les enfants décidèrent de traverser le ruisseau, de grimper sur la paroi de pierre de la grotte de Massabielle, et de poursuivre leur recherche de bois de chauffage dans les broussailles au-delà.

Les deux autres filles ont traversé le ruisseau et ont continué, mais Bernadette ne voulait pas mouiller ses bas, alors elle a marché le long du ruisseau en cherchant un autre moyen de traverser. Finalement, Bernadette a décidé d'enlever ses bas et de

traverser le ruisseau pieds nus. Quand elle s'assit pour enlever ses chaussures et ses bas, Bernadette entendit le bruit d'un vent qui soufflait. Elle leva les yeux et vit une petite rose se balancer d'avant en arrière. De la niche derrière la rose jaillit une lumière éblouissante, et au milieu de cette lumière se tenait une jeune femme portant un voile blanc, une ceinture bleue et une rose dorée à chaque pied. La femme se contenta de fixer Bernadette sans parler, puis disparut.

dit Bernadette aux autres, mais ils n'avaient pas vu la belle femme. Les filles revinrent à Massabielle quelques jours plus tard avec des chapelets et de l'eau bénite, apportant de tels objets sacrés au cas où l'apparition serait un esprit maléfique. Lorsque les filles se sont agenouillées et ont commencé à prier le Rosaire, la femme est réapparue. Comme auparavant, l'image ne parlait pas, et seule Bernadette la voyait.



Le troisième jour où Bernadette vit la vision, la femme prit enfin la parole. Elle demanda poliment à Bernadette de retourner à la grotte de Massabielle pour quinze jours.

Puis la femme lui dit : « Je ne te promets pas le bonheur dans ce monde, mais dans l'autre. » Bernadette a parlé à sa mère des apparitions. Louise Soubirous hésitait à laisser sa fille retourner à la grotte, car la rumeur de ces étranges visions commençait à circuler en ville, et les gens se moquaient déjà de Bernadette et la traitaient de folle. Mais Bernadette plaida jusqu'à ce que Louise donne enfin son consentement.

Les villageois ont suivi la jeune Bernadette jusqu'à Massabielle pour observer. La plupart étaient des catholiques dévoués qui se rassemblaient pour prier le Rosaire. Quand la femme apparaissait, bien qu'ils ne puissent rien voir, ils regardaient Bernadette converser avec l'apparition dans une sorte d'extase. La femme ne révéla pas d'abord son nom, mais il était évident d'après la description de son apparence par Bernadette qu'elle était la Vierge Marie.

Des sceptiques vinrent aussi à Massabielle, se moquant de la jeune fille. Certains ont même parlé de l'avoir fait interner dans un asile psychiatrique. Pire encore, les autorités laïques avaient pris connaissance des rassemblements à Massabielle et surveillaient de près Bernadette.

Il était clair que si les visions étaient réelles, la femme devrait faire quelque chose de miraculeux pour le prouver. Ce miracle est survenu le 25 février lorsque Bernadette est allée à Massabielle pour la neuvième fois.

---

Un air de confusion traversa Bernadette. Ce que disait la belle femme n'avait aucun sens.

« Va boire à la fontaine et lave-toi », dit-elle.

Bernadette regarda autour d'elle. Elle n'a pas vu de fontaine. Les centaines de spectateurs ne pouvaient ni voir la femme lumineuse ni entendre sa demande, mais ils pouvaient voir que Bernadette était perplexe. Ils marmonnaient entre eux.

« Que cherche-t-elle? » demanda Théo, un ouvrier agricole de vingt ans originaire de Lourdes, observant depuis la foule voisine.

« Ce n'est que de la façade », répondit Aloïs avec suffisance. Aloïs était un homme plus âgé, avocat de la ville. « Il est évident que tout cela est une grosse fraude. » Aloïs était athée; il ne croyait pas en Dieu et était venu ici dans l'espoir de démasquer Bernadette comme menteuse.

Bernadette ignora la foule, désespérée de trouver la fontaine dont parlait la femme. *Peut-être qu'elle parle du ruisseau?* pensa-t-elle. Elle s'éloigna de la grotte en direction du petit ruisseau qui coulait près de Massabielle.

« Pas là-bas », appela la femme, pointant plutôt un rocher près de la grotte. « Là, sous ce rocher. »

Bernadette marcha lentement vers la pierre. Le sol était boueux, ayant été retourné par les centaines de personnes qui piétinaient Massabielle depuis deux semaines. Les petits pieds de Bernadette écrasés dans la boue; Le simple fait de marcher jusqu'à la pierre recouvrait ses chaussures d'une épaisse boue. Bernadette s'agenouilla, enfonça ses mains dans la boue et lutta pour déloger la pierre. Il était lourd, mais elle réussit à le faire glisser sur quelques pieds. Sous la roche, elle ne vit aucune source, seulement une petite mare d'eau brune boueuse.

« Bois et lave-toi à la fontaine », dit la femme.

Bernadette ne voyait pas en quoi cela pouvait être une fontaine. Néanmoins, elle obéit, creusant et grattant la boue jusqu'à avoir rassemblé un peu d'eau dans ses mains. Elle le porta à sa bouche et but. C'était tellement infect qu'elle a eu un haut-le-cœur et l'a recraché. Bernadette essaya encore, plusieurs fois, jusqu'à ce qu'elle puisse avaler quelques gorgées.

La foule poussa un cri de surprise. « Je le savais! » s'écria Aloïs. « Elle est folle! » D'autres villageois lui lançaient des insultes similaires, même ceux qui étaient venus la soutenir. Théo baissa les yeux, secouant la tête. Il voulait croire qu'il se passait quelque chose de miraculeux, mais il ne pouvait nier que c'était un comportement étrange.

Après avoir bu, Bernadette s'étala le visage avec l'eau gluante. Elle arracha une touffe d'herbe dans la terre et commença à la mâcher.

« Bon, j'en ai assez vu », dit Aloïs. « Sortons d'ici. »

Théo hocha la tête. « D'accord. »

Les deux hommes se retournèrent pour partir. Des dizaines d'autres s'éloignèrent lentement, abattus.

« On aurait dû savoir qu'il ne fallait pas faire confiance à ce petit imposteur », ricana une vieille femme.

Et tout à coup, la foule s'est dissipée, laissant Bernadette seule avec ses amis et sa famille. La femme, elle aussi, était partie.

« Allez, ma chérie, rentrons à la maison », dit la mère de Bernadette en la soulevant doucement de la boue. Bernadette était bouleversée mais est rentrée chez elle avec sa famille.

Cette nuit-là, cependant, le petit trou que Bernadette avait creusé dans la terre commença à bouillonner, la mousse boueuse remplacée par l'eau fraîche et claire. Elle continua de couler doucement toute la nuit, à l'insu de Bernadette ou de quiconque. Le lendemain, les habitants furent stupéfaits de voir que toute la grotte de Massabielle s'était remplie d'une eau cristalline. Une fontaine jaillissante alimentait le bassin, jaillissant de l'endroit même où Bernadette avait creusé.

Lorsque Bernadette revint le 27 février, la région était bondée de milliers de personnes. Il y avait tellement de spectateurs que la police a dû être dépêchée pour maintenir l'ordre. S'il restait des sceptiques, ils gardaient le silence. L'atmosphère était solennelle et pieuse alors que la petite fille s'approchait de Massabielle. Ses yeux s'écarquillèrent en voyant la mare fraîche là où auparavant il n'y avait qu'une petite fosse de boue.

Elle sortit son chapelet, fit le signe de croix et tomba à genoux. Des milliers de spectateurs ont fait de même. Parmi eux se trouvaient Théo et Aloïs. Les deux hommes s'agenouillaient, les mains croisées sur leurs perles, les yeux grands ouverts et humbles. « *Credo in unum Deum* », dirent-ils ensemble alors que la foule suivait Bernadette dans la traditionnelle dévotion mariale.

Dans les jours et semaines qui suivirent, les gens affluèrent à la source pour s'y baigner, et certains furent guéris de maladies et maladies invalidantes. Il n'a pas fallu longtemps pour que les gens réalisent que cette source d'eau était miraculeuse!

La source de Bernadette à Lourdes existe toujours aujourd'hui, coulant à un rythme de trente-deux mille gallons par jour. De nombreux miracles de guérison ont été rapportés par ceux qui se lavent dans l'eau. Tellement de gens ont été guéris que l'Église a finalement créé le Bureau médical de Lourdes, une organisation chargée d'évaluer les allégations de guérisons à Lourdes pour s'assurer qu'elles soient de véritables miracles.

### **L'Immaculée Conception**

Le 25 mars, jour de la fête de l'Annonciation, Bernadette demanda à la femme son nom. Elle sourit et dit : « Je suis l'Immaculée Conception. » C'était un titre pour la Bienheureuse Vierge Marie. Moins de trois ans plus tôt, l'Église avait proclamé le dogme de l'Immaculée Conception, qui enseignait que Marie avait été préservée sans péché originel à sa conception (elle avait été « immaculément conçue »). C'était la première fois que la femme s'identifiait de façon concluante comme étant Marie. Le message fut immédiatement transmis à l'évêque.

Bernadette a rapporté que Marie avait demandé une chapelle sur le site et que des processions devaient être organisées. De nombreux fonctionnaires de l'Église et du gouvernement ont interrogé Bernadette. Elle ne changea jamais son histoire, insistant sur la véracité de tout ce qu'elle avait rapporté. À l'été 1858, des milliers de personnes venues de toute la France se rassemblaient dans la grotte de Massabielle. La situation semblait devenir incontrôlable, alors le maire de Lourdes ordonna la fermeture de la grotte au public. Il a érigé une barricade patrouillée par des policiers pour empêcher les gens d'entrer.

Bernadette visita de nouveau la grotte le 16 juillet, agenouillée devant la barricade. Ce fut la dernière fois qu'elle verrait sa chère dame, l'Immaculée Conception.

### **Les dernières années de Bernadette**

L'évêque confirma l'authenticité des apparitions de Bernadette en 1862. Bernadette était alors une visionnaire célèbre. Une chapelle fut construite dans la grotte, et de nombreuses autres églises dédiées à elle et à Notre-Dame de Lourdes furent bâties au fil des ans.

Bernadette, cependant, n'aimait pas toute l'attention qu'elle recevait. Elle est entrée dans une école dirigée par les Sœurs de la Charité dans la ville de Nevers et a finalement appris à lire et à écrire. Les expériences à Lourdes avaient attiré Bernadette vers la vie religieuse. Elle a rejoint les Sœurs de la Charité où elle a

travaillé comme assistante à l'infirmerie. Elle passait son temps libre à étudier les écrits de saint Bernard de Clairvaux, son homonyme. D'après tous les témoignages, c'était une religieuse humble et discrète, qui ne se vantait jamais de ses expériences. Une fois, quand quelqu'un lui a demandé ce qu'elle pensait des apparitions, elle a répondu : « La Vierge m'a utilisée comme balai pour enlever la poussière. Quand le travail est terminé, le balai est remis derrière la porte. »

Comme nous l'avons mentionné, la santé de Bernadette n'avait jamais été bonne. Son asthme continuait de la tourmenter. Finalement, elle a contracté une maladie appelée tuberculose. C'est une maladie infectieuse qui attaque les poumons, une maladie dont beaucoup de gens sont morts durant cette période de l'histoire. Bernadette a souffert pendant de nombreux mois avant de mourir le 16 avril 1879, à l'âge de trente-cinq ans, alors qu'elle priait le Rosaire.

Bernadette fut enterrée au couvent Saint-Gildard dans la ville de Nevers. Son corps a ensuite été découvert incorruptible. On la voit encore aujourd'hui, comme si elle dormait paisiblement, dans une vitrine à Nevers.

### **Lourdes aujourd'hui**

Aujourd'hui, Lourdes est l'une des destinations de pèlerinage les plus visitées au monde. On estime que trois millions de pèlerins visitent chaque année la grotte de Massabielle. Ils viennent prier, voir les lieux des événements dramatiques de 1858, et se laver dans les eaux purificatrices de la fontaine. Les pèlerins apportent souvent des fioles pour ramener l'eau de Lourdes chez eux. Tout le monde n'est pas guéri physiquement, mais tous ceux qui s'y rendent parlent des grâces spirituelles qui accompagnent leur pèlerinage. Le sanctuaire actuel de Lourdes comprend plusieurs bâtiments — dont *deux* basiliques — pouvant accueillir jusqu'à vingt-cinq mille fidèles!

Le pape saint Pie X a instauré la fête de Notre-Dame de Lourdes pour l'Église universelle dès 1907. Elle est célébrée chaque année le 11 février, date de la première apparition de Notre-Dame à Bernadette. Quant à sainte Bernadette, elle a été canonisée le 8 décembre 1933, jour de la fête de l'Immaculée Conception. Sa fête est célébrée le 16 avril, jour de sa mort.

Dans notre prochain chapitre, nous apprendrons l'histoire d'une autre célèbre apparition mariale impliquant des enfants, cette fois dans les collines ondulantes du Portugal.

### CHAPITRE 24

## Notre-Dame de Fatima

### **Les enfants bergers**

Le Portugal est un petit pays européen situé sur la côte atlantique de la péninsule Ibérique, niché à côté de l'Espagne. Notre histoire dans ce chapitre se déroule au tournant du XXe siècle, près de quarante ans après la mort de sainte Bernadette Soubirous.

Dans le centre du Portugal, il y a une petite ville appelée Fatima. Nichée dans les hautes terres où les régions côtières s'élèvent pour rejoindre les montagnes Sistema, Fatima était une ville pauvre dont les villageois vivaient de l'élevage et de l'agriculture de subsistance.

À Fatima vivaient trois enfants : Lucia dos Santos, âgée de 10 ans, et ses deux cousins, Francisco et Jacinta Marto, âgés de 9 et 7 ans. Les trois enfants venaient de familles de bergers, donc leur tâche était de sortir chaque jour les moutons familiaux et de les faire paître sur les collines rocheuses autour de Fatima. C'est dans ces domaines que leur vie allait changer à jamais.

### **L'Ange de la Paix**

Notre histoire commence en 1916, une année terrible pour l'Europe, alors que la Première Guerre mondiale en était à sa deuxième année. La Première Guerre mondiale fut un conflit horrible impliquant plus de trente pays. Des combats avaient éclaté partout dans le monde (surtout en Europe) et des millions de personnes étaient tuées lors des combats. Bien que le Portugal n'ait pas été envahi pendant la guerre, les Portugais envoyèrent des soldats combattre aux côtés de leurs alliés. Tout le monde était anxieux pour ses proches et espérait que la guerre prendrait fin bientôt.

Un matin, Lucia, Francisco et Jacinta faisaient paître leurs troupeaux à la campagne lorsqu'ils furent accueillis par un ange. L'ange avait la forme d'un jeune homme à l'apparence éblouissante, comme s'il était fait de lumière. L'ange dit : « N'aie pas peur. Je suis l'Ange de la Paix. » Il a invité les enfants à prier avec lui, demandant pardon à Dieu pour les incroyants du monde.

Cet ange réapparaissait aux enfants en été et à l'automne. Il s'est identifié comme l'Ange Gardien du Portugal. Chaque fois qu'il venait, il encourageait les enfants à prier pour la paix et à réparer les pécheurs.

Lucia, Francisco et Jacinta se sentaient extrêmement chanceux d'avoir vécu ces expériences. Peu de gens voient un ange, encore moins l'ange gardien de leur pays! Les enfants ignoraient que ces apparitions incroyables n'étaient qu'une préparation à d'autres choses merveilleuses à venir l'année suivante.

### Notre-Dame de Fatima

En 1917, la guerre s'éternisait depuis trois ans. Des millions et des millions avaient été massacrés, et il n'y avait pas de fin en vue. En mai de cette année-là, le pape Benoît XV adressa un appel spécial à la Bienheureuse Vierge pour mettre fin à la guerre. Ses mots étaient très beaux :

Puisque toutes les grâces que l'Auteur de tout bien daigne accorder aux pauvres enfants d'Adam, par un dessein aimant de Sa Divine Providence, sont dispensées par les mains de la très sainte Vierge, nous souhaitons que la requête de Ses enfants les plus affligés, plus que jamais en cette heure terrible, se tourne avec une vive confiance vers l'auguste Mère de Dieu....

À Marie, donc, qui est la Mère de la Miséricorde et toute-puissante par grâce, que l'appel aimant et dévot s'élève de tous les coins de la terre — des temples nobles et des plus petites chapelles, des palais royaux et des demeures des riches comme des huttes les plus pauvres — des plaines et mers baignées de sang. Qu'elle lui porte le cri déchirant des mères et des épouses, les pleurs des petits innocents, les soupirs de chaque cœur généreux : que Sa sollicitude la plus tendre et bienveillante soit touchée et que la paix que nous demandons soit obtenue pour notre monde agité.

Douze jours après cette prière du pape Benoît, Lucia, Francisco et Jacinta faisaient paître leurs troupeaux à l'extérieur de la ville, à un endroit appelé *la Cova da Iria*, ce qui signifie « La Baie de la Paix ». Alors qu'ils broutaient leurs troupeaux, ils virent quelque chose comme un éclair et un éclair éclatant. Ils levèrent les yeux et virent une femme magnifique. Lucia la décrirait plus tard comme vêtue de blanc, plus brillante que le soleil, et rayonnant d'une lumière scintillante.



Elle ne dit pas son nom aux enfants, mais dit : « N'ayez pas peur. Je ne te ferai pas de mal.... Je viens du ciel. » Elle demanda aux enfants émerveillés de retourner à la Cova de Iria en même temps, le treizième jour du mois pour six mois. Elle leur demanda aussi s'ils accepteraient les souffrances que Dieu leur enverrait pour le salut des âmes. Les enfants ont accepté.

À ce moment-là, la femme ouvrit les mains et un rayon de lumière jaillit. Elle semblait percer jusqu'aux âmes des enfants. Ils tombèrent au sol et prièrent une prière que l'Ange de la Paix leur avait enseignée lors de sa visite : « Ô très Sainte Trinité, je t'adore; mon Dieu, mon Dieu, je t'aime dans le très Saint-Sacrement. » La femme est alors partie, leur demandant de prier le Rosaire chaque jour pour la paix et la fin de la guerre.

### **Visions ultérieures**

Vous pouvez imaginer comment les gens ont réagi en entendant parler de ces événements étranges. Comme dans le cas de Bernadette de Lourdes, beaucoup de gens à Fatima croyaient que les enfants mentaient ou qu'ils étaient peut-être fous. À leur retour chaque mois le 13, ils étaient accompagnés de gens des villes environnantes, certains étant des catholiques fidèles, mais aussi de nombreux sceptiques et moqueurs.

La belle dame a raconté et montré beaucoup de choses aux enfants. On leur disait de faire pénitence pour les péchés du monde; on leur montrait des visions effrayantes de l'enfer; et on leur a confié des « secrets » sur l'avenir de l'Église, du monde et de la Russie en particulier. Elle leur donnait aussi une prière spéciale à réciter après chaque décennie du Rosaire, une prière communément appelée la « Prière de la Décennie » ou « l'Invocation de Fatima ». Cette prière dit : « Ô mon Jésus! Pardonne-nous nos péchés, sauve-nous des flammes de l'enfer. Conduis toutes les âmes au ciel, surtout celles qui ont le plus besoin de ta miséricorde. » Si vous priez le Rosaire régulièrement, vous avez probablement déjà prié cette prière. Quand tu dis cela, tu accomplis la demande que Notre-Dame a faite à Fatima!

La femme a aussi promis aux enfants qu'elle accomplirait un miracle en octobre afin que tout le monde y croie. Cela a causé tout un remue-ménage. La nouvelle des apparitions s'est répandue dans tout le pays du Portugal. À cette époque, l'Église avait de nombreux ennemis au Portugal. Il y avait des hommes au gouvernement qui méprisaient l'Église et n'aimaient pas le message de Fatima. À une occasion, le maire d'une ville voisine a kidnappé les enfants. Il les a emmenés en prison et les a interrogés comme s'ils étaient des criminels, essayant de les effrayer avec une punition s'ils n'admettaient pas que toute l'histoire était un mensonge. Les enfants restèrent cependant fidèles à leur version, refusant de céder aux menaces du maire ou de lui dire quoi que ce soit au-delà de ce que la dame avait permis.

### Le miracle du soleil

La promesse d'un miracle public à accomplir le 13 octobre 1917 suscita un vif intérêt à travers tout le Portugal. Des dizaines de milliers de personnes se sont rassemblées à la Cova de Iria pour voir ce qui allait se passer. Le temps ce jour-là était affreux — des nuages d'orage sombres remplissaient le ciel, déversant des pluies torrentielles sur les spectateurs. La zone autour de la Cova s'est transformée en un marécage de boue jusqu'aux chevilles. Les spectateurs, fidèles comme sceptiques, se tenaient sous la pluie battante, attendant de voir ce qui allait se passer.

Les enfants arrivèrent comme ils en avaient l'habitude, et peu après, la dame apparut dans un éclair de lumière. Elle s'est finalement identifiée comme Notre-Dame du Rosaire. Elle prédit que la guerre prendrait bientôt fin et demanda qu'une chapelle soit construite au Cova. Elle encourageait les fidèles à prier le Rosaire chaque jour et les avertissait de ne plus offenser Dieu par leurs péchés.

Ce qui s'est passé ensuite est qualifié par certains de plus grand miracle survenu depuis l'époque biblique.

---

Tomás, le banquier, restait à l'écart, regardant les enfants prier le Rosaire à genoux. Il se tortilla, mal à l'aise, regarda sa montre et souffla. « Vous pensez qu'on verra un miracle, docteur? »

Le Dr Domingos Coelho griffonnait dans un carnet, le cachant dans sa veste pour tenter de le garder au sec. « Je ne fais pas de prédictions, Tomás, » dit-il d'un ton factuel. « Je suis ici pour que le journal écrive ce que je vois, rien de plus. »

« Bien sûr, bien sûr, mais quel est ton avis sur tout ça? » insista Tomás.

« Un journaliste n'est pas censé avoir une opinion », répliqua le Dr Coelho avec un regard agacé.

Les enfants terminaient leurs prières. Tomás soupira. « Bon, je vais rentrer chez moi. Il ne se passe rien aujourd'hui. Profite de la pluie, docteur. »

Tomás venait de se retourner pour partir quand soudain, la terre environnante s'illumina. Des exclamations d'étonnement parcoururent la foule. Tomás leva les yeux. Les nuages de pluie sombre s'étaient dissipés, comme si un rideau avait été tiré. Le soleil était maintenant visible, mais quelque chose semblait... *étrange*.

« Qu'est-il arrivé au soleil? » s'exclama Tomás.

« C'est pâle, » dit le Dr Coelho, fixant le disque dans le ciel. « Je peux le regarder. Ça ne me fait pas mal aux yeux. »

Mais ce n'était pas tout. Le soleil se mit à vaciller, comme s'il se balançait d'avant en arrière. Les gens criaient; certains tombèrent à genoux. Le stylo du Dr Coelho tomba de ses doigts; Sa mâchoire est tombée.

Alors qu'il se balançait, le soleil semblait changer de couleur, passant du violet profond au jaune doré, puis à l'argent étincelant. Des rayons de lumière multicolore, comme filtrés à travers un vitrail, traversaient le paysage, tombant sur la foule, les arbres et les collines. Toute la campagne autour était baignée d'une lumière vive.

Tomás tomba à genoux et retira son chapeau. Des milliers d'autres retirèrent aussi leur chapeau, sentant la présence du divin.

Les sons des larmes et des hurlements se faisaient entendre parmi les foules rassemblées autour de la Cova. Les gens ont crié à Dieu en repentance de leurs péchés. Les non-croyants restèrent bouche bée, bouche bée, incertains de ce qu'ils devaient penser de ce phénomène étonnant.

Après quelques minutes, le soleil commença à tourner et sembla se détacher de sa place dans le ciel. Il a gonflé jusqu'à une taille énorme, comme s'il fonçait vers la terre. Le Dr Coehlo s'est effondré au sol et a posé son visage contre la terre. Tomás bondit en arrière, effrayé, trébuchant sur le sol. Se rappelant la pluie et la boue qui avaient tout trempé quelques minutes plus tôt, Tomás écrasa un peu de la terre maintenant sèche entre ses doigts, la vénérant avec admiration.

Partout, les gens criaient et s'agitaient. « La fin est sur nous! » crièrent certains. L'orbe sembla briller, remplissant le ciel.

Puis, aussi soudainement que cela avait commencé, le soleil reprit sa position normale dans le ciel. Un grand vent soufflait à travers la foule et les arbres.

Le Dr Coehlo prit son stylo et son carnet dans des mains tremblantes et se leva d'un bond. Il regarda sa veste et le sol poussiéreux sur lequel il se tenait. « Incroyable, » dit-il, « ça ... C'est tout sec. Complètement sec! »

En effet, le ciel était clair et bleu, sans aucune trace des nuages de pluie précédents. Tout était sec, comme si aucune goutte de pluie n'était jamais tombée.

« Un miracle! Un miracle! » les gens se sont mis à pleurer.

« Eh bien, docteur », dit Thomas en se relevant en titubant. « Qu'en penses-tu maintenant? »

Le Dr Coehlo écrivait furieusement sur son carnet. « Un miracle! »

Tomás renifla. « Je croyais que les journalistes n'avaient pas d'opinion? »

Le Dr Coehlo regarda intensément le banquier. « Ce n'est pas une opinion, monsieur. C'est un fait. Et je miserai ma réputation professionnelle là-dessus. »

---

On croit que jusqu'à cent mille personnes étaient présentes dans les champs de Fatima ce jour-là pour assister à ce qui est devenu connu sous le nom de Miracle du Soleil. Elle a été vue autant par les croyants que par les non-croyants, et pas seulement par les présents, mais aussi par des gens à quinze milles de là, qui ont aussi vu le soleil danser. Pourtant, tout le monde n'a pas vu la même chose ce jour-

là : certains ont vu les lumières mais pas le mouvement du soleil, tandis que d'autres ont vu le mouvement mais pas les lumières, et d'autres encore n'ont rien vu mais ont ressenti le vent. Certaines personnes voyaient tout, et quelques-unes ne voyaient rien. De plus, plusieurs guérisons miraculeuses ont été rapportées durant l'événement, y compris la redécouverte de la vue par des aveugles.

Le Miracle du Soleil de 1917 fut probablement l'intervention surnaturelle la plus spectaculaire dans notre monde depuis que Dieu a séparé la mer Rouge il y a des milliers d'années. Et il a été travaillé par les mains de Marie afin que le monde croie aux paroles de trois enfants bergers et soit converti du péché à la sainteté. Le récit du Dr Domingos Coelho a ensuite été publié dans un livre, avec des centaines d'autres récits écrits par des témoins oculaires du miracle.

### **Après les Apparitions**

L'année suivant les apparitions, la longue guerre prit enfin fin, comme Notre-Dame l'avait dit. Et la mission de deux des enfants aussi. Notre-Dame de Fatima avait un jour dit aux enfants que Francisco et Jacinta seraient bientôt emmenés au ciel. Cela s'est réalisé peu de temps après. En 1920, Francisco et Jacinta étaient tous deux décédés, victimes de l'épidémie de grippe qui a balayé l'Europe après la fin de la guerre.

Lucia, cependant, a survécu et est devenue religieuse, rejoignant d'abord les Doro-théens mais devenant finalement une Carmélite Déchaussée. Lucia a continué à avoir des visions tout au long de sa vie, communiquant avec la Bienheureuse Vierge Marie et Jésus. Elle échangeait des lettres avec plusieurs papes et était vénérée comme une sainte vivante. Lucia — ou « Sœur Lucia » comme elle allait devenir connue — a vécu très longtemps, décédant en 2005 à l'âge de 97 ans.

Les apparitions de Fatima ont été enquêtées par l'Église. Ils ont été déclarés crédibles en 1930 — crédible signifie « dignes de confiance ». Vous vous souvenez peut-être qu'au début du livre, nous avons parlé des révélations privées. Ce sont des visions que Dieu donne à des personnes spécifiques, comme les visions de sainte Bernadette ou celles vécues par les enfants de Fatima. L'Église n'insiste jamais pour que nous croyions à ces choses; au mieux, elle les juge crédibles, « dignes » d'être crues.

Francisco et Jacinta ont été canonisés en 2017, et une cause a été ouverte pour la canonisation de Sœur Lucia. Chaque année, des millions de catholiques du monde entier convergent vers Fatima pour prier et faire pénitence selon les instructions de Notre-Dame. En 2017, pour le centenaire des apparitions, près de dix millions de pèlerins sont venus à Fatima. La petite ville agricole est devenue un vaste sanctuaire de pèlerinage avec des dizaines de bâtiments et une basilique gigantesque dédiée à Notre-Dame du Rosaire de Fatima.

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

Comme vous pouvez le voir, Notre-Dame a été très active à l'époque moderne! Dans notre prochain chapitre, nous apprendrons à connaître certains autres endroits où Marie est apparue à travers le monde, y compris certains endroits jusque-là inconnus de la plupart du monde.





## CHAPITRE 25

### Les Multiples Visages de Notre-Dame

#### Notre-Dame de Zeitoun

Farouk Mohammed Atwa grimaça de douleur. Le mécanicien glissa sa main dans le creux de son bras, soignant son doigt bandé.

« Ça va? » demanda Eshaq, tournant une clé sur un boulon moteur rouillé.

« Je viens de me cogner le doigt blessé », dit Farouk entre ses dents serrées.

« Ça fait si mal que ça, hein? Qu'en disent les médecins? »

« Infection et gangrène. L'amputation est prévue pour demain. »

« Pas de chance, » dit Eshaq. « Écoute, on a presque fini avec cette voiture. Pourquoi ne pas sortir prendre l'air? »

Farouk remercia son collègue et sortit de l'atelier mécanique dans la rue. S'essuyant les mains sur un chiffon, il s'assit sur une chaise pliante. C'était un milieu de matinée typique au Caire, en Égypte. La rue était animée de vendeurs et de piétons. Parfois, un klaxon retentissait et dégageait momentanément la rue animée pendant qu'elle passait. La musique des vieilles radios dans les vitrines se mêlait au bruit roulant des gens qui bavardaient en arabe.

Farouk ferma les yeux et se détendit. Sa boutique, comme beaucoup dans la rue, se trouvait à l'ombre de l'église copte Sainte-Marie, un immense bâtiment en dôme qui dominait le pâté de maisons. Farouk n'était pas chrétien; il était musulman, comme la plupart des Égyptiens — mais il était heureux d'être si près de l'église lors de journées comme aujourd'hui, lorsque ses hautes coupes lui offraient un peu de répit face au soleil du Caire.

Farouk ouvrit les yeux et leva les yeux vers l'église. Il remarqua ce qui semblait être une femme debout sur le toit de l'église, vêtue de blanc. Elle était perchée dangereusement près du bord. Farouk pensait qu'elle était une religieuse sur le point de se suicider en sautant du toit. Il bondit sur ses pieds, « Hé, ne saute pas! » cria-t-il.

Les cris de Farouk attirèrent l'attention des autres. Les gens ont commencé à pointer du doigt et à crier, suppliant la femme de ne pas sauter. Un grand tumulte éclata dans la rue alors que des centaines de personnes contemplaient cette étrange scène. Mais la femme ne semblait pas troublée par quoi que ce soit, ni incertaine de sa position. Elle semblait plutôt en sécurité, même paisible. Les gens ont commencé à se demander qui elle était et ce qu'elle faisait là-haut.

Un concierge de l'église est sorti dans la rue pour voir ce qui se passait. Il plissa les yeux vers la femme lumineuse. Ses yeux s'écarquillèrent. Le gardien, chrétien, reconnaissait ce que les musulmans ne pouvaient pas. « Marieam! » J'ai soulevé.

La foule poussa un cri de surprise. Bien que musulmans, la plupart des Égyptiens connaissaient les images de la Bienheureuse Vierge. Selon la tradition locale, la Sainte Famille avait autrefois séjourné dans la région lors de leur fuite vers l'Égypte. Était-elle revenue maintenant pour se présenter à l'église qui portait son nom?

La police a été appelée pour contrôler la foule. La femme a été vue par des musulmans, des chrétiens, des athées et des adeptes d'autres religions. Les femmes pieuses criaient « *Setena Mariam* » (Notre-Dame, Marie!) et priaient pour obtenir ses bénédictions. Après quelques minutes, l'apparition disparut.

Le lendemain, Farouk Mohammed Atwa s'est rendu à son rendez-vous chez le médecin pour se faire amputer le doigt. Lorsque le médecin a débandé le doigt, il a été constaté qu'il était complètement rétabli.

---

Ce que vous venez de lire s'est passé dans le quartier Zeitoun au Caire, en Égypte, au printemps 1968. Connue sous le nom de « Notre-Dame de Zeitoun », ces apparitions de la Bienheureuse Vierge ont eu lieu périodiquement jusqu'en 1971. Des millions de personnes en ont été témoins. Même le président de l'Égypte, Gamal Abdel Nasser, aurait visité Zeitoun et vu la Vierge. Les sceptiques ont soutenu que les apparitions de Zeitoun n'étaient rien d'autre qu'une hallucination collective, ou la lumière se reflétant sur le toit de l'église. Cependant, les enquêtes policières n'ont rien trouvé dans la région capable de produire cette image.

Les apparitions à Zeitoun ont été déclarées authentiques par le patriarche copte, Kyrillos VI d'Alexandrie, en 1968. Aujourd'hui, des gens du monde entier — musulmans et chrétiens — viennent à l'église Sainte-Marie pour voir le lieu où la Vierge Bienheureuse s'est fait connaître des peuples d'Égypte.

Regardons d'autres apparitions mariales du monde entier.

### **Notre-Dame du Knock**

Les apparitions de Knock ont eu lieu en Irlande en 1879. C'était une nuit pluvieuse d'août lorsque deux femmes, Marie Byrne et Marie McLoughlin, toutes deux du village de Knock, marchaient ensemble. Marie McLoughlin travaillait comme gouvernante pour le recteur de la paroisse Saint John the Baptist et venait tout juste de quitter son travail. Son amie, Marie Byrne, l'avait rencontrée pour l'accompagner chez elle. Alors que les deux femmes passaient devant l'église, elles regardèrent le bâtiment et virent trois silhouettes debout devant le mur sud de l'église. Ils reconnurent les figures de l'hagiographie (écrits sur la vie des saints) comme Notre-

Dame, saint Joseph et saint Jean l'Évangéliste. Marie apparut profondément en prière, saint Joseph était à ses côtés, la tête baissée, tandis que saint Jean semblait tenir un livre. Il y avait aussi un autel sur lequel on pouvait voir un agneau, une croix et des anges.



D'autres villageois remarquèrent l'image et commencèrent à se rassembler, s'agenouillant sous la pluie pendant près de deux heures à prier le chapelet. À mesure que la nuit tombait, les silhouettes s'illuminaient comme par un globe doré de lumière.

Une enquête approfondie a été menée pour déterminer si les images pouvaient avoir été produites par des causes naturelles. Des témoins ont été interrogés, et aucune tromperie n'a été détectée. L'archevêque de Tuam a donc déclaré les apparitions crédibles. Depuis, de nombreuses guérisons ont été réalisées à l'église, aujourd'hui appelée le sanctuaire de Notre-Dame de Knock. Si vous voyagez à Knock aujourd'hui, vous pouvez encore voir les béquilles laissées par les infirmes qui ont été guéris. De nombreux papes ont également visité Knock, et chaque diocèse irlandais organise un pèlerinage annuel à Knock.

### **Notre-Dame de La Vang**

La dévotion à Notre-Dame de La Vang vient du pays d'Asie du Sud-Est, le Vietnam. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le catholicisme se répandait rapidement parmi le peuple vietnamien. L'empereur vietnamien Cảnh Thịnh n'aimait pas cela. En 1798, il publia un édit interdisant le catholicisme et commença à persécuter les catholiques.

Les catholiques vietnamiens ont cherché refuge dans la forêt tropicale de La Vang. Là, au milieu des bois denses, ils pouvaient se cacher jusqu'à la fin de la persécution. Mais vivre dans la forêt tropicale n'est pas sain, surtout pour ceux qui n'y sont pas habitués. C'est assez humide avec beaucoup d'insectes. Beaucoup de gens sont rapidement tombés malades. Dans leur souffrance, ils commencèrent à se

rassembler chaque nuit au pied d'un grand arbre pour prier le Rosaire et implorer Notre-Dame d'obtenir de l'aide.

Une nuit, ils furent choqués par une apparition soudaine dans l'arbre. On pouvait voir une femme dans les branches, lumineuse et flanquée d'anges. Elle portait une tenue traditionnelle vietnamienne appelée *une robe áo dài* et tenait un enfant. Les Vietnamiens la reconnurent immédiatement comme la Mère de Dieu. La Sainte Vierge leur a dit de prendre les feuilles d'un certain arbre et de les faire bouillir pour faire du remède. Les gens le firent, et ils furent guéris de la maladie qui les affligeait.

La persécution prit fin en 1802. Les catholiques du Vietnam sont retournés chez eux et ont raconté l'apparition merveilleuse dans la forêt de La Vang. Les fidèles sont retournés sur le site des apparitions pendant de nombreuses années pour prier. Une chapelle fut finalement construite en 1820. Aujourd'hui, une belle basilique commémore cet événement, et l'image de Notre-Dame de La Vang est vénérée non seulement au Vietnam, mais partout dans le monde.

### **Notre-Dame du Bon Succès**

L'une des apparitions mariales les plus connues en Amérique du Sud fut celle vécue par la religieuse conceptionniste, Mère Mariana Francisca de Jesús Torres, à Quito, en Équateur, entre 1594 et 1634. Marie a dit à Mère Mariana beaucoup de choses sur l'avenir, sur les terribles persécutions de l'Église, sur les attaques contre le sacrement du mariage, et sur le ridicule du sacerdoce.

Mère Mariana fit connaître ces apparitions à son évêque, qui les jugea dignes de confiance. La Bienheureuse Vierge, telle qu'elle est apparue à Mère Mariana, est vénérée comme Notre-Dame du Bon Succès; ce nom provient d'une image mariale à Quito représentant Marie en reine, portant une lourde couronne, tenant l'Enfant Jésus et un sceptre.

Beaucoup de choses que Marie a racontées à Mère Mariana sont arrivées. Par exemple, Notre-Dame a dit à Marie qu'un président catholique de l'Équateur serait tué par des ennemis de la foi. Cela s'est produit en 1875, lorsque le président profondément pieux Gabriel Moreno a été assassiné sur les marches du Palais national de Quito par des radicaux anticatholiques.

Lorsque le corps de Mère Mariana a été exhumé en 1906, il a été découvert qu'il était incorruptible. Aujourd'hui, il existe une cause pour la canonisation de Mère Mariana.

### **Les Multiples Visages de Notre-Dame**

Comme vous pouvez le voir, Marie est apparue à des gens partout dans le monde dans toutes les situations imaginables. Elle ne s'est même pas limitée aux catholiques — à Zeitoun, la plupart des témoins étaient musulmans, tandis qu'à Fatima, comme

nous l'avons vu, de nombreux athées étaient présents au Miracle du Soleil. Elle est apparue dans des pays catholiques depuis des siècles, comme l'Irlande, mais elle s'est aussi présentée à des peuples nouvellement convertis à la foi, comme les vietnamiens convertis de La Vang. Elle apparaît de façons que les gens la reconnaîtront : à La Vang, elle portait des vêtements traditionnels vietnamiens, tandis qu'à Zeitoun, elle était vêtue selon les représentations de l'art copte. Rappelez-vous qu'à Guadalupe, elle portait des vêtements aztèques autochtones. Notre-Dame a vraiment plusieurs visages — et cela parce qu'elle a de nombreux enfants partout dans le monde. Comme une bonne mère, elle veut communiquer avec eux d'une manière qu'ils peuvent comprendre.

Nous apprendrons l'existence d'une autre apparition dans notre prochain chapitre — une apparition qui n'était pas celle de la Vierge Mère, mais de son Fils. Néanmoins, cette apparition, qui a donné naissance à l'une des dévotions modernes les plus populaires de l'Église, comportait encore des éléments liés à Marie, car tout ce qui concerne Jésus concerne Sa mère!





### CHAPITRE 26

## Marie et la Divine Miséricorde

### **Vers la Dimension Marian**

Avez-vous déjà vu des images de la Divine Miséricorde dans votre paroisse? La Divine Miséricorde est une image de Jésus-Christ touchant son cœur, d'où jaillissent deux faisceaux de lumière, l'un rouge et l'autre d'un blanc bleuâtre pâle. Cette image provient d'apparitions de Jésus-Christ à une religieuse polonaise nommée Sainte Faustina Kowalska dans les années 1930. Selon les écrits de sainte Faustine, la poutre rouge symbolise le sang de Jésus, tandis que la poutre pâle symbolise les eaux purificatrices du baptême. Ils évoquent le sang et l'eau qui coulaient du côté du Christ lors de sa crucifixion.

Bien que les visions de Sainte Faustina soient largement connues comme des apparitions de Jésus, elles avaient aussi une profonde dimension mariale. Dans ce chapitre, nous apprendrons un peu sur Sainte Faustine, la Divine Miséricorde et le lien de Marie avec la Divine Miséricorde.

### **Sainte Faustina Kowalska**

Sainte Faustina est née en Pologne en 1905. À sa naissance, ses parents lui ont donné le nom d'Helena. Elle était la troisième de dix enfants, née dans une famille de paysans pauvres mais dévoués à la foi catholique. Dès son jeune âge, Helena a démontré un attachement à la prière, à l'obéissance et à l'amour pour les pauvres. À sept ans, elle envisageait déjà une vocation religieuse. Elle voulait entrer dans la vie religieuse à l'adolescence, mais ses parents souhaitaient qu'elle attende d'être plus âgée. Helena travailla donc comme gouvernante tout en continuant à discerner sa vocation.

Durant ces années, elle a commencé à avoir des visions de Jésus. Elle continuerait à avoir ces visions par intermittence jusqu'à la fin de sa vie.

Hélène entra au couvent à l'âge de dix-neuf ans, rejoignant la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde à Varsovie. Elle prit le nom de Sœur Marie Faustina du Saint-Sacrement, ou Sœur Faustina en abrégé. Faustina passait ses journées occupées par des tâches modestes comme le jardinage et la cuisine. En surface, elle était une sœur modèle dont la routine monotone ne laissait rien croire à la riche vie intérieure qu'elle vivait.

En 1930, Sœur Faustina a été transférée dans un autre couvent de la ville de Płock. Peu après, elle a reçu une série d'apparitions de Jésus-Christ qui allaient former la base de l'une des dévotions les plus populaires de l'Église moderne.

### **La Divine Miséricorde**

Dans la nuit du 22 février 1931, Jésus apparut à Faustina sous la forme du Roi de la Divine Miséricorde. Elle le vit avec deux rayons jaillissant de sa poitrine, rouge et bleu pâle. Ce n'était pas simplement une vision intérieure, mais une véritable apparence, car les rayons de lumière étaient visibles depuis sa fenêtre et attiraient la curiosité des gens dans la rue. Jésus a demandé à Faustina de peindre l'image qu'elle voyait avec les mots « Jésus, j'ai confiance en Toi » en bas.



Faustina raconta la vision à son confesseur, le père Michał Sopoćko. Après avoir mené une enquête pour s'assurer que Sœur Faustina était saine d'esprit, le père Sopoćko l'a aidée. Il lui a présenté un artiste capable de peindre l'image. Cela allait devenir la base de l'image de la Divine Miséricorde qui est vénérée partout dans le monde aujourd'hui.

Jésus a continué d'apparaître à Faustina au fil des ans, lui transmettant des messages sur Sa miséricorde. Faustina a écrit ces messages dans un journal intime publié après sa mort. Les messages de la Divine Miséricorde parlent de l'amour de Dieu pour l'humanité et de Son désir que tous se tournent et cherchent Sa miséricorde.

Si l'on repense aux messages de Fatima, on peut voir comment les deux apparitions s'accordent. À Fatima, Marie avertit que les péchés des hommes avaient fait tomber le jugement sur la terre, et elle appela les gens à faire pénitence. En s'adressant à sainte Faustina, Jésus nous rappelle que tous ceux qui se tournent vers

Dieu dans une confiance et une pénitence sincères trouveront la miséricorde auprès de Lui.

À l'instigation de Jésus, Faustina a promu une prière appelée le Chapelet de la Divine Miséricorde. Le chapelet de la Divine Miséricorde est prié à l'aide de chapelets, mais il consiste en différentes prières suppliant Dieu de montrer miséricorde pour la passion de Jésus-Christ.

### **Marie et la Divine Miséricorde**

Puisque notre livre porte sur la Vierge Marie, nous devrions demander : quelle est la relation de Marie avec la dévotion de la Divine Miséricorde? Sainte Faustine comprenait que Marie était le canal parfait par lequel la miséricorde de Dieu nous est donnée. Dans son journal, elle écrivait : « Pour rendre louange digne à la miséricorde du Seigneur, nous nous unissons à Ta Mère Immaculée, car alors notre hymne Te sera plus agréable, car elle est choisie parmi les hommes et les anges. » Puisque Marie a été choisie pour donner naissance à Celui qui est miséricorde Lui-même, elle est un réceptacle spécial de miséricorde.

Faustina aimait appeler Marie « Mère de la Miséricorde ». Elle considérait la Vierge Marie comme un modèle pour sa propre vie. Dans son journal, elle a dit de Marie : « Tu es le modèle de ma vie.... Je modèle ma vie sur toi. » Elle se considérait comme l'enfant de Marie, nichée près du cœur de sa mère.

Marie aussi apparaissait parfois à Faustina. Lors de la fête de Notre-Dame de la Miséricorde en 1935, Marie apparut à Faustina et lui dit : « Je suis Mère pour vous tous, grâce à l'insondable miséricorde de Dieu. » Marie promit aussi de donner à Faustina la grâce de mener une vie intérieure riche tout en accomplissant parfaitement tous les devoirs de sa vie religieuse. À cette promesse, Faustina répondit : « Très douce Mère, continue de m'enseigner la vie intérieure. Que l'épée de la souffrance ne me brise jamais. »

### **Notre-Dame parle**

Une fois, la Bienheureuse Vierge Marie est apparue à Faustina lors de l'Adoration eucharistique. L'histoire suivante nous vient du journal de Faustina.

---

C'était le dernier jour de la neuvaine. Sœur Faustina s'agenouilla sur l'ancien banc en bois de l'église de pèlerinage d'Ostra Brama. La chapelle était remplie d'autres sœurs de la congrégation de Faustina. Elle murmurait les prières pendant que son cœur contemplait les cœurs miséricordieux de Jésus et Marie.

« *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi ...* » déclara le prêtre.

« *Parce nobis, Domine* », répondirent Faustina et les sœurs. « *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi ...* »

« *Exaudi nos, Domine.* »

C'était une prière pour que Dieu entende avec grâce les prières de Son peuple.

Le prêtre récita sa prière, et Faustina ainsi que les sœurs répondirent : « *Miserere nobis, Domine* » (« Aie pitié de nous, Seigneur »). Elle a ensuite observé les servants aider le prêtre à revêtir sa cape blanche et son voile huméral en préparation de l'exposition du Saint-Sacrement. En regardant, Faustina pensa à la miséricorde de Dieu et à l'histoire de la chapelle Ostra Bama. L'église du couvent, construite dans les murs de l'ancienne ville de Vilnius, était réputée comme un lieu où les faveurs étaient accordées par l'intercession de Marie. Pendant des siècles, les pèlerins affluaient ici pour apporter leurs supplications au Seigneur par les mains aimantes de Sa Mère. Au-dessus de l'autel pendait l'image de Notre-Dame d'Ostra Bama. Faustina regarda le vieux tableau avec amour. Elle représentait Marie drapée d'une série de voiles — blanc, vert et bleu profond — la tête baissée et les mains jointes sur la poitrine dans un geste d'abandon priant. De sa tête émanaient une série de rayons dorés pointus, comme des rayons de soleil.

Faustina sourit. *Comme c'est bon que Notre Seigneur ait accordé tant de prières ici par l'intercession de Sa chère Mère.*

Alors que le prêtre prit les prières de l'Exposition, le Saint-Sacrement fut exposé dans la monstrance et placé sur l'autel. Les sœurs inclinèrent toutes la tête. Faustina croisa les bras sur sa poitrine en imitant l'image d'Ostra Bama et s'inclina profondément à la présence de Jésus sur l'autel.

Cependant, lorsqu'elle se redressa, Sœur Faustina fut stupéfaite de voir que l'hostie sacrée avait été remplacée par une image de l'Enfant Jésus. La religieuse, stupéfaite, cligna des yeux. Il n'y avait aucun doute — l'Enfant Jésus était sur l'autel, aussi angélique et innocent que n'importe quelle peinture de la Renaissance, enveloppé d'une douce lueur de lumière!

« Ah, mon Seigneur! » murmura-t-elle imperceptiblement, se signant. Mais l'enfant bougeait, gesticulant avec ses bras. Il tendit la main comme s'il voulait être soulevé. Ses petits bras s'étendirent vers l'image d'Ostra Bama. « L'enfant veut Sa mère », dit Faustina.

Quand Faustina leva les yeux vers le tableau, elle remarqua que les yeux de Marie n'étaient plus baissés. La Sainte Vierge semblait fixer Faustina droit dans les yeux. Ses lèvres commencèrent à bouger, et une voix douce s'éleva. « Faustina, accepte tout ce que Dieu te demande. L'accepter comme un petit enfant, sans poser de questions. Sinon, cela ne plaira pas à Dieu. » Alors qu'elle parlait, l'enfant Jésus se tourna et sembla tendre les mains vers Faustina, comme s'Il lui demandait de porter quelque chose.

Puis, instantanément, tout a disparu. L'ostensoir était de nouveau sur l'autel avec l'hostie eucharistique à l'intérieur. L'image de Marie reposait sur le mur où elle l'était depuis des centaines d'années, les bras croisés, les yeux baissés en contemplation.

### **Miséricorde et jugement**

Peu de temps après, Faustina contracta la tuberculose. Vous souvenez-vous de la tuberculose? C'est la même maladie pulmonaire qui a tué sainte Bernadette Soubirous. En 1937, il était clair que Sœur Faustina était très malade et ne survivrait probablement pas.

À mesure qu'elle tombait malade, elle avait plus de visions. On l'a avertie que la fin de sa vie terrestre approchait, nouvelle qu'elle a reçue avec une grande joie. Sœur Faustina est décédée le 5 octobre 1938. Elle fut canonisée en l'an 2000. Aujourd'hui, le chapelet de la Divine Miséricorde est prié partout dans le monde et l'image de la Divine Miséricorde est l'une des représentations de Jésus-Christ les plus populaires et reconnaissables.

Les gens opposent souvent le message de sainte Faustine à celui de Fatima. Alors que Fatima mettait en garde contre un Dieu en colère contre les péchés des hommes et prêt à châtier l'humanité, Sainte Faustine parlait d'un Dieu prêt et disposé à accorder miséricorde et pardon à tous. Les gens peuvent avoir du mal à comprendre comment ces messages s'articulent. Mais il faut se rappeler qu'en Dieu, tous ses attributs ne font qu'un. Dieu n'est pas parfois aimant et fâché d'autres fois; Il n'est pas miséricordieux un jour et le lendemain. La miséricorde de Dieu *est* Son jugement; L'amour de Dieu *est* Sa justice. Dieu ne peut pas changer, ni se laisser influencer par les émotions comme nous. Quand Dieu nous avertit de Sa justice, c'est une invitation à embrasser Sa miséricorde. Et quand Il nous promet la miséricorde, nous en avons besoin à cause de Sa justice. La relation de Dieu avec l'humanité est comme une pièce de monnaie, avec le message de Fatima d'un côté et le message de la Divine Miséricorde de l'autre. Aucun des deux camps ne peut être compris seul sans l'équilibre que l'autre apporte.

Moins d'un an après la mort de sainte Faustine, sa patrie bien-aimée, la Pologne, a été envahie par l'Allemagne nazie, déclenchant le terrible conflit connu sous le nom de Seconde Guerre mondiale. Ce serait une guerre horrible au cours de laquelle plus de trente-cinq millions de personnes périraient. Les barbaries de la Seconde Guerre mondiale montreraient clairement à quel point le monde a besoin de la miséricorde de Dieu. Nous devrions toujours prier pour la miséricorde de Dieu!

Nous avons passé beaucoup de temps à parler d'apparitions, de visions et de miracles. J'espère que ces histoires vous ont inspiré à voir comment la Bienheureuse Vierge a toujours été active dans la vie de l'Église.

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

Dans notre prochain chapitre, nous changerons un peu de sujet pour en apprendre davantage sur deux enseignements importants concernant Marie qui ont été déclarés par l'Église à l'époque moderne.



## CHAPITRE 27

# L'Immaculée Conception et l'Assomption

### Enseignement infaillible

Au cours des derniers siècles, l'Église catholique a fait des déclarations importantes concernant la Bienheureuse Vierge Marie et son rôle dans l'histoire du salut. Deux dogmes mariaux — l'Immaculée Conception et l'Assomption — ont été enseignés infailliblement par les papes. Bien que nous ayons brièvement abordé ces enseignements au cours de notre parcours, nous allons les approfondir dans ce chapitre, ainsi que découvrir ce que cela signifie quand quelque chose est enseigné de façon infaillible.

Vous avez peut-être entendu le mot *infaillible* dans des discussions sur l'enseignement catholique. Infaillible signifie littéralement « incapable d'échouer » ou « incapable d'avoir tort ». Dans le contexte de la foi catholique, cela signifie qu'un enseignement infaillible est vrai avec une certitude absolue. Quand l'Église enseigne quelque chose de façon infaillible, elle est « impossible à se tromper » à ce sujet.

Mais tout ce que l'Église enseigne *n'est-il pas* infaillible? En fait, non. Certains enseignements sont considérés comme certains, mais n'ont pas encore été déclarés par les autorités ecclésiastiques d'une manière qui nous assure leur infaillibilité. D'autres sont l'opinion commune ou les reflets des théologiens catholiques. D'autres encore sont qualifiées de probables ou bien fondées. Il existe différents degrés de certitude dans l'enseignement de l'Église.

Comment savoir quand un enseignement est infaillible? Une façon est qu'elle ait été formellement enseignée par un Concile œcuménique de l'Église (une réunion des évêques). Vous vous souvenez peut-être que le concile d'Éphèse en 431 enseignait qu'il était juste d'appeler Marie *la Théotokos* — la Porteuse de Dieu — et, par conséquent, le titre de « Mère de Dieu » était approprié.

Mais une autre façon de reconnaître un enseignement infaillible est s'il a été proclamé solennellement par le pape. Une proclamation infaillible du pape est dite *ex cathedra*, c'est-à-dire « de la chaire ». Cette « chaire » fait référence à la papauté, au « trône » de l'Église, où saint Pierre et ses successeurs ont siégé en tant que chef de l'Église. Cela signifie que le pape enseigne quelque chose sur la foi et la morale à toute l'Église qu'il veut « lier » à tous les catholiques (c'est-à-dire que tous les catholiques doivent y croire et le pratiquer). Un *enseignement ex cathedra* est infaillible. Jésus-Christ pria pour que la foi de saint Pierre ne faiblisse pas (cf. Luc

22:32); l'accomplissement de cette prière se manifeste dans l'enseignement infaillible des successeurs de Pierre.

Il est important de noter que tout ce que le pape enseigne n'est pas *ex cathedra*; en fait, la grande majorité de ce qu'un pape dit ne le sont pas. Lorsque le pape accorde une entrevue à des journalistes, fait un discours, prononce une homélie ou écrit une lettre, ce ne sont pas des occasions d'infaillibilité. C'est juste un homme de Dieu qui essaie de nous enseigner des choses sur Dieu. Les papes de nos jours disent beaucoup de choses, mais *les déclarations ex cathedra* papales sont assez rares.

Les papes ont enseigné à deux reprises la Bienheureuse Vierge Marie *ex cathedra*. En 1854, le bienheureux Pie IX enseigna infailliblement le dogme de l'Immaculée Conception de Marie. Puis, en 1950, Pie XII proclama infailliblement le dogme de l'assomption de Marie. Nous consacrerons le reste de ce chapitre à revoir ces enseignements.

### **Immaculée Conception**

Les chrétiens vénèrent depuis longtemps Marie comme sans péché. Nous pouvons trouver de nombreuses déclarations des Pères de l'Église affirmant sa pureté et sa liberté de tout péché. Mais quand, exactement, est-elle devenue sans péché? Beaucoup de chrétiens de l'Église primitive croyaient qu'elle avait simplement été conçue ainsi.

Cette question a fait l'objet de grands débats au Moyen Âge. Certains théologiens — tels que saint Bernard de Clairvaux, saint Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin — soutenaient qu'elle avait été conçue dans le péché comme tout autre humain, mais qu'elle avait été déclarée sans péché immédiatement après sa conception. Ces théologiens raisonnaient que toute l'humanité a besoin d'un sauveur. Jésus seul n'avait pas besoin d'être racheté. Mais si Marie avait été conçue sans péché, alors elle n'aurait pas eu besoin d'un sauveur. Comment cela pourrait-il être possible?

La solution a été proposée par le grand théologien franciscain Bienheureux Duns Scot. Duns Scot a dit que Marie a été *préservée* du péché dès le premier instant de sa conception par une grâce singulière de Dieu. Cela voulait-il dire que Marie n'avait pas besoin d'un sauveur? Non! Duns Scot dit : « C'est un don plus excellent de préserver quelqu'un du mal que de le laisser sombrer dans le mal et ensuite de le délivrer du mal. Ainsi, il est pour Marie un don plus excellent d'être préservée du péché originel que de lui permettre la contraction du péché originel, et de la purifier de celui-ci. » C'est toujours une forme de rédemption — juste une rédemption « à l'avance » plutôt qu'après. En d'autres mots, alors que le sacrifice du Christ nous sauve de nos péchés, il a sauvé Marie de tomber dans le péché. Mais dans les deux cas, c'est le sacrifice de Jésus-Christ qui a fait le salut.

Pour illustrer le point, visitons deux lycéennes, Isabella et Alice. Isabella tente d'expliquer l'absence de péché de Marie à son amie protestante, Alice.

Isabella et Alice font partie du même groupe d'école à la maison qui se réunit chez Isabella les jeudis après-midi. Aujourd'hui, le groupe examinait des représentations artistiques de Marie datant de la Renaissance. Cela a mené à une discussion animée sur la vénération chrétienne de la Bienheureuse Vierge. Même après que les autres enfants soient rentrés chez eux, Alice et Isabella continuaient à débattre du sujet. Finalement, la mère d'Isabella dit : « Pourquoi ne pas aller faire un tour autour de l'étang et continuer cette discussion là-bas? » Les deux filles enfilèrent leurs chaussures et vestes et sortirent au trot. Ils commencèrent à tourner autour du grand étang qui traversait la cour d'Isabella comme un miroir sombre. À peine ont-ils commencé leur tour autour de l'eau que le différend a repris.

« Quoi qu'il en soit, comme je le disais, » commença Alice, « la Bible dit que Jésus seul est sans péché. Si tu dis que Marie est sans péché, alors tu la rends égale à Jésus. »

« Ce n'est pas vrai », répondit Isabella. « Pense à Adam et Ève. Ils ont été créés sans péché, et ils ne sont pas égaux à Jésus. »

« Adam et Ève étaient des cas particuliers », dit Alice. « Ils étaient les premiers êtres humains, donc bien sûr ils étaient sans péché. Mais après le premier péché, tous ceux qui naissent après naissent dans le péché. La Bible dit : « Tous ont péché et ont manqué de la gloire de Dieu. » Si tous ont péché, vous ne pouvez pas dire que Marie n'a pas péché! »

Isabella réfléchit un instant. « Et les petits bébés, ont-ils péché? »

Elle pouvait dire que cela fit réfléchir Alice. « Eh bien, ils naissent avec le péché originel. »

« Mais le péché originel n'est pas un péché que nous commettons », dit Isabella. « Ça veut juste dire qu'on naît sans la grâce de Dieu. Les petits bébés n'ont commis aucun péché réel. Je ne pense pas que ce verset signifie que chaque être humain, sans exception, commet de véritables péchés, mais que les humains ont collectivement besoin de la rédemption de Jésus. »

« Mais pourquoi Marie aurait-elle besoin de rédemption si elle n'est jamais née avec le péché? » insista Alice. « Tu n'as pas besoin d'être sauvé si tu n'as jamais péché. »

« Je ne sais pas si c'est vrai », dit Isabella.

« Bien sûr que oui! » dit Alice. Elle commençait à s'exciter; elle sentait qu'Isabella manquait de réponses. « Nous ne pouvons pas demander à Jésus de nous

sauver du péché si nous n'en avons jamais commis. Si Marie est sans péché, alors elle n'a pas besoin de Jésus. »

Isabella était un peu gênée. Elle écouta son amie bavarder, mais elle ne savait pas quoi dire. Elle baissa les yeux et retourna la question dans sa tête. En le faisant, elle remarqua une racine noueuse qui dépassait du sol près de l'étang. Alice ne l'a pas vu. Le pied de la fille s'est coincé dans la racine et elle s'est jetée vers l'étang.

Isabella fut rapide, cependant. Elle tendit instinctivement la main et attrapa son amie par la veste, la stabilisant.

« Merci! » s'exclama Alice. « Si ce n'était pas pour toi, je serais tombé directement dans l'étang! »

« Je t'ai sauvé de tomber dans l'étang? » dit Isabella en souriant.

« Oui! Tu m'as complètement sauvé! » répondit Alice.

« Tu vois, » dit Isabella avec excitation, « tu n'avais pas besoin de tomber dans l'étang pour être sauvée. Je t'ai sauvée en t'empêchant de tomber dedans dès le départ. »



Le front d'Alice se plissa. « Donc, tu dis que Marie a encore besoin d'un rédempteur parce que Dieu l'a empêchée de pécher dès le départ? »

« Oui! » dit Isabella. « Tout être humain est conçu dans le péché. C'est ce qui arrive si Dieu n'intervient pas. Mais dans le cas de Marie, Dieu est intervenu. Quand elle a été conçue, Il l'a empêchée de naître dans le péché, tout comme je t'ai empêchée de tomber dans l'étang. Il l'a quand même sauvée, mais Il l'a sauvée... comme... à l'avance. »

---

Ce qu'Isabella avait du mal à expliquer, c'est que Dieu a racheté Marie *en prévision* de la mort du Christ sur la croix. Puisque Jésus est Dieu, les mérites de Sa mort ne sont pas limités par le temps — ils peuvent s'appliquer à n'importe qui à tout moment. En raison du rôle spécial de Marie en tant que Mère du Fils de Dieu, Dieu l'a rachetée

à l'avance afin qu'elle puisse être un réceptacle pur pour Son Fils divin. Elle est encore rachetée par le sang du Christ comme tout le monde, mais sa rédemption s'est faite par anticipation.

### Déclaration de Pie IX

À la fin du Moyen Âge, toutes les questions théologiques concernant l'Immaculée Conception de Marie étaient réglées. Le 8 décembre 1854, le pape Pie IX publia un document appelé *Ineffabilis Deus* qui enseignait infailliblement que Marie avait été conçue sans péché originel. Pie IX dit : « Nous déclarons, proclamons et définissons que la doctrine selon laquelle la Très Sainte Vierge Marie, dans la première instance de sa conception, par une grâce singulière et un privilège accordés par Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, le Sauveur de la race humaine, a été préservée sans toute tache du péché originel, est une doctrine révélée par Dieu et donc à croire fermement et constamment par tous les fidèles. » Analysons un peu tout ça.

« *Dans la première instance de sa conception* » signifie que Marie a été purifiée dès qu'elle a été conçue dans le ventre de sa mère. Sa conception et sa purification n'étaient qu'un seul et même événement. Elle n'a pas été conçue avec le péché originel.

« *Par une grâce et un privilège singuliers* » signifie que c'était un don spécial et unique de Dieu. C'est irrépétible, quelque chose accordé à Marie et Marie seule.

« *Compte tenu des mérites de Jésus-Christ* » signifie que cela a été accompli par la puissance du Christ. Elle a quand même été rachetée par les mérites de Jésus.

« *A été préservée de toute tache du péché originel* » signifie qu'elle est née en pleine communion avec Dieu, dans la plénitude de Sa grâce.

La fête de l'Immaculée Conception est célébrée par l'Église universelle le 8 décembre. C'est une date très importante dans le calendrier liturgique, une date que nous devrions toujours célébrer avec gratitude. Sans l'Immaculée Conception, nous n'aurions pas Jésus!

### L'Assomption

Quatre-vingt-seize ans après que Pie IX ait proclamé l'Immaculée Conception, un autre pape du même nom — cette fois Pie XII — a fait un *enseignement ex cathedra* sur la façon dont Marie est partie de ce monde à la fin de sa vie. Nous parlons du dogme de l'Assomption.

L'Assomption est l'enseignement selon lequel le corps de Marie ne reposait pas dans un tombeau pour se décomposer après la mort. Au contraire, elle a été remontée — « supposée » — au ciel. Cela semble être une chose très particulière à exiger. Pourquoi le pape Pie XII a-t-il cru que cela devait être défini dogmatiquement?

L'Assomption est liée à l'Immaculée Conception de Marie. Rappelez-vous que la mort est une conséquence du péché. Si nos premiers parents n'étaient pas tombés en disgrâce, ils auraient joui de l'immortalité corporelle. Ils ont perdu ce don par péché. Mais si Marie n'a jamais péché, cela signifie-t-il qu'elle aussi jouissait de l'immortalité corporelle?

Les chrétiens l'ont toujours cru. Nous ne connaissons pas les circonstances dans lesquelles la vie de Marie s'est terminée, mais puisqu'elle était sans péché, son corps n'aurait pas subi la corruption dans le tombeau. Les premiers chrétiens voyaient sa mort comme une sorte de sommeil; dans la tradition orientale, cela est connu sous le nom de sa dormition, son « endormissement ». Puisque son corps n'était pas sujet à la décomposition, Dieu l'a emmené au ciel.

Les chrétiens ont écrit des histoires sur la façon dont ils imaginaient que cela s'était produit. Dans une histoire, les apôtres se sont réunis pour enterrer Marie à Jérusalem à la fin de sa vie. Saint Thomas, cependant, n'était pas présent. À son retour à Jérusalem, il demanda aux autres apôtres d'ouvrir le tombeau pour qu'il puisse contempler une dernière fois le doux visage de Marie. Lorsque les apôtres ont ouvert le tombeau, son corps avait disparu. Ils ont réalisé qu'elle avait été emmenée au paradis.

Bien que cette histoire ne soit pas nécessairement historique, elle démontre ce que les premiers chrétiens *croyaient* à propos de la mort de Marie — ils croyaient que son corps avait été miraculeusement amené au ciel.

Un autre point d'intérêt : à aucun moment dans l'histoire chrétienne aucun lieu n'a prétendu posséder le corps de la Vierge Marie. Les chrétiens faisaient très attention à préserver la mémoire de leurs morts et à vénérer les sanctuaires des saints. Comme nous l'avons vu, des pèlerins chrétiens ont parcouru des centaines, voire des milliers de kilomètres pour prier devant la tombe d'un martyr. Si le corps de Marie avait été enterré quelque part, il aurait absolument été vénéré comme l'un des sanctuaires les plus saints de la chrétienté. Mais aucune ville ne retenait ses os, car aucun os n'existait pour être réclamé.

### ***Munificentissimus Deus***

Compte tenu de la longue histoire des chrétiens affirmant que le corps de Marie avait été élevé au ciel, le pape Pie XII proclama infailliblement ce dogme le 1er novembre 1950, dans un document appelé *Munificentissimus Deus*. Le pape a dit : « Nous proclamons, déclarons et définissons qu'il s'agit d'un dogme divinement révélé : que l'Immaculée Mère de Dieu, l'éternelle Vierge Marie, ayant achevé le cours de sa vie terrestre, a été assumée corps et âme dans la gloire céleste. » Remarquez que Pie affirme l'Immaculée Conception en l'appelant la « Mère Immaculée de Dieu ».

Vous remarquerez aussi que le pape n'a pas enseigné si Marie était réellement morte ou non. C'est parce que les premiers chrétiens n'étaient pas certains de ce point. Certains disent qu'elle est morte et que son corps a été présumé après la mort, d'autres disent qu'elle a été élevée vivante au ciel comme Hénoc ou Élie dans la Bible. Pie XII décida de ne pas s'immiscer dans ce débat; Au lieu de cela, il a simplement dit : « Ayant terminé le cours de sa vie terrestre », ce qui signifie simplement : « Quand sa vie terrestre était terminée. »

Il dit aussi qu'elle « a été assumée corps et âme vers la gloire céleste. » C'est ce qui rend l'hypothèse de Marie différente de ce qui arrive aux autres chrétiens. Si nous mourons en amitié avec Dieu, notre âme va finalement au paradis. Puis, à un moment donné, notre âme sera réunie avec notre corps glorifié lors de la Résurrection Générale. Mais dans le cas de Marie, son âme et son corps ont été pris ensemble. Elle n'eut pas à attendre d'être réunie avec son corps, car il fut assumé au paradis avec son âme.

La fête de l'Assomption est observée par l'Église universelle le 15 août. Comme l'Immaculée Conception, c'est une date très importante dans le calendrier liturgique.

Comme on peut le voir, Pie IX et Pie XII avaient tous deux un amour profond pour la Bienheureuse Vierge et voulaient s'assurer, par leurs *déclarations ex cathedra*, que les honneurs que Dieu a accordés à Marie soient reconnus par tous les chrétiens. Dans notre prochain chapitre, nous apprendrons à connaître un autre pape moderne et sa relation très spéciale avec Notre-Dame de Fatima.





## CHAPITRE 28

### Jean-Paul II et le communisme

#### **Assassinat sur la place**

C'était un bel après-midi de printemps au début mai. L'air romain était vif, le soleil de mai illuminait la place Saint-Pierre, réchauffant la foule de pèlerins qui se promenaient sur la place en attendant l'arrivée du pape. Il y avait de l'excitation dans l'air.

Mais sous le portique ombragé qui encadrait la place se cachait un jeune homme turc. C'était Mehmet Ali Ağca, l'un des milliers qui attendaient de voir le pape Jean-Paul II, le tout premier pape polonais. Mais contrairement à tout le monde, Mehmet avait une intention sinistre. Il faisait les cent pas, fumant une cigarette, la tenant entre ses doigts tremblants. Son autre main était profondément enfoncée dans la poche de son manteau, saisissant quelque chose caché aux yeux de tous les spectateurs. Il a regardé sa montre : 17 h 08. Il continua de faire les cent pas.

Soudain, le klaxon d'une voiture retentit. Les pèlerins commencèrent à crier et à saluer.

« Le voilà! Voilà Jean-Paul! » s'écrièrent-ils. Les gens se pressaient pour voir le pape. Mehmet jeta sa cigarette et entra sur la place, suivant la foule.

Jean-Paul II voyageait dans un petit camion à ciel ouvert, parfois appelé la *papemobile*. Il se tenait debout, saluant les pèlerins avec un grand sourire.

« On t'aime, John Paul! Que Dieu bénisse le pape! » appelaient les gens.

Mehmet se fraya un chemin à travers la foule. « Hé, fais attention mon vieux! » quelqu'un lui cria. Mehmet n'y prêta aucune attention. Il était en mission. Lorsqu'il atteignit la barrière où le pape passerait en voiture, il sortit sa main de sa poche, révélant un pistolet noir Browning de calibre 9 mm. Il la leva rapidement et tira quatre coups sur le pontife!

Jean-Paul a été frappé deux fois au ventre, une fois à la main et une fois au bras. Il s'affaissa, sa soutane blanche éclaboussée de sang. Le chaos éclata sur la place.

« Le pape a été abattu! » criaient les gens entre eux.

Dans la confusion, Mehmet s'est enfui. Il jeta l'arme sous un camion voisin et courut aussi vite qu'il put. Mais ce n'était pas assez rapide. Une religieuse avait été témoin de toute la scène.



« Arrête, toi! » grogna-t-elle. Elle se jeta sur Mehmet, le plaquant aux jambes. Le Turc est tombé. Il donna un coup de pied à la religieuse, essayant désespérément de s'échapper, mais ses petits bras maigres s'accrochaient fermement à lui. Deux hommes coururent à l'aide, maintenant les bras de Mehmet. Un instant plus tard, la sécurité du Vatican est arrivée pour l'arrêter.

---

Ce que vous venez de lire s'est produit le 13 mai 1981. Heureusement, le pape Jean-Paul II a survécu à la fusillade. Il rendra plus tard visite à Mehmet Ali Ağca en prison et pardonna au Turc pour son acte méchant.

Mais vous pourriez demander : quel rapport tout cela a-t-il avec la Bienheureuse Vierge Marie?

Vous remarquerez que la tentative d'assassinat a eu lieu le 13 mai. Tu te souviens de quelque chose de spécial à propos de cette date? Si vous regardez le chapitre 24, vous verrez que la première apparition de Fatima a eu lieu le 13 mai 1917. Cela signifie que le jour où Jean-Paul II a été fusillé était la fête de Notre-Dame de Fatima.

Vous vous souviendrez aussi que les enfants de Fatima ont vu des « secrets » sur l'avenir de l'Église et du monde. Quand Lucia dos Santos a grandi, elle a noté trois secrets et les a remis au pape. L'un des secrets parlait d'un évêque vêtu de blanc, que Lucia prit pour le Saint-Père. La silhouette vêtue de blanc gravit une colline vers une croix. Lorsqu'il atteignit le sommet de la colline, il fut abattu par des soldats ennemis tirant des balles et des flèches.

Il y avait bien plus dans ce secret, avec des images effrayantes de villes en ruines et de martyres. Beaucoup de ces images restent obscures et difficiles à comprendre. Mais Jean-Paul II fut frappé par l'idée qu'un pape soit abattu. Il croyait que la tentative d'assassinat d'Ağca avait accompli cette prophétie.

Alors que le pape Jean-Paul II reposait à l'hôpital pour se remettre de ses blessures, il pensait à ces choses et à Notre-Dame de Fatima. Il croyait avoir été épargné de la mort par son intercession. « Une main a appuyé sur la détente, et une autre a guidé la balle », dit-il, faisant référence à la façon dont la balle a frôlé son cœur. Une balle dans le cœur l'aurait tué.

En action de grâce pour sa délivrance, Jean-Paul II donna une des balles qui l'avaient frappé à l'évêque de Fatima. L'évêque fit enfermer cette balle dans une couronne dorée, qui fut placée au sommet de la statue de Notre-Dame au sanctuaire de Fatima. Encore aujourd'hui, les visiteurs de Fatima peuvent voir la couronne dorée avec la balle à l'intérieur.

Un an jour pour jour après la tentative d'assassinat, le 13 mai 1982, le pape Jean-Paul II a fait un pèlerinage à Fatima pour remercier Notre-Dame de sa protection. Il a de nouveau visité le sanctuaire lors du dixième anniversaire en 1991 et en l'an 2000.

### **La consécration de 1984**

Au moment des apparitions originales de Fatima, Marie avait demandé au pape de consacrer la Russie à son Cœur Immaculé en union avec tous les évêques du monde. Rappelez-vous, consacrer signifie mettre quelque chose ou quelqu'un à part pour Dieu. Alors Marie demandait que la Russie lui soit confiée, afin qu'elle puisse préparer ce pays comme un cadeau qui serait remis à Dieu. Oh, comme nous souhaitons que tous les pays subissent un tel sort!

Après sa guérison, le pape Jean-Paul II décida de mettre en œuvre cette demande. Sœur Lucia était encore vivante à ce moment-là, alors Jean-Paul lui a demandé conseil sur la façon de procéder à la consécration. Le pape a envoyé une lettre à tous les évêques du monde leur demandant de se joindre à lui le 25 mars 1984 pour satisfaire la demande de Notre-Dame de Fatima pour la consécration de la Russie. Cependant, pour des raisons inconnues, lorsque le jour de la consécration arriva, Jean-Paul II ne mentionna pas la Russie. Le pape a consacré « les hommes et les nations qui ont un besoin particulier de cette mission et de cette consécration ».

On a débattu pour savoir si la consécration de Jean-Paul II a réalisé les souhaits de Notre-Dame, puisqu'il n'a pas mentionné la Russie spécifiquement par son nom. Comme pour compenser cette incertitude, le pape François, en union avec les évêques du monde, a consacré la Russie au Cœur Immaculé de Marie le 25 mars 2022.

Marie avait dit que la consécration était nécessaire pour empêcher les « erreurs de la Russie » de se propager dans le monde. La plupart croient que cela fait référence au système maléfique du communisme, qui prenait racine en Russie en 1917, au moment même où les apparitions de Fatima avaient lieu. Le communisme s'est répandu depuis la Russie à travers le monde au XXe siècle. Partout où les communistes prenaient le pouvoir, ils persécutaient les chrétiens, tuaient d'innombrables personnes et semaient la misère sur la terre. La consécration de Jean-Paul II a-t-elle fait quelque chose pour arrêter la propagation du communisme, comme Marie l'avait promis?

Quelques années après la consécration, le communisme commença à s'effondrer en Europe. Un à un, les pays qui avaient souffert sous le communisme pendant des décennies se sont libérés des chaînes de leurs oppresseurs communistes. Finalement, en 1991, les communistes ont été renversés à l'intérieur même de la Russie.

Est-ce que Notre-Dame de Fatima a provoqué la chute de la Russie communiste? Bien sûr, nous ne pouvons pas l'affirmer avec certitude. Nous n'avons pas accès à l'œuvre mystérieuse de la providence de Dieu. Mais, de notre point de vue humain limité, il semble certainement que ce soit le cas.

### **Jean-Paul II à Fatima**

En l'an 2000, Jean-Paul II a de nouveau rendu visite à Fatima. Cette fois, il béatifica Francisco et Jacinta Marto, le frère et la sœur qui avaient été témoins des apparitions avec Sœur Lucia. Lors de la béatification, Jean-Paul II a rappelé toutes les personnes qui avaient péri à cause de systèmes maléfiques comme le communisme. Il a opposé ces maux au message d'espoir de Notre-Dame. Concluons ce chapitre en écoutant ses paroles :

Combien de victimes y a-t-il eu au cours du dernier siècle du deuxième millénaire! Nous nous souvenons des horreurs des Première et Seconde Guerres mondiales et des autres guerres dans tant d'endroits du monde : les camps de concentration et d'extermination, les goulags, les nettoyages ethniques et les persécutions, le terrorisme, les enlèvements, la drogue, les attaques contre la vie à naître et la famille. Le message de Fatima est un appel à la conversion, alertant l'humanité qu'elle n'a rien à voir avec le dragon dont « la queue a balayé un tiers des étoiles du ciel et les a jetées sur la terre » (Rv 12:4). Le but ultime de l'homme est le paradis, sa véritable demeure, où le Père céleste attend chacun avec son amour miséricordieux....

Ici à Fatima, où ces temps de tribulation ont été annoncés et où Notre-Dame a demandé prière et pénitence pour les raccourcir, je voudrais aujourd'hui remercier le ciel pour le témoignage puissant témoigné dans toutes ces vies.



## CHAPITRE 29

### Les Nombreux Noms de Notre-Dame

#### Danser devant l'Arche

Nadab, six ans, se frottait les yeux fatigués avec ses doigts potelés en se tenant avec son père, un homme fort et grand nommé Berechiah. Ils étaient debout au bord de la route avec des milliers d'autres Israélites depuis le lever du soleil, et Nadab était fatigué.

« Quand le roi sera-t-il là, Avi? » se plaignit Nadab. « Peut-on retourner en ville? »

« Nous devons être patients, mon fils. Le roi David et ses hommes doivent marcher de Baalah à Jérusalem, et c'est un sacré trajet. Je pense que ça ne sera plus très long, cependant. »

« On doit attendre ici? » demanda le garçon en donnant un coup de pied dans une petite pierre sur la route.

« Ça fait un moment qu'on est ici, je sais », répondit Berechiah. « Mais c'est quelque chose que nous ne reverrons peut-être jamais. David apporte l'Arche d'Alliance à Jérusalem. La plupart d'entre nous ne verront jamais l'Arche de Dieu de notre vivant. Je te promets, ça vaut la peine d'attendre. »

Le garçon hocha la tête mais baissa la tête.

Berechiah sourit et ébouriffa les cheveux de son fils. « Écoute, et si je te laissais t'asseoir sur mes épaules? Comme ça, tu auras une meilleure vue. » Berechiah le prit dans ses bras et le souleva sur ses épaules. Nadab regarda autour de lui depuis son perchoir. Derrière lui se dressaient les murs de pierre de Jérusalem au sommet de la colline de Sion; devant lui, la route poussiéreuse qui serpentait à travers les collines broussailleuses de Judée. La route était bordée de gens à perte de vue.

« Les voilà! » cria quelqu'un. Berechiah et Nadab tendaient l'oreille pour voir. Au début, rien n'était discernable à part un nuage de poussière, mais bientôt ils purent voir les éphodes blancs des prêtres menant la colonne sur la route. Des acclamations éclatèrent dans la foule. L'air résonna immédiatement du tintement des harpes et des lyres, ainsi que du cliquetis métallique des tambourins et des cymbales. L'anticipation contenue s'était transformée en jubilation instantanée.

D'abord vinrent les prêtres, vêtus de blanc et chantant des louanges en l'honneur du Seigneur. Ils étaient armés d'une multitude d'instruments — cymbales, tambourins, sistres et plus encore. Les Israélites baissèrent la tête tandis que les prêtres remontaient la route poussiéreuse vers Jérusalem. Mais derrière les prêtres

se trouvait un spectacle étrange : un homme vêtu seulement d'un éphode en lin mince, à l'écart de tous les autres, dansant sur la route. Sa danse était sauvage et extatique, les bras levés, agités dans l'air.

« Avi, c'est qui ça? » demanda Nadab.

« Je crois que c'est le roi David, » dit son père.

« C'est le roi? Pourquoi danse-t-il ainsi? »

« Il danse de joie à cause de ce qu'il a déjà vécu! » dit Berechiah. « Voici, l'Arche d'Alliance! »



En effet, derrière David se trouvait la légendaire Arche d'Alliance. Les yeux de Nadab s'écarquillèrent. Portée en l'air par quatre Lévites vêtus de blanc, l'Arche était une grande boîte dorée. Au sommet reposaient des images de deux anges face à face, la tête baissée, les ailes pointées vers l'intérieur. Les Lévites ne touchèrent pas le coffre sacré, mais le portèrent à l'aide de deux perches traversant des anneaux d'or de chaque côté de l'Arche.

Alors que l'Arche passait près de Nadab et Béréchia, les sons de la célébration atteignirent un sommet fiévreux, lorsque le vacarme des instruments fut rejoint par des cris de joie.

« Cette boîte est le signe de la présence de Dieu parmi nous », dit Berechiah à son fils. « Il porte la parole de Dieu donnée à Moïse. C'est le récipient de Dieu! »

---

Cette histoire décrit le moment où le roi David a apporté l'Arche d'Alliance à Jérusalem au Xe siècle av. J.-C. Vous pouvez lire à propos de cet événement dans le sixième chapitre du livre de l'Ancien Testament de Second Samuel.

Vous vous souvenez peut-être du chapitre 3 que l'Arche d'Alliance est l'un des symboles de l'Ancien Testament pour la Vierge Marie. L'Arche était en bois mais recouverte d'or; Marie avait une nature humaine (représentée par le bois) mais était entièrement pure et sans péché par la grâce de Dieu (représentée par l'or). L'Arche d'Alliance portait la parole de Dieu gravée dans la pierre sur les tablettes des Dix Commandements; Marie portait la Parole de Dieu incarnée en la personne de Jésus-Christ. L'Arche était un signe de la présence de Dieu parmi les Israélites; Marie était un signe de la présence de Dieu parmi l'humanité, puisqu'elle Le tenait dans son

ventre. Une autre similitude est la façon dont David a dit : « Comment l'arche du Seigneur pourra-t-elle venir à moi? » Dans les Évangiles, lorsque Marie va rendre visite à sa cousine Élisabeth, Élisabeth dit : « Qui suis-je pour que la mère de mon Seigneur vienne à moi? » (Lc 1:43). Et pourtant, enfin, on vient de lire que David danse devant l'Arche; eh bien, lorsque Marie est venue devant Élisabeth, Jean-Baptiste a « dansé » en présence de la Nouvelle Arche : « Car voici, lorsque la voix de ton salut est parvenue à mes oreilles, le bébé dans mon ventre a sauté de joie » (Lc 1:44).

Pour ces raisons, l'un des titres de Marie est « Arche d'Alliance » (ou « Nouvelle Arche »). Elle porte ce nom dans la célèbre Litanie de Loreto, une prière où Marie est invoquée sous divers titres. Dans ce chapitre, nous examinerons d'autres noms attribués à Notre-Dame dans la Litanie de Loreto et expliquerons leur signification.

Avant cela, parlons des raisons pour lesquelles Marie aurait des noms différents; après tout, son nom n'est-il pas simplement Marie? Oui, c'est vrai. Mais réfléchis à ceci : ta mère est une mère pour toi, mais elle est une épouse pour ton père, une tante pour tes cousins, une fille pour ses parents, une sœur pour ses frères et sœurs, et une amie pour ses amis. Le fait est que nous jouons beaucoup de rôles différents pour différentes personnes dans nos vies. C'est pareil avec Marie. Les différents noms qu'elle porte renvoient à différents rôles qu'elle joue dans la famille humaine. Avec cette compréhension en tête, parlons de quelques-uns de ses prénoms les plus merveilleux et les plus beaux!

### **Miroir de justice**

Un des noms du Messie donnés dans l'Ancien Testament est « Soleil de Justice » (voir Mal 4:2). En raison de la pureté de l'âme de Marie, elle est un miroir immaculé qui reflète le Soleil de la Justice. Nous voyons la splendeur du Christ imaginée dans l'âme de Marie, d'où son nom le *Miroir de la Justice*.

### **Siège de la Sagesse**

Dans le Nouveau Testament, saint Paul dit que le Christ est la sagesse de Dieu (1 Cor 1:24). Comme vous vous en souvenez peut-être du chapitre 13, au Moyen Âge, les chrétiens aimaient les images du Christ assis sur les genoux de Marie. Ils imaginaient Marie comme le trône sur lequel Jésus siégeait. Puisque Jésus est sagesse, Marie est le « siège » ou le « trône » de la sagesse. Ces images étaient appelées *sede sapientiae* : images du « siège de la sagesse ». Marie, en *tant que Siège de la Sagesse*, nous rappelle qu'elle est la demeure de la Sagesse incarnée de Dieu.

### **Cause de notre joie**

Dans l'Église primitive, saint Irénée de Lyon écrivait : « Marie aussi ... en obéissant, devenir la cause du salut, tant pour elle-même que pour toute la race humaine.... Le nœud de la désobéissance d'Ève fut dénoué par l'obéissance de Marie. Car ce que la vierge Ève avait attaché par l'incroyance, la vierge Marie l'a libéré par la foi. » Tout comme Ève est devenue la cause de notre chagrin par sa désobéissance, Marie est devenue la *cause de notre joie* par son obéissance.

### **Vaisseau spirituel**

Un récipient est un conteneur. Certains récipients contiennent des trésors terrestres, comme de l'or, de l'argent et des bijoux précieux. Mais Marie est un autre genre de réceptacle. Ses trésors sont spirituels. En elle se trouve la plénitude de toute grâce, la perfection de chaque vertu et chaque don spirituel. Ceux qui veulent être riches en choses spirituelles devraient chercher leurs trésors par son intercession maternelle, c'est pourquoi nous l'appelons Vase Spirituel.

### **Vessel of Honor**

Rappelons l'enseignement de Pie IX qui, en proclamant le dogme de l'Immaculée Conception, disait que Marie fut conçue sans péché « par une grâce singulière et un privilège accordés par Dieu Tout-Puissant. » Marie a été suprêmement honorée d'être la Mère de Jésus-Christ, un privilège unique, sans pareil. L'honneur que Dieu lui a accordé est sans égal. Le titre *de Vaisseau d'honneur* reconnaît ce privilège.

### **Récipient singulier de dévotion**

Parce que Marie a été si honorée par Dieu, l'Église l'honore de façon unique. L'adoration que nous rendons à Dieu s'appelle *latría*, ce qui signifie « adoration ». L'honneur que nous rendons aux saints et anges s'appelle *dulia*, ce qui signifie « vénération ». Mais Marie possède un type de vénération propre à elle appelé *hyperdulia*. L'hyperdulia signifie que nous n'adorons pas Marie, mais que nous lui donnons plus d'honneur qu'à tout autre saint ou ange. Nous lui sommes dévoués d'une manière unique, d'où son titre *de Réceptacle Singulier de Dévotion*.

### **Rose Mystique**

Un ancien nom latin pour Marie est *Rosa Mystica*, la Rose Mystique. Saint John Henry Newman a dit de ce titre : « Marie est la plus belle fleur que l'on ait jamais vue dans le monde spirituel. C'est par la puissance de la grâce de Dieu que de cette terre stérile et désolée ont toujours jailli toutes les fleurs de sainteté et de gloire. Et Marie est la reine d'eux. Elle est la Reine des fleurs spirituelles; et c'est pourquoi elle est appelée la *Rose*, car la rose est justement appelée parmi toutes les fleurs la plus

belle. Mais, de plus, elle est la *Rose mystique* ou cachée, pour des raisons mystiques cachées » (*Méditations*, Partie 1, IV, 3).

### **Tour de David**

Comment Marie pourrait-elle être symbolisée par une tour? Dans le Cantique des Cantiques, l'amant de Salomon est comparé à la Tour de David : « Ton cou est comme la tour de David, construit pour un arsenal, sur lequel pendent mille boucliers, tous des boucliers de guerriers » (Sg 4:4). La Tour de David était un lieu où les armes et les armures étaient entreposées. Marie est une défense sûre pour tous ceux qui cherchent sa protection contre la tentation, c'est pourquoi nous l'appelons la *Tour de David*.

### **Tour d'Ivoire**

Cela vient aussi du Cantique des Cantiques (7:4), où Salomon compare le cou de sa bien-aimée à une tour d'ivoire. À l'époque biblique, les riches possédaient souvent des objets importants en ivoire. C'était un signe de splendeur, de force et de pureté. Cela rappelle l'exquétude, la force et la pureté de la Mère de Dieu, la *Tour d'Ivoire*.

### **Maison d'Or**

Marie est comme une maison pour Jésus, le Roi des Rois. D'abord, au sens littéral où son ventre était Sa demeure pendant neuf mois, mais aussi dans le sens spirituel où elle fait de son Cœur Immaculé Sa demeure par la perfection de la grâce et de la vertu qu'elle trouve en elle. L'or symbolise la grâce de Dieu; la maison est dorée parce que Marie déborde de la grâce de Dieu. Marie, *House of Gold*.

### **Porte du Paradis**

Un ancien titre adoré pour Marie est *Porta Caeli*, la *Porte du Ciel*. À l'Incarnation, Jésus est venu du ciel à la terre sous la forme d'un bébé. Marie est comprise comme la porte ou la porte par laquelle Jésus est entré dans ce monde. Elle est une porte reliant le ciel à la terre, par laquelle Jésus est entré dans notre humanité.

### **Morning Star**

Dans l'Antiquité, la planète Vénus était connue sous le nom d'étoile du matin parce qu'elle apparaissait la plus visible dans le ciel juste avant l'aube. C'était une étoile qui annonçait l'arrivée du jour. Ainsi, Marie est l' *Étoile du Matin* qui annonce la venue de Jésus, le Soleil de Justice.

### **Santé des malades**

Tout au long de l'histoire chrétienne, Marie a été constamment invoquée par les malades. D'innombrables hôpitaux et sanctuaires de guérison portent son nom partout dans le monde. L'un des instincts maternels les plus fondamentaux est de prendre soin de ses enfants malades. Les chrétiens, voyant en Marie la mère suprême, se sont toujours tournés vers elle dans leurs afflictions, priant pour son réconfort dans leur souffrance.

### **Refuge des pécheurs**

Il est d'usage de représenter Marie comme abritant ses enfants spirituels sous son manteau, tout comme une mère poule abrite ses poussins sous ses ailes. Saint Alphonse Liguori pria célebrement : « Reçois-moi comme ton serviteur, et couvre-moi du manteau de ta protection, toi qui es la Mère de la miséricorde! » Ce titre rappelle le refuge spirituel que Marie, *Refuge des Pécheurs*, offre à ceux qui se détournent de leurs péchés et cherchent sa protection.

### **Le réconfort des affligés**

Le Nouveau Testament dit qu'une épée transpercerait l'âme de Marie (Lc 2:35), faisant référence à la grande souffrance qu'elle a endurée au moment de la passion de son Fils. Parce que Marie a souffert, elle peut consoler ceux qui souffrent. Le titre *Consolation des affligés* rappelle aussi la tradition selon laquelle Notre-Dame consolait saint Joseph sur son lit de mort.

### **Aide des chrétiens**

Le titre *Aide des chrétiens* a une longue histoire dans l'Église. Il fait référence à la défense par Marie du peuple chrétien contre l'hostilité des forces non chrétiennes, en particulier des musulmans pendant les Croisades. Ce titre est devenu populaire après la victoire de la Ligue catholique sur les Turcs à la bataille de Lépante en 1571. Cela rappelle ces occasions — comme la bataille de Lépante ou la bataille de La Naval de Manille — où l'intercession de la Bienheureuse Vierge a renversé le cours de la bataille en faveur du camp catholique.

### **Façons de dire « Je t'aime »**

Ce ne sont là que quelques-uns des noms de Notre-Dame — si nous devons tous les explorer, ce livre devrait être trois fois plus long! Mais il suffit de dire que les chrétiens à travers les âges ont pris grand plaisir à louer Marie sous une variété de titres colorés. D'une certaine façon, ces titres sont des façons de dire « Je t'aime! » à Marie, tout comme nous utilisons des prénoms affectueux pour ceux que nous aimons (« Chérie », « Chérie », « Bébé », etc.).

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

Dans notre prochain chapitre, nous examinerons d'autres éléments nommés en l'honneur de la Vierge Bienheureuse, comme les villes, les écoles, les hôpitaux, et plus encore.



## CHAPITRE 30

### Bijoux qui portent son nom

#### **Mariazell**

Laura et Kelly jetèrent leurs corps fatigués dans l'herbe. « Ugh, mes pieds! » dit Laura en s'étirant les jambes.

Kelly, haletante, prit une grande gorgée de sa bouteille d'eau. « Vingt-cinq milles, c'est bien plus loin que je ne le pensais. »

Laura regarda l'horloge sur son téléphone. « Il est deux heures trente. Ça fait six heures qu'on y est. Nous devons être presque arrivés à Mariazell maintenant. »

« Je ne suis pas pressé, » dit Kelly. « Ce paysage est magnifique. L'Autriche était une suggestion fantastique pour notre voyage. »

Les filles se reposèrent en silence un moment, contemplant les verts profonds des arbres et de l'herbe qui recouvraient les pentes alpines qui les entouraient, s'élevant comme des murs de chaque côté. Le sentier étroit des pèlerins serpentait dans la vallée comme un petit ruban gris au milieu de la verdure, ses pierres presque scintillant sous le soleil de l'après-midi. D'autres pèlerins passaient pendant que les filles se reposaient, leurs chaussures crissant sur le gravier.

Laura prit une profonde inspiration. « Bon, on y va? » Kelly hocha la tête; Les filles se sont aidées à se relever, ont pris leurs sacs à dos et ont continué à avancer sur le sentier.

Bientôt, le bruissement des arbres et les chants des oiseaux alpins furent rejoints par le bourdonnement sourd des automobiles au loin. « On s'approche maintenant », dit Laura en soufflant.

Le sentier serpentait sur une colline en pente douce, au sommet de laquelle les filles pouvaient voir le mouvement des voitures et des signes de vie civilisée. Ils ont tendu leurs jambes sur la dernière pente et sont arrivés dans une rue de la petite ville de Mariazell. « C'est tellement charmant! » dit Kelly. La large place de la ville était bordée de bâtiments de l'époque baroque, dont le plâtre brillait de jaunes et de verts. Les voitures et les piétons se mêlaient sans distinction dans les rues qui bordaient la place.

Le centre de Mariazell était une basilique du même nom, et la destination des deux étudiantes américaines. Au milieu de la place, une colline s'élevait au-dessus du terrain, et sur la colline se dressait la basilique majestueuse. Construite dans le style baroque, sa façade comportait deux tours blanches bordées de briques roses. Chaque tour était surmontée d'un dôme en forme d'oignon en tôle de cuivre foncé. Entre eux, une haute flèche gothique semblait percer le ciel, clairement bien plus

ancienne que les tours baroques qui la flanquaient. En pierre blanche peinte, elle s'élevait sur près de trois cents pieds.

Les filles marchèrent, maintenant à un rythme tranquille, vers la basilique. Ils se lavaient les mains et le visage dans la fontaine des pèlerins à l'extérieur de la structure, un filet d'eau gargouillant d'une tête de lion en cuivre, où les pèlerins s'étaient rafraîchis pendant des siècles. Ils sont entrés dans l'église par le vaste portail gothique. À l'intérieur, ils ont trouvé l'image sacrée qu'ils étaient venus vénérer, une statue médiévale de la Vierge Mère appelée *Mater Magna Austria* (« la Grande Mère d'Autriche »). Sculptée dans du tilleul ancien, l'image était rangée dans une niche richement décorée appelée la *Gnadenkapelle*, « Chapelle de la Grâce ». Peu de choses de la statue réelle étaient visibles; tous sauf le visage étaient enveloppés de robes décoratives portant les étendards de diverses familles nobles.

Les filles s'agenouillèrent devant l'image sacrée, priant en silence. Peu à peu, de nouveaux groupes de pèlerins entraient dans la basilique et s'approchaient de l'image, chacun avec ses propres prières à déposer devant les pieds de *la Mère de la Grande Autriche*. Bien qu'ils viennent des coins reculés du monde, tous étaient unis dans la vénération envers la Mère de Dieu dans ce vieux sanctuaire.

---

Nichée dans les contreforts alpins de la région autrichienne de Styrie, l'église de Mariazell est une destination de pèlerinage depuis le XIIe siècle, lorsqu'un vieux moine nommé Magnus a établi sa cellule dans la région après qu'une image de Marie qu'il tenait miraculeusement fendu un rocher bloquant la route. Mariazell signifie littéralement « Maria Cell », en référence à la cabane monastique originale de Magnus, qui se trouvait à l'emplacement de la basilique. Magnus et sa cellule ont disparu depuis longtemps, mais sa statue — la *Mater Magna Austria* — continue d'être vénérée depuis des siècles jusqu'à aujourd'hui, tout comme nous l'avons vu dans notre histoire.

### **Mariazell**

Laura et Kelly jetèrent leurs corps fatigués dans l'herbe. « Ugh, mes pieds! » dit Laura en s'étirant les jambes.

Kelly, haletante, prit une grande gorgée de sa bouteille d'eau. « Vingt-cinq milles, c'est bien plus loin que je ne le pensais. »

Laura regarda l'horloge sur son téléphone. « Il est deux heures trente. Ça fait six heures qu'on y est. Nous devons être presque arrivés à Mariazell maintenant. »

« Je ne suis pas pressé, » dit Kelly. « Ce paysage est magnifique. L'Autriche était une suggestion fantastique pour notre voyage. »

Les filles se reposèrent en silence un moment, contemplant les verts profonds des arbres et de l'herbe qui recouvraient les pentes alpines qui les entouraient, s'élevant comme des murs de chaque côté. Le sentier étroit des pèlerins serpentait dans la vallée comme un petit ruban gris au milieu de la verdure, ses pierres presque scintillant sous le soleil de l'après-midi. D'autres pèlerins passaient pendant que les filles se reposaient, leurs chaussures crissant sur le gravier.

Laura prit une profonde inspiration. « Bon, on y va? » Kelly hocha la tête; Les filles se sont aidées à se relever, ont pris leurs sacs à dos et ont continué à avancer sur le sentier.

Bientôt, le bruissement des arbres et les chants des oiseaux alpins furent rejoints par le bourdonnement sourd des automobiles au loin. « On s'approche maintenant », dit Laura en soufflant.

Le sentier serpentait sur une colline en pente douce, au sommet de laquelle les filles pouvaient voir le mouvement des voitures et des signes de vie civilisée. Ils ont tendu leurs jambes sur la dernière pente et sont arrivés dans une rue de la petite ville de Mariazell. « C'est tellement charmant! » dit Kelly. La large place de la ville était bordée de bâtiments de l'époque baroque, dont le plâtre brillait de jaunes et de verts. Les voitures et les piétons se mêlaient sans distinction dans les rues qui bordaient la place.

Le centre de Mariazell était une basilique du même nom, et la destination des deux étudiantes américaines. Au milieu de la place, une colline s'élevait au-dessus du terrain, et sur la colline se dressait la basilique majestueuse. Construite dans le style baroque, sa façade comportait deux tours blanches bordées de briques roses. Chaque tour était surmontée d'un dôme en forme d'oignon en tôle de cuivre foncé. Entre eux, une haute flèche gothique semblait percer le ciel, clairement bien plus ancienne que les tours baroques qui la flanquaient. En pierre blanche peinte, elle s'élevait sur près de trois cents pieds.

Les filles marchèrent, maintenant à un rythme tranquille, vers la basilique. Ils se lavaient les mains et le visage dans la fontaine des pèlerins à l'extérieur de la structure, un filet d'eau gargouillant d'une tête de lion en cuivre, où les pèlerins s'étaient rafraîchis pendant des siècles. Ils sont entrés dans l'église par le vaste portail gothique. À l'intérieur, ils ont trouvé l'image sacrée qu'ils étaient venus vénérer, une statue médiévale de la Vierge Mère appelée *Mater Magna Austria* (« la Grande Mère d'Autriche »). Sculptée dans du tilleul ancien, l'image était rangée dans une niche richement décorée appelée la *Gnadenkapelle*, « Chapelle de la Grâce ». Peu de choses de la statue réelle étaient visibles; tous sauf le visage étaient enveloppés de robes décoratives portant les étendards de diverses familles nobles.

Les filles s'agenouillèrent devant l'image sacrée, priant en silence. Peu à peu, de nouveaux groupes de pèlerins entraient dans la basilique et s'approchaient de

l'image, chacun avec ses propres prières à déposer devant les pieds de *la Mère de la Grande Autriche*. Bien qu'ils viennent des coins reculés du monde, tous étaient unis dans la vénération envers la Mère de Dieu dans ce vieux sanctuaire.

---

Nichée dans les contreforts alpins de la région autrichienne de Styrie, l'église de Mariazell est une destination de pèlerinage depuis le XIIe siècle, lorsqu'un vieux moine nommé Magnus a établi sa cellule dans la région après qu'une image de Marie qu'il tenait a miraculeusement fendu un rocher bloquant la route. Mariazell signifie littéralement « Maria Cell », en référence à la cabane monastique originale de Magnus, qui se trouvait à l'emplacement de la basilique. Magnus et sa cellule ont disparu depuis longtemps, mais sa statue — la *Mater Magna Austria* — continue d'être vénérée depuis des siècles jusqu'à aujourd'hui, tout comme nous l'avons vu dans notre histoire.

Mariazell n'est qu'un des innombrables endroits portant le nom de Marie. Partout où la croix chrétienne est élevée, le peuple de Dieu a donné le nom de Notre-Dame à toutes sortes de bâtiments et de repères. Nommer des choses d'après Marie est une façon de lui rendre hommage, et les lieux qui portent son nom sont comme des bijoux dans sa couronne. Découvrons davantage ces joyaux renommés.

### **Lacs et rivières**

De nombreux plans d'eau portent le nom de la Bienheureuse Vierge Marie.

### **Le fleuve Mississippi**

Avez-vous entendu parler du fleuve Mississippi? J'en suis sûr! Le Mississippi est le plus grand fleuve d'Amérique du Nord, de sorte que tous les fleuves des États-Unis à l'est des Rocheuses finissent par se jeter dans le Mississippi. Le Mississippi a été navigué pour la première fois par l'explorateur jésuite français Jacques Marquette (1637–1675). Le père Marquette a nommé la rivière « La rivière de l'Immaculée Conception ». Ce nom a été choisi parce que le père Marquette avait confié sa mission parmi les Autochtones à Marie sous le nom d'Immaculée Conception, et il souhaitait l'honorer en nommant le plus grand fleuve d'Amérique en son honneur. Malheureusement, le nom chippewa *Missi Sippi* (« Grande eau qui coule ») a finalement été celui qui est resté.

### **La rivière Virgin**

En 1829 et 1830, un explorateur espagnol nommé Antonio Armijo a mené une expédition du Nouveau-Mexique vers le sud de la Californie. En route vers la Californie, la route traversait plusieurs futurs États américains, dont le Colorado,

l'Utah, l'Arizona et le Nevada. En passant de l'Arizona vers ce qui est aujourd'hui le Nevada, l'expédition a traversé une rivière étroite et rapide qui dévalait des collines de l'Utah vers le futur lac Mead. Cette rivière a été nommée Rio de la Virgen, « Rivière de la Vierge », en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie. Bien que ce territoire ait été rapidement acquis par les États-Unis après la guerre du Mexique (1846–1848), le nom espagnol est resté. À ce jour, elle est connue sous le nom de rivière Virgin.

### **Lac Sainte-Marie**

Si jamais vous allez au Montana et visitez le parc national des Glaciers, vous verrez un magnifique lac d'un bleu profond qui s'étend tranquillement parmi les vastes sommets montagneux. Ce lac de montagne froid s'appelle le lac Sainte Marie. Il y a longtemps, un missionnaire-prêtre catholique est venu errer à travers la nature sauvage du Montana et, voyant le lac de montagne immaculé, l'a nommé d'après la Vierge Marie. Le nom du prêtre a été oublié depuis longtemps, mais celui qu'il a donné au lac ne l'a pas été.

### **Entreprises**

Il y a eu quelques compagnies notables dont les noms ont également été inspirés par la Vierge Marie. Il y en a trop pour être listés, mais deux des exemples les plus connus sont la compagnie automobile Mercedes et le célèbre fabricant de bonbons Ferrero Rocher.

### **Mercedes**

As-tu déjà entendu parler d'une Mercedes? Ce sont des voitures de luxe parmi les mieux construites au monde. La société Mercedes a été fondée en 1901 par un Autrichien nommé Emil Jellinek. Lors de la construction de sa nouvelle voiture, Jellinek l'a nommée Mercedes, en l'honneur de sa fille. Le nom Mercedes est l'abréviation de *Nuestra Señora de las Mercedes*, « Notre-Dame des Miséricordes », un titre espagnol pour la Bienheureuse Vierge.

### **Ferrero Rocher**

Ferrero Rocher est une marque de chocolat. Vous les connaissez peut-être comme les petites boules de chocolat avec des noisettes à l'intérieur, enveloppées dans du papier d'or. Ferrero Rocher a été fondée en 1982 par Michele Ferrero, un chocolatier italien. En cherchant un nom pour son nouveau bonbon, Ferrero a choisi le Rocher, qui vient de Rocher de Massabielle. Rocher de Massabielle signifie « rocher de Massabielle ». Le nom Massabielle vous dit-il quelque chose? Ça devrait! Massabielle est l'endroit où la Vierge Marie est apparue à Sainte Bernadette à

Lourdes, ce que nous avons discuté au chapitre 23. Ainsi, Ferrero a choisi l'emplacement de l'apparition de Lourdes comme nom pour ses délicieux bonbons.

### Villes

Comment peut-on nommer toutes les villes nommées en l'honneur de Notre-Dame? Si nous voyageons dans le pays sud-américain du Paraguay, nous trouverons une grande ville appelée Asunción, nommée d'après l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. Asunción est la capitale du Paraguay et la plus grande ville du pays; c'est aussi l'une des plus anciennes villes d'Amérique du Sud. Elle a été fondée par l'explorateur espagnol Juan de Salazar en 1537, qui l'a appelée Nuestra Señora Santa María de la Asunción (« Notre-Dame Sainte Marie de l'Assomption »). Aujourd'hui, la ville compte un demi-million d'habitants.

À l'autre bout du monde, en Scandinavie, il y a une ville appelée Mariefred. Mariefred est située en Suède. Son nom signifie « Paix de Marie » et provient d'un ancien monastère chartreux qui se dressait autrefois sur le site. Le monastère chartreux fut malheureusement détruit par le roi luthérien Gustav Vasa en 1526, pendant la Réforme protestante. Bien que Vasa ait détruit le monastère, il ne put effacer le nom de la ville. Aujourd'hui, Mariefred est un charmant petit village de pêcheurs, abritant quelques milliers d'habitants.

Les États-Unis ont aussi des villes nommées en l'honneur de Marie. Los Angeles en est l'exemple le plus notable. Vous savez peut-être que Los Angeles signifie « Ville des Anges », mais ce n'était pas son nom complet. Los Angeles a été fondée en 1781 lorsqu'un groupe de familles espagnoles — cherchant à s'installer près de la mission San Gabriel fondée par Saint Junípero Serra — a fondé une ville dans la région et l'a nommée El Pueblo de Nuestra Señora la Reina de los Ángeles. Ce long nom signifie « La ville de Notre-Dame Reine des Anges ». Comme c'était un langage si compliqué, il a ensuite été raccourci en Los Angeles.

De l'autre côté du pays, au Michigan, il y a une ville appelée Sault-Ste-Marie. Sault-Ste-Marie a été fondée par le père Jacques Marquette — le même missionnaire qui a nommé le fleuve Mississippi. Le nom de la ville signifie « Rapides de Sainte-Marie ». Il fait référence aux chutes St. Mary's, une série turbulente de chutes le long de la rivière étroite qui relie le lac Huron au lac Supérieur, lequel forme la frontière entre le nord du Michigan et le Canada. Le gouvernement des États-Unis a ensuite construit les écluses sur le site, un canal qui permet aux navires de passer facilement entre les deux Grands Lacs. Aujourd'hui, plus de dix mille navires par an passent par les écluses de Sault-Ste-Marie.

Il serait impossible d'énumérer toutes les villes portant le nom de Marie. Il y a plus de cinquante villes dans le monde nommées Sainte-Marie, et pas moins de 263

qui portent les mots « Santa Maria ». Partout où les catholiques ont fondé des villes, le nom de Marie a toujours occupé une place importante.

### **Églises et écoles**

Nous ne pouvons pas terminer notre étude des joyaux de la couronne de Notre-Dame sans regarder les églises et écoles nommées en l'honneur de Marie! Comme dans le cas des villes, il y en a trop pour toutes les parcourir, mais considérons quelques-unes des plus connues.

### **Écoles catholiques**

Les États-Unis seuls abritent quarante-six collèges portant le nom de la Bienheureuse Vierge Marie. Bien sûr, l'Université Notre Dame en Indiana est la plus célèbre (« Notre Dame » signifie « Notre-Dame » en français), mais il y a aussi St. Mary's à Leavenworth, Kansas; Marian University à Indianapolis; l'Université Lourdes en Ohio; à l'Université Immaculata à Immaculata, en Pennsylvanie; l'Université de Marie à Bismark, Dakota du Nord; et l'Université Assumption à Worcester, Massachusetts. Les écoles portant le nom de Marie sont encore plus courantes en Europe, avec un riche héritage catholique qui remonte à plusieurs siècles.

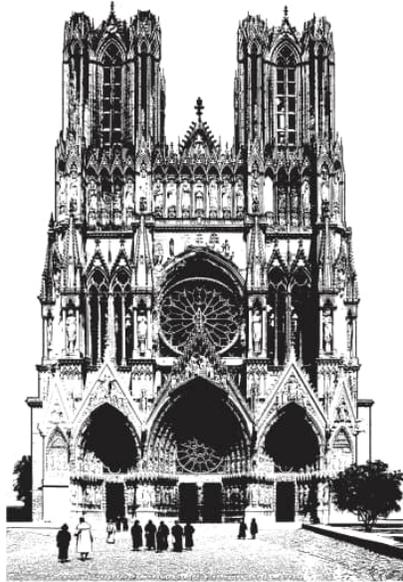
### **Églises**

De nombreuses églises ont été dédiées à la Bienheureuse Vierge Marie au fil des siècles. La plus célèbre d'entre elles est sans aucun doute Santa Maria Maggiore, la première église de Rome dédiée à la Bienheureuse Vierge. Cette belle église représente des scènes de la vie de Marie avec des images typologiques tirées de l'Ancien Testament. Le dôme au-dessus de l'abside présente une mosaïque aux couleurs éclatantes de Jésus-Christ posant une couronne sur la tête de Marie, symbolisant sa maternité de l'Église et sa royauté au ciel.

Une autre église mariale renommée est Notre-Dame de Paris. Notre-Dame a été construite entre 1163 et 1260, à l'apogée de l'architecture gothique. C'est un bel exemple du style gothique et l'une des églises les plus reconnaissables au monde. Ses flèches pointues, ses arcs-boutants volants, ses tours imposantes et ses magnifiques rosaces témoignent tous de l'amour que le peuple médiéval portait dans son cœur à la Mère de Dieu.

En Pologne, il y a une église dans la ville de Cracovie appelée basilique Sainte-Marie. Il a été commandé en 1347 par le souverain polonais, le roi Casimir III. C'est une structure intéressante, avec plusieurs étages marqués par des fenêtres en arc. Ses tours comportent à la fois une flèche et un dôme de hauteurs inégales. La belle église

domine la place centrale de Cracovie et est depuis des siècles un symbole de la foi et de la résilience du peuple polonais.



Mais pourquoi devons-nous chercher de grandes églises? Je parie que si on regarde dans votre région, il y a probablement plein de paroisses nommées d'après la Sainte Vierge. Il y a trois églises nommées en l'honneur de Marie à moins de vingt minutes de chez moi — Notre-Dame Étoile de la Mer, Reine de la Médaille Miraculeuse, et la paroisse Sainte-Marie. Combien de paroisses portant le nom de la Sainte Vierge y a-t-il dans votre région? Peux-tu les nommer?

### **Plantes**

Enfin, depuis le Moyen Âge, de nombreuses plantes portent le nom de Notre-Dame — tellement nombreuses que certains catholiques cultivent des jardins entiers remplis de ces plantes, connus sous le nom de jardins Marie. La forme de certaines plantes à fleurs rappelle particulièrement aux catholiques pratiquants certains aspects de la vie de Marie. Pour ne nommer que quelques-unes des créatures qui poussent avec des noms mariaux : Soucis (l'or de Marie), Cœur de Marie, Larmes de Marie, Manteau de Marie, Étoile de Marie, Couronne de Marie, Chaussures de Notre-Dame, Délice de Notre-Dame, Gant de Notre-Dame, Bonnet de nuit de Notre-Dame, Voile de Notre-Dame, Pantoufle de Notre-Dame et Belle Marie!

### **En conclusion**

Comme vous pouvez le voir, les chrétiens ne se sont jamais lassés de nommer des choses importantes d'après la Bienheureuse Vierge Marie. L'amour de Marie est si profondément enraciné dans le cœur catholique qu'ils ne peuvent s'empêcher d'attacher son nom à tout. Dans notre prochain chapitre, nous apprendrons une autre façon dont les catholiques ont exprimé leur dévotion à Notre-Dame au fil des siècles — à travers l'art.



### CHAPITRE 31

#### Art marial

##### Une histoire mariale

Quand on regarde l'héritage artistique de la chrétienté, il est étonnant de voir combien d'art a été consacré à la Bienheureuse Vierge Marie. Peu importe où nous allons dans le monde catholique, nous trouvons de magnifiques peintures, statues et icônes de la Mère de Dieu. En plus d'être des signes de l'amour profond des gens pour Marie, beaucoup d'entre eux sont aussi des œuvres d'art reconnues à part entière. Dans ce chapitre, nous prendrons un moment pour examiner la façon dont Marie a été représentée artistiquement, ainsi que pour découvrir certaines des œuvres d'art mariales les plus célèbres.

##### Pietà Statues

Parmi les statues de la Bienheureuse Vierge, certaines des plus connues sont appelées statues de *pietà*. *Pietà* vient du mot latin *pietās*, qui signifie « piété » ou « dévotion ». Une statue de *pietà* représente la Bienheureuse Vierge Marie berçant le corps de Jésus après qu'il ait été retiré de la croix. Habituellement, Marie est représentée assise avec le corps sans vie de Jésus étendu horizontalement sur ses genoux.

On y trouve de nombreuses sculptures de *pietà* célèbres. Si vous voyagez en Allemagne à l'ancienne basilique Saint-Séverin, vous verrez, fixé sur le mur de l'église devant une vieille vitre gothique, un merveilleux exemple de *pietà* médiévale — une magnifique sculpture sur bois d'environ un mètre de haut. Elle est très ancienne — au moins six cents ans — au point que la peinture rouge vif de la robe de Marie s'est estompée en un orange terne. Pourtant, le visage de Notre-Dame conserve encore son expression de profonde perte. Sa main est tendue sur le corps de son Fils, comme pour dire : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ! » Les pèlerins vénèrent cette statue depuis des siècles; encore aujourd'hui, un râtelier de bougies votives se dresse devant la *pietà* Saint-Séverin, leurs petites flammes représentant les prières des fidèles.

La statue de la *pietà* la plus célèbre est sans aucun doute celle sculptée dans le marbre par Michel-Ange à la Renaissance. La *pietà* de Michel-Ange est si connue qu'on l'appelle simplement la *Pietà*. *Située dans une chapelle latérale de la basilique Saint-Pierre où elle se trouve depuis les années 1700, la Piété de Michel-Ange est*

*universellement reconnue comme l'une des plus grandes sculptures au monde, un chef-d'œuvre de la statuaire de la Renaissance.*

Comparée à la piété de St. Severin, elle est assez grande, presque six pieds de haut et six pieds et demi de large. Comme la plupart des pietàs, celle de Michel-Ange représente une Marie assise avec le corps mort du Christ drapé sur ses genoux. Comme dans la *pietà* de saint Séverin, le bras gauche de Marie est tendu dans la posture « Voici! ». Son bras droit soutient le corps de son Fils sous Son aisselle. L'habileté de Michel-Ange est si exquise qu'on peut sentir la douceur de la chair de Jésus sous ses doigts.

La véritable merveille de la *Pietà*, *cependant, ce sont les plis des vêtements de Marie. Le drapé de la robe de Marie est sculpté avec tant d'habileté que le marbre dur de Carrare ressemble à du vrai tissu. Bien qu'à l'origine sculptée pour orner le tombeau d'un cardinal français, la Piété était un chef-d'œuvre sculptural tel qu'elle a finalement été déplacée à la basilique Saint-Pierre où, chaque année, des millions de personnes de toutes religions viennent voir cette merveilleuse sculpture de la mère en deuil.*

### ***Mater Dolorosa et Stabat Mater***

En parlant de la mère attristée, nous devrions mentionner deux autres images populaires de Notre-Dame, connues sous leurs noms latins de *Mater Dolorosa* et *Stabat Mater*.

*Mater Dolorosa* signifie « mère douloureuse ». Vous vous souvenez peut-être de l'Évangile selon Luc que lorsque Marie et Joseph ont amené Jésus au temple après sa naissance, un prophète nommé Siméon a dit à Marie qu'elle aussi partagerait les peines de son Fils. Il a dit : « Une épée transpercera aussi ton âme » (Lc 2,35). *Les images de Mater Dolorosa* tentent d'exprimer cette vérité spirituelle en montrant Marie transpercée par des épées. Habituellement, Marie est en position de prière, les larmes coulant de ses yeux, avec sept épées transperçant son cœur. Ces épées représentent les « Sept Douleurs de Marie ».

Nous avons appris l'existence des Sept Douleurs au chapitre 7, mais repassons-les ici :

- La Prophétie de Siméon.
- La fuite vers l'Égypte.
- La perte de l'enfant Jésus dans le temple.
- Marie rencontre Jésus en route vers le Calvaire.
- La crucifixion de Jésus.
- Le corps de Jésus est descendu de la croix.
- L'enterrement de Jésus.

Les chrétiens ont utilisé l' *image de Mater Dolorosa* pour méditer sur les douleurs que Marie a endurées tout au long de la vie et de la mort de son Fils. *Les images de Mater Dolorosa* sont courantes dans les peintures et statues à travers le monde catholique.

*Stabat Mater* signifie « la mère était debout ». Il provient des premiers mots d'un hymne latin du XIII<sup>e</sup> siècle, *Stabat mater dolorosa juxta Crucem lacrimosa, dum pendebat Filius*, qui signifie : « La mère douloureuse se tenait près de la Croix en pleurant, tandis que le Fils était pendu. » Vous avez probablement déjà vu une *image de Stabat Mater* — ce sont des images de Marie debout près de la croix du Christ lors de la Crucifixion.

Il y a tellement *de tableaux Stabat Mater* qu'il serait difficile même de critiquer les meilleures. Un exemple bien connu, cependant, est celui du peintre de la Renaissance Pietro Perugino. Le *Stabat Mater de Perugino* montre le Christ crucifié flanqué de Marie et de saint Jean. Dans le style typique de la Renaissance, l'arrière-plan est une campagne italienne avec un ciel blanc brumeux qui s'estompe en bleu riche à mesure qu'on monte. Saint Jean et Marie sont tous deux vêtus de bleu, Jean d'une tunique éclatante, Marie d'une robe bleu foncé presque noire. Les deux personnages ont les mains jointes en prière, mais tandis que Jean regarde le Christ en adoration, Marie regarde en contemplation. La peinture est magnifiquement symétrique dans le choix des couleurs, la disposition et la représentation de la profondeur.

L' hymne *du Stabat Mater* a également été mis en musique à de nombreuses reprises. Environ soixante compositeurs européens différents ont écrit des arrangements pour le *Stabat Mater*, dont des maîtres tels que Palestrina, Haydn, Liszt et Dvořák. L'un des arrangements les plus acclamés a été écrit par le compositeur italien du XVIII<sup>e</sup> siècle Giovanni Pergolesi (1710–1736), dont *le Stabat Mater* est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la musique latine baroque.

### **Notre-Dame du Perpétuel Secours**

Il existe aussi des thèmes mariaux standards dans la tradition iconographique de l'Orient. Probablement l'icône mariale la plus connue est Notre-Dame du Perpétuel Secours. Cette icône est née en Orient au XV<sup>e</sup> siècle, possiblement dans un monastère grec. Il fut volé au monastère et amené à Rome; aujourd'hui, elle est conservée dans l'église Saint-Alphonse de Ligouri à Rome, sous la garde des Rédemptoristes.

Notre-Dame du Perpétuel Secours montre Marie tenant l'enfant Jésus. Ce n'est pas inhabituel en soi et c'est un thème courant dans l'iconographie. L'icône du Perpétuel Secours se distingue par deux choses : (1) Marie et Jésus sont flanqués

d'anges tenant une croix et des clous, signes de la Passion; et (2) l'enfant Jésus a une sandale pendant à son pied.

L'explication communément acceptée est que l'enfant Jésus a eu une vision de sa souffrance future et a couru chercher du réconfort auprès de sa mère, qui l'a consolé. Cette image parle au cœur tendre de Marie, qui souhaite réconforter son Fils souffrant, et par extension, tous ses enfants spirituels. Elle est extrêmement populaire, à tel point que des répliques apparaissent dans des églises et des foyers partout dans le monde catholique.

### **Hodegetria**

L'Hodegetria est une autre image courante de Marie venue d'Orient. Le mot *Hodegetria* signifie « Notre-Dame du chemin ». Une image de Hodegetria est toute représentation de Marie où elle tient Jésus et le pointe comme chemin du salut. Dans l'Évangile selon Jean, Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie; personne ne vient au Père, sinon par moi » (Jn 14:6). Les images de Hodegetria rappellent cette merveilleuse vérité et démontrent aussi comment l'intercession de Marie fonctionne. Quel que soit l'honneur et la louange que nous offrons à Marie, elle les dirige vers son Fils, symbolisé par sa main pointant l'enfant Jésus.



Il existe des centaines d'images bien connues de Hodegetria à travers le monde. Sans aucun doute la plus célèbre est la soi-disant Vierge Noire de Czestochowa, située au monastère de Jasna Góra en Pologne. La Vierge Noire est une icône de Marie. Elle la représente enveloppée d'un voile bleu foncé décoré d'images florales, tenant l'Enfant Jésus et le pointant du doigt. Jésus a la main levée en signe de bénédiction envers le spectateur. Les visages du Christ et de Marie sont graves et sans expression. L'origine de l'icône est incertaine; les chercheurs s'accordent à dire

qu'elle venait de Constantinople, peut-être créée au début du Moyen Âge. À un certain moment, elle a atteint la Pologne, où elle réside depuis au moins six cents ans.

Qu'est-ce qui rend la Vierge Noire de Czestochowa si unique? Ce sont les deux longues et profondes « cicatrices » sur le visage de Marie. Les « cicatrices » ne sont pas peintes; Ce sont de véritables incisions dans l'image elle-même. Comment sont-ils arrivés là? Personne n'en est complètement certain, mais il existe une forte tradition depuis la fin du Moyen Âge selon laquelle les cicatrices sont des coups d'épée. Pour en apprendre davantage sur cette légende, il faut remonter à l'année 1430, lorsque la Pologne fut déchirée dans un conflit brutal entre catholiques et hussites, partisans violents de l'hérétique bohémien agitateur, Jan Hus.

---

Les champs de blé entourant Jasna Góra s'étendaient à perte de vue comme un océan doré. Un ciel en colère se dressait au-dessus d'eux, d'épais nuages sombres chargés de pluie. Une brise ondulait sur la mer de blé, donnant l'impression de vagues ondulantes.

La monotonie de cette étendue dorée n'était brisée que par la vue d'une charrette branlante traversant les champs de blé. Tirée par deux vieilles juments, la charrette était conduite par une paire d'hommes brutaux; un troisième était assis à l'arrière, gardant un œil prudent à l'arrière.

« Que vois-tu, Marek? » demanda le chauffeur.

« Pas encore, » répondit l'homme au fond. Une épée reposait sur ses genoux, ses doigts serrant mollement la poignée. « Ils vont bientôt nous suivre, cependant. Tu ferais mieux d'avancer, Tomas. »

« Ça n'aura pas d'importance », marmonna Tomas. « Nous serons bientôt en sécurité dans le bois. »

Marek observa le fouillis d'objets avec lesquels il partageait le chariot : quelques tapisseries roulées, des chandeliers dorés, un calice d'argent incrusté de pierres précieuses, une vieille boîte en bois dont le contenu tintait à chaque choc.

« Le cliquetis de cette pièce, c'est de la musique à mes oreilles! » dit le troisième homme, un homme trapu et buriné assis à côté de Tomas. « Prendre la boîte à pauvres était une idée brillante, Marek! »

Marek sourit. « J'ai mes moments. Mais dis-moi, Bohdan, qu'est-ce que tu as volé ici dans ce tissu gris? Une sorte de peinture? »

« Quelle icône », dit Bohdan d'un ton bourru. « N'importe quoi idolâtre. Superstition monastique. »

« Jasna Góra a été notre prise la plus facile jusqu'à présent — et probablement la plus grande, à en juger par la taille de cette assiette », dit Tomas.

« Oui, » dit Marek en brandissant une patène dorée. « C'est plus large que mon bras! On va toucher une fortune pour— »

Un choc violent coupa Marek net. Le chariot s'immobilisa, projetant Marek sur le dos; Bohdan perdit complètement l'équilibre et tomba dans l'herbe.

« Bon sang, Tomas, pourquoi t'as arrêté le chariot? » Bohdan cria.

« Je ne l'ai pas fait! » dit le chauffeur. « Les chevaux se sont juste arrêtés! »

Malgré tous ses efforts, Tomas n'arrivait pas à faire bouger les animaux à nouveau. Il les cajolait, il menaçait—Bohdan leur donna même quelques bons coups de fouet à cheval. Mais même la violence ne pouvait briser leur obstination inébranlable.

Marek regardait avec amusement depuis la charrette pendant que Tomas et Bohdan juraient. Mais bientôt, les jappements de chiens se faisaient entendre au loin. Le sourire de Marek s'effaça; Sa main serrait la garde de son épée. « Dépêchez-vous, les gars », appela-t-il. « Je pense qu'on va bientôt avoir de la compagnie. »

« On essaie! » aboya Bohdan. « Tomas, pourquoi tes fichus chevaux ne bougent pas? »

« Je... Je ne sais pas, » répondit Tomas. Il se tenait derrière l'une des juments, les pieds plantés dans le sol alors qu'il pressait contre sa hanche. « Ils ont juste... ne bougera pas. »

Marek se retourna. Le choc avait fait tomber l'icône de sa couverture en tissu gris. Il pouvait voir l'image — une femme tenant un enfant, drapée d'un voile bleu foncé qui ombrageait son front. La femme sur le tableau semblait sévère, presque menaçante. Marek frissonna. « Je... Je pense que c'est cette icône », balbutia-t-il.

« Quelle absurdité est-ce là? » Bohdan rugit.

« L'icône! C'est l'icône! » répéta Marek. « Il y a une malédiction de moine dessus! Les chevaux ne bougeront pas tant que nous l'aurons. » Ses mots coulaient avec rapidité et inquiétude. « Débarrasse-toi de ça! »

« Attends un peu, » dit Tomas. « Les icônes ne sont pas maudites! Utilise ta tête, Marek. »

Le cri des chiens retentit de nouveau, cette fois plus proche.

« On n'a pas le temps! » grogna Marek. « Nous devons détruire cette chose maudite! » Il bondit sur ses pieds, prit l'icône et sauta du chariot. Il lança l'image au sol dans un accès de force, puis, dégainant son sabre, commença à la trancher. Ses yeux étaient fous, sa bouche écumait. Même le bourru Bohdan resta à l'écart, alarmé par la soudaine crise de folie de son compagnon.



Les aboiements des chiens s'abattaient sur eux maintenant, et depuis la crête du champ une troupe d'hommes armés émergeait dans le ciel sombre.

« On y va maintenant, à moins que tu veuilles être pendu! » s'écria Tomas. « Bohdan, attrape-le. »

Bohdan rassembla ses esprits et traîna Marek dans la charrette, ce dernier continuant de donner des coups de pied, de brandir sa lame et de crier. « Vas-y! » Bohdan s'écria, sautant sur le siège de la calèche.

« Yah! » appela Tomas, frappant les rênes. Les juments prirent vie, reprenant leur vol à travers les champs.

Marie de Jasna Góra gisait sans surveillance dans le blé, regardant le ciel sombre avec le même regard sombre avec lequel elle avait effrayé Marek, la seule preuve de son épreuve étant les deux entailles infligées à son visage par l'épée du bandit.

---

Nous ne savons pas si c'est exactement ainsi que cela s'est passé, mais les légendes de Jasna Góra disent que les marques sur l'icône ont été faites par des bandits qui ont volé l'image mais l'ont lacérée par colère lorsque leur charrette a refusé de bouger. L'icône fut récupérée par les habitants de la ville et retournée au monastère de Jasna Góra avec beaucoup de fanfare. Depuis cette époque, de nombreux miracles ont été enregistrés à Jasna Góra. Aujourd'hui, l'image est protégée par un revêtement élaboré d'or; seuls les visages de Jésus et de Marie sont visibles, regardant de dos. On peut encore voir les deux entailles sur le visage de Marie laissées il y a si longtemps.

Nous avons vu comment Marie a été vénérée dans l'art à travers la chrétienté. Dans notre prochain chapitre, nous examinerons comment Notre-Dame est commémorée aujourd'hui dans le calendrier liturgique de l'Église.



## CHAPITRE 32

### Fêtes mariales

#### Un couronnement de mai

C'était un matin lumineux de début mai. La lumière du soleil filtrait à travers les fenêtres de l'église comme des bannières lumineuses tandis que les serveurs tournaient autour de l'autel, allumant des bougies. Ils se déplaçaient agilement, prenant soin de ne pas déranger la masse de fleurs qui ornaient cet espace sacré. Dans la nef, les bancs se remplissaient lentement alors que les familles arrivaient au compte-gouttes, faisaient des genoux et prenaient place. Les premières notes d'une mélodie familière portaient depuis la tribune de la chorale alors que l'organiste s'exerçait à la dernière minute avant le début de la messe.

La petite Teresa avait un nœud au ventre. Elle ne put s'empêcher de se déplacer. « Arrête de gigoter! » dit sa mère. « J'essaie de réparer ton voile. » Teresa était entourée d'autres jeunes filles dans le narthex à l'arrière de l'église, toutes vêtues de leurs robes de Première Communion. Elle n'avait reçu le Saint-Sacrement pour la première fois qu'une semaine auparavant. Sa mère ajusta son voile, s'assurant qu'il soit bien fixé à la tignasse rousse bouclée de la fillette. « Voilà, » dit-elle, « maintenant il ne tombera plus pendant la procession. »

« Et si je me trompe? » demanda Teresa.

« Oh ma chérie, tu ne vas pas te tromper », dit sa mère en lui caressant la joue. « Tout ce que tu as à faire, c'est t'approcher de la statue et poser la couronne sur la tête de Marie. Tu vois la statue là-bas? » Sa mère pointa l'avant de l'église où une réplique de Notre-Dame de trois pieds de haut reposait sur un piédestal devant le sanctuaire. Habituellement, cette statue ornait un autel latéral dans l'église historique de campagne de Teresa, mais aujourd'hui, elle avait été placée au centre de l'événement spécial.

Le curé de Teresa, le père Jim, s'est approché des filles. « On est prêts, » dit-il avec un sourire. « Tiens, Teresa. » Il tendit à la jeune fille un petit coussin de soie avec des bordures de dentelle, surmonté d'une couronne de fleurs tressées posée délicatement.

« D'accord, bonne chance! » dit sa mère en l'embrassant sur le front.

L'orgue retentit, la congrégation se leva, et l'église se remplit de voix chantantes. « *Apportez les fleurs des plus rares, apportez les plus belles* », chantaient les gens. Le père Jim marchait solennellement, avec beaucoup de décorum, avançant

lentement vers le sanctuaire. Derrière lui, les enfants de chœur défilèrent en formation, puis la fille des Premiers Communiant, chacune habillée comme une mariée. Teresa menait les filles, tenant l'oreiller et la couronne dans ses mains gantées. Toute la congrégation s'était tournée pour regarder la procession avec des sourires radieux en chantant. Teresa essayait de ne pas penser à tous les regards posés sur elle; au lieu de cela, elle fixa son regard sur la statue de Notre-Dame devant elle.

*« Nos cœurs pleins gonflent, nos voix joyeuses font l'éloge de la plus belle Rose du val! »* Le peuple chantait.

Le père Jim s'est agenouillé et est monté à l'autel. Les enfants de chœur aussi, par paires, plièrent les genoux et entrèrent dans le sanctuaire. Teresa s'approcha prudemment de la statue. Elle l'avait vue toute sa vie de loin, mais n'avait pas apprécié à quel point elle était belle — la couleur bleu ciel de son manteau, bordée de feuilles d'or; la belle proportion du visage de Marie avec ses yeux en amande; ses mains délicates se croisèrent en supplication. C'était presque un sacrilège de toucher une chose aussi splendide. Elle regarda sa mère, qui observait depuis les bancs.

« Vas-y », articula silencieusement sa mère. « Vas-y! »

Teresa se tourna de nouveau vers l'image, avançant prudemment sur un tabouret. Un serviteur d'autel prit le petit coussin, pour qu'elle puisse tenir la couronne à deux mains. Teresa se pencha, se mettant sur la pointe des pieds pour atteindre la tête de Marie, et déposa délicatement la couronne de fleurs sur le front de la Mère de Dieu.

L'orgue gonfla et les voix des gens retentirent.

*« Ô Marie! nous te couronnons aujourd'hui de fleurs, Reine des Anges, Reine du Mai, ô Marie! nous te couronnons aujourd'hui de fleurs, Reine des Anges, Reine du Mois de Mai! »*



### **Fêtes liturgiques en l'honneur de Notre-Dame**

Si vous êtes catholique, il y a de fortes chances que vous ayez probablement été témoin de quelque chose comme ce que nous avons décrit plus haut. Elle est connue

sous le nom de couronnement de mai, une belle tradition où chaque mois de mai les paroisses couronnent une statue de Marie. Cela se fait en mai parce que c'est un mois dédié à Notre-Dame. Si vous êtes une fille, vous avez probablement déjà participé à la procession du couronnement de mai—peut-être avez-vous même eu la chance de placer la couronne de fleurs sur sa tête!

Le couronnement de mai n'est qu'une des nombreuses façons spéciales dont l'Église a honoré Marie tout au long du calendrier liturgique. Dans ce chapitre, nous allons découvrir certaines des merveilleuses fêtes mariales réparties tout au long de l'année (même si nous n'avons pas assez de place pour toutes les mettre en avant ). Vous en avez probablement entendu parler, mais d'autres seront probablement nouveaux pour vous.

### **Solennité de Marie, Mère de Dieu (1er janvier)**

Le 1er janvier a toujours été une date importante, car c'est huit jours après Noël. Puisque la loi juive stipulait que les bébés garçons devaient être circoncis huit jours après la naissance, l'Église célébrait traditionnellement la circoncision de Jésus ce jour-là. La fête avait toujours une forte saveur mariale, et était parfois appelée la « Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie », célébrant Marie comme Mère de Jésus-Christ. De nos jours, la fête a été renommée Solennité de Marie, Mère de Dieu, bien qu'elle commémore toujours aussi la circoncision du Christ. Aux États-Unis, c'est un jour saint d'obligation — c'est-à-dire que tous les catholiques doivent assister à la messe ce jour-là, tout comme un dimanche.

### **Notre-Dame du Secours Prompt (8 janvier)**

Notre-Dame du Secours Rapide est une fête unique aux États-Unis. Cette fête commémore la victoire de 1815 du général américain Andrew Jackson sur les Britanniques à la bataille de La Nouvelle-Orléans en Louisiane pendant la guerre de 1812. Les forces de Jackson étaient en infériorité numérique : seulement six mille Américains contre quinze mille Britanniques. Les religieuses ursulines de La Nouvelle-Orléans prièrent toute la nuit pour la victoire, plaçant une statue de Marie appelée *Notre-Dame du Secours Prompt* dans le sanctuaire. Prompt signifie « à l'heure » et secours signifie « aide ou assistance en temps de détresse », donc ce titre demande à Marie de venir à notre secours lorsque nous sommes en difficulté, et qu'elle le fasse en temps opportun! La prieure du couvent promit d'organiser une messe d'Action de grâce chaque année si les forces américaines obtenaient la victoire.

Contre toute attente, la plus petite force de Jackson remporta une victoire écrasante contre les Britanniques. La nouvelle de cette merveille parvint jusqu'à Rome, et le pape Pie IX établit la fête de Notre-Dame du Secours Prompt le 8 janvier.

La messe de l'Action de grâce pour la victoire de Jackson est encore célébrée chaque année à La Nouvelle-Orléans à cette date. Notre-Dame du Secours Rapide est la patronne de l'État de Louisiane.

Il faut aussi mentionner que dans le calendrier traditionnel, le 8 janvier est célébré comme la fête de la Sainte Famille, où Marie est vénérée avec Joseph et l'Enfant Jésus comme famille modèle.

### **Présentation du Seigneur (2 février)**

La présentation du Seigneur commémore le jour où Marie a présenté le Christ au temple. Traditionnellement, cette fête était connue sous le nom de fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie, car la Loi de Moïse stipulait qu'une femme ayant accouché devait offrir un sacrifice pour sa purification trente-trois jours après la circoncision de son garçon. Cette fête a traditionnellement été célébrée par une procession aux chandelles au coucher du soleil, raison pour laquelle elle est populairement appelée la Chandeleur.

### **Notre-Dame de Lourdes (11 février)**

Vous souvenez-vous des apparitions de Notre-Dame à Sainte Bernadette Soubirous à Lourdes au chapitre 23? La fête commémorant ces apparitions est célébrée chaque année le 11 février, jour où Marie est apparue pour la première fois à Sainte Bernadette à la grotte de Massabielle en 1858.

### **Annonciation (25 mars)**

L'Annonciation est une fête mariale ancienne et très importante. *Annonciation* signifie « annonce ». Quelle annonce cette fête commémore-t-elle? L'Annonciation rappelle l'annonce de l'archange Gabriel à la Bienheureuse Vierge Marie qu'elle concevrait par le Saint-Esprit et donnerait naissance au Fils de Dieu. Les théologiens catholiques ont traditionnellement interprété l'annonce de l'Archange comme le moment où Marie a conçu; ainsi, cela célèbre l'incarnation de Jésus-Christ, le moment où le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous (cf. Jean 1:14). Vous avez peut-être remarqué que ce festin a lieu neuf mois avant Noël, ce qui est logique; Jésus serait resté dans le ventre de Marie pendant neuf mois, tout comme nous vivons dans nos mères pendant les premiers mois de notre vie dans le ventre.

Jusqu'à l'époque moderne, cette fête était un jour saint d'obligation dans toute l'Église.

### **Les Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie (vendredi avant le dimanche des Rameaux)**

Dans plusieurs chapitres jusqu'à présent, nous avons parlé des sept douleurs de la Sainte Vierge, représentées dans l'art par sept épées transperçant le cœur de Marie. Cette dévotion a été popularisée par l'Ordre des Servites au Moyen Âge, qui a réussi à faire ajouter non pas une, mais deux fêtes au calendrier. La fête de mars commémore le chagrin de Marie, spécifiquement en lien avec la passion et la mort de son Fils. Cette fête n'est généralement plus observée, sauf dans le calendrier traditionnel; le calendrier moderne commémore les douleurs de Notre-Dame le 15 septembre.

### **Notre-Dame de Fatima (13 mai)**

Vous vous souvenez peut-être qu'au chapitre 24, nous avons discuté des apparitions à Fatima, au Portugal, où Marie est apparue à trois enfants bergers et a confirmé son message par le Miracle du Soleil. Ces événements marquants sont commémorés le 13 mai, date de la première apparition de Fatima en 1917. Si le 13 mai tombe un dimanche, il est courant que les paroisses tiennent aussi leur couronnement de mai ce jour-là.

### **La Visitation (31 mai)**

La Visitation fait référence à la visite de Marie chez sa cousine Élisabeth, la mère de Jean-Baptiste. La Bible nous dit que lorsque Élisabeth entendit le salut de Marie, le bébé dans son ventre bondit de joie (cf. Lc 1:44). L'Église tire deux de ses prières les plus importantes de cet événement : la phrase d'Élisabeth, « Vous êtes bénies entre toutes les femmes, et béni soit le fruit de vos entrailles! » fait bien sûr partie de l'Ave Marie. La réponse pleine d'esprit de Marie à Élisabeth est connue sous le nom de Magnificat (d'après les premiers mots : « Mon âme glorifie le Seigneur »). Le Magnificat est prié aux vêpres, la grande prière du soir de l'Église. Il y a donc beaucoup de fruits à contempler dans cette fête liturgique.

### **Mère du Perpétuel Secours (27 juin)**

Dans notre dernier chapitre, nous avons discuté de l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Cette fête est née de la dévotion à l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours et des nombreux miracles et faveurs qui en découlent. Les paroisses exposent souvent une réplique de l'image du Secours perpétuel lors de cette fête. Il y a aussi une neuvaine du Secours perpétuelle qui se dit tout au long des neuf jours précédant la fête.

### **Notre-Dame du Mont Carmel (16 juillet)**

Le 16 juillet est une journée spéciale pour toute personne associée à l'ordre des Carmes. Si vous connaissez quelqu'un qui est carmélite, ou si vous avez une dévotion aux saints carmélites comme sainte Thérèse la Petite Fleur, saint Jean de la Croix, ou sainte Thérèse d'Ávila, ou si vous portez le scapulaire brun, cette fête est faite pour vous! Le 16 juillet, l'église honore Marie dans son rôle de patronne des Carmes. Le 16 juillet est la date où, selon la tradition carmélite, Marie est apparue à Saint Simon Stock à Aylesford, en Angleterre, et a fait les promesses du scapulaire brun, comme nous l'avons appris au chapitre 14.

### **Assomption (15 août)**

La célébration de l'Assomption de Marie le 15 août est une fête ancienne remontant à la fin de la patristique. Cela commémore le mystère de l'entrée au ciel du corps de Marie à la fin de sa vie, comme nous en avons discuté au chapitre 27. C'est un jour saint d'obligation dans toute l'Église universelle. Dans les églises orientales, cette fête est généralement appelée la dormition de Marie, ce qui signifie « s'endormir ». Alors que l'Occident a tendance à se concentrer sur le miracle de son corps physique assumé au ciel, l'Orient s'est davantage concentré sur le départ de Marie de cette vie alors qu'elle accomplissait son voyage terrestre.

### **La royauté de la Bienheureuse Vierge Marie (22 août)**

Il s'agit d'une fête plus récente, établie en 1954 par le pape Pie XII. La royauté de Marie est censée honorer Marie comme Reine du Ciel, un titre pieux longtemps sanctifié dans la tradition catholique. Lorsque vous priez le Rosaire, vous remarquerez peut-être que le cinquième Glorieux Mystère s'appelle le « Couronnement de la Bienheureuse Vierge Marie ». Cela fait référence au statut de Marie au ciel, couronnée de grâce, glorieuse dans la puissance de son intercession devant le trône de Dieu. Cette fête est censée faire suite à l'Assomption et—puisque'elle est huit jours après le 15 août—est célébrée comme l'octave journée de cette fête. Une *octave* est une célébration liturgique qui s'étend sur huit jours.

Un fait intéressant à propos du 22 août est que lorsque Pie XII a établi la royauté de Marie, elle a été célébrée à l'origine le 31 mai. Le 22 août était en fait un autre jour marial appelé la fête du Cœur Immaculé de Marie, célébrant le cœur sans péché de Marie. Mais en 1969, le pape Paul VI a déplacé la royauté de Marie de mai à août, supprimant la fête du Cœur immaculé de Marie. Paul VI a reporté cette fête au 17 juin afin qu'elle tombe immédiatement après la fête du Sacré-Cœur la veille. Tu es confus? C'est correct; parfois, étudier les changements du calendrier de l'Église peut être déroutant!

### **Nativité de la Bienheureuse Vierge (8 septembre)**

La nativité de la Vierge est une fête traditionnelle célébrant l'anniversaire de Marie. Nous ne savons pas quand était l'anniversaire de Marie, bien sûr, mais puisque sa vie était si importante pour le monde, l'Église a décidé qu'il fallait commémorer son anniversaire et a choisi le 8 septembre comme jour.

### **Les Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie (15 septembre)**

Alors que le vendredi précédant le dimanche des Rameaux commémore la douleur de Marie au pied de la croix, la fête des Sept Douleurs de Marie est censée commémorer tous ses chagrins. Nous avons parlé des Sept Douleurs dans le dernier chapitre, mais si vous avez besoin d'un rappel, ce sont : la prophétie de Siméon, la fuite en Égypte, la perte de l'enfant Jésus au temple, Marie rencontrant Jésus sur le chemin du Calvaire, la crucifixion de Jésus, le corps de Jésus descendu de la croix, et l'enterrement de Jésus. Comme l'autre fête de la douleur de Marie, celle-ci fut promue par l'ordre des Servites.

### **Notre-Dame du Rosaire (7 octobre)**

Tout le mois d'octobre est dédié au saint Rosaire, et ce jour en particulier rappelle la victoire que Notre-Dame a remportée pour le peuple chrétien contre les Turcs lors de la bataille de Lépante en 1571, qui a eu lieu le 7 octobre. Si vous voulez vous rafraîchir les détails de cette bataille épique, nous en avons parlé au chapitre 19. Alors, priez un chapelet le 7 octobre et remerciez Marie pour ses victoires!

Dans le calendrier traditionnel, cette fête est appelée la fête du Très Saint Rosaire.

### **Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie (21 novembre)**

Vous vous demandez peut-être pourquoi une autre fête est dédiée à cette présentation. N'en avons-nous pas déjà eu un le 2 février? Oui, mais c'était la Présentation du Seigneur; c'est la fête de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie. Ce festin rappelle une ancienne tradition selon laquelle les parents de Marie l'ont présentée au temple alors qu'elle était jeune fille pour la consacrer au Seigneur. En raison de l'association avec ses parents, c'est souvent une occasion de célébrer ses parents, saints Joachim et Anne. Ce magnifique festin est célébré depuis au moins mille ans!

### **Immaculée Conception (8 décembre)**

L'Immaculée Conception fait référence à la conception miraculeuse de Marie sans aucune tache de péché originel. Nous avons discuté de l'enseignement de l'Immaculée Conception dans les chapitres 23 et 27. L'Église a réservé le 8 décembre pour honorer ce mystère le plus saint. C'est un jour saint d'obligation dans toute

l'Église, sans doute la fête mariale la plus importante de l'année, et il était traditionnellement honoré par une octave.

### **Notre-Dame de Guadalupe (12 décembre)**

Notre parcours à travers l'année mariale se termine le 12 décembre, la fête de Notre-Dame de Guadalupe. Cela commémore l'apparition de Marie à Saint Juan Diego au Mexique, dont nous avons parlé au chapitre 18. Notre-Dame de Guadalupe est la patronne des Amériques, donc cette fête revêt une importance particulière si vous venez d'Amérique du Nord ou du Sud.

### **Une année pleine de Marie**

Comme vous pouvez le voir, le calendrier de l'Église est absolument rempli de fêtes mariales! Papes, saints, ordres religieux et catholiques assis régulièrement sur les bancs ont été désireux de vénérer Marie à travers le calendrier liturgique de l'Église. Cela rappelle la célèbre phrase de saint Bernard de Clairvaux, « *De Maria numquam satis* », c'est-à-dire : « À propos de Marie, on ne peut en dire assez. »

*Nous sommes presque à la fin de notre long voyage à travers l'étude de Marie. Dans notre dernier chapitre, nous répondrons à certaines objections courantes que les non-catholiques adressent fréquemment à la dévotion mariale.*



## CHAPITRE 33

### Apologétique mariale

#### Qu'est-ce que l'apologétique?

Parmi les Églises catholique et orthodoxe, la Vierge Marie est profondément honorée. Elle est la créature suprême, et à part Dieu, personne d'autre ne mérite une plus grande vénération.

Pourtant, il y a des chrétiens qui ne voient pas les choses ainsi. Les protestants ont traditionnellement rejeté toutes les formes de vénération mariale. Ils ont tendance à rejeter la vénération de toute personne autre que Dieu. À leurs yeux, l'amour catholique de Marie est une forme d'idolâtrie, ce qui signifie adorer autre chose que le Seigneur Dieu. Souvent, ils n'ont pas d'hostilité envers Marie, mais la voient plutôt comme l'un des nombreux personnages bibliques importants, pas plus spécial que Joseph, Jean-Baptiste et Pierre.

Dans notre monde aujourd'hui, il est probable qu'un jour vous vous retrouverez dans une conversation où d'autres remettront en question votre amour pour Marie, voire l'attaqueront. Dans ce chapitre, nous allons passer en revue les objections protestantes les plus courantes à la dévotion mariale et expliquer les réponses de l'Église. Ainsi, ce chapitre couvre « l'apologétique mariale ». Le mot *apologétique* dans ce contexte ne signifie pas que vous êtes désolé (une excuse), mais plutôt que vous avancez des arguments ou des justifications raisonnables pour défendre quelque chose. Dans cet esprit, passons en revue quelques-unes des objections les plus courantes à notre vénération de Marie.

#### « Vous, catholiques, adorez Marie! »

Puisque les protestants ne vénèrent pas les saints, ils supposent que toute vénération religieuse est un culte. Ils ne prient que Dieu, alors quand ils nous voient prier Marie, ils supposent que nous pensons qu'elle est Dieu — ou du moins égale à Dieu.

Bien sûr, les catholiques ne vénèrent pas Marie. Si un protestant vous accuse d'adorer Marie, il est utile de souligner la distinction entre le culte dû à Dieu seul et la *vénération* due aux saints. Nous honorons et aimons Marie, mais nous ne l'adorons pas comme Dieu. Il y a longtemps, Élisabeth, remplie du Saint-Esprit, s'exclama : « Vous êtes bénies parmi toutes les femmes! » (Lc 1:42). Nous suivons l'inspiration d'Élisabeth en ne cessant jamais de proclamer la béatitude de Marie.

Revenons à l'idée de la prière. Prier signifie simplement « demander ». Si vous viviez autrefois et vouliez demander une faveur à quelqu'un, vous pourriez dire : « Je t'en prie », c'est-à-dire « Je te demande ». Bien que prier fasse partie de notre façon d'adorer Dieu, l'acte de prier en soi n'est pas de l'adoration.

Si un protestant trouve difficile de prier un saint, demandez-lui s'il a déjà demandé à un ami de prier pour lui ou de l'aider d'une autre façon. Ont-ils déjà dit quelque chose comme : « Cher ami, ma mère ne se sent pas bien. Vas-tu prier pour elle? » Bien sûr qu'ils posent de telles questions! Eh bien, s'ils peuvent demander à un ami de prier pour eux, ou de l'aider autrement, pourquoi ne pourrions-nous pas demander à Marie (ou aux saints) de prier pour nous et de nous aider autrement? Ceux qui sont au ciel ne sont-ils pas dans un bon état pour parler à Dieu et nous aider? Ça semble être une question assez simple, mais il faut aussi la disséquer.

Les protestants s'opposent souvent à la vénération mariale parce qu'ils ne croient pas que les saints au ciel puissent prier pour les gens sur terre. Parfois, on dit que les saints au ciel ne savent pas ce qui se passe sur terre; D'autres disent que les saints savent ce qui se passe sur Terre, mais qu'ils ne peuvent rien y faire.

Les catholiques adoptent une approche différente. Tout le message du christianisme est que l'amour de Dieu est plus fort que la mort (voir 1 Cor 15:55–56; Hébreux 2:15). Saint Paul dit : « Rendons grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Corinthiens 15:57). Si nous pouvons prier les uns pour les autres maintenant, alors que nous n'avons pas encore été glorifiés au ciel, combien de plus pourrions-nous prier lorsque nous serons en présence de Dieu? Est-ce que ça aurait du sens que les saints au ciel aient moins de capacités que les gens sur terre?

L'unité de l'Église est la même unité que Jésus a avec Dieu le Père (cf. Jean 17:21). C'est l'unité la plus forte qui existe; elle ne peut pas être brisée par la mort. Nous sommes encore unis à ceux qui nous ont précédés dans la mort. La Lettre aux Hébreux dit que nous sommes entourés d'un nuage de témoins qui ont vécu et sont morts dans la foi avant nous (cf. Hébreux 12:1). Le lien du Saint-Esprit partagé par tous les chrétiens nous permet de prier les uns pour les autres et de nous entraider, que nous soyons sur terre ou au paradis.

Il est vrai que nulle part dans la Bible protestante il n'est explicitement dit que des saints au ciel peuvent prier pour nous. Mais la Bible protestante manque de sept livres qui ont été retirés de la Bible originale par Luther et les autres réformateurs protestants, et dans l'un de ces livres, on nous parle de saints défunts maintenant au ciel qui prient pour le peuple de Dieu sur terre. Le livre des Secondes Maccabées nous dit que pendant la révolte juive contre leurs oppresseurs grecs, Onias, un ancien grand prêtre décédé, « pria les mains tendues pour tout le corps des Juifs » (2 Mc

15:12). Il ajoute que le prophète défunt Jérémie priait ardemment pour son peuple et leur ville sainte (2 Mc 15:14).

Même dans les livres de la Bible protestante, on trouve des passages qui dépeignent l'intercession de ceux qui sont partis pour ceux qui sont encore sur terre. Considérez la parabole de Jésus sur Lazare le mendiant (voir Lc 16:19–31). Cette histoire suppose que l'homme décédé est conscient de la présence de ceux qui vivent encore sur terre, s'inquiète pour eux et souhaite intercéder pour eux. Dans le livre de l'Apocalypse, les martyrs chrétiens au ciel sont aussi au courant des événements sur terre, alors ils prient Dieu d'y rendre justice. Non seulement cela, mais nous voyons dans ce même livre comment les saints et les anges au ciel apportent au trône de Dieu « les prières des saints » (voir Rv 6:9–11; 5:6–8; 8:3–4). Les chrétiens ont recherché les prières des saints depuis les temps les plus anciens, et on comprend pourquoi à la lumière de tels passages bibliques.

### **« Honorer Marie te fera oublier Jésus. »**

Les protestants ont tendance à craindre qu'en honorant Marie ou les saints, nous négligions Jésus d'une manière ou d'une autre — que notre attention portée à Marie nous fasse perdre de vue Notre Seigneur, ou qu'Il ait d'une manière ou d'une autre moins de place dans notre cœur.

La réponse rapide à cela est une question : aimer sa mère vous empêche-t-il d'aimer votre père? Bien sûr que non! En fait, aimer l'un augmente notre amour pour l'autre. L'amour augmente lorsqu'il y a plus de membres dans une famille à aimer. Le cœur humain n'a pas une capacité finie (limitée) d'aimer.

De plus, Jésus et Marie vont ensemble. La seule raison pour laquelle nous honorons Marie, c'est parce qu'elle est la Mère de Jésus-Christ. Tous ses privilèges viennent de sa proximité avec Jésus-Christ. Quand nous honorons Marie, elle nous rapproche de Jésus. Le chemin vers Son Sacré-Cœur passe par son Cœur Immaculé. Rappelez-vous du chapitre 22 la raison pour laquelle saint Louis de Montfort a promu la dévotion à la Bienheureuse Vierge Marie : parce que c'est la voie la plus rapide et la plus sûre pour grandir dans l'amour du Christ.

### **« Marie n'est pas la Mère de Dieu; elle n'est que la Mère de Jésus-Christ. »**

Les protestants s'opposent souvent au fait que les catholiques appellent Marie la Mère de Dieu. « Comment Dieu peut-il avoir une mère? » disent-ils. « Marie n'était pas devant Dieu. Elle ne pouvait pas être Sa mère. »

Dire que Marie est la mère de Dieu ne signifie pas qu'elle était devant Dieu; cela signifie qu'elle a donné naissance à Dieu — qu'elle L'a porté dans son ventre et L'a mis au monde en la personne du Christ. Marie n'est pas la mère de Dieu le Père, ni

de Dieu le Saint-Esprit. Elle n'est pas la mère de la Trinité, mais d'un membre de la Trinité — Dieu le Fils. Dieu le Fils s'est incarné lorsqu'Il a pris chair dans le sein de Marie à la conception de Jésus-Christ. Les protestants diront : « Marie n'est pas la Mère de Dieu, elle est la Mère de Jésus-Christ. » Oui, mais Jésus-Christ était pleinement homme et pleinement Dieu. Donner naissance à Jésus, c'est donner naissance à Dieu, car Jésus est Dieu incarné.

Bien que la plupart des protestants admettront que Jésus-Christ est Dieu, ils essaieront quand même de dire que Marie n'a pas donné naissance à Dieu. Ils peuvent dire : « Elle n'a donné naissance qu'à Sa nature humaine, pas à Sa nature divine. » Le problème, c'est que les deux natures de Jésus sont unies en Lui. Pensez-y ainsi : à votre naissance, le médecin n'a pas dit à votre mère : « Félicitations madame! Tu as donné naissance à une nature humaine. » Nous ne donnons pas naissance à la nature; Nous donnons naissance à *des personnes*. Marie n'a pas donné naissance à une nature humaine, mais à une personne, Jésus-Christ — et cette personne était pleinement homme et pleinement Dieu. Puisque Marie était Sa mère, elle est vraiment la Mère de Dieu.

### « Marie n'était pas sans péché, et elle n'est pas une 'reine'! »

Pour combattre cette façon de penser, il faut revenir à la Sainte Écriture, plus précisément à l'Évangile selon Luc.

Qu'a dit l'archange Gabriel à Marie lorsqu'il l'a saluée? Si vous regardez dans une Bible catholique, il dit « Salut, plein de grâce! » Vous reconnaissez probablement ceci comme la première partie de la prière Je vous salue Marie. Mais si on regarde dans les Bibles protestantes, Gabriel est représenté disant : « Réjouis-toi, favori! » Parfois, au lieu de « Réjouissez-vous », il dit « Salutations ». Certaines Bibles plus anciennes, comme la version King James, conservent l'ancienne salutation de « salut », mais la plupart ne le font pas. C'est pourquoi les protestants ne pensent pas que « pleine de grâce » soit dans la Bible — pour eux, ce n'est pas le cas.

Qu'est-ce qui se passe ici? Comment les traducteurs protestants et catholiques arrivent-ils à des conclusions aussi différentes sur ces versets?

Nous devons comprendre ce que Gabriel a réellement dit à Marie dans le grec original. Le mot traduit par « salut/réjouissance/salutations » est *chairō*. C'est le mot que Judas a utilisé lorsqu'il a dit « Salut, Maître » à Jésus avant de l'embrasser (cf. Mt 26:49); c'est aussi ce que disaient les soldats romains lorsqu'ils criaient : « Salut, roi des Juifs! » en frappant Jésus (cf. Mt 27:29; Mc 15:18; Jn 19:3). *Chairō* est un hommage à quelqu'un en position d'autorité — c'est pourquoi il a souvent été traduit par « Salut ». C'était le mot que les soldats romains utilisaient pour saluer leurs officiers supérieurs. Des siècles plus tard, c'est peut-être un mot utilisé pour saluer la royauté : « Salut, Roi! »

Donc, quand Gabriel a dit *chairō* à *Marie*, il reconnaissait qu'elle avait une autorité, qu'elle était, d'une certaine façon, sa supérieure — non pas dans l'ordre de la nature (l'humanité est inférieure aux anges), mais dans la grâce, où elle est élevée au-dessus des anges. En d'autres mots, elle est leur reine. Cela explique pourquoi les mots de Gabriel après avoir salué Marie sont *Kecharitomene*, ce qui signifie littéralement « toi qui as été perfectionné dans la grâce. » C'est pourquoi les anciennes Bibles latines traduisaient toujours cette expression par *gratia plena*, « pleine de grâce ». D'où la prière catholique : « Je vous salue Marie, pleine de grâce. »

La grâce est essentiellement la vie de Dieu. Donc, si Marie est « pleine de grâce », cela signifie qu'elle ne manque aucune trace de la vie de Dieu dans son âme. Comment perdons-nous la grâce? Par le péché. Ainsi, nous savons que Marie est sans péché parce que le ciel, par l'intermédiaire de Gabriel, nous l'a dit.

Mais les protestants ne voient pas la grâce comme les catholiques. Ils ne le voient pas comme quelque chose que nous possédons qui détermine l'état de notre âme. Ils y voient la « faveur » de Dieu, et traduisent *donc Kecharitomene* par « très favorisé ». C'est en grande partie un problème où catholiques et protestants partent de deux interprétations différentes des mots *chairō* et *kecharitomene*, et il peut donc être difficile de les convaincre car cela contredit ce qu'on leur a enseigné. Néanmoins, il est important de savoir cela pour défendre nos enseignements.

Un dernier point ici : les protestants n'ont pas tendance à croire que Marie est sans péché parce qu'ils pensent que cela signifie qu'elle n'avait pas besoin du salut en Jésus. Nous avons déjà abordé cette préoccupation en parlant de la conception immaculée de Marie. Marie fut *préservée* du péché par un privilège spécial de grâce. Jésus a quand même sauvé Marie, mais Il l'a sauvée en l'empêchant de naître avec la tache du péché originel, alors qu'avec nous, Il nous sauve après notre chute. Lorsque ce sujet est abordé, les protestants citent souvent le verset biblique Romains 3:23 : « Puisque tous ont péché et manquent de la gloire de Dieu. » Puisqu'il est écrit « tous ont péché », ils soutiennent que tous les êtres humains, y compris Marie, ont dû pécher. Mais même les protestants ne croient pas vraiment que tous les êtres humains, sans exception, ont péché. Jésus est un être humain, mais ils s'entendent pour dire qu'Il n'a pas péché, donc le mot « tous » ici ne peut pas être absolu. Les nouveau-nés n'ont pas péché. C'est vrai, ils naissent dans le besoin de la grâce de Dieu à cause du péché d'Adam et d'Ève, mais un nourrisson n'a commis aucun péché. Ceux qui sont gravement handicapés mentalement et qui manquent d'usage de la raison sont aussi incapables de pécher.

Romains 3:23 ne signifie pas que chaque personne a commis des péchés. Quand il est écrit « tous ont péché », cela signifie que tous *les types* de personnes pèchent — dans ce cas, tant les Juifs que les Gentils. Les Juifs croyaient qu'ils n'avaient pas besoin de la rédemption du Christ parce qu'ils avaient la Loi de Moïse. Mais saint

Paul explique que peu importe que vous soyez juif ou grec, toutes sortes de personnes ont besoin du salut du Christ : « Et alors? Sommes-nous les Juifs mieux lotis? Non, pas du tout, car ... tous les hommes, Juifs comme Grecs, sont sous le pouvoir du péché » (Romains 3:9). Ainsi, on voit que Romains 3 ne signifie pas que chaque personne a commis un péché; Au contraire, cela signifie que tous les types de personnes pèchent.

### « **Prier le Rosaire est une vaine répétition!** »

Dans le Sermon de la montagne, Jésus enseigne : « Et en priant, ne remplissez pas de phrases vides comme le font les païens; car ils pensent qu'ils seront entendus pour leurs nombreuses paroles » (Mt 6:7). Les protestants diront que le Rosaire est justement une telle prière. Avec des décennies de Je vous salue Marie, n'est-ce pas justement le genre de chose contre laquelle Jésus mettait en garde? Comment se fait-il que répéter une seule prière autant de fois ne soit pas une accumulation de « phrases vides »? N'est-ce pas juste une série de répétitions vaines?

Les protestants qui disent cela ont tendance à oublier que Jésus ne condamne pas la répétition des phrases; Il condamne simplement la répétition *de phrases vides*. Il ne condamne pas non plus la récitation de longues prières; Il condamne simplement le fait de penser que nos prières sont meilleures *parce* qu'elles sont longues. La Bible nous dit aussi que Jésus a enseigné à ses disciples de répéter le Notre Père (cf. Lc 11:1–4). Clairement, répéter les prières ne peut pas être mauvais si Jésus a encouragé ses disciples à le faire.

En parlant de répétition, as-tu déjà lu le Psaume 136? Regardez-le et comptez combien de fois vous voyez la phrase « Sa miséricorde dure pour toujours. » Ce psaume, comme tous les psaumes, était chanté par les Israélites dans le cadre de leur culte au temple. Il est clair que Dieu n'a rien contre les prières répétitives s'Il en a inspiré une, comme le Psaume 136.

Alors, de quoi Jésus met-il en garde dans Matthieu 6:7? Il nous met en garde contre le fait de répéter des prières sans réfléchir, ni avec l'esprit vide. Il veut que nos cœurs et nos pensées soient tournés vers Dieu lorsque nous prions. Il ne veut pas que nous répétions simplement des mots sans réfléchir à leur sens. Alors, chaque fois que nous prions, il est important de faire de notre mieux pour centrer notre affection sur Dieu.

### « **Vous, catholiques, dites que Jésus était enfant unique, mais l'Évangile dit que Marie a eu d'autres enfants.** »

Vous vous souvenez peut-être que les catholiques croient que Marie est « toujours vierge »; elle est restée vierge toute sa vie. Mais quand les protestants l'appellent la « Vierge Marie », ils veulent dire qu'elle n'était vierge *que jusqu'à ce qu'elle donne*

*naissance à Jésus*. Ils croient qu'elle a eu d'autres enfants par la suite. Protestants et catholiques ne sont pas d'accord à ce sujet à cause de certains versets bibliques qui mentionnent « frères » ou « frères » du Seigneur.

En grec, le mot pour frère est *adelphos*. Ce mot avait plusieurs significations; Il peut désigner un frère littéral, mais il est aussi utilisé pour désigner tout parent masculin, y compris les oncles et cousins. Parfois, la Bible l'utilise même pour désigner des alliés politiques. Il en va de même pour le mot pour sœur, *adelphé*. Donc, quand le Nouveau Testament parle de « frères » ou « frères » du Seigneur, le passage pourrait faire référence à des parents masculins. Cela n'impliquerait pas le manque de virginité de Marie après avoir donné naissance à Jésus.

De plus, depuis l'Antiquité, les chrétiens croient que Marie a fait vœu de virginité. C'est suggéré dans la Bible. Lorsque Gabriel est apparu à Marie et lui a parlé de la conception de Jésus, elle a demandé : « Comment cela peut-il être, puisque je n'ai pas de mari? » (Lc 1:34). Si Marie pensait qu'elle aurait des enfants, pourquoi aurait-elle demandé « comment » elle allait concevoir? Sa question n'a de sens que si elle n'avait pas l'intention d'avoir des enfants. Cela appuie la croyance traditionnelle selon laquelle Marie avait fait vœu de virginité.

Lorsque Jésus s'est perdu au temple à l'âge de douze ans, rien n'indique que Marie et Joseph aient eu d'autres enfants avec eux. Aussi, lorsque Jésus est mort sur la croix, Il a confié Marie au disciple Jean pour qu'elle s'occupe de lui (cf. Jn 19:27). Si Marie avait eu d'autres fils, pourquoi aurait-elle besoin que Jean l'Apôtre prenne soin d'elle?

Compte tenu de tout cela, nous devons supposer que les « frères » mentionnés dans les Évangiles n'étaient pas des frères, mais d'autres parents masculins de Jésus.

### **Mère du Christ, Mère de l'Église**

Notre long parcours à travers la Mariologie touche à sa fin. Pensez à tout le chemin parcouru et à tout ce que vous avez appris! Nous avons commencé par remonter jusqu'à la Genèse et étudier toute l'imagerie de l'Ancien Testament qui nous rappelle la Bienheureuse Vierge Marie. Ensuite, nous avons tout appris sur la vie de Marie, de l'Annonciation de Jésus jusqu'à ses derniers jours dans la maison de Saint Jean à Éphèse. Nous avons passé beaucoup de temps à discuter des croyances de l'Église primitive à propos de la Bienheureuse Vierge — comment ils lui donnaient des titres honorifiques comme Vierge Éternelle et *Théotokos* (« Mère de Dieu »). Nous avons appris sur les pèlerinages, les reliques, l'art et plein de saints! Nous avons découvert l'histoire des dévotions comme le Rosaire, le scapulaire brun et la médaille miraculeuse. Nous avons lu des batailles audacieuses en mer où des marins chrétiens, en infériorité numérique et en armement, ont crié à Marie en détresse et ont été sauvés. Nous avons assisté à de magnifiques apparitions sur plusieurs continents.

## L'HISTOIRE DE MARIE

---

Nous avons appris les enseignements des papes et avons aussi appris un peu d'apologétique. Nous avons vu comment Marie a donné son nom à des villes, des rivières et des lacs partout dans le monde.



Tu devrais être fier de toi! Vous êtes maintenant un expert en dévotion mariale. J'espère que ce livre vous a aidé à apprécier le merveilleux don que Dieu nous donne en Marie. Elle n'est pas seulement la Mère du Christ, mais la Mère de l'Église — et donc la Mère de chaque chrétien. Elle est *ta* mère spirituelle.

Pour conclure, n'oubliez jamais que le véritable but d'aimer Marie est de nous rapprocher de Jésus. Comme une bonne mère, Marie sait que c'est ce dont nous avons besoin pour rentrer au paradis, où nous pourrions passer l'éternité avec eux deux ainsi que tous les saints et anges.



### ANNEXE

#### Développer une relation avec Marie

Nous avons discuté de beaucoup de choses merveilleuses à propos de la Bienheureuse Vierge Marie dans ce livre. J'espère que vous avez grandi dans votre amour pour cette femme extraordinaire. Mais si ce n'est pas le cas? Et si vous vous sentez encore distant de Marie, ou si vous ne semblez pas bien vous identifier à elle?

Il est important de se rappeler que la foi ne concerne pas les sentiments. Parfois, vous ne sentirez tout simplement pas la présence de Dieu, et parfois vous ne vous sentirez pas proche de Marie. Il n'y a rien de mal à ça. Nous ne croyons pas aux vérités de notre Foi parce qu'elles nous donnent des sensations de picotement, mais parce que nous sommes convaincus de leur vérité, peu importe ce que nous ressentons.

Mais même si Dieu ne veut pas que nous dépendions entièrement des sentiments, Il veut quand même que nous ayons de l'affection pour le Christ et la Sainte Vierge. Cela signifie avoir une relation. On entend souvent parler de l'importance de cultiver une relation avec Jésus-Christ. C'est le plus important. Mais si nous voulons être proches de Marie, nous devons aussi développer une relation avec elle. Alors, comment établir une relation avec Marie?

Pour répondre à cette question, j'ai pensé qu'il serait utile de partager un peu de ma propre expérience.<sup>1</sup> Vous ne le savez peut-être pas, mais je n'ai pas toujours été un catholique pratiquant. J'ai grandi sans aucune religion. Puis, quand j'étais adolescent, j'ai commencé à aller dans des églises protestantes. Finalement, vers l'âge de vingt ans, j'ai trouvé mon chemin vers l'Église catholique et je suis officiellement devenu catholique deux ans plus tard, en 2002.

Lorsque j'ai adopté le catholicisme il y a vingt ans, je n'étais pas certain de la dévotion à la Vierge Marie. Je n'étais pas contre — j'avais assez étudié pour comprendre pourquoi les catholiques l'honoraient — mais je n'étais pas sûr que Marie signifierait un jour quelque chose pour moi. Prier Marie lui semblait étrange, pour être honnête. Le protestantisme m'avait appris que Marie « remplaçait » Jésus dans la vie des catholiques. Heureusement, en apprenant à connaître les catholiques, j'ai vu que ce n'était pas du tout vrai.

J'ai commencé à prier le Rosaire à vingt ans, avant de devenir catholique. Je me souviens de la première fois que je l'ai fait : ça me semblait mal d'une certaine façon. À cette époque, je travaillais comme concierge, et je me souviens m'être blotti derrière une porte verrouillée dans une pièce sombre à mon travail, priant le Rosaire

en secret devant que personne ne me voie. Prier le Rosaire à cette époque a été une expérience étrange pour moi, quelque chose que je faisais plus parce que « c'est ce que font les catholiques » que parce que j'avais un amour profond pour la Sainte Vierge.

Je croyais avoir laissé ces doutes derrière moi au moment où je suis entré dans l'église pour la fête de saint François en 2002. Mais j'ai fait face à de nouveaux défis lorsque je suis parti vivre à l'étranger en Autriche, sur le campus de l'Ave Maria College à Gaming. L'Autriche est un pays européen qui faisait autrefois partie du Saint-Empire romain germanique. Elle avait aussi autrefois une culture profondément catholique. En Autriche, la dévotion mariale était partout; C'était un mode de vie. Des statues dorées de la Bienheureuse Vierge ornaient des colonnes sur les places des villages; des sanctuaires en bordure de route dédiés à Marie poussaient dans des plates-bandes le long des routes rurales pittoresques; et, partout au pays, les hommes faisaient claquer leurs chopes de bière en portant un toast à la Mère de Dieu.

Je me souviens avoir été un peu déstabilisé par ça; c'était presque trop. Maintenant, je vois que, bien que j'aie reconnu la place de Marie dans l'histoire du salut, je n'avais pas encore *lié mes sentiments à elle*. Je savais ce que c'était de l'accepter comme doctrine mais pas de l'*aimer*. Je me demandais à l'époque si je ressentirais un jour l'affection que ces Autrichiens avaient quand ils portaient un toast à leurs verres en son honneur. Je me demandais si ça me semblerait un jour naturel. Je savais que je n'avais pas de relation avec Marie.

Eh bien, loué soit le Christ, la relation que je cherchais a fini par arriver. Des milliers de soirées à faire passer les perles d'un chapelet entre mes doigts à la lueur des chandelles et des dizaines de fêtes mariales observées année après année dans le cycle liturgique ont lentement réchauffé mon cœur. C'était aussi en conduisant quarante-cinq minutes jusqu'aux paroisses où se tenaient des dévotions mariales spéciales, où je pouvais marcher dans les processions solennelles de la Chandeleur chaque février selon l'ancien rite latin, chantant des hymnes honorant le mystère du rôle de Marie dans l'histoire du salut. Elle venait aussi d'innombrables visites calmes l'après-midi à des sanctuaires mariaux et des grottes dans d'innombrables paroisses, du chant discret du *Salve Regina* dans les moments de dévotion ou du *Regina Caeli* dans des moments de triomphe spirituel, et de faire le simple signe de croix chaque fois que je voyais son image.

Au fil des ans, j'en suis venu à chérir profondément la Mère de Dieu. Mon cœur sourit chaque fois que je vois une photo d'elle. Mes yeux s'illuminent comme ceux d'un homme amoureux. Quand je traverse une ville et que je vois une église catholique, je m'arrête, et s'il y a une grotte extérieure ou un sanctuaire marial, je m'agenouille devant et j'envoie quelques *Aves* au ciel. Si son sanctuaire est encombré

de branches ou de feuilles mortes, je les nettoie. Il m'est arrivé d'acheter des bouquets de fleurs ou des roses individuelles et de les laisser devant elle. J'ai même érigé un sanctuaire marial dans ma propre cour et je l'ai fait consacrer pour mieux l'honorer sur mon propre sol. Quand je veux vraiment prier intensément pour quelqu'un, je le fais devant une image de Notre-Dame. Et moi aussi, j'ai porté des toasts en son honneur.

Maintenant, après de nombreuses années, je comprends pourquoi les saints l'aiment tant; pourquoi les chevaliers ont prêté leurs vœux à son honneur; pourquoi le bienheureux Alan de la Roche disait que chaque *Ave* était comme une rose jetée à ses pieds; pourquoi même des hommes de guerre comme le général Lorenzo de Orellana (que nous avons rencontré au chapitre 20) ont mené ses hommes pieds nus au sanctuaire de Marie à Santo Domingo à Manille après avoir survécu à une bataille éprouvante; pourquoi d'innombrables papes ont promu le Rosaire; pourquoi saint Louis de Montfort recommande la dévotion envers elle comme voie la plus sûre vers le Christ; et pourquoi saint Bernard de Clairvaux a dit : *De Maria numquam satis* (« À propos de Marie, on ne peut en dire assez »).

La leçon ici, c'est que développer une relation demande du temps et des efforts. Ça peut commencer par de petites choses. Tenez votre chapelet avec amour et dites-le avec piété, pas sans réfléchir. Quand tu passes près d'une statue de Notre-Dame, mets-toi à genoux et dis un Je vous salue Marie. Si vous avez un autel de Marie dans votre paroisse, prenez quelques instants après la messe chaque semaine à prier devant pour vos intentions les plus chères. Si vous le pouvez, procurez-vous une statue ou une icône de Marie et créez un petit autel dans votre chambre. Inscrivez-vous dans l'omoplate brune et prenez l'habitude de la porter. Prends l'habitude de lui offrir de petites bonnes actions et des prières tout au long de la journée.

Ce sont toutes des façons de tendre la main à Marie et de s'ouvrir à elle. Si tu fais ces choses, avec le temps, toi aussi, tu te rapprocheras de Marie. Elle se fera connaître à sa manière et te cachera sous son manteau. Elle obtiendra des grâces spéciales pour toi, afin que toi, comme tant d'autres qui sont partis avant, tu puisses être transformé par ses mains à l'image de son Fils.

---

<sup>1</sup> L'histoire suivante a été publiée pour la première fois sous une forme similaire dans le numéro de décembre 2022 du *New Oxford Review*[foot], sous le titre « La dévotion mariale comme mode de vie. » Il est reproduit ici avec permission.



